

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 3.10% accurate

THOLOGIE SCANDINAVE ■j Dea o es BON DE M. JULES
I.KCl.KUCy PARIS ;.sr LEKOlIX. ÉIITEÎÛ ^ 26. iiM Booap&Tta, 28











The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

^^f MYTHOLOGIE SCANDINAVE

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

OUVRAGES DE M. JULES LEGLERCQ La Terre des Merveilles. — Proaieuaille au Parc National de l'Amérique du Nord . Hachette, éditeur, 1886, 4 Voyage au Mexique. — De New- York à Vera-Cruz par terre. Hachette, éditeur, 1883 4 La Terre de glace. — Féroé, Islande, le^ (Jeysers, \t-. moût Hékia. Pion, éditeur, 1883 4 Voyage aux Iles Fortunées. — Le Pic de Téuériffe et les Cauaries. Plou, éditeur. 1380 3 De Mogador à Biskra. ~< Maroc et Algérie. Challuiuol a!ué, éditeur, 1881 ;i Le Caucase glacé. — D'après la relation de M. F. C. «àrove. Quaatiu, éditeur, 1881 y Lo Tyrol et le pays des Dolomites. — Qnantin, éditeur, 1880 3 Un Été en Amérique. — De TAtlautique aux Montagnes Rocheuses. Nouvelle édition. Pion, éditeur, 1836 4 Promonades dans les Pyrénées, o» édition. — Munie éditeur, 1 885 Voyages dans le Nord da r£urope. — Norwège et nier glaciale. 5» édiliou. — Mame, 1885 A.NGËHS, lAir. BUIIDI.N ET 0^^.

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

R(r. B^ ANDERSON IYTHOLOGIE SCANDINAVE
UEGENDES DES EDDAS TRADUCTION DE M. JULES LECLERC
PARIS ERNEST LEROUX, ÉDITEUR 28, rue Bonaparte, 28 1886 •* ^ _^
^ ■» j rf V " • - » *

The text on this page is estimated to be only 10.17% accurate

BU * - • » «

^t/O^JA^CIAA^ PRÉFACE Les pérégrinations lointaines offrent à noire esprit des horizons nouveaux. Chacun de mes voyages m'a ouvert une fenêtre sur Tinconnu. Depuis que j'ai vu rislande, je me suis passionné pour la vieille littérature islandaise, qu'on ne m^avait jamais enseignée à Técole. Et voilà comment j'ai conçu l'idée d'offrir au lecteur français un des meilleurs travaux qui aient recueilli les lointains échos du Nord.) La mythologie du Nord, telle que la conçoit Fauteur de cet ouvrage, n'est pas seulement celle des Norrains dont descendent aujourd'hui les Danois et les Suédois, c'est aussi celle des ancêtres des races germaniques et des races anglo-saxonnes. Elle eut pour domaines non seulement les pays Scandinaves, mais aussi l'Angleterre et une grande partie de l'Allemagne et de la France. Mais c'est en Islande, cette île perdue près du pôle, et dont le nom signifie « Terre de glace », c'est en Islande que les traditions de la vieille mythologie Scandinave ont été conservées par le moyen de l'écriture. Comme l'a remarqué M. Dasent, la langue islandaise, qui s^est maintenue presque intacte dans cette île remarquable, a été peiM ^

VI PREFACE dant plusieurs siècles la dépositaire de trésors littéraires qui sont la propriété commune de toutes les races Scandinaves et teu toniques ; sans elle, ces trésors auraient péri, de même qu'ils ont péri en Norvège, eu Danemark, en Suède, en Allemagne et en Angleterre. « Que de choses se seraient perdues, a dit Thomas Carlyle, si Tlslande n'avait surgi du sein de la mer et si elle n'avait été découverte par les Northmen! » Les différentes branches de la mythologie teutonique ont disparu successivement devant Tintrouction graduelle du christianisme : en France, environ cinq siècles après J.-C. ; en Angleterre, un ou deux siècles plus tard; plus tard encore en Allemagne, où les Saxons ne se convertirent au christianisme que vers Tan 800, sous Charlemagne. Mais le vieux paganisme gothique survécut en Suède, en Norvège, en Danemark et en Islande jusque vers le milieu du xi*' siècle; en Suède même, ce ne fut que vers 1130 que le culte païen fut entièrement déraciné. Et pourtant, ni la Suède, ni la Norvège, ni le Danemark ne nous offrent une littérature mythologique. Les Norrains qui colonisèrent Tlslande nous ont seuls laissé une semblable littérature. Par un phénomène curieux, c'est au christianisme que nous devons la conservation de cette mythologie : le christianisme introduisit en Islande Tusage de l'alphabet romain, qui remplaça les fameux caractères runiques, et les Norrains se servirent de cet alphabet pour perpétuer par l'écriture une littérature

PREFACE VII mythologique et historique qui jusqu'alors ne s'était conservée que par la tradition orale. Les deux plus beaux fleurons de cette littérature, la Vieille et la Nouvelle Edda, datent d'une époque où le christianisme avait porté à son apogée la civilisation islandaise sans avoir encore entièrement extirpé le paganisme d'où ils ont germé. La mythologie du Nord a été beaucoup trop négligée jusqu'à présent dans les études classiques ; elle est aussi belle pourtant, aussi digne d'attention, et peut-être plus poétique, plus grandiose que celles que nous ont léguées les Grecs et les Romains. Suivant le témoignage de Thomas Carlyle, le paganisme Scandinave offre plus d'intérêt que tous les autres paganismes. C'est d'abord le plus moderne, car il y a huit siècles à peine que s'éteignit le culte d'Odin. Il nous intéresse ensuite en ce qu'il renferme la croyance de nos pères, de ces Normands dont le sang coule encore dans nos veines. En nous la faisant connaître, le savant scandinave américain Andersen nous a révélé un des plus intéressants aspects de l'histoire de nos ancêtres du Nord. Avant lui nous avions eu les travaux de Basent, Thorpe, Pigott, Carlyle en Angleterre; de Pennock en Amérique; de Ampère, Beauvois, Marmier en France; de E. de Laveleye en Belgique; de Maurer, Moebius en Allemagne ; mais, en dehors des pays Scandinaves, il n'existait pas encore un ouvrage offrant un tableau complet et systématique de la mythologie du Nord. Le livre de M. Anderson est venu combler cette lacune : tout

VIII ' PREFACE le cortège des dieux et des déesses Scandinaves y défile sous les yeux du lecteur. L'auteur se défend pourtant d'avoir voulu présenter des notions neuves et originales qu'il aurait puisées dans ses investigations personnelles : il y a longtemps que ces notions sont répandues dans les pays Scandinaves; son but est principalement de donner le fruit des travaux accomplis dans le Nord, et d'appeler l'attention du public sur les richesses qui ont si longtemps dormi dans les Eddas et les Sagas de Tislando. Pour comprendre l'utilité d'un tel travail, qu'on veuille bien songer que nous touchons à la fin du xix^e siècle sans qu'il ait paru antérieurement, en dehors des langues Scandinaves, une mythologie du Nord complète, alors qu'il serait difficile de compter les mythologies grecques et romaines. L'ouvrage est précédé d'une longue introduction divisée en sept chapitres : elle s'adresse plutôt au lecteur anglais qu'au lecteur français; aussi n'a-t-elle pu trouver place dans cette édition française. L'auteur y expose, avec une remarquable érudition historique, philosophique et linguistique, ce qu'il faut entendre par la mythologie du Nord, la compare aux autres mythologies de l'antiquité, en donne l'interprétation, montre les ressources qu'elle offre aux arts et à la poésie, et en énumère les principales sources. Rien ne fait mieux ressortir le caractère de la mythologie du Nord que le contraste qu'elle offre avec celles des autres peuples, spécialement celle de la Grèce. Les dieux du Nord sont austères et inspirent la terreur :

PREFACE IX ceux de la Grèce sont aimables et bienveillants. Chez les Scandinaves, une profonde dévotion, mais rarement des larmes. Chez les Grecs, de violentes émotions et des larmes coulant à flots. Les Scandinaves ont une riche imagination, mais elle n'est pas de cette nature légère et bariolée des papillons ou des bulles de savon qui caractérise celle des Grecs. La mythologie du Nord est pleine de cordialité et de sincérité : les dieux y pratiquent l'hospitalité et vous donnent à manger le cochon Saehrimner; et les Valkyries vous font boire à longs traits dans des bols débordant de bière. En Grèce, la grâce se joint à une parfaite étiquette, et on y dîne d'ambrosie et de nectar; Eros et Psyché, les Grâces et les Muses voltigent autour de vous comme de célestes chérubins. Point de Grâces ni de Muses dans le Nord. Une sincérité profonde et vraie caractérise toute la mythologie Scandinave; une grâce sublime est le propre de celle de la Grèce; . mais M. Anderson pense, avec Carlyle, que la sincérité vaut mieux que la grâce. La mythologie du Nord, telle que nous la retrace M. Anderson, fait l'objet de trois parties distinctes : la première expose la création et la conservation du monde ; la seconde est consacrée au récit des exploits et de la vie des dieux; la troisième traite du Ragnarok ou « Crépuscule des dieux » et de la régénération. En tête de ce majestueux cortège de divinités Scandinaves, Odin s'avance gravement. Fils de Bor et de Bestla, il est le chef des dieux comme Jupiter dans la fable grecque 11 est la source de la

si vCj^'Si'Si^ ^

X PRÉFACE T essence de la vie et pène tous les corps. Il gouverne toutes choses, les autres divinités lui obéissent. Après nous avoir présenté Odin, Tauteur nous fait connaître Thor, le redoutable dieu du tonnerre, Loke, le Pluton du Nord, et les autres divinités chantées dans les Eddas et les Sagas islandaises. Le livre de M. Anderson est dédié à Longfellow, le grand poète qui s'est abreuvé souvent à la fontaine de Mimer; écrit dans un style plein d'enthousiasme et de jeunesse, il se lit avec autant de plaisir qu'une saga du ^{xu} siècle; il abonde en citations tirées des Eddas, et captive le lecteur par le merveilleux et le fantastique qui caractérise les mythes du Nord. Nul n'était plus compétent que le consciencieux traducteur des deux Eddas pour étudier et faire connaître la mythologie Scandinave. Né en Amérique de parents norwégiens, il a professé pendant plusieurs années le cours de langues Scandinaves à l'université de Madison en Wisconsin : c'est un des rares savants qui peuvent étudier dans les textes originaux les monuments de cette admirable langue islandaise dont la grammaire est la plus compliquée et la plus rebutante qu'il y ait au monde. Connaître l'islandais, c'est posséder un trésor d'un prix inestimable, car c'est la seule langue actuellement vivante qui donne la clef de la vieille littérature norroise, c'est le seul parler du moyen âge qui n'ait subi aucune altération. Jules Leclercq.

PRINCIPAUX OUVRAGES FRANÇAIS A CONSULTER

Ampère (J.-J.). — Littérature et voyages, Paris, 1833. Sigurd, tradition épique restituée, précédée d'une notice pour servir à l'histoire de la tradition, Paris, 1832, 71 p., in-8. Beauvoir (Eug.). — Contes populaires de la Norvège, de la Finlande et de la Bourgogne, Paris, 1861, xxv-288 p., in-18. Épuisé. L'autre vie dans la mythologie Scandinave, 23 p., in-8, Louvain, 1883. (Extrait du Muséon.) Bulletin critique de la mythologie Scandinave, dans la Revue de l'Histoire des religions, 1881, t. IV, n° 4. Histoire légendaire des Francs et des Burgondes aux VIII^e et IX^e siècles. Paris et Copenhague, 1867, vii-107 p., in-8. Cet ouvrage renferme une bibliographie très étendue de tout ce qui a été publié sur la matière en différentes langues. Brønmøller (P.). — La fascination de Gullfjell. Traité de mythologie Scandinave par Snorri, trad. du texte norrois. Du Puy (Mlle R.). — Les Eddas, trad. franc. Paris, 1838, in-8, 2^e édition 1865. Laveleye (E. de). — La Saga des Nibelungen dans les Eddas et dans le Nord Scandinave, trad. franc., précédée d'une étude sur la formation des épopées. Paris et Bruxelles, 1866 (390 p.), in-8. Les Nibelungen, trad. nouv. Bruxelles et Paris, 1861; 2^e éd., 1886 (234 p.), in-8. Lkousow-Leduc. — Le glaive runique de Nicander, avec introd. sur la mythologie Scandinave, Malmø. — Introduction à l'histoire de Danemark, Copenhague, 1735. Marx (X.). — Chants populaires du Nord : Islande, Danemark, Suède, Norvège, Féroé, Finlande, trad. franc. Paris, 1842, in-8. Cet ouvrage renferme quelques traductions de pièces eddiques. Lettres sur l'Islande, 4^e édition. Paris, 1855. Le chap. vi traite de la mythologie, et le chap. vii des deux Eddas. Langue et littérature islandaise, Paris, 1838. Mehl (P. A.). — Not., sur la tradit. eddique dans le Nord. Christiania, 1847, in-8. Saix (B.). — La Mythologie du Rhin. Paris, 1862. Vapkarad. — Dict. des littér. Art. Eddas et littératures Scandinaves

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

MYTHOLOGIE SCANDINAVE » Urdar ordi Kvedr cngi madr.
Vafin cp Verdandi reyk. I.itid sjaiim aptr, [in ckki fram ; Skyggir Skuld fyrir
sjon. MaTUIAS JoCHUMSSfIN.

PREMIÈRE PARTIE LA CUKATION ET LA CONSERVATION
DU MONDE URD Urdar Ordi Kvedr engi mî»dr. CHAPITRE PREMIER
LA CRÉATION Section P'. — La condition originelle du monde L'état des
choses avant la création du monde est exprimé d'une manière négative. Tout
ce qui existe était dans le néant. Cette transition du néant à l'existence
réclame l'attention de toute la race humaine. Voilà pourquoi la vala, ou
prophétesse délirante, commence ainsi son chant mystérieux, la vieille et
sublime Voluspa, le premier chant de la Vieille Edda : Piôtez Tore il le, Vous
tous de races divines, Grands et petits, Fils de Heimdal ! * Je vais relater

16 GIXCNGAGAP Les merveilleux travaux de Valfodr, Les plus anciens récits des hommes, Les premiers dont je me souviens. A l'aurore du Temps Vivait Ymer ; H n'y avait point de sable, point de mer. Point de vagues rafraîchissantes ; La terre n'existait pas, Ni le ciel sublime, H n'y avait que le Ginungagap, Mais il n'y avait pas d'herbe. Ceci fut le commencement : Bien des âges avant que la terre ne fût créée, il existait deux mondes. Tout au nord était Niflheim (le monde nébuleux) , et tout au sud était Muspelheim (le monde du feu). Entre eux était Ginungagap (l'abîme béant) . Au milieu de Niflheim se trouvait la source appelée Hvergelmer , d'où jaillissaient douze cours d'eau glacés, les rivières Elivagar, parmi lesquelles Gjof était la plus proche de la porte de Hel. Muspelheim était si brillant et si ardent, qu'il brûlait et flambait, et que nul n'y pouvait pénétrer que ceux qui y avaient leur demeure et leur héritage. Au milieu de cette intense lumière et de cette chaleur ardente siégeait Surt, qui gardait ses frontières armé d'une épée flamboyante. Section II — L'origine des géants (Rhimthursar) manière Les premiers êtres reçurent la vie de la suivante : Lorsque les rivières qu'on appelle Elivagar, et qui jaillissaient de la source Hvergelmer, eurent coulé loin de leur source, le poison qui coulait avec elles se durcit

GINUNGAGAP 17 comme les . scories qui s'échappent d'une fournaise, et se transforma en glace. Quand la glace entra en repos et ne courut plus, la vapeur s'élevant du sein du poison s'amassa au-dessus de lui et se congela en frimas, et il se forma de cette manière dans Tabime béant plusieurs couches de vapeur congelée empilées Tune sur Tautre. La portion de Ginungagap qui est située vers le nord fut ainsi remplie de glaces et de frimas épais et pesants, et là ce n'était partout que brouillards et tempêtes; mais la portion méridionale de Ginungagap était éclairée par les étincelles et les flammèches qui s'échappaient de Muspelheim. Ainsi, tandis que le froid et l'obscurité venaient de Niflheim, cette partie de Ginungagap qui regardait Muspelheim était chaude et brillante; mais Ginungagap était aussi léger que l'air non agité par le vent; et quand les bouffées surchauffées rencontrèrent les vapeurs gelées, elles se fondirent en gouttes, et par la puissance de celui qui envoya la chaleur ', ces gouttes s'animèrent et prirent la forme d'un homme. Son nom était Ymer, mais les géants du froid l'appelaient Aurgelmer. Ymer n'était pas un dieu; il était méchant (evil, illr)y ainsi que toute sa race. Quand il s'endormit, il entra en sueur : de l'aisselle de son bras gauche naquirent un homme et une femme, et l'un de ses pieds engendra avec l'autre un fils, dont descendent les géants du froid, et voilà pourquoi Ymer est appelé le vieux géant du froid (Rhimthurs). Voici ce que dit la Vieille Edda, dans le chant de Vafthrudner : Du sein d'innombrables hivers Avant que la terre ne fût formée, Naquit Bergelmer; 1. Le dieu suprême.

1 8 YMER Thrudgelmer Était son père, Son grand-père était Aurgelmer. Du sein d'Élivagar Jaillissaient des gouttes de poison Qui grandirent jusqu'à ce qu'elles devinrent un géant; Mais des étincelles s'échappaient Du monde méridional : La glace remplaça le feu. On vit grandir sous Taisselle De Rhimthurs, dit-on, Ensemble une fille et un garçon ; Ce sage géant Pied à pied engendra Un fils à six têtes. I Section III. — L'origine de la vache Audiumtîla et LA naissance des DIEUX De quoi vivait lo p^héant Ymer? Voici la réponse à celle question pertinente : Quand les frimas eurent été résolus en j^houttes , la vache qui a nom Audhumhla fut créée, quatre rivières de lait coulaient de ses mamelles, et elle nourrissait ainsi Ymer. De quoi se nourrissait la vache? Elle léchait des gréions qui étaient salés : le premier jour qu'elle les lécha, il en sortit le soir une chevelure d'homme, le second jour, une tête d'homme et le troisième jour l'homme apparut tout entier. Son nom était Bure. Il était beau de flj^hure, grand et fort. Il engendra un fils du nom de Bor. Bor prit pour épouse une femme dont le nom était Bestia, fille du géant Bolthorn : ils eurent trois fils, Odin, Vile et Ve, les dominateurs du ciel et de la terre; et Odin, ajoute

ODIN, VILE KT VE 10 a Nouvelle Kdda, est le plus grand et le plus noble de tous es dieux. Les géants du froid furent donc la première race ou la première dynastie de dieux. D'après la Vieille Edda, cette lynastie embrasse trois êtres, car Aurgelmer dans le pas;age cité est le même qu'Ymer. Odin descendait des géants du froid , ce qui est aussi)rouvé par un passage de la Nouvelle Edda , dans lequel >anglere demande où vivait Odin avant que le ciel et la erre ne fussent créés. Il vivait alors, répondit Haar, avec es géants du froid (Rhimthursar). SECTION IV. — Le déluge et l'origine du ciel et de la TERRE Les fils de Bor, Odin, Vile et Ve, tuèrent le géant Ymer, Tiais quand il tomba, tant de sang coula de ses blessures, \ue toute la race des géants du froid fut noyée, sauf un

20 ORIGINE DU CIEL ET DE LA TERRE OS, les montagnes; de ses cheveux, les forêts; de ses dents et de ses mâchoires, ainsi que de débris d'ossements, ils firent les pierres et les cailloux. Du sang qui coulait de ses blessures, ils firent le vaste océan, au milieu duquel ils fixèrent la terre, que Tocéan entourait comme un anneau ; audacieux sera, dit la Nouvelle Edda, celui qui tentera de traverser ces eaux. Alors ils prirent son crâne et en firent la voûte du ciel qu'ils placèrent au-dessus de la terre, et ils placèrent un nain au coin de chacun des quatre quartiers. Ces nains sont appelés Est, Ouest, Nord et Sud. Quant aux étincelles et aux ilammèches rouj[^]-es qui s'étaient échappées de Muspelheim , ils les placèrent dans le ciel, à la fois audessus et au-dessous de Ginungagap, afin d'éclairer le monde. La terre était ronde et entourée par le profond océan, dont les rivages extérieurs étaient la demeure de la race des géants. Mais au dedans, les fils de Bor élevèrent autour de la terre un rempart contre les géants turbulents, et employèrent dans cette construction les sourcils d'Vmer. Ils donnèrent à ce rempart le nom de Midgard ^ Après quoi ils jetèrent et dispersèrent dans l'air le cerveau d'Vmer et en firent les nuages mélancoliques. La Vieille P[^]dda s'exprime en ces termes dans le chant de Vafthrudner : De la chair d'Ymer La terre fut formée, Les collines furent faites avec ses os, Le ciel avec le cerveau De ce géant froid comme glace, Et la mer fut fo/'mée de son sang. 1 . La tour de Babel.

LES CORPS CÉLESTES 21 Et dans le chant de Grininer : De la chair d'Ymer La terre fut créée, De son sang la mer, De ses os les collines» De ses cheveux les arbres et les plantes, De son cerveau le ciel, Et avec ses sourcils Les nobles puissances Formèrent Midgard pour les fils des hommes; Mais de son cerveau Les lourds nuages sont Tous créés. Section V. — Les corps célestes, le temps, le vent, l'arc-en-ciel Les corps célestes furent formés des étincelles de Muspelheim. Les dieux ne les créèrent point, mais se bornèrent à les placer dans le ciel pour donner la lumière au monde, et ils leur donnèrent une situation prescrite et le mouvement. Par eux furent marqués les jours, les nuits et les saisons. La Vieille Edda s'exprime ainsi, dans la Voluspa : Le soleil ne connaissait point Sa sphère propre; Les étoiles jie connaissaient point Leur place propre ; La lune ne connaissait point Où était sa position. Il n'y avait nulle part de l'herbe, Jusqu'à ce que les fils de Bor I

22 LE SOLEIL ET LA LUNE Élevèrent l'étendue Par laquelle le grand Midgard fut formé. Du sud le soleil Brillait sur les murailles ; Alors la terre Produisit des herbes vertes, La lune marcha en avant, Le soleil suivit, Sa main droite retenait Les coursiers du ciel. Mundilfare était le père du soleil et de la lune. Il est rapporté dans la Nouvelle Edda que Mundilfare avait deux enfants, un fils et une fille, si beaux et si gracieux (ju'il appela le fils Maane (lune) et la fille Sol * (soleil), et il donna la dernière en mariage à Glener (le brillant). Mais les dieux, irrités de la présomption de Mundilfare, prirent ses enfants, les placèrent dans le ciel, et firent conduire par Sol les chevaux qui tiraient le char du soleil. Ces chevaux sont appelés Aarvak (qui veille toujours) et Alsvinn (le rapide); ils sont nobles et beaux, et les dieux placèrent sous leurs garrots deux peaux remplies d'air destinées à les rafraîchir, ou, suivant une autre tradition ancienne, une substance réfrigéi*ante en fer appelée isarnkol. Un bouclier du nom de Svalin (frais) se trouve devant le soleil, le dieu brillant. Les montagnes et l'océan brûleraient si ce bouclier venait à tomber. Maane fut chargé de guider la lune dans sa course et de régulariser son aspect croissant et décroissant. Un géant, du nom de Norve, qui habitait dans Jotuuheini, L Dans la langue norruine, comme aussi dans rauj^lo-saxoQ, le sohJl est du genre féminin et la lune du genre masculin. I

HRIMFAXE ET SKINFAXE 23 avait une fille appelée Nuit {Nôlt) : comme toutes œlles de sa race, elle avait un teint sombre et basané. Elle fut d'abord mariée à un homme appelé Naglfare, dont elle eut un lils nommé Aud, puis à un autre homme appelé Annar, dont elle eut une fille appelée Terre {jœrd). Elle épousa finalement Delling (point du jour), de la race des Ases, et leur fils l'ut Jour (dagr), un enfant clair et beau comme son père. Le père de toutes choses donna à Nuit et à Jour deux chevaux et deux chars, et les plaça dans le ciel afin qu'ils pussent les conduire successivement l'un après l'autre autour du monde, chacun pendant vingt-quatre heures. Nuit chevauche la première avec son coursier Hrimfaxe (crinière de frimas i, qui chaque matin, au terme de sa course, arrose la terre de l'écume de son mors. Le coursier conduit paiJour est appelé Skinfaxe (crinière brillante), et sa crinière fait briller tout le ciel et toute la terre. La Vieille Edda s exprime ainsi, dans le chant de Vafthrudner : Muadilfare est le nom de celui Qui est le père de la lune Et aussi du soleil : Ils doivent chaque jour Voyager autour du ciel, Pour compler les années pour les hommes. Dans le chant de Grimiier : Aarvak et Alsvinn Ont pour mission De se fatiguer à tirer le soleil : Sous leurs épaules Les nobles puissances, les dieux Ont caché une fraîche substance en fer. Svalia est le nom du boucher Qui se trouve devant le soleil,

24 LE SOLEIL L'éclatante divinité ; Les rochers et l'océan, je
pense, Devraient brûler S'il tombait de sa place . Dans le chant de
Vafthrudner : Delling est le nom de celui Qui est le père de Jour, Mais Nuit
fut née de Norve; Les puissances bienfaisantes créèrent Les lunes croissante
et décroissante Afin que les hommes pussent compter les années. On
nomme Skinfaxe Celui qui traîne le jour brillant Au-dessus du genre
humain ; C'est le mieux connu des coursiers Parmi les hommes ; Sa crinière
répand toujours de la lumière. On appelle Hrimfaxe Celui qui entraîne
chaque nuit Au-dessus des puissances bienfaisantes; De son mors il laisse
tomber Des gouttes chaque matin, D'où provient la rosée dans les vallons.
Le soleil marche avec une telle rapidité, que c'est comme s'il craignait d'être
poursuivi par quelqu'un acharné à sa destruction. Et il a raison, car celui qui
le cherche n'est pas loin derrière lui, et il n'a pas d'autre moyen de salut que
de courir en avant. Mais quel est celui qui lui cause cette anxiété? Il y a
deux loups; l'un, dont le nom est Skoll, poursuit le soleil, et c'est lui qu'il
redoute, car un jour il l'atteindra et le dévorera. L'autre, dont le nom est
Hâte Hroàvīneson, court devant lui et poursuit avec la même

LES SAISONS 25 ardeur la lune, qui un jour sera atteinte par lui. D'où viennent ces loups? Réponse : Une géante habite un bois appelé Jarnved (bois de fer), situé à l'est de Midgard, et séjour d'une race de sorcières. Cette vieille furie est la mère de beaucoup de fils gigantesques, qui ont tous la forme de loups : deux d'entre eux sont Skol et Hâte. Il en est un de cette race qui est le plus formidable de tous. Son nom est Maanagarm (avaleur de lune) : il est rempli du sang des hommes qui approchent de leur fin, il avalera la lune, et souillera de sang le ciel et la terre. C'est ce qui est dit dans la Voluspa, de la Vieille Edda : A Test dans le bois de fer Est assise la vieille femme, Et là elle met au monde La féroce parenté de Fenrer. Un de ceux-là, le plus puissant, Le dévoreur de la lune, Ayant la forme d'un démon. Rempli du sang vif Des morts et des mourants, Rougit de sang rose Les sièges des dieux élevés , Alors Téclat du soleil De Tété sera assombri, Et le temps deviendra inconstant. Concevez-vous ceci ou non ? Les dieux établirent Soir et Minuit, Matin et Midi, AvantMidi et Après-Midi, pour compter l'année. Il n'y avait que deux saisons, l'été et l'hiver : le printemps et l'automne doivent donc être compris dans ces deux saisons. Le père de l'Été est appelé Svasud (le doux) : c'est un être si aimable et si délicat, que ce qui est agréable est appelé d'après lui doux {smslegt). Le père de l'Hiver a deux noms, Vindlone

26 LA VIEILLE EDDA et Vindsval (la fraîcheur du vent); il est le fils de Vasud (qi apporte la neige), et, comme tous ceux de sa race, il a un haleine glacée et est d'un aspect farouche et lugubre." D'où viennent les vents, qui sont si forts qu'ils remuai Tocéan et soulèvent la flamme, et qui cependant soi si aériens qu'aucun œil mortel ne peut les discerner Réponse : A l'extrémité nord du ciel trône un géant appel Hroesvelger (avaleur de cadavres), vêtu de plumes d'aigle Lorsqu'il étend ses ailes pour s'envoler, les vents s'élèver au-dessous de lui. Quel est le sentier qui mène au ciel? Les dieux constru sirent un pont de la terre au ciel et l'appelèrent Bifrost (I chemin vibrant). Nous l'avons tous vu et l'appelons l'a i-c-er ciel. Il est de trois couleurs et est construit avec plus d'ai qu'aucun autre ouvrage. Mais si solide qu'il soit, il ser brisé en pièces lorsque les fils de Muspel chevaucieror sur lui après avoir traversé de grandes rivières. Il n'e^ rien dans la nature qui puisse espérer faire résislanc quand les fils de Muspel s'élanceront au grand coinba Écoutons maintenant la Vieille Edda sur quelques-uns d ces sujets : Dans le chant de Grimner : Skol esl le nom du loup Qai chasse vers l'océan La déesse à la belle face ; Un autre est appelé HaLe : H est le fils de Hrodvitner : 11 devancera la brillante fille du ciel. Dans la Voluspa : Alors toutes les puissances Allèrent à leurs sièges de jugement,

BIL ET HJUXE 27 Les dieux tout-saints, Et là ils tinrent conseil :
A la nuit et à la lune décroissante Ils donnèrent des noms ; Ils nommèrent le
malin Et le midi, L'après-midi et le soir, Pour compter les années. Dans le
chant de Vafthrudner : Vindsval est le nom De celui qui est le père de
l'hiver, Et Svasud le père de Tété : Tous deux chaque année Voyageront
toujours. Jusqu'à ce que leurs pouvoirs périssent. Hrspsvelger est le nom De
celui qui siège à l'extrémité du ciel ; C'est un géant dans le plumage d'un
aigle : De ses ailes vient. Dit-on, le vent Qui passe sur tous les hommes. Vu
sujet de Maane, il faut ajouter que la Nouvelle Edda js dit qu'un jour il ravit
des enfants à la ferre. Leurs noms ient Bil etHjuxe. Ils venaient de la source
appelée Byrjçer portaient sur leurs épaules le seau appelé Songer avec)ieu
appelé Simul. Le nom de leur père était Vidfin. Ces *ants suivent la lune,
comme on peut le voir de la ferre. <

28 LES NAINS ; Section VI. — L'âge d'or. L'origine des nains.

La création du premier homme et de la première femme Au commencement le père de toutes choses (Odin) nomma des gouvernants, les fit juges avec lui de la destinée des hommes et les chargea de régler le gouvernement de la céleste cité. Ils se réunirent à cet effet dans un lieu appelé Idavold (les plaines d'Ida), qui est le centre du divin séjour (Asgard, le séjour des Ases). Leur premier ouvrage fut» l'édification d'une cour ou salle, où se trouvent douze sièges pour eux, outre le trône qui est occupé par le père de toutes choses. Cette salle est la plus vaste et la plus magnifique de l'univers : elle resplendit de tous côtés, tant à l'intérieur qu'au dehors, de l'or le plus fin. Son nom est Gladsheim (séjour de la joie). Ils érigèrent aussi une autre salle qui devait être le sanctuaire des déesses. C'est un bel édifice : on l'appelle Vingolf (plancher de Tami). Ensuite ils construisirent une forge et la pourvurent de marteaux, de pinces et d'enclumes, à l'aide desquels ils fabriquèrent tous les autres instruments nécessaires pour travailler les métaux, la pierre et le bois, et ils composèrent une si grande quantité de métal appelé or, qu'ils en firent tout leur ameublement. Voilà pourquoi cet âge fut appelé l'Age d'or. Cet âge dura jusqu'à l'arrivée des femmes venues de Jotunheim, qui le corrompirent. Alors les dieux assis sur leurs trônes distribuèrent la justice et rappelèrent comment les nains avaient été engendrés dans le moule de la terre, de même que les vers dans un corps mort. Les nains furent animés comme des magots dans la chair du vieux géant Ymer, mais par l'ordre àes âieux ils reçurent la forme et l'intelligence des hommes;

LA VIEILLE EDDA 29 leur séjour était, toutefois, dans la terre et les rochers. Quatre nains, Austre (Est), Vestre (Ouest), Nordre (Nord), et Sudre (Sud), furent désignés par les dieux pour supporter le ciel. De la race des nains les principaux sont Modsogner et Durin. Il n'y avait pas encore d'êtres humains sur la terre; un jour que les fils de Bor (Odin, Hœner et Loder) se promenaient le long du rivage de la mer, ils trouvèrent deux arbres et en firent le premier couple humain (homme et femme). Odin leur donna la vie et l'esprit, Hœner la raison et le mouvement, et Loder le sang, l'ouïe, la vue et un beau teint. Ils appelèrent l'homme Ask et la femme Embla. Le couple nouvellement créé reçut des dieux Midgard comme séjour; et d'Ask et Embla est descendue toute la famille humaine. La Vieille Edda s'exprime ainsi, dans la Voluspa : Les Ases se réunirent Dans les plaines d'Ida ; Ils élevèrent leurs autels Et bâtirent leurs temples ; Ils établirent des fournaies, Forgèrent des objets précieux, Mirent leur force à l'épreuve De maintes façons En faisant des pinces Et confectionnant des outils. Ils jouaient sur la verdure De joyeuse humeur Et ne connaissaient nullement Le besoin de l'or, Quand vinrent Trois filles géantes Très robustes De Jotunheim,

^ m^k^* 30 LA VIEILLE EDDA Alors toutes les puissances
Allèrent au trône, Les saints dieux^ Et tinrent conseil sur le point de savoir
Quel serait celui qui des nains Façonnerait la race Avec les os livides Et le
sang du géant. Modsogner, chef De la race des nains Et Durin aussi, Furent
alors créés; Et de même que les hommes Les nains dans la terre Furent
formés en nombre Ainsi que Durin l'ordonna. Alors sortirent Des rangs
Puissants et beaux Trois Ases, Et ils trouvèrent sur la plage Abandonnés
Ask et Embla*, Sans leur destinée. Ils n'avaient pas encore L'esprit ni l'âme
Ni le sang ni la beauté Ni le beau teint. Odin leur donna l'esprit, Hœner leur
donna l'âme, Loder leur donna le sang Et le beau teint. /. Frêne et orme
(Ash and Elm).

LES DIEUX ET LEURS DEMEURES 31 Section VII. — Les dieux et leurs demeures Dans la vieille langue norroise un dieu est appelé «55 (pi. æsir) et une déesse dsynja. Les dieux résident dans Asgard. Au milieu d'Asgard sont les plaines d'Ida {Idavollr, le lieu de réunion des dieux), et le haut siège d'Odin Hlidskjalf, d'où il contemple tous les mondes. Mais au-dessus du ciel des Ases sont des cieux plus hauts, et dans le ciel le plus haut se trouve l'impérissable palais au toit d'or Giralc, qui est plus brillant que le soleil. Les dieux, à qui des honneurs divins doivent être rendus, sont au nombre de douze, et leurs noms sont Odin, Thor, Balder, Tyr, Brage, Heimdal, Iloder, Vidar, Vale, Uller, Forsete, Loke. Dans cette liste ne sont pas mentionnés Njord et Frey, car ils appartenaient originairement aux vans ou dieux de la mer et furent reçus parmi les Ases à la suite d'un traité en vertu duquel Njord fut donné en otage : Frey est son fils. Nous trouvons que le nombre des déesses est de vingt six : Vingolf est leur palais. Le palais d'Odin est le grand Valhal. Des lances en supportent le plafond; des boucliers lui servent de toit, et des cottes de mailles en ornent les bancs. Odin appelle à Valhal et à Vingolf tous les hommes blessés par les armes ou tombés sur les champs de bataille. Voilà pourquoi il est appelé Valfœdr (père des tués), et ses hôtes sont appelés einherjes. Ils sont servis par les Walkyries. La demeure de Thor est Thrudvang ou Thrudheim. Son palais est l'immense Bilskirner. Uller, fils de Thor, demeure dans Ydaler. Balder demeure dans Breidablik.j ovk l'on ne trouve rien d'impur. Njord, Ywxv âi^^ n^xvs>.> \iKsx\fe\x

XaT[^]P—i[^]■W—^{^^^}fc[^]p[^]w^{^^^}fci "mi[^] 1 -[^]i[^] ^1 iw '* I 1 1[^]
 -«[^].MMp^{^^} »«*« Il > i^{^^^}w^{^i}^{^^^}px 32 DIVISIONS DU MONDE dans
 Noatun, près de la mer. Heimdal habite Himinbjorg, qui se trouve à l'endroit
 où le pont de Bifrost s'approche du ciel. Forsete* a pour habitation Glitner,
 dont le toit d'argent repose sur des colonnes d'or. La principale déesse,
 Frigg, femme d'Odin, a soii séjour dans Fensal, et Freyja, la déesse de
 l'amour, demeure dans Folkvang; son palais est Sessrymner. Saga habite
 dans le grand Sokvabek, sous les froides vagues; là elle boit chaque jour
 avec Odin dans des vases d'or. Nous avons jusqu'ici mentionné les classes
 suivantes de divinités : géants, dieux, déesses, vans (divinités marines), et
 nains. En outre la Nouvelle Edda mentionne deux espèces de lutins : les
 lutins de la lumière et les lutins des ténèbres. Les lutins de la lumière
 habitent dans Alfheim (demeure des lutins), mais les lutins des ténèbres
 vivent sous la terre, et diffèrent des autres encore plus par leurs actions que
 par leur aspect. Les lutins de la lumière sont plus beaux que le soleil, mais
 les lutins des ténèbres sont plus noirs que la poix. Nous avons ensuite une
 quantité d'esprits inférieurs, tels que les trolles, les hulders, les sorcières
 {vættr)[^] les nisses, les necks, etc., qui tous figurent dans la doctrine
 populaire norse; mais nous n'essaierons pas d'en donner dans cet ouvrage
 une description étendue. Section VIII — Les divisions du monde Neuf
 mondes sont mentionnés : Muspelheim, Asaheim, Ljosalfaheim, Vanaheim,
 Mannaheim, Jotunheim, Svartalfaheim, Helheim[^] Niflheim. Le plus élevé
 est Muspelheim, {/e inonde de feu), le royaume de'&utV, çîX '[^] ^^\\[^].q[^]'qu

DIVISIONS DU MONDE 33 croyait que Gimle (le ciel) était situé dans ses plus hautes régions. Le plus bas est Niflheim (le monde du brouillard), le royaume du froid et des ténèbres, au milieu duquel est la fontaine Hvergelmer, où habite le dragon Nidhug. Entre les deux est Mannaheim (le royaume de Thomme) ou Midgard, le disque rond de la terre, entouré par le grand océan. Les dieux donnèrent ce monde pour demeure à Ask et Embla, le premier couple humain, et à leurs descendants. Bien au dessus de Mannaheim est Asaheim (le monde des dieux), formant une voûte au-dessus de la terre. Au milieu de ce monde est Idavold, le lieu de réunion des dieux, et ici aussi est le trône élevé d'Odin Hlidskjalf. Au delà de l'Océan est Jotunheim (le monde des géants). Ce monde est séparé d'Asaheim par la rivière Ifing, qui ne gèle jamais. Tout près au-dessus de la terre est Vanaheim (le monde des vans), et entre lui et Asaheim est Ljosalfaheim (le monde des lutins de la lumière). En descendant, nous arrivons d'abord au Svartalfaheim (le monde des lutins des ténèbres), au-dessous de Mannaheim, et entre Svartalfaheim et Niflheim nous avons Helheim (le monde des morts, l'enfer). Le chemin qui y menait des mondes supérieurs descendait par le nord à travers Jotunheim et franchissait le fleuve Gjøl, dont le pont, appelé Gjallar, était recouvert d'une toiture d'or brillant.

CHAPITRE II LA CONSERVATION LE FRÊNE YGDRASIL.
LA FONTAINE DE MIMER. LA FONTAINE D'URD. les NORNES ou
DESTINS Ygdrasil est une des plus nobles conceptions qui soit jamais
entrée dans aucun système de cosmogonie ou d'existence humaine. C'est en
fait le grand arbre de vie, merveilleusement élaboré, et s'étendant sur tout le
système de l'univers . Il fournit des corps au genre humain par ses branches;
il étend ses racines à travers tous les mondes, et disperse dans les cieux ses
bras qui donnent la vie. C'est par lui qu'est entretenue toute vie, même celle
des serpents qui dévorent ses racines et cherchent à le détruire. Il a trois
grandes racines distinctes. L'une d'elles s'étend vers les Ases, une autre vers
les géants, à l'endroit même où était autrefois Ginungagap, et la troisième
s'étend audessus de Niflheim : sous cette racine, qui est constamment
rongée par le serpent Nidhug et toute sa race de reptiles, est la fontaine
Hvergelmer. Sous la racine qui s'étend vers les géants est la fontaine de
Mimer, dans laquelle se trouvent cachés l'esprit et la sagesse. Le
propriétaire de cette fontaine est appelé Mimer. Il est plein de sagesse, parce
qu'il boit les eaux de la fontaine chaque matin avec la corne Gjallar. Un jour
Odin vint et demanda une gorgée de cette eau : il la reçut, mais il dut laisser
un de ses yeux en gage. C'est ce qui est rappelé dans la Vieille Edda :

MIMER ET LA FONTAINE URDAR 35 Je sais fort bien, Grand Odin, où Tu as perdu ton œil ; Dans le puits de Mimer, La fontaine pure, Mimer boit de l'hydromel Nouveau chaque matin Avec le gage d'Odin. Concevez-vous ceci ? Sous la racine d'Ygdrasil qui s'étend vers les Ases dans le ciel, est la sainte fontaine Urdar. Ici les dieux siègent en jugement. Tous les jours ils se rendent à cheval en cet endroit en gravissant Bifrost (l'arc-en-ciel), qui est appelé le pont des dieux (âsbrù). Odin monte son cheval gris à huit pieds Sleipner, Heimdal monte Gulltoppr (sommet d'or). Les autres chevaux sont Glad (brillant), Gyller (doreur), Gler (éclatant), Skeidbrimer (pied rapide), Silfrintoppr (sommet d'argent), Siner (tendons), Gisl (rayon de soleil), Falhofner (pâle sabot), Letfet (pied léger). Il a été dit plus haut que les dieux dignes d'honneurs divins étaient au nombre de douze, et nous n'avons nommé ici que dix chevaux. Ceux de Balder et de Thor manquent. Le cheval de Balder fut brûlé avec le corps de son maître, et quant à Thor, il doit aller à pied. Il ne peut passer le pont des Ases, car le tonnerre qu'il personnifie le détruirait; voilà pourquoi il passe journellement à gué les rivières Kormt, Ormt et deux autres appelées Kerlaug, pour se rendre au conseil des dieux. Les géants ne peuvent passer le pont des Ases, car le rouge qu'on y voit est du feu qui brûle, et les eaux du ciel mugissent autour de lui. S'il était facile à chacun d'y marcher, les géants escaladeraient le ciel par ce pont et réussiraient peut-être à apporter la ruine parmi les dieux. A la fontaine Urdar habitent aussi trois filles aççe

36 LES NORNES lées Urd, Verdande etSkuld (Présent, Passé et Futur). Ces filles fixent la durée de la vie de tous les hommes et sont appelées Nornes. Elles gardent la fontaine, qui emprunte son nom à la partie principale et la plus haute de l'arbre, Urd (Fontaine Urdar). Outre celles-ci, il y a d'autres nornes, dont quelques-unes sont d'origine céleste, mais d'autres appartiennent aux races des lutins et des nains. Les nornes qui sont de bonne origine sont bonnes elles-mêmes, et dispensent de bonnes destinées. Les hommes à qui surviennent des infortunes doivent les attribuer aux mauvaises nornes. Voilà comment des hommes sont fortunés et riches, tandis que d'autres n'acquièrent ni richesses ni honneurs. Les uns vivent jusqu'à un âge avancé, d'autres sont moissonnés à la fleur de l'âge. Il faut dire encore au sujet du frêne Ygdrasil que sur sa branche la plus élevée siège un aigle qui connaît beaucoup de choses, et entre les yeux de l'aigle siège un faucon du nom de Vedfolner. Un écureuil, dont le nom est Ratatosk, court du haut en bas de l'arbre et cherche à provoquer une lutte entre l'aigle et le serpent Nidhug. Quatre poulains courent au-dessous de ses branches et se nourrissent de ses bourgeons. Ils se nomment Daain, Dvalin, Duneyr et Durathror. Mais il y a tant de serpents avec Nidhug dans la fontaine Hvergelmer, qu'aucune langue ne pourrait les compter. La Vieille Edda s'exprime ainsi : L'arbre Ygdrasil Porte un plus rude fardeau Que ne peuvent se l'imaginer les hommes. En haut les poulains le mordent, Sur ses flancs Tâge le pourrit, Nidhug le ronge au-dessous. Plus de serpents sont couchés Sur le frêne Ygdrasil

LES NORNES 37 Que ne le croient les sots ; Goin et Moin, Les
fils de Grafvitner, Graabak et GrafvoUud Ofner et Svafner, Doivent pour
toujours, il me semble, Ronger les racines de cet arbre. Les nornes, qui
habitent près de la fontaine Urdar, tirent chaque jour de Teau de cette
fontaine : avec cette eau et avec la boue qui se trouve autour de la fontaine
elles arrosent le frêne, afin que les branches puissent continuer à verdier et
ne point pourrir ni dépérir. Cette eau est si sainte que tout ce qui est déposé
dans la source devient aussi blanc que la membrane de l'intérieur d'une
coque d'œuf. Ainsi parle la vieille Edda : Je connais un frêne Nommé
Ygdrasil, Un arbre magnifique arrosé De Teau la plus pure; De là viennent
les gouttes de rosée Qui tombent dans les vallées : Toujours en fleur il se
dresse Au-dessus de la fontaine Urdar. Les hommes appellent miel la rosée
qui tombe de l'arbre sur la terre, et elle est la nourriture des abeilles.
Finalement, deux cygnes nagent dans la fontaine Urdar, et ils sont les
parents de la race des cygnes. Ainsi toutes les tribus de la nature se
partagent l'arbre universel.

CHAPITRE III REMARQUES EXÉGÉTIQUES SUR LA
CRÉATION ET LA CONSERVATION DU MONDE Dans la mythologie
norse comme dans toutes les mythologies, le commencement de la création
est une cosmogonie présentant beaucoup de questions difficiles à résoudre.
Le désir naturel de connaître demande quelle est l'origine de toutes choses;
et comme le commencement reste toujours inexplicable, l'esprit essaie de se
satisfaire en pénétrant aussi loin que possible dans les formes premières de
la matière et les moyens de soutenir la vie. Nous suivons le développement
de l'arbre en rétrogradant jusqu'à la semence, puis jusqu'à l'embryon de la
semence, mais cependant nous sommes incapables d'expliquer comment un
chêne en miniature peut exister dans ce qui est à peine plus qu'un point dans
le gland. Nous inspectons même le premier développement de la plante à
l'aide du microscope, mais nous acquérons la connaissance non pas de la
force, mais seulement de ses manifestations ou phénomènes. Telle fut aussi
l'expérience de nos ancêtres lorsqu'ils recherchèrent l'origine de ce monde.
Ils avaient le même désir de connaître, mais n'étaient pas aussi bien pourvus
de moyens de découverte, ne possédant pas comme nous des instruments
microscopiques, télescopiques et d'analyse spectrale. Le premier effort de
l'homme spéculatif est de résoudre le mystère de l'existence. La première
question est : Comment ce monde a-t-il commencé d'être? Qu'y avait-il au
commencement, ou qu'y avait-il avant qu'il y eût rien?

PONDUS INERS 39 Dans la mythologie grecque, bien des formes paraissent surgir de la nuit qui semble les envelopper toutes. Dans la mythologie Scandinave, la négative est la première conception, une *conditio sine qua non*, l'espace, pourrions-nous dire, que nous devons concevoir comme existant avant que nous puissions rien concevoir comme existant en lui. Nos ancêtres n'imaginaient dans le commencement qu'un abîme béant dans lequel il n'y avait absolument rien. Us disaient d'une façon assez étonnante qu'un côté de cet immense gouffre s'étendait vers le nord et l'autre vers le sud, comme s'il pouvait y avoir rien de semblable au nord et au sud avant la création du monde. Le côté du nord était froid, celui du sud était chaud; et ainsi nous trouvons, en y regardant de plus près, que ce rien était pourtant quelque chose qui contenait en soi des forces opposées, froid et chaleur, force de contraction et force d'expansion, mais ces forces étaient encore dans un état d'absolue inertie. Il en était de même du chaos des Grecs : *Rudis indigestaque moles, Nec quidquam nisi pondus iners, congestaque eodem Non bene junctarum discordia seminarum*. Nous ne pouvons concevoir comment un corps contenant deux forces peut être un *pondus iners*, car toute force est infinie et ne peut se reposer, à moins qu'elle ne soit emprisonnée par sa force opposée, et en ce cas il y a lutte. L'idée norse est, philosophiquement parlant, plus correcte. Ici les forces opposées sont séparées par un abîme, et comme elles ne peuvent pénétrer l'espace vide[^] elles demeurent inertes. Il a déjà été dit que les Norsemen croyaient en un dieu grand et tout-puissant, qui était plus grand qu'Odin. Ce dieu apparaît dans la création du monde, ovx "A e\XN^\^ V.^

40 LE DIEU SUPRÊME chaudes bouffées de Muspelheim et donne la vie aux gouttes fondues des frimas. Il apparaîtra aussi comme le dieu juste et puissant qui doit régner avec Balder sur la terre régénérée. Il est le véritable père de toutes choses. Quand surgit la pensée de rechercher l'origine du monde, une question en suggéra naturellement une autre, de la manière suivante : Question : Qu'est-ce qui a produit le monde? Réponse : Le géant Ymer. Question : Mais de quoi vivait le géant Ymer? Réponse : Du lait d'une vache. Question : De quoi vivait la vache? Réponse : De sel. Question : D'où venait le sel? Réponse : Des frimas. Question : D'où venaient les frimas ? Réponse : Des fleuves glacés. Question : D'où venait le froid ? Réponse : De Niflheim. Question : Mais qu'est-ce qui donnait la vie aux frimas ? Réponse : La chaleur. Question : D'où venait la chaleur ? Réponse : De celui qui l'envoyait. Ici l'enquête ne pouvait aller plus loin. Ce procédé conduisait l'interrogateur au dieu qu'il n'osait pas nommer, l'auteur et le maître de toutes choses. Ce dieu inconnu n'apparaît ainsi qu'avant la création et après la chute du monde. Il n'est pas un dieu du temps, mais de l'éternité. Il est d'éternité à éternité. La Vieille Edda appelle Ymer, Aurgelmir, père de Thrudgelmir et grand-père de Bergelmir (Beigjarnir). Les premières syllabes de ces noms expriment le durcissement I

LA VACHE AUDHUMBLA 41 graduel de la matière, d'abord aur (argile molle), puis thrvd (argile comprimée), et enfin herg (roc). Ymer, c'est-à-dire la première masse chaotique du monde, est produit par l'union du froid et du feu. La froide matière morte est vivifiée et transformée par la chaleur en un énorme géant informe, qui doit être tué; c'est-à-dire, que la matière imparfaite devait être brisée en pièces avant qu'elle pût être remodelée en les formes variées que la nature a assumées depuis. Cette masse vivante, Ymer, produit beaucoup d'êtres semblables à lui-même, froids comme la glace, pareils à la pierre, des géants de glace informes et des montagnes gigantesques (icebergs et montagnes). Dans ces formes, le mal est encore prédominant. Tous sont alliés au monde du froid et des ténèbres. C'est seulement la vie du monde inférieur, physique, qui les anime. Mais un être meilleur, quoique de nature animale, — la vache Audhumbla — naquit de la vapeur congelée, c'était la nourrice d'Ymer. Cette force nourrit le monde chaotique et en même temps produit par son action purifiante — en léchant les frimas — une vie spirituelle plus élevée : cette vie se développe en plusieurs anneaux — en passant par Bure, celui qui porte (le père), et Bor, celui qui est né (le fils) — jusqu'à ce qu'elle ait conquis un pouvoir suffisant pour triompher de la matière chaotique, — pour tuer Ymer et sa progéniture. Ce pouvoir conquérant est la divinité elle-même, qui apparaît sous la forme d'une trinité comme une puissance créatrice — esprit, volonté et sainteté dans les frères Odin, Vile et Ve. L'esprit vivifie, la volonté dispose, et la sainteté bannit l'impureté et le mal. Ce n'est toutefois que dans la création du monde que ces trois frères sont représentés comme coopérateurs. Vile et Ve ne sont plus mentionnés une seconde fois dans toute la mythologie. Ils se fusionnent dans Odin, Tesprit du xtietvâfc o^

42 TRINITÉ brasse et envahit tout, qui est Tessence du inonde, le dieu tout-puissant. Cette idée d'une trinité apparaît deux fois de plus dans la mythologie Scandinave. Dans le Gylfaginning de la nouvelle Edda, Ganglere voit trois trônes, élevés Tun au-dessus de l'autre, et un homme assis sur chacun d'eux. Comme il demandait quels pouvaient être les noms de ces seigneurs, son guide répondit : Celui qui est assis sur le trône le plus bas est un roi, et son nom est Haar (le grand ou le sublime); le second est Jafnhaar (également sublime) ; mais celui qui est assis sur le trône le plus élevé est appelé Thride (le troisième). Dans la création de l'homme, la divinité apparaît donc sous la forme d'une trinité. Les trois dieux, Odin, Høeneret Loder, créent le premier couple humain, et chacun lui fait un don correspondant à sa propre nature. Odin {œnd , esprit) leur donne l'esprit, la vie spirituelle ; il est lui-même l'esprit du monde, dont l'homme est un reflet. Høener (lumière) illumine l'âme de l'intelligence (odr), Loder (feu, ail. loderUy flamber), leur donne le sang chaud et le teint rouge, en même temps que l'ardente subtilité des sens. Il est évident que les frères d'Odin sont en ces occasions de simples émanations de son être ; ils procèdent de lui, et ne représentent que les différentes phases du même pouvoir divin. Loder est probablement la même personne qui, par la suite, apparaît comme une divinité indépendante sous le nom de Loke. Lorsqu'il était uni à Odin dans la trinité, il envoya une paisible, douce et invisible flamme de lumière dans les veines d'Ask et d'Embla, c'est-à-dire du genre humain. Ensuite , prenant le nom de Loke, il devient le feu consumant de la terre. Loder produit et développe la vie ; Loke corrompt et détruit la vie. Par la création, les éléments sont séparés. Le corps d'Ymer est partagé; la vie organique commence. Mais les pouvoirs

l'âge d'or 43 chaotiques, quoique conquis, ne sont pas détruits; un géant se sauve dans son arche avec sa famille, et c'est d'eux que provient une nouvelle race de géants. Les influences troublantes et mortelles sont perceptibles partout dans la nature, et ces influences sont représentées par les dispositions hostiles des géants à Tégard des ases et par leurs luttes en vue de détruire l'œuvre de ces derniers. Les géants ont été forcés de fuir jusqu'à Jotunheim, jusqu'à Utgard, jusqu'aux plus lointains déserts par delà la mer; mais cependant ils parviennent à pénétrer dans Midgard, le séjour de l'homme, et ici ils habitent dans les âpres montagnes, dans les jokuls recouverts de glace et dans les déserts stériles, en un mot partout où règne quelque aridité. Leur action est perceptible dans les tempêtes dévastatrices causées par les coups de vent de HrsDsvclger, l'aigle géant du Nord ; on la ressent dans le froid de l'hiver, la neige et la glace, et dans tous les pouvoirs de la nature qui sont hostiles à la fertilité et à la vie. L'âge d'or des dieux, quand Sur la verdure ils jouaient De joyeuse humeur Et qu'ils ne connaissaient point Le besoin d'or, Jusqu'à ce que vinrent Trois filles géantes De Jotunheim, représente l'âge d'or de l'enfant et l'enfance de la race humaine. La vie des dieux dans ses différentes phases de développement ressemble à la vie des hommes. L'enfance est innocente et heureuse, l'âge viril amène avec lui les soucis et les troubles. Les dieux étaient heureux et jouaient sur l'herbe aussi longtemps que leur développement n'avait pas encore pris une direction décidée; mav^ ceVXfe
 ^^^w^^t'^^^

44 CRÉATION DE l'hOMME soucis finit lorsqu'ils eurent à créer les nains et les hommes, et dès lors ils durent entretenir et protéger tout un monde plein de troubles et d'inquiétudes , — exactement comme Tâge d'or finit pour l'enfant lorsqu'il aborde l'activité de la vie et pour la race lorsqu'elle aborde les multiples soucis et complications d'une société organisée. Les dieux jouaient avec des morceaux d'or. L'or pur symbolise l'innocence. Ces morceaux d'or {gullnar tœflur) furent perdus, mais furent retrouvés dans l'herbe verte de la terre régénérée. De ce qui précède, il découle clairement que les trois filles géantes qui vinrent de Jotunheim et mirent fin à l'âge d'or, doivent être les norves, l'envahissante nécessité qui fait passer l'enfant à la virilité. Il ne s'ensuit donc pas que ces filles étaient des géantes, car les dieux eux-mêmes descendaient des géants. Les norves n'introduisirent pas non plus le mal dans le monde, mais elles marquèrent pour les dieux une carrière qui ne pouvait être changée. Et immédiatement après l'apparition des filles de Jotunheim, les dieux durent créer l'homme, dont ces mêmes norves devaient plus tard déterminer le sort. Les dieux ne créèrent pas les nains, mais décidèrent seulement qu'ils devaient avoir la forme et l'intelligence des hommes. L'homme fut fait d'arbres — du frêne et de Terme. Il y a quelque chose de gracieux dans cette idée. La conception norse est certainement d'un ordre plus élevé que les autres conceptions mythologiques sur l'origine de l'homme. Considérons l'homme comme fait d'arbres qui, en s'élevant de la terre vers le ciel, montrent une attraction inconsciente vers ce qui est divin, c'est là une idée plus naturelle et plus noble que celle des Grecs, qui tirent l'homme de froide argile et de pierres dures. Nous confessons que la fable norse rappelle celle des Grecs, et que la fable grecque rappelle celle

LES GÉANTS 45 des norses; mais il peut y avoir pour cela une bonne raison. La plastique grecque regardait l'homme comme une statue, qui était généralement formée d'argile et de pierres, mais à laquelle une divine étincelle d'art donnait la vie. Les Norsemen ne connaissaient pas les arts plastiques et devaient par conséquent consulter pour leurs symboles la nature et non l'art. La manière dont Odin souffle dans les arbres l'esprit et la vie nous rappelle forcément le récit mosaïque. Il est intéressant d'étudier les différentes théories mythologiques relatives à l'origine de l'homme. Les habitants du Thibet ont une théorie qui certainement est intéressante pour les partisans de Darwin. Au Thibet les trois dieux se consultèrent sur le point de savoir comment le Thibet pourrait être peuplé. Le premier montra dans un discours que la propagation de la race humaine ne pourrait être assurée si l'un d'eux ne se changeait en singe. C'est ce que fit le dernier des trois dieux, et la déesse Kadroma fut persuadée de se changer en un singe femelle. Le plan réussit, et ils ont laissé une nombreuse progéniture *•

Différentes classes d'êtres sont mentionnées dans la mythologie. La vie est un conflit entre ces êtres, car la nature spirituelle cherche partout à pénétrer et gouverner la nature physique; mais partout aussi elle rencontre résistance. Les ases gouvernent le ciel et la terre et s'unissent avec les vans, les divinités de l'eau. Les géants font la guerre aux ases et aux vans. Les lutins appartiennent proprement aux ases, tandis que les nains sont alliés de plus près avec les géants, mais ils servent les ases. La lutte la plus décidée règne donc entre les ases et les géants. Le caractère spirituel et physique des géants est clair¹. Wagner, p. 192.

46 LES DIEUX TUENT OU ÉPOUSENT LES GÉANTS ment montré dans les mythes. Ils constituent une race par eux-mêmes, divisée en différents groupes, mais ils ont un roi ou maître commun. Leurs corps sont d'une grandeur surhumaine : ils ont plusieurs mains et plusieurs têtes. Sterkpdder avait six bras; Hymer avait plusieurs têtes, et elles étaient aussi dures que des pierres; le front de Hrungner était plus dur qu'une chaudière. Les géantes sont ou horriblement laides ou délicieusement belles. Comme les enfants des ténèbres, les géants préfèrent sortir pendant la nuit. La lumière du soleil, et spécialement les éclairs, les terrifient. Sur terre et sur mer, ils habitent de vastes grottes, des rochers et des montagnes. Leur nature même est intimement liée aux pierres et aux montagnes. Quand Brynhild conduisait un chariot sur le chemin de Tenfer, et qu'elle passa par un lieu où demeurait un géant, la géante dit : Tu ne peux Traverser Mon séjour Supporté par des pierres. Les armes des géants, comme le montreront les mythes suivants, étaient des pierres et des rochers ; ils avaient des piques et des boucliers de pierre. Les armes de Hrungner étaient des cailloux. Les géants avaient aussi des animaux domestiques. Le géant Thrym était assis sur un tertre dressant des bandes pour ses lévriers et caressant les crinières de ses chevaux. Il avait des vaches à cornes d'or et des bœufs tout noirs. Ils possèdent une foule de richesses et de trésors. Le géant est vieux, fort et puissant, très savant et sage, mais aussi sévère, fier et vantard. La géante est violente, passionnée et impertinente. Dans leur repos oisif, les géants sont d'un bon naturel; ils peuvent être aussi heureux que des enfants; mais on ne doit pas les contrarier.

LUTINS ET HULDERS 47 Les géants représentent les forces sauvages, perturbatrices, chaotiques, dans la nature; les dieux bienfaisants peuvent les soumettre ou les contrôler de deux façons : ou bien en les tuant et en employant leurs restes à développer la fécondité de la terre, ou bien en s'unissant avec eux, en d'autres termes, en les épousant. Ceci forme le sujet d'un grand nombre de mythes qui ne demandent pas de plus amples explications, si nous nous sommes fait des géants une correcte conception générale. Odin tue Sokmimer, le destructif maelstrom de l'océan. Thor dompte Hrungner, la montagne stérile. Odin épouse Gunlad, Njord épouse Skade, Frey épouse Gerd, etc. Quand la mythologie odinique fut remplacée par la religion chrétienne, elle laissa une nombreuse progéniture de lutins, de trolls (nains), de sirènes, de princes, de princesses, etc., et tout cela vit encore dans les souvenirs et les traditions de la Scandinavie. On peut dire que c'est là la mythologie féerique de ces contrées. Nous donnerons une courte esquisse de ces objets de la croyance populaire, principalement d'après l'excellent ouvrage de Thomas Keightley. Il est nécessaire d'en avoir une connaissance générale pour apprécier la riche littérature populaire du Norseland. Les lutins conservent encore leur distinction en blancs et noirs. Les blancs ou bons lutins habitent dans les airs, dansent sur l'herbe, ou résident sur les feuilles des arbres ; les noirs ou méchants lutins sont regardés comme un peuple souterrain : ils infligent fréquemment au genre humain des maladies ou des blessures pour lesquelles il y a une espèce particulière de docteurs et de doctoresses dans beaucoup de parties de la Scandinavie. Les lutins passent pour avoir leurs rois et pour célébrer leurs mariages et leurs banquets, exactement de la même façon que les

ViabW^xiXs ÔLfc\^Vfc\\^,

48 LUTfNS ET HULDERS Il y a parmi eux une intéressante classe intermédiaire appelée dans les traditions populaires peuple de montagne (haugafolk) : ils passent pour habiter dans des grottes et des petites collines. Lorsqu'ils se montrent, ils ont une jolie forme humaine. Le peuple semble leur attribuer un profond sentiment de mélancolie, comme si leur espérance de salut était à demi éteinte. On peut entendre quelquefois dans les nuits d'été leurs doux chants s'élever de leurs collines, lorsqu'on se tient en repos et qu'on écoute, ou, comme il est dit dans les ballades, lorsqu'on applique l'oreille sur la colline des lutins ; mais nul ne doit avoir la cruauté de détruire leurs espérances de salut, car alors la vive musique se changera en pleurs et lamentations. Ordinairement les Norsemen appellent les lutins hulder ou huldrefolk^ et leur musique huldreslaat : cette musique est dans le ton mineur, et d'un son triste et lugubre. Les violonistes norses la jouent quelquefois : ils pensent l'avoir apprise en écoulant le peuple souterrain dans les collines et les rochers. Il y a aussi un air appelé l'air du roi des lutins : plusieurs bons violonistes le connaissent fort bien, mais ne s'aventurent jamais à le jouer, car dès qu'ils le commencent, jeunes et vieux, et même les objets inanimés, sont forcés de danser, et le musicien ne peut s'arrêter que s'il joue l'air à rebours, ou si quelqu'un vient par derrière couper les cordes de son violon. Ole Bull et Thorgeir Andunson, ont, suivant la croyance populaire, appris à jouer du violon chez les habitants des montagnes. Les petits lutins souterrains, qui passent pour habiter sous les maisons des hommes, sont décrits comme folâtres et malfaisants, et imitant toutes les actions humaines. On dit qu'ils aiment la propreté dans les maisons, et qu'ils récompensent les serviteurs qui sont nets et propres. Les nains sont devenues trolls. Ils ne sont pas regardés généralement comme malins. Ils passent pour habiter dans

TROLLS 49 les collines, les monts et les montagnes, tantôt en familles isolées, tantôt en sociétés. Ils figurent largement dans les traditions populaires. Ils passent pour extrêmement riches, car lorsque dans les grandes occasions de festivités ils élèvent leurs collines sur des colonnes rouges, les gens qui ont eu la chance de passer près d'eux les ont vus défonçant de grands coffres remplis d'argent, dont ils ouvraient et fermaient les couvercles. Leurs demeures sont pleines de magnificence à l'intérieur : elles sont décorées d'or et de cristal. Ils sont obligeants et bons voisins, prêtent et empruntent librement et entretiennent des rapports amicaux avec le genre humain. Mais ils ont une triste propension à voler non seulement des provisions, mais aussi des femmes et des enfants. Les trolls ont une grande aversion pour le bruit, probablement parce qu'ils se ressouviennent du temps où Thor lançait sur eux son marteau, ce qui indiquerait que les géants sont leurs véritables ancêtres. Les cloches qu'on a suspendues dans les églises les ont, pour cette raison, chassés presque tous du pays. Le nisse est le kobold german et le brownie écossais. Il semble être de la famille des nains, car il leur ressemble en apparence et a, comme eux, beaucoup d'argent et de l'aversion pour le bruit et le tumulte. Il est de la taille d'un enfant, mais il a la figure d'un vieillard. Il est habituellement vêtu de gris et coiffé d'un chapeau ponctué de rouge, mais à la Saint-Michel il porte un chapeau rond comme ceux des paysans; Une ferme ne prospère point, à moins qu'il ne s'y trouve un nisse, et il est bon que les filles et les garçons soient en faveur auprès de lui. Ils iront au lit sans se préoccuper de leur ouvrage : le lendemain matin, les filles trouveront la cuisine balayée et l'eau apportée, et les hommes trouveront les chevaux à l'écurie bien nettoyés et étrillés, et peut-être une provision de blé de la [^]ran^e d».

SO NISSES ET NECKS voisin. Mais il les punit pour la moindre irrégularité. Le neck est l'esprit de la rivière. On le représente tantôt assis à la surface de l'eau pendant les nuits d'été, comme un joli petit garçon avec une chevelure d'or pendant en boucles et un chapeau rouge sur la tête ; tantôt assis au bord de l'eau comme un beau jeune homme dont le corps se termine en cheval ; tantôt comme un vieillard avec une longue barbe qui plonge dans l'eau lorsqu'il est assis sur les rochers. Le neck est très sévère envers une fille altière qui répond mal à l'amour de son prétendant ; mais s'il s'éprend lui-même d'une fille du genre humain, il est le soupirant le plus aimable et le plus attentif qu'il y ait au monde. Le neck est aussi un grand musicien ; il s'asseyait au bord de l'eau et joue sur sa harpe d'or, dont l'harmonie agit sur toute la nature. Pour apprendre de lui la musique, on doit lui donner un agneau d'or et aussi lui promettre la résurrection et la rédemption. Le stromkarl, appelé en Norvège grim ou fosse grim, est un génie musical comme le neck. Celui qui a reçu de lui des leçons peut jouer d'une façon si remarquable, que les arbres dansent et que les cascades s'arrêtent à sa musique. L'enchanteur est décrit comme ayant une belle forme, avec une chevelure et une barbe vertes ou noires. Il habite soit au fond de la mer, soit dans les rochers près des rivages maritimes, et on le regarde comme un être bon et bienfaisant. La sirène (haffrue) est représentée dans les traditions populaires tantôt comme bonne, tantôt comme méchante et perfide. Son extérieur est beau. Les pêcheurs l'aperçoivent parfois dans le brillant soleil d'été, quand un léger brouillard plane sur la mer : assise à la surface des eaux, elle peigne sa longue chevelure d'or avec un peigne d'or, ou

ENCHANTEUR ET SIRENE 51 bien elle mène paître ses bestiaux blancs comme la neige sur les rivages des petites îles. D'autres fois, transie et tremblante du froid de la nuit, elle vient sous les traits d'une belle fille auprès des feux allumés par les pêcheurs, espérant les séduire et conquérir ainsi leur amour. Son apparition pronostique aux pêcheurs à la fois la tempête et le mauvais succès dans leur pêche. Les gens qui se sont noyés, et dont les corps ne sont pas retrouvés, passent pour avoir été emportés dans les demeures des sirènes. C'est chez le peuple du Nord une opinion répandue que tous ces divers êtres furent autrefois vaincus dans une lutte avec les puissances supérieures, et condamnés à rester jusqu'au jour du jugement dans des séjours qui leur furent assignés. Les rochers furent donnés aux nains ; les bocages et les arbres en feuilles aux lutins; les grottes et les cavernes aux peuples des montagnes; la mer, les lacs et les rivières aux enchanteurs, et les petites forces (cascades) aux fossegrims. Les prêtres catholiques, aussi bien que les prêtres protestants, ont essayé de détourner de ces êtres l'esprit du peuple, mais en vain. Ils vivent encore, et leurs étranges caractères remplissent les récits populaires et les contes féeriques, et ils peuvent fournir au peintre et au sculpteur une série de sujets sans pareils. Ces histoires se prêtent admirablement à Tornement de notre poésie épique et dramatique et de nos romans historiques. Mais elles doivent d'abord être complètement comprises non seulement par le poète, mais aussi par son lecteur. Thomas Keightley, dont nous avons présenté un court extrait, nous a donné un excellent ouvrage en anglais sur la mythologie féerique gothique, et nous recommandons à nos lecteurs de lire son ouvrage avec celui du D' Basent, *Tales from the Fjeld*. Nous avons à présenter la mythologie originelle, et non celle qu'elle a enfantée.

82 YGDRASIL Ygdrasil est un mythe tout à fait sublime et achevé. C'est un symbole réunissant tous les éléments de la mythologie en un système poétique. L'arbre symbolisa tout l'univers, et y étend ses racines et ses branches. Ses racines sont rongées par des serpents, et des poulains mordent ses branches, mais l'arbre immortel reste pourtant debout et fleurit d'âge en âge. Toute l'expérience que les Norsemen avaient de la vie est ici représentée dans un tableau dont la beauté et la profondeur de pensée n'ont rien de comparable dans les autres systèmes de mythologie. Thomas Garlyle dit : J'aime aussi cette représentation qu'ils (les Norsemen) ont de l'arbre Ygdrasil : toute vie est figurée par eux sous la forme d'un arbre. Ygdrasil, le frêne de l'existence, plonge profondément ses racines dans le royaume de Hela ou de la Mort ; son tronc atteint les hauteurs du ciel, et étend ses branches sur tout l'univers. C'est l'arbre de l'Existence. A son pied, dans le royaume, de la Mort, se trouvent trois Nomes (destins), — le Passé, le Présent, l'Avenir, — arrosant ses racines avec l'eau de la fontaine sacrée. Ses branches, avec leurs bourgeonnements et leurs chutes de feuilles — événements, souffrances, actions, catastrophes, — s'étendent à travers tous les pays et tous les temps. Chacune de ses feuilles n'est-elle pas une biographie, chacune de ses fibres un acte ou une parole ? Ses branches sont les histoires des nations ; son bruissement est la rumeur de l'existence humaine. Tandis qu'il croît, le souffle de la passion humaine bruisse à travers lui ; ou bien c'est le ballottement de la tempête, le vent qui hurle en lui comme la voix de tous les dieux. C'est Ygdrasil, l'arbre de l'Existence. C'est le passé, le présent et l'avenir ; ce qui a été fait, ce qui se fait, ce qui se fera ; l'infinie conjugaison du verbe faire. Si je songe comment circulent les choses humaines, chacune en communion

YGDASIL 53 inextricable avec toutes, comment le mot que je prononce aujourd'hui est emprunté non pas seulement au maesogothique, mais à tous les hommes depuis que le premier homme se mit à parler, — je ne trouve point de similitude plus vraie que celle d'un arbre. Belle absolument, belle et grande. La machine de l'univers ! Le nom Ygdrasil est dérivé du nom d'Odin, Yggr (le profond penseur), et drasill (porteur, cheval). Ygdrasil signifie donc le Porteur de Dieu, et cette phrase trouve une explication littérale lorsque Odin passe neuf nuits sur cet arbre avant de découvrir les runes. La Vieille Edda s'exprime ainsi : Je sais que j'ai passé Neuf nuits entières Et que j'ai offert à Odin Sur cet arbre Ce qui surgit d'une racine. Sur un arbre croissant sur un rocher exposé au vent. Je me suis blessé avec une lance, Moi-même envers moi-même, Ce que nul ne sait. Toutes les espèces de la nature se partagent l'arbre universel, depuis l'aigle qui siège sur la dernière branche jusqu'aux différentes phases de la vie animale ; le faucon dans les couches inférieures de l'air, l'écureuil qui court activement dans les branches, les poulains près de la fontaine, les serpents au-dessous de la surface terrestre. Le caractère particulier de ce mythe est sa brièveté expressive. Combien le spectacle d'un grand arbre est beau Ses branches qui s'étendent au loin, sa tige couverte de mousse, ses profondes racines nous rappellent l'infinité du temps : il a vu s'écouler les siècles avant que now^ wa ^\x^%\^>&\Na.%.

54 YGDRASIL Le soir, quand notre travail du jour est terminé, nous nous couchons sous son large ombrage et songeons au repos qui nous attend lorsque toutes nos peines seront terminées. Ses feuilles bruissent sous la brise et à la lueur du soleil ; elles nous disent ce qui se passe au-dessus de cette triste terre. Mais Tarbre n'est pas tout le symbole ; il est lié aux grandes eaux, à la claire fontaine, aux ondes blanches comme Tœuf, et aux fleuves turbulents qui coulent dans les entrailles de la terre. Tandis que la calme fermeté de l'arbre et le bruit monotone du vent à travers ses feuilles invitent l'esprit au repos, Tincessante activité des différentes espèces d'animaux qui se nourrissent de ses racines et de ses branches nous rappelle la nature, qui jamais n'est au repos et jamais n'est fatiguée. L'arbre soupire et mugit sous son fardeau ; les animaux se remuent en lui et autour de lui ; chaque espèce d'animaux a sa place et sa destination ; Taigle aux larges ailes s'élève sur sa cime ; le serpent rampe dans les profondeurs ; le cygne nage dans la fontaine ; et tandis que toutes les espèces de la vie animée sont activement engagées, les gouttes de rosée tombent pour rafraîchir la terre et le cœur de l'homme. Ce n'est pas tout. Il est quelqu'un qui a planté l'arbre, et il en est plusieurs qui le veillent et en ont soin ; des êtres plus élevés le protègent. Dieux et hommes, tout ce qui possède vie et conscience, a sa demeure dans cet arbre et son travail à accomplir. Les nornes l'arrosent constamment avec l'eau de la fontaine Urdar; les lutins voltigent autour de lui; Heimdal suspend au-dessous de lui son arche tricolore ; la gloire de Balder brille sur lui ; Mimer lève sa tête dans la distance, et le pâle Hel veille sur les ombres des hommes qui ont quitté cette terre et qui voyagent à travers les neuf mondes sur Gjallarbro pour obtenir leur récompense finale. Le tableau est si grandiose, qu'il ne faut rien moins qu'une

YGDASIL 55 âme infinie pour le comprendre ; nul pinceau ne peut le peindre, nulle couleur ne peut le représenter. Rien n'est tranquille, rien n'est au repos ; tout est activité. C'est le monde entier, et il ne peut être compris que par l'esprit de l'homme, par l'âme du poète, et être symbolisé par le flux incessant du langage. Ce n'est pas un thème pour le peintre et le sculpteur, mais pour le poète. Ygdrasil est l'arbre d'expérience de la race gothique. C'est le symbole de la grande race, issue originellement de la même racine, mais divisée en plusieurs branches, Norsemen, Anglais, Américains, etc. Il a trois racines, et l'expérience a appris aux Goths qu'il n'y a en réalité que trois sortes de gens dans le monde : ceux qui travaillent énergiquement dans des vues nobles et éternelles, et leur racine est dans Asaheim ; ceux qui travaillent avec une égale énergie, mais pour des fins mauvaises et temporaires, et leur racine est dans Jotunheim ; et ceux qui se distinguent seulement par la paresse et l'impuissance, et leur racine est dans Niflheim, avec la déesse Hel ou la mort, dans Hvergelmir, où le serpent Nidhug et toute sa rampante progéniture rongent leurs vies. C'est ainsi que la race gothique se reflète dans Ygdrasil, et si nos poètes veulent l'étudier, ils trouveront que ce mythe grandiose est lui-même une racine dans la fontaine Urdar : de lui peut surgir un Ygdrasil de poésie étendant de longues branches à travers le monde poétique et charmant les nations de la terre. Au-dessous de cette racine d' Ygdrasil, qui s'étend jusqu'à Jotunheim, il y a une fontaine appelée, d'après son gardien, Fontaine de Mimir^ où sont cachées la sagesse et la science. Le nom Mimir signifie la connaissance. Les géants, étant plus vieux que les ases, voyaient plus profondément que ces derniers dans les ténèbres du passé. Ils avaient été témoins de la naissance des dieux ei dw ^

56 FONTAINE DE MIMER mancement du monde, et ils prévoyaient leur chute. Les dieux devaient aller à eux pour connaître ce double événement, et cette idée est exprimée très énergiquement dans la Vœluspà, le premier chant de la Vieille Edda, où une vala, ou prophétesse, de Jotunheim, est représentée surgissant de Tabime et dévoilant le passé et l'avenir aux dieux et aux hommes. C'est cette sagesse que Mimer conserve dans sa fontaine. Odin lui-même doit la posséder. Pendant la nuit, quand le soleil s'est couché derrière les limites de la terre, il va à Jotunheim. Odin pénètre les mystères de l'abîme, mais il doit laisser son œil en gage pour le breuvage qu'il reçoit dans la fontaine de la science. Mais dans la gloire du point du jour, lorsque le soleil surgit de nouveau du sein de Jotunheim, Mimer boit avec sa corne d'or le clair hydroniel qui coule sur le gage d'Odin. Le ciel et cette terre se communiquent mutuellement leur sagesse. Les nornes veillent sur l'homme pendant sa vie. Ils déroulent à sa naissance le fil de sa destinée et marquent sa sphère d'action pendant sa vie. Leurs décrets sont inviolable destin, leurs dispensations inévitable nécessité. Les dieux eux-mêmes doivent se courber devant les lois des nornes ; ils sont limités par le temps ; ils sont nés et doivent mourir. Urd et Verdande, le Passé et le Présent, sont représentés étendant un tissu de l'est à l'ouest, de la radieuse aurore de la vie au brillant coucher du soleil, et Skuld, l'Avenir, le met en pièces. Il y a dans l'Univers un plan profondément concerté, une intime union entre l'esprit et la matière. Il n'y a point de vie ou d'action indépendante. Les extrémités des fils avec lesquels notre vie est tissée se trouvent profondément cachées dans l'abîme du commencement. La conscience de soi est une pure abstraction. L'individu qui a conscience de lui-même n'est qu'une feuille qui s'imagine être quelque chose, mais qui n'est en fait

LES N0RNE9 S7 un bourgeon qui se développe et tombe de l'arbre de livers. La contradiction entre l'absolue nécessité et la e volonté était une énigme insoluble pour nos ancêtres 3ns et embarasse encore l'esprit de nos plus profonds iseurs. Les nomes décidèrent ainsi, dit la vieille Edda, la destinée de Helge Hundingsbane : C'était au temps jadis, Quand les aigles jetaient des cris perçants, Et que les saintes eaux tombaient Des collines célestes ; Alors à Helge, Le magnanime, Beghild donna naissance Dans le Braalund. Dans le château il faisait nuit : Les nomes vinrent, Qui devaient du prince Déterminer la vie ; Elles décrétèrent Qu'il serait un prince très fameux, Et des chefs Le plus réputé. Avec toute leur puissance elles filèrent Les fils fatals (qui prédisaient) Quand il renverserait des bourgades Dans le Braalund « Elles déroulèrent La corde d'or Et sous le milieu Du château de la lune la fixèrent . A l'est et à l'ouest Elles en cachèrent les bouts, Là où le prince avait

58 LES NORNÈS Des terres dans l'intervalle ; Vers le nord La
sœur de Nere Jeta une chaîne À laquelle elle ordonna de durer toujours.
Suivant la croyance des Norsemen, rhomme et tout ce qui l'entourait était
soutenu par la puissance divine. Les nornes décrétaient par le rigide destin
la carrière de chaque homme et des dieux eux-mêmes ne pouvaient la
changer. L'homme était libre d'agir, mais toutes les conséquences de ses
actions étaient réglées d'avance.

DEUXIÈME PARTIE LA VIE ET LES EXPLOITS DES DIEUX

VEIHIANDE Vafin er Verdandi reyk. CHAPITRE PREMIER ODIN

Section I[^], — Odin Le premier et le plus ancien des ases est Odin. Son nom érive du verbe vada (inparfait ôd), marcher (comparez vatan, wuot, wuth, wùthen, wuothan, wodan). Il est Fes?rit du monde qui envahit tout, et produit la vie et l'esprit [œnd, aand). Il ne crée pas le monde, mais le dispose et le ïouverne. Avec Vile et Ve il tire du corps d'Ymer le ciel et ^a terre ; avec Hœner et Loder il fait le premier homme et 'a première femme, et leur donne Tesprit. Toute entreprise ^ la paix ou dans la guerre procède de lui. Il est Fauteur de la guerre et l'inventeur de la poésie. C'est de lui que provient toute science, et il est l'inventeur des runes» Étant

60 ODIN l'esprit de la vie, il pénètre toute matière animée ou inanimée, l'univers tout entier ; il est l'infini voyageur. Il gouverne tout, et, si puissantes que soient les autres divinités, toutes le servent et lui obéissent comme des enfants obéissent à leur père. Il confère beaucoup de faveurs aux dieux et aux hommes. Il est dit dans la vieille Edda, dans le chaman de Hyndla : FREYA Réveille-toi, fille des filles ! Réveille-toi, mon amie ! Hyndla la sœur. Qui réside dans la caverne . Maintenant régner les ténèbres des ténèbres ; Nous chevaucherons ensemble vers Valhalla et vers le saint séjour. Prions Odin Afin qu'il entre dans nos âmes ; Il donne et accorde L'or à celui qui mérite de l'avoir. Il donna à Hermod Un casque et un corselet. Et de lui Sigmund Reçut une épée. A ses fils il donne la victoire, Mais à d'autres la richesse ; L'éloquence aux grands Et l'esprit aux hommes ; Il donne le bon vent aux vaisseaux Et les visions aux scaldes ; Il donne la valeur A plus d'un guerrier. Les héros sont spécialement l'objet constant de sa sollicitude. Il guide et protège le brave héros durant toute sa

LES NOMS D*ODIN 61 vie; il veille à sa naissance et à son entier développement; lui donne des armes merveilleuses, lui enseigne les nouveaux arts de la guerre, l'assiste dans les circonstances critiques, l'accompagne en guerre et arrête le vol des flèches ennemies; et lorsque enfin le guerrier est devenu vieux, il veille à ce qu'il ne meure point dans son lit, et à ce qu'il succombe honorablement au combat. Finalement, il protège l'organisation sociale et les influences de l'esprit humain. Il venge le meurtre, protège la sainteté du serment, dompte la haine et dissipe l'anxiété et le chagrin. Section II. — Les noms d'Odin Odin est appelé Alfadir (père de toutes choses), parce qu'il est le père de tous les dieux, et Valfadir (père du carnage), parce qu'il choisit ses fils parmi tous ceux qui succombent au combat. Il leur a préparé pour séjour Valhal et Vingolf, où ils sont appelés einherjes (héros). A Asgard, Odin a douze noms, mais la Nouvelle Edda en énumère quarante-quatre, et si à ces noms on ajoute tous ceux que lui ont donnés les poètes, le nombre atteindra près de deux cents. La raison de cette multiplicité de noms, dit la Nouvelle Edda, est la grande variété des langues. Car les différentes nations furent obligées de traduire son nom dans leurs langues respectives pour pouvoir le supplier et l'adorer. Toutefois, quelquesuns de ses noms sont dus aux aventures qu'il eut dans ses voyages et qui sont relatées dans les vieilles histoires. Nul ne saurait passer pour sage, s'il ne peut raconter ces aventures merveilleuses. i

62 PHYSIONOMIE d'oDIN Section III. — Physionomie d'Odin

Odin a l'aspect d'un grand vieillard à longue barbe, n'ayant qu'un œil, coiffé d'un cbapeau à larges bords, vêtu d'un manteau rayé de diverses couleurs, et tenant en main une lance/ Il porte au bras l'anneau d'or Draupner; deux corbeaux se reposent sur ses épaules, deux loups sont couchés à ses pieds, et un énorme chariot roule au-dessus de sa tête. Il est assis sur un trône élevé et domine le monde, ou bien il chevauche sur les vents avec son cheval Sleipner. Sa physionomie exprime une profonde contemplation. Dans la Volsung Saga, Odin est dépeint de la façon suivante : Le roi Volsung avait fait des préparatifs pour une réception. Des feux brillants flambaient le long de la salle, au milieu de laquelle se dressait un grand arbre dont le vert et beau feuillage couvrait le toit (Ceci nous rappelle Ygdrasil). Le roi Volsung l'y avait mis et on appelait l'arbre d'Odin. Or, tandis que les hôtes étaient assis autour du feu dans la soirée, un homme dont ils ne connaissaient point la physionomie entra dans la salle. Il portait un manteau bigarré, marchait nu-pieds, ses culottes étaient de toile, et un chapeau à larges bords abritait sa figure. Il était très grand, paraissait âgé, et n'avait qu'un œil. Il avait une épée à la main. L'homme se dirigea vers l'arbre et le frappa de son épée avec une telle force, qu'elle s'y enfonça jusqu'à la garde. Personne n'osa s'adresser à cet homme. Alors il dit : Celui qui tirera cette épée du tronc de l'arbre l'aura de moi en cadeau et pourra constater qu'il n'aura jamais porté une meilleure épée. Alors le vieillard sortit de la salle, et personne ne savait qui il était ni où il allait. Tous essayèrent de retirer Tépée, mais elle ne voulut point

PHYSIONOMIE D'ODIN 63 bouger avant l'arrivée de Sigmund, fils de Volsung; pour lui elle parut être complètement libre. Dans la suite de la Saga, Sigmund devint roi, et il était déjà devenu vieux quand il fit la guerre au roi Lyng. Les Nomes le protégeaient de façon qu'il ne pouvait être blessé. Pendant une bataille avec Lyng, Sigmund vit arriver à lui un homme portant un grand chapeau et un manteau bleu. Il n'avait qu'un œil, et portait en main une lance. Cet homme dirigea son épée contre Sigmund. L'épée de Sigmund se brisa en deux, la fortune l'abandonna, et il tomba. La même Saga nous dit ensuite que le fils de Sigmund, Sigurd, fit voiles sur un grand dragon pour attaquer les fils de Hunding. Une tempête s'éleva, mais Sigurd ordonna qu'on n'abaissât point les voiles, quand même le vent les déchirerait, mais qu'au contraire on les hissât plus haut. Comme ils passaient une pointe rocheuse, un homme jeta un cri au navire et demanda qui était le commandant de la flotte. Ils répondirent que c'était Sigurd Sigmundson, le plus brave de tous les jeunes gens. L'homme dit : Tous s'accordent à le louer ; ramenez les voiles et prenez-moi à bord. Ils lui demandèrent son nom. Il répondit : On m'appelait Hnikar quand je réjouissais le corbeau après la bataille; appelez-moi maintenant Karl, de la montagne, ou Fengr ou Fjolner, mais prenez-moi à bord. Ils s'arrêtèrent et le prirent à bord. La tempête cessa, et ils naviguèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent chez les fils de Hunding ; alors Fjolner (Odin) disparut. Dans la même Saga, il arrive aussi chez Sigurd sous la forme d'un vieillard à longue barbe flottante et lui enseigne à creuser les fossés pour capturer Fafner.

64 ATTRIBUTS D'ODIN Section IV. — Attributs d'Odin Le chapeau d'Odin représente la voûte arrondie du ciel; son manteau bleu ou bariolé est l'atmosphère ou le ciel bleu; l'un et l'autre symbolisent la protection. Il a été fait mention antérieurement des corbeaux d'Odin, Hugin (réflexion) et Munin (mémoire). Ils sont perchés sur ses épaules et lui soufflent dans Toreille ce qu'ils voient et entendent. Au point du jour, il les envoie voler par le monde, et ils reviennent au soir vers le temps du repas. Voilà pourquoi Odin sait tant de choses et est appelé Rafnagud (dieu aux corbeaux). Odin s'exprime d'une façon charmante au sujet de ces corbeaux dans un chant de la Vieille Edda, le chant de Grimner : Hugin et Munin Volent chaque jour Par le vaste monde. Je crains pour Hugin Qu'il ne revienne pas, Et suis plus inquiet encore pour Munin. Dans le chant du corbeau d'Odin, Hug (Hugin) s'en va explorer les cieux. L'esprit d'Odin est donc le corbeau qui vole; il est le régulateur spirituel. Odin a deux loups, Gère et Freke (le glouton et le vorace). Odin donne à ces deux loups la viande qui est mise sur la table ; car lui-même n'a pas besoin de nourriture. Le vin lui sert à la fois de viande et de boisson. Ainsi s'exprime la Vieille Edda, dans le chant de Grimner :

ATTRIBUTS d'ODIN 65 Gère et Freke Se nourrissent des aliments de guerre, Père triomphant des armées, Car c'est avec du vin seulement Qu'Odin fameux dans les armes Se nourrit éternellement. Rencontrer un loup est de bon augure. Odin s'amusant avec ses loups est un charmant sujet pour le sculpteur. Odin a un anneau appelé Draupner. Nous trouvons son histoire dans les entretiens de Brage, la deuxième partie de la nouvelle Edda. Un jour Loke avait coupé sans malice toute la chevelure de Sif, la femme de Thor. Mais quand Thor découvrit cela, il saisit Loke et lui aurait broyé tous les os s'il n'avait juré de faire faire par les lutins des ténèbres une chevelure d'or pour Sif, qui croîtrait comme les autres cheveux. Loke se rendit donc chez les nains qui sont appelés fils d'Ivald, et ils firent les cheveux, et Skidbladner (bateau de Frey), et la lance que possédait Odin et qui est appelée Gungner. Alors Loke paria sur sa tête avec le nain, dont le nom était Brok, que son frère Sindre ne serait point capable de faire trois autres trésors aussi bons que les trois qui viennent d'être nommés. Les frères se rendirent à la forge. Sindre mit ,une peau de cochon dans la fournaise et demanda à Brok de manœuvrer le soufflet et de ne point s'arrêter que Sindre n'eût retiré de la fournaise ce qu'il y avait mis. Une mouche se posa sur la main de Brok et le piqua, mais il n'en continua pas moins à manœuvrer le soufflet, et ce que Sindre retira fut un porc aux soies d'or. Alors Sindre mit de l'or dans la fournaise. Cette fois la mouche se posa sur le cou de Brok et le piqua plus fort, mais il n'en continua pas moins à manœuvrer le soufflet, et ce que retira le forgeron fut l'anneau d'or Draupner. {

66 ATTRIBUTS D*ODIN La troisième fois Sindre mit du fer dans la fournaise et pria son frère de continuer à souffler, sans quoi tout serait perdu. Maintenant la mouche se posa entre ses yeux et lui piqua les paupières. Le sang s'écoula dans ses yeux, en sorte qu'il ne pouvait voir; alors Brok lâcha un instant le soufflet pour chasser la mouche. Ce que retira le forgeron fut un marteau. Sindre donna à son frère ces trésors et le pria d'aller à Asgard chercher le parieur. Tandis que Loke et Brok arrivaient chacun avec leurs trésors, les ases s'assirent sur leurs trônes et tinrent conseil, et Odin, Thor et Frey furent nommés juges pour rendre une décision finale. Alors Loke donna à Odin la lance qui ne devait jamais perdre sa marque; à Thor il donna la chevelure, qui aussitôt grandit rapidement sur la tête de Sif; et à Frey il donna le navire, qui toujours avait bon vent dès que les voiles étaient déployées, peu importe où allait son capitaine : on pouvait aussi le ployer comme une serviette et le mettre en poche si on le désirait. Après quoi Brok s'avança et donna à Odin l'anneau, en disant que chaque neuvième nuit il en jaillirait un anneau tout aussi pesant. A Frey il donna le cochon, en disant qu'il pourrait courir dans l'air et sur la mer nuit et jour, plus vite que n'importe quel cheval, et que, si noire que serait la nuit, si obscurs que seraient les autres mondes, il ferait clair partout où serait présent le cochon, tant ses soies étaient brillantes. A Thor il donna le marteau, disant qu'il pourrait en frapper un objet si grand qu'il fût; que jamais il ne frapperait à faux, et que lorsqu'il le lancerait il ne devait pas craindre de le perdre, car si loin qu'il irait tomber, il reviendrait toujours dans sa main, et, au gré de ses désirs, il deviendrait si petit qu'il pourrait le cacher dans son sein ; mais il avait un défaut, c'est que la poignée en était un peu courte. Suivant la décision des dieux, le marteau était le meilleur de

ATTRIBUTS D'ODIN 67 tous les trésors, spécialement en ce qu'il offrait une protection contre les géants du froid ; en conséquence, ils décidèrent que le nain avait gagné la gageure. Ce dernier voulut donc la tête de Loke. Loke offrit de la racheter de quelque manière; mais le nain ne voulut accepter aucune alternative. Ehl bien, prenez-moi donc, dit Loke, et en un moment il fut bien loin, car il avait des chaussures avec lesquelles il pouvait courir à travers les airs et sur la mer. Alors le nain demanda à Thor de le saisir, ce qui fut fait ; mais quand le nain voulut lui couper la tête, Loke dit : La tête vous appartient, mais non le cou*. Alors le nain prit du fil et un couteau et voulut percer les lèvres de Loke, pour les coudre ensemble, mais le couteau n'était pas assez acéré. Il serait bon que j'eusse Talène de mon frère, dit-il, et aussitôt Talène fut là, et elle était acérée. Alors le nain cousut ensemble les lèvres de Loke. (Les nains sont représentés ici comme les forgerons des dieux.) L'anneau Draupner est un symbole de fertilité. Odin plaça cet anneau sur le bûcher funéraire de Balder et il fut brûlé avec Balder (l'été), et quand Balder renvoya cet anneau à Odin, sa femme, la déesse des fleurs Nanna envoya à Frigg, la femme d'Odin, un tapis (d'herbe), qui représente le retour de la végétation et de la fertilité. Balder renvoie Panneau en souvenir du beau temps où lui et son père (Odin) travaillaient ensemble, et il rappelle ainsi au père de toutes choses qu'il doit continuer à bénir la terre et à la rendre féconde. Mais ce n'est pas tout; cet anneau symbolise aussi la fécondité de l'esprit, la puissance créatrice du poète, révolution de la pensée, la merveilleuse chaîne des 1. Comparez Shakespeare : Shylock et la livre de chair : No jotof blood ; The words expressly are

68 ATTRIBUTS d'ODIN idées. Les anneaux tombent de Draupner comme la goutte tombe de la goutte. Les idées ne s'attachent pas à leurs parents, mais vivent d'une vie indépendante lorsqu'elles sont nées; l'idée ou la pensée, une fois éveillée, ne sommeille point, mais continue à croître et à se développer d'homme à homme, de génération en génération, produisant constamment de nouvelles idées jusqu'à ce qu'elle se soit développée en un système unique. Si, comme le firent certainement nos ancêtres, nous considérons cet anneau d'or comme le type de la connexion historique entre les temps et les événements, cet anneau sans cesse multipliant et se développant par enchaînement dans la marche progressive du temps, quelle belle chaîne d'or s'est formée depuis Tauroré des temps jusqu'aujourd'hui !

Odin avait une lance appelée Gungner. Le mot signifie la production d'un violent tremblement ou secousse, et, en effet elle secouait vivement quiconque en était frappé. Comme on Ta vu plus haut, elle fut fabriquée par les fils d'Ivald (les nains), et fut donnée à Odin par Loke. Odin s'élance sur le champ de bataille avec un casque d'or, une armure resplendissante et sa lance Gungner. Le serment se prêtait sur la pointe de Gungner. Il est souvent question de cette lance dans les Sagas semi-mythologiques, où l'on voit voler les lances sur les têtes de l'ennemi ; ils sont frappés de panique et défaits. Les lances sont parfois regardées comme des phénomènes météoriques montrant qu'on est menacé de la guerre. La lance symbolise la force et la puissance d'Odin. Quand Odin jetait sa lance sur quelqu'un, il marquait ainsi qu'il lui appartenait. Odin ne se blessa-t-il pas avec une lance, et de cette façon ne se consacra-t-il pas lui-même au ciel ? Quand Odin met la lance dans les mains du guerrier, c'est qu'il veille sur lui et dirige ses actions de valeur. Quand Odin est le dieu de la poésie et de l'éloquence (anglo

ATTRIBUTS D'ODIN 69 saxon wàd), alors la lance Gungner est la satire mordante et acérée que peuvent exprimer la poésie et l'art oratoire. Le cheval d*Odin, Sleipner (glissant), était le plus excellent cheval. Des runes étaient gravées sur ses dents. Le mythe suivant nous donne un récit de sa naissance : Lorsque les dieux construisaient leurs demeures, et qu'ils avaient déjà terminé Midgard et Valhal, vint un certain artisan qui offrit de leur bâtir, dans l'espace de trois demi-années, une résidence si bien fortifiée, qu'ils seraient parfaitement à l'abri des incursions des géants du froid et des géants des montagnes, quand bien même ils auraient pénétré dans Midgard. Mais il demanda pour récompense la déesse Freyja, avec le soleil et la lune. Après une longue délibération, les dieux acceptèrent ses conditions, pourvu qu'il terminât tout l'ouvrage lui-même sans l'aide de personne, le tout dans l'espace d'un hiver ; mais s'il restait quelque chose d'inachevé au premier jour d'été, il perdait la récompense convenue. Quand on lui rapporta ces conditions, l'artisan stipula qu'il lui serait permis d'employer son cheval, appelé Svadilfare (porteur du glissant), et, sur l'avis de Loke, cela lui fut accordé. En conséquence, il se mit à l'œuvre au premier jour d'hiver et fit traîner par son cheval pendant la nuit les pierres pour la construction. Les énormes dimensions des pierres frappèrent les dieux d'étonnement, et ils virent clairement que le cheval faisait moitié plus de besogne que son maître. Leur marché, toutefois, avait été conclu en présence de témoins et confirmé par de solennels serments, car sans ces précautions un géant ne se serait pas cru en mesure parmi les dieux, alors surtout que Thor revenait d'une expédition qu'il avait entreprise dans l'est contre les mauvais démons. Quand approcha la fin de l'hiver, l'édifice était fort avancé, et les remparts étaient suffisamment élevés. Tûa.^^\\^^Nix â

70 ATTRIBUTS d'ODIN rendre cette résidence imprenable. En un mot, lorsqu'il n'y avait plus que trois jours avant Tété, la seule partie qu'il restait à terminer était la porte. Alors les dieux s'assirent sur leurs sièges de justice et tinrent conseil, se demandant les uns aux autres qui , parmi eux , pouvait avoir conseillé de donner Freyja à Jotunheim ou de plonger les cieux dans les ténèbres en permettant que le géant emportât le soleil et la lune. Ils furent tous d'accord qu'aucun autre que Loke Laufeyarson, l'auteur de tant de méfaits, ne pouvait avoir donné un aussi mauvais conseil, et décidèrent qu'il subirait une mort cruelle s'il n'inventait un moyen d'empêcher l'artisan d'achever sa tâche et d'obtenir la récompense stipulée. Ils se mirent aussitôt en devoir de lier les mains à Loke, qui dans sa frayeur promit par serment que, quelque prix que cela pût lui coûter, il arrangerait les choses de telle façon que l'homme perdît sa récompense. Cette nuit même, quand l'artisan accompagnait Svadilfare pour le transport des pierres, une jument sortit soudain d'une forêt et se mit à mugir. Le cheval ainsi excité rompit ses liens et courut vers la jument dans la forêt, ce qui obligea l'homme à courir aussi derrière le cheval : toute la nuit se perdit ainsi, si bien qu'à l'aube la besogne n'avait pas fait son progrès ordinaire. L'homme, voyant qu'il n'avait pas d'autre moyen d'achever sa tâche, reprit sa taille gigantesque, et les dieux virent alors clairement que c'était en réalité un géant des montagnes qui était venu parmi eux. N'ayant plus égard à leurs serments, ils allèrent donc chez Thor, qui aussitôt courut à leur aide : levant son maillet Mjolner (l'écraseur) que les nains avaient fabriqué, il paya son salaire à l'ouvrier, non avec le soleil et la lune, pas même en le renvoyant à Jotunheim, mais du premier coup il fit voler en éclats le crâne du géant et le précipita tête baissée dans Niflheim. Quant à Loke, il avait couru une telle

ATTRIBUTS d'ODIN 71 course avec Svadilfare, que peu de temps après le faiseur de méfaits (Loke) eut un poulain gris à huit jambes. C'est le cheval Sleipner, qui surpasse tous les chevaux qu'ont jamais possédé les dieux et les hommes. Les dieux se parjurèrent, et la vieille Edda s'exprime ainsi à ce sujet : Alors s'assemblèrent les dominateurs, Tous les dieux les plus saints : Assis sur leurs sièges élevés, Ils tinrent conseil ensemble; Eux qui à un air enjoué Avaient mêlé la fourberie Et à la race des géants Avaient donné la fille d'Oder *. Alors Thor, qui était là, Se leva plein de courroux, Car rarement il reste tranquillement assis Quand il entend de telles choses. Tous les serments furent donc annulés , Et les belles paroles de promesse, Et la foi ne fut plus longtemps Engagée dans le conseil. On propose cette énigme. Quels sont les deux êtres qui chevauthent vers le Thing? Ils ont ensemble trois yeux, dix pieds et une queue ; et ainsi ils voyagent à travers les pays. La réponse est Odin, qui chevauche sur Sleipner ; il a un œil, le cheval deux; le cheval court sur huit pieds, Odin en a deux ; le cheval seul a une queue. Le cheval d'Odin, Sleipner, symbolise les vents du ciel, qui soufflent des quatre côtés. A Skaane et à Bleking, en Suède, la coutume était de laisser une gerbe de grain dans 1. Freyja, que les dieux avaient promise au géant, était la femme d'Oden

71 VOYAGES d'ODIN les champs pour le cheval d'Odin, pour Tempêcher de fouler aux pieds les grains. Mercredi est ainsi nommé d'après Odin (Wednesday, Odinsday), et c'est ce jour-là que son cheval était le plus disposé à visiter les champs. Mais, dans un sens plus élevé, Sleipner est un Pégase. Pégase volait de la terre aux demeures des dieux. Sleipner vient du ciel, porte le héros sain et sauf à travers les dangers de la vie, et transporte le poète qui croit en l'esprit au séjour céleste. Grundvig appelle Sleipner le coursier de Fâme du poète ; c'est-à-dire de la strophe islandaise ou vieux-normaine, qui consistait en huit vers, ou quatre octomètres. L'interprétation la plus poétique des mythes est celle qui est la plus véridique. Section V. — Voyages d'Odin On pourrait écrire tout un chapitre au sujet des voyages d'Odin, de ses visites aux géants, aux hommes, aux champs de bataille, etc.; mais comme ces récits sont très volumineux, et qu'on les trouve en grande partie dans les Sagas semi-mythologiques, où il est difficile de séparer l'élément fabuleux de l'élément historique, nous ne ferons que quelques remarques sur ce sujet. Tous les voyages d'Odin nous le montrent naturellement comme Tesprit qui pénètre par tout l'univers. Ils ont la même signification que son cheval Sleipner, ses corbeaux Hugin et Munin, etc. Il descend au fond de la mer pour trouver la sagesse, il descend sur la terre pour éprouver les âmes des hommes. Dans la Vieille Edda, les voyages d'Odin constituent le sujet des chants de Vafthrudner, de Grimner, de Vegtam, etc. Dans le chant de Vafthrudner, Odin visite le géant Vafthrudner dans le but d'éprouver sa science. Ils proposent des questions relatives à

VOYAGES d'ODIN 73 mognie du Nord, à la condition que la partie vaincue iera sa tête. Le géant encourt la pénalité. Odin se ; le nom de Gangraad, mais, à la dernière question, int le reconnaît et est frappé de terreur et de crainte, ant doit périr, puisqu'il s'est engagé dans une lutte avec L'âme subjuguée la nature physique. Lorsque le géant naît Odin, il comprend sa nature abaissée et doit ir. Nul coquin ne peut regarder en face un honnête le. A Grimnersmål, Odin prend le nom de Grimner et va éprouver l'âme de son fils nourricier Geirrod. od le torture et le place entre deux feux. Et ici come le chant dans lequel Odin se glorifie lui-même, glorifie issance des dieux, et plaint son fils nourricier; mais ment il se découvre et voue Geirrod à la mort pour •aitement peu hospitalier. Odin termine ainsi le disqu'il adresse à Geirrod dans le chant de Grimner : Je t'ai dit beaucoup de choses, Mais tu t'es souvenu de peu : Tes amis t'ont égaré. L'épée de mon ami Je la vois gisant Toute dégouttante de sang. Ygg aura maintenant La chute par l'épée; Ta vie s'est maintenant écoulée : Contre toi les dieux sont courroucés, Avance-toi vers moi, si tu peux. Odin est mon nom, Je m'appelais Ygg auparavant, Et autrefois Thund, Vaker et Skilfing, Yafud et Hroptatyr;

74 ODIN ET MIMER Auprès des dieux je m'appelais Gant et Jalk
*, Ofûer et Svafner ; Je crois que tous ces noms Appartiennent à moi seul.
Section VI. — Odin et Mimer Dans le chant de Vegtam , Odin se rend chez
Hel, et demande à la prophétesse de lui apprendre le sort de son fils Balder.
Il prend aussi conseil aux sources les plus éloignées de Tocéan et écoute la
voix de Tabême. Quelques mythes parlent d'Odin mettant son œil en gage
chez Mimer, d'autres rapportent son entretien avec la tête de Mimer. La
Nouvelle Edda, après avoir dit que la source de Mimer est située sous cette
racine de l'arbre du monde Ygdrasil qui s'étend vers Jotunheim, ajoute que
la sagesse et l'esprit s'y trouvent cachés, et qu'Odin alla unjour chez Mimer
et demanda à boire l'eau de la fontaine. Il obtint à boire, mais fut obligé de
laisser en gage un de ses yeux. A ce mythe se rapporte le passage suivant de
la Voluspa dans la Nouvelle Edda ; Elle* était assise seule à l'écart, Quand
vint cet ancien Prince redouté des dieux Et elle regarda son œil l La vala dit
à Odin : Que voudrais-tu me demander ? Odinl Je sais tout, 1. Jalk, le tueur
de géants. 2, Là Vala^ ou prophétesse.

ODIN ET MIMER 7b Je sais où tu as plongé ton œil Dans la pure fontaine de Mimer. Chaque matin Mimer boit de Thydromel Du gage de Valfôdr[^]. Comprenez -vous encore, ou quoi? Nous avons rapporté ce mythe à propos d'Ygdrasil, mais nous l'avons répété ici pour jeter un rayon de lumière sur le caractère d'Odin, et le sage Mimer y est aussi mis en plus grande clarté. Au sujet de la conversation d'Odin avec la tête de Mimer, nous avons le passage suivant dans le chant de Sigdrifa : Il « était debout sur le rocher Avec son glaive tranchant, Alors la tête de Mimer prononça Sa première parole sage, Et exprima des sentences vraies. Et nous lisons dans la Yöluspa, quand le Ragnarok est proche : Les fils de Mimer dansent Mais Tarbre central prend feu Au son de Gjallarhorn ; Heimdal sonne fort, Il lève sa corne ; Odin parle Avec la tête de Mimer. L'œil d'Odin est le soleil. La fontaine de Mimer est la 1. Odin. 2. Id.

76 HLIDSKJALP source la plus éloignée de l'océan. L'œil d'Odin, le soleil, s'enfonce chaque soir dans l'océan pour chercher les secrets de l'abîme, et chaque matin Mimer boit l'hydromel brun doré (l'aurore). Quand l'aube colore la mer de cramoisi et d'écarlate, la blanche fontaine de Mimer se change en hydromel doré; c'est alors que Mimer, le gardien de la fontaine de la science, boit avec sa corne d'or le clair hydromel qui s'échappe du gage d'Odin. Mais Mimer signifie mémoire* (anglo-saxon meomor)^ et comme nous savons que nos ancêtres avaient un profond respect pour la mémoire du passé, et que les héros tombés qui jouissaient du bonheur de Valhal avec Odin, célébraient le souvenir des actions qu'ils avaient accomplies sur la terre, il convient d'ajouter que Mimer était la personnification de la mémoire. Notre esprit (Odin, ody aand) s'enfonce dans les profondeurs du passé (mémoire, la mer, fontaine d'Odin), et en rapporte des pensées dorées, qui sont développées par la connaissance que nous avons retirée des profondeurs situées sous la mer de l'histoire passée et de l'expérience. Quel vaste océan que l'histoire et l'expérience de notre race ! Section VU. — Hlidskjalf Hlidskjalf est le trône d'Odin. Nous en savons fort peu de chose. La Nouvelle Edda parle d'une magnifique demeure appartenant à Odin, appelée Valaskjalf: bâtie par les dieux, elle avait un toit de pur argent, et renfermait le trône appelé Hlidskjalf. Quand Odin est assis sur son trône, il peut apercevoir le monde entier. Mais il ne se contente pas de regarder, il écoute aussi :

ODIN PERSONNAGE HISTORIQUE 77

Odin écoulait Dans Hlidskjalf; îst-il dit dans le chant du corbeau d'Odin; dans le chant de Grririïïier, il est dit qu'Odin et Frigg, sa femme, étaient assis sur Hlidskjalf et regardaient le monde entier; et dans le chant de Skirner nous lisons que Frey, fils de Njord, s'était assis un jour sur Hlidskjalf. Comme Odin expédie tous les matins ses corbeaux, il semble que ce soit son premier soin de regarder en bon père le monde qu'il a fait et de voir ce que font ses enfants et s'ils ont besoin de sa sollicitude providentielle. Hlidskjalf et Valhal ne doivent pas être confondus. Nous expliquerons plus loin ce que c'est que Valhal. Il est situé dans Gladsheim, où Odin s'asseyait avec ses héros choisis et buvait du vin. Mais Valaskjalf est un endroit distinct de Gladsheim, et le trône d'Odin, Hlidskjalf, se trouve sur son pinacle le plus élevé, au-dessus des plus hautes voûtes du ciel.

Section vni. — Odin personnage historique. Nous venons de présenter l'Odin mythologique, tel qu'il est basé sur les phénomènes impénétrables de la nature, et nous avons fourni quelques données sur l'élément moral ou anlhropomorphique contenu dans chaque mythe. Nous traiterons prochainement des femmes d'Odin, de ses servantes, de ses fils, etc. ; mais avant de passer à ce sujet, nous donnerons une courte exquisse de l'Odin historique, tel qu'il est présenté dans le Heimskringla de Snorre Sturleson par Saxo Grammaticus et d'autres. M. Mallet, l'écrivain français qui a traité des antiquités du Nord, a donné un tableau synoptique de tout ce que ces écrâ%\x\s» w: ^ . ^

78 ODIN PERSONNAGE HISTORIQUE au sujet des voyages et des exploits de ce personnage fameux, et nous lui emprunterons un extrait. L'empire romain était arrivé à l'apogée de sa puissance et avait soumis à ses lois toute la partie du monde alors connue, quand un événement imprévu lui suscita des ennemis au sein même des forêts de la Scythie et sur les bords du Tanais. Dans sa fuite, Mithridate avait entraîné Pompée à sa suite dans ces déserts. Le roi du Pont y chercha un refuge et de nouveaux moyens de vengeance. Il espérait armer contre l'ambition de Rome tous les peuples barbares, ses voisins, dont elle menaçait la liberté. Il y réussit dès l'abord, mais tous ces peuples, manquant d'union, mal armés et encore plus mal disciplinés, furent forcés de céder au génie de Pompée. On dit que parmi eux se trouvait Odin. Il fut obligé de fuir la vengeance des Romains et de chercher, dans des contrées inconnues à ses ennemis, cette sécurité qu'il ne pouvait plus trouver dans son pays. Odin commandait les Ases, dont le pays était situé entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. Leur principale ville était Asgard. Odin ayant réuni sous sa bannière la jeunesse des nations voisines, marcha vers l'ouest et le nord de j l'Europe: il soumit tous les peuples qu'il rencontra en chemin, et les donna pour sujets à l'un ou l'autre de ses fils. Plusieurs familles souveraines du Nord passent pour descendre de ces princes. Ainsi Hengist et Horsa, les chefs \ saxons qui conquièrent la Bretagne au * siècle, comptaient Odin au nombre de leurs ancêtres. Il en était de même des autres princes anglo-saxons, comme aussi de la plupart des princes de la Basse-Germanie et du Nord. Après avoir disposé de tant de contrées, établi et confirmé ses nouveaux gouvernements, Odin dirigea sa course vers la Scandinavie, traversa le Holstein et le Jutland. Ces provinces ne lui firent aucune résistance. Ensuite il passa

ODIN PERSONNAGE HISTORIQUE 79 dans le Funen

(Danemark), qui se soumit dès son apparition. Il séjourna longtemps dans cette île et bâtit la ville d'Odense (Odins-vey sanctuaire d*Odin), qui conserve encore dans son nom le souvenir de son fondateur. De là il étendit son autorité sur tout le Nord. Il soumit le restant du Danemark et plaça sur son trône son fils Skjold. Les descendants de Skjold continuèrent pendant plusieurs générations à gouverner le Danemark, et furent appelés Skjoldungs. Odin, qui semble avoir eu plus à cœur de donner des couronnes à ses enfants que de les porter lui-même, passa ensuite en Suède, où régnait à cette époque un prince du nom de Gylfequili qui décerna de grands honneurs et Tadora même comme une divinité. Odin acquit bientôt en Suède la même autorité qu'il avait conquise en Danemark. Les Suédois vinrent en foule lui rendre hommage et d'un commun accord décernèrent le titre de roi à son fils Yngve et à sa postérité. Telle est l'origine des Ynglings, nom sous lequel les rois de Suède furent longtemps désignés. Gylfe mourut et fut oublié ; Odin acquit une renommée durable par son gouvernement distingué. Il confectionna de nouvelles lois, introduisit les coutumes de son pays, et établit à Sigtuna, ancienne ville située dans la même province que Stockholm, un conseil suprême ou tribunal, composé de douze juges. Leur mission était de veiller au bien public, de distribuer la justice au peuple, de présider au nouveau culte qu'Odin avait apporté avec lui dans le Nord, et de conserver fidèlement les secrets religieux et magiques que ce prince leur avait confiés. Il préleva une taxe sur chaque habitant du pays, mais s'engagea de son côté à les défendre contre tous les ennemis et à pourvoir aux dépenses du culte rendu aux dieux à Sigtuna. Ces grandes conquêtes ne semblent pas pourtant avoir

80 ODIN PERSONNAGE HISTORIQUE satisfait son ambition.

Le désir d'étendre plus loin sa religion, son autorité et sa gloire lui firent entreprendre la conquête de la Norwège. Sa bonne fortune l'y suivit, et ce royaume se soumit bientôt à un fils d'Odin du nom de Saeming qui devint le chef d'une famille dont les différentes branches rênèrent longtemps en Norwège. Quand Odin eut accompli ces glorieux exploits, il se retira en Suède : là, sentant sa fin prochaine, il ne voulut pas attendre qu'une maladie de langueur vint terminer celle vie qu'il avait si souvent et si vaillamment exposée sur les champs de bataille : il réunit autour de lui les amis et les compagnons de sa fortune, et avec la pointe de sa lance il se donna neuf blessures, en forme de cercle, et avec son épée se fit dans la peau beaucoup d'autres entailles. Il déclara en mourant qu'il retournait à Asgard prendre sa place parmi les dieux à un éternel banquet, où il accueillerait avec de grands honneurs tous ceux qui s'exposeraient avec intrépidité sur les champs de bataille et mourraient bravement l'épée à la main. Dès qu'il eut rendu le dernier soupir, on transporta son corps à Sigtuna où, suivant la coutume introduite par lui dans le Nord, son corps fut brûlé avec beaucoup de pompe et de magnificence. Telle fut la fin de cet homme, dont la mort fut aussi extraordinaire que la vie. Beaucoup de savants ont prétendu que le désir de se venger des Romains fut le principe dominant de toute sa conduite. Chassé de sa première patrie par ces ennemis de la liberté universelle, son ressentiment était d'autant plus violent que les Goths considéraient comme un devoir sacré de se venger de toutes les injures, surtout de celles faites à leurs parents ou à leur pays. En traversant tant de royaumes éloignés et en étant si fier avec tant de zèle ses doctrines de courage, il n'avait.

ODIN PERSONNAGE HISTORIQUE 81 dit-on, d'autre but que d'élever toutes les nations contre une nation aussi formidable et aussi odieuse que Rome. Ce levain qu'Odin déposa dans le sein des adorateurs des dieux fermenta longtemps en secret; mais dans la suite des temps, à un signal donné, ils tombèrent sur ce malheureux empire, et le renversèrent complètement après plusieurs chocs répétés, vengeant ainsi l'insulte faite à leur fondateur tant de siècles auparavant. Les Sagas dépeignent Odin comme le plus persuasif des hommes. Rien ne pouvait résister à la force de ses paroles. Parfois il animait ses harangues au moyen de vers qu'il composait sans préparation, et non seulement il était grand poète, mais ce fut lui qui enseigna l'art de la poésie aux Norsemen. Il fut l'inventeur des caractères runiques, qui furent si longtemps en usage dans le Nord. L'art de marquer avec des caractères écrits la pensée invisible de l'homme est la plus merveilleuse invention qu'on ait jamais faite ; elle est presque aussi miraculeuse que la parole même, et on peut bien l'appeler une sorte de seconde parole. Mais ce qui contribua le plus à faire passer Odin pour un dieu, ce fut son habileté dans la magie. Il pouvait faire le tour du monde en un clin d'oeil ; il commandait à l'air et aux tempêtes, pouvait prendre toutes sortes de formes, ressusciter les morts, prédire l'avenir, ôter à ses ennemis la santé et la force au moyen d'enchantements, et découvrir tous les trésors cachés dans la terre. Il savait chanter des airs si tendres et si mélodieux, que les plaines et les montagnes s'ouvraient et s'épanouissaient de plaisir ; les esprits attirés par la douceur de ses chants, quittaient leur cavernes infernales et se tenaient immobiles autour de lui. Mais si son éloquence, jointe à sa démarche auguste et vénérable, le faisaient chérir et respecter dans une assemblée calme et paisible, il n'était pas moins Yedû\5;^a!c^fc ^

Sî LES FEMMES d'oDIN furieux sur le champ de bataille. Il inspirait une telle terreur à ses ennemis, qu'ils pensaient ne pouvoir mieux le décrire qu'en disant qu'il les rendait aveugles et sourds. Il .ressemblait à un loup désespéré et mordant de rage son propre bouclier, il se jetait au milieu des rangs opposés et faisait autour de lui le plus horrible carnage sans recevoir aucune blessure. Tel est l'Odin historique du Nord, tel était, en d'autres termes, le grand exemple que les Norsemen avaient à imiter dans la guerre et dans la paix. Section IX. — Les femmes d'Odin. Les femmes d'Odin sont Jord (Fjorgyn, Hlodyn), Rind et Frigg. Le ciel est marié à la terre. Nous trouvons ceci dans toutes les mythologies (Uranos et Gaia, Zeus et Demeter, etc.). Chez les Norsemen aussi, le maître du ciel et de la terre (Odin) a des relations conjugales avec son propre ouvrage. Cette relation est exprimée de trois manières : Odin est marié avec Jord, Frigg et Rind. Jord est la terre originelle, inhabitée, ou la terre sans rapports avec l'homme; Frigg est la terre habitée, cultivée, le séjour de l'homme, et Rind est la terre devenue de nouveau inculte, alors que les blancs flocons de l'hiver ont recouvert sa surface; c'est dans cette dernière condition qu'elle résiste longtemps aux caresses de son époux. Ces trois relations sont exprimées plus clairement encore par leurs enfants. Odin engendre Thor avec Jord, Balder avec Frigg, et Vale avec Rind. Jord est la Gaia des Grecs, Frigg est Demeter, mais les heureux Grecs n'ont point de déesse correspondant à Rind; ils ne connaissaient pas le rigoureux hiver du Nord. Jord est appelée quelquefois Fjor|^ et Hlodyn, mais

LES SERVANTES DE FRIGO 83 ces deux noms se rencontrent rarement dans les Eddas. On n'y trouve qu'occasionnellement des allusions à cette déesse, telles que la chair d'Ymer, la fille d'Annar, la sœur de Dag, la mère de Thor, etc. Frigg est la fille de Fjorgyn et la première parmi les déesses, la reine des ases et des asynjes. Odin est son époux tendrement aimé. Elle s'assied avec elle dans Hlidskjalf et contemple le monde entier; à l'occasion de la mort de leur fils, le joyeux Balder, ils pleurent ensemble avec toute la nature. Frigg connaît la destinée des hommes; mais elle ne dit ou ne prédit jamais rien à ce sujet. Elle possède un déguisement de faucon, que Loke lui emprunta un jour. Elle possède une magnifique demeure, Fensal, où elle pleura sur le malheur de Valhal après la mort de Balder. Il est incertain si vendredi (Friday) tire son nom de Frigg, de Freyja ou de Frey, mais il est probable que c'est le jour de Freyja {dies Veneris). Bien que beaucoup d'auteurs confondent Frigg et Freyja, ce sont cependant deux caractères absolument différents. Frigg est la reine des ases, Freyja est Vanadis. Frigg est l'amour d'une mère. Freyja est l'amour de la jeunesse ou fille. Les ases sont des divinités terrestres, les vans sont des divinités de l'eau. La déesse vana Freyja représente l'amour houleux, agité, immodéré, l'asynje Frigg représente l'amour dans sa forme plus^^noble et plus constante. Section X. — Les servantes de Frigg Fulla, Hlyn, Gnaa, Snotra, Var, Lofn (Sjofn), et Syn, telle est l'énumération des servantes de Frigg. Fulla se promène les cheveux flottant sur les épaules et la tête ornée d'un bandeau d'or. Frigg lui confie ses çan

84 LES SERVANTES DE FRIGO touffles et le soin de sa toilette et Finitie à ses plus importants secrets. Le mot Fulla signifie plein, plénitude : comme servante de Frigg, elle représente la fertilité de la terre que symbolisent fort bien sa chevelure ondoyante et son bandeau d'or (moissons). Quand Balder envoya l'anneau Draupner de Hel, sa femme Nanna envoya à Frigg un tapis et à Fulla un anneau d'or. Hlyn a soin de ceux que Frigg veut sauver du péril. Gnaa est la messagère que Frigg envoie dans les différents mondes. Elle a un cheval qui peut courir dans l'air et dans l'eau : ce cheval s'appelle Hofvarpner (qui jette les sabots). Un jour qu'elle le conduisait au loin, des vans virent son char dans les airs, et l'un d'eux s'exclama : Qu'est-ce qui vole là-bas? Qu'est-ce qui va là-bas? Qu'est-ce qui glisse au haut dans l'air? Elle répondit : Je ne vole point, bien que j'avance Et glisse dans les airs Sur Hofvarpner Dont le père est Hamskerper* Et la mère Gardrofa*. Gnaa, suivant l'interprétation qu'on donne au mot, signifie la douce brise que Frigg envoie pour produire le bon temps. Var écoute les serments des hommes, et en particulier ceux qui se prêtent entre homme et femme : elle punit les parjures. Elle est sage et prudente, et telle est sa pénétration, que rien ne lui reste caché. Son nom Var signifie soigneux (wary). 1 . Celui qui durcit le cuir. 2. Qui hr'ise les remparts.

GEFJUN, KIR 83 Lofn (/o/a, loben, aimer) est si aimable et si gracieuse envers ceux qui Tinvoquent, que, par un privilège spécial qu'elle a reçu soit d'Odin même, soit de Frigg, elle peut éloigner tout obstacle qui peut empêcher l'union des amants sincèrement attachés l'un à l'autre. Son nom signifie amour et tout ce qui est aimé par les hommes. Sjöfn se plaît à tourner vers l'amour le cœur et les pensées des hommes; voilà pourquoi l'amour s'appelle d'après son nom Sjafni. Syn garde la porte du palais et la ferme à tous ceux qui n'ont pas le droit d'entrer. Elle préside aux procès lorsqu'il s'agit de nier une chose par serment; de là le proverbe, Syn (négarion) est mise en travers quand une chose est déniée. Section XI. — Gefjun, Eir Nous avons donné antérieurement des explications sur les nomes ou destins (v. p. 36); nous étudierons Nanna à l'occasion de Balder, et Freyja, la déesse de l'amour, à l'occasion de Njord et de Frey; mais il y a encore quelques autres déesses qui réclament ici notre attention. Gefjun est une vierge, et toutes celles qui meurent vierges deviennent ses servantes. Il y a sur elle l'anecdote suivante dans la Nouvelle Edda. Le roi Gylfe régnait sur le pays qu'on appelle aujourd'hui la Suède. On rapporte de lui qu'il donna un jour, en récompense à une femme qui passait et qui l'avait diverti, autant de terre dans son royaume qu'elle pouvait en labourer avec quatre bœufs en un jour et une nuit*. Cette femme était de la race des ases 1. Comparez cette fable à celle de Didon et de la fondation de Carthage.

86 OEFJUN et s'appelait Gefjun. Elle prit quatre bœufs du nord, venus de Jotunheim (c'étaient les fils qu'elle avait eus d'un géant), et les attela à une charrue. Or la charrue fit de si profonds sillons qu'elle déchira la terre : celle-ci fut entraînée par les bœufs vers l'ouest dans la direction de la mer, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un détroit. Là Gefjun fixa la terre et l'appela Seeland. L'endroit où s'était trouvée la terre se couvrit d'eau et forma un lac qu'on appelle aujourd'hui Logrinn (la mer) en Suède, et les anses de ce lac correspondent exactement aux promontoires de Seeland en Danemark. Ainsi parle le Skalde, Brage : GeQun a tiré de Gylfe, Riche en trésors amassés La terre qu'elle a réunie au Danemark. Portant quatre têtes et huit yeux, Et laissant dégoutter une chaude sueur, Les bœufs traînèrent la masse crevassée Qui forma cette île attrayante. L'étymologie de GeQun est incertaine. Les uns l'expliquent comme une combinaison du grec yVj et du norrain fjàn séparation {terras separatid), Grimm le compare au vieux saxon geban, anglo-saxon geofon^ gifan^ l'océan. Grundtvig le fait dériver de l'anglo-saxon gefean^ joie. Il dit que c'est le même mot que funen (Fyn), et que le sens de la fable est que le Funen et le Jutland, avec leurs forces réunies, séparèrent la Seeland de la Suède. Ce serait donc une interprétation historique. La dérivation de gefa^ donner, a aussi été proposée, et il n'y a point de doute que GeQun labourant ne soit la déesse de l'agriculture. Elle s'unit aux géants (les champs stériles ou les déserts), les subjugué, et prépare ainsi la terre pour la culture. Dans ce sens, elle est la servante de Prigg. Gef

BIND 87 i, la terre labourée, se développe en Frigg, la terre qui
•te des fruits; elle est donc une vierge, et non une ime. La vierge n'est pas^
mais deviendra féconde, îir est la déesse de Tart de guérir, et c'est à peu près
it ce que nous en savons; mais c'est beaucoup. Un médepour notre frêle
corps et pour Tesprit malade I quelle inité bienfaisante I Section XII. —
Rind Cette déesse est mentionnée dans la section IX. C'est la isième de la
terre dans ses rapports avec Odin. Ainsi xprime le chant de Vegtam, dans la
Vieille Edda : Rind portera un fils Dans les palais d'hiver, 11 tuera le fils
d'Odin Lorsqu'il sera âgé d'une nuit. Il ne lavera point une de ses mains Ni
ne peignera ses cheveux Avant qu'il n'ait porté au bûcher L'adversaire de B
aider. Voici comment le Hâvamål, dans la Vieille Edda, raconte 5 tentatives
répétées d'Odin pour conquérir le cœur de tte fille : L'âme seule connaît Ce
qui gît près du cœur; Elle seule a conscience de nos affections. Nulle
maladie n'est pire Pour un homme sensible Que de n'être point content de
soi. C'est ce que j'éprouvai Lorsque j'étais assis dans les roseaux, I

88 R'ND Dans Taltente de mon bonheur . Cette fille discrète Était à moi corps et âme : Néanmoins je ne la possède point. J'ai trouvé sur sa couche Dormant, brillante comme le soleil, LafilledBilling'. La joie d'un prince Me semblait n'être rien Si je ne pouvais vivre avec cette beauté. Plus près encore, dit-elle Tu dois t'approcher, Odin, Si tu veux parler à la jeune fille; Tout sera désastreux Si tout seuls Nous n'accomplissons en secret ce méfait, Je retournerai, Pensant aimer Selon son sage désir ; Je pensais Que j'obtiendrais Tout son cœur et tout son amour. Quand je revins ensuite. Les hardis guerriers étaient Tous éveillés; Les lumières brûlaient Et ils portaient des torches : Ainsi était fermé le chemin du bonheur. Mais à rapproche du matin. Quand je revins de nouveau, Toute la maison était endormie ; Je trouvais seulement /. RiDd était fille de BUUng.

RIIJD 89 Le chien de la bonne demoiselle Attaché au lit. Plus d'une fille belle Est inconstante envers l'homme Lorsqu'on la connaît bien : C'est ce que j'éprouvai Lorsque je m'efforçai de conquérir ' Cette vierge discrète : Cette fille rusée Me combla De toutes sortes d'outrages ; Et je ne conquis rien auprès de cette demoiselle. Cette histoire est clairement la même que celle rapportée comme suit par Saxo Grammaticus : Odin aime une jeune fille dont le nom est Rind, et qui a des dispositions inflexibles. Odin voulait se venger de la mort de son fils Balder. Alors Rosthiof lui dit qu'avec Rind, la fille du roi des Ruthéniens, il aurait un autre fils qui vengerait la mort de son frère. Odin mit son chapeau à larges bords, entra au service du roi et gagna son amitié en mettant, en qualité de commandant, toute une armée en fuite. Il révéla tout son amour au roi, mais lorsqu'il demanda à embrasser la jeune fille, elle le frappa à Toreille. L'année suivante, il vint en qualité de forgeron, se donna le nom de Rosterus, et offrit à la jeune fille un magnifique bracelet et de beaux anneaux; mais elle le frappa une seconde fois à l'oreille. La troisième fois, il vint comme un jeune guerrier ; mais elle le repoussa avec tant de violence, qu'il tomba la tête contre terre. Finalement, il vint comme une femme, se donna le nom de Vecha, et dit qu'il exerçait la médecine. Comme servante de Rind, il lui lava les pieds le soir, et, lorsqu'elle devint malade, il promit de la guérir, jmais le remède était si amer, qu'elle dut d'abord être liée. Il représenta au père de la jeune fille que ce Yerf vè4"^.>\ç\fe:K!^

90 RIND contre sa volonté, devait opérer avec tout son pouvoir dissolvant et pénétrer tous ses membres avant qu'elle pût recouvrer la santé. Elle conquiert la jeune fille, comme d'aucuns pensent, avec le consentement secret de son père. Mais les dieux bannirent Odin de Byzance et acceptèrent à sa place un certain Olle, auquel ils donnèrent le nom d'Odin. Olle avait un os qu'il avait charmé par des incantations au point qu'il pouvait s'en servir comme d'un bateau pour traverser l'Océan. Olle fut banni à son tour par les dieux, et se rendit en Suède. Odin récupéra sa dignité divine et réclama son fils Bous que Rind avait porté, et qui montrait un grand penchant pour la guerre, voulant venger la mort de son frère. Saxo Grammaticus raconte ces faits avec autant de bonne foi que s'il s'agissait de l'histoire la plus véridique, et ne se doute aucunement de leur caractère mythologique. Le Rosthiof de Saxo est mentionné dans la Vieille Edda sous le nom de- Hross-thiofr (voleur de chevaux), de la race de Hrimner (frimas). La Vecha de Saxo est Odin, qui dans la Vieille Edda est appelé Vak. Le Hávamâl ne donne point la dernière partie de la fable, et sans le fidèle Saxo, nous aurions peine à comprendre cette partie de la Vieille Edda que nous avons citée plus haut. Mais à l'aide de la lumière qu'il jette sur elle il n'y a plus le moindre doute. Rind est la terre, non pas généralement parlant, mais la terre qui, après la mort de Balder, est au pouvoir de l'hiver. Le mot anglais rind ne nous rappelle-t-il pas la croûte terrestre durcie par la gelée? Longtemps et avec défiance elle résistait l'amour d'Odin; en vain il lui offre les ornements de l'été; en vain il lui rappelle ses actions guerrières, car la guerre était une entreprise chère aux Normands pendant l'été. Par sa toute puissante magie, il doit dissoudre et en quelque sorte fondre son esprit opiniâtre. Finalement, elle donne naissance à Vale, le robuste guerrier.

RIND 91 Dans rincantation de Groa, dans la Vieille Edda, le premier chant que la mère chante à son fils est celui-ci : Je te chanterai d'abord Un chant qui passe pour très utile, Et que Rind chante à Ran * ; Secoue de tes épaules Ce qui te semble pénible : Gouverne-toi toi-même. (Sois indépendant!) Qu'est-ce donc qui semble si pénible à Rind et à Ran, et qu'elles secouent de leurs épaules pour devenir indépendantes ? C'est la glace. Quand Rind l'eut jetée au loin, elle demanda à la déesse de la mer Ran de faire de même. Les Grecs ont une fable qui répond quelque peu à celle-ci. Le dieu du ciel, Zeus, descend dans la pluie dans le giron de Hera; mais quand elle résista à ses prières, Zeus laissa tomber une averse, tandis qu'elle était assise au sommet d'une montagne, et il se changea lui-même en rossignol (symbole du printemps). Alors Hera prit dans son sein, par compassion, l'oiseau mouillé et dégouttant. Mais voyez la différence ! Hera cède bientôt et a compassion, tandis que notre Rind norse fait une résistance désespérée. Il semble à plusieurs reprises qu'Odin a obtenu la victoire, mais la jeune fille retourne à son obstination. Comme ceci s'applique avec vérité au climat de nos latitudes septentrionales ! Rind n'est pas inapplicable à nos hivers du Wisconsin. Telle est l'interprétation physique des relations d'Odin avec Frigg et Rind. Le ciel et la terre sont mariés ensemble; dans ce mariage, la terre se présente sous deux formes : féconde et prospère, inféconde et emprisonnée dans les 1. La déesse de la mer. r

92 OUNLAD. l'origine DE LA POESIE chaînes du froid et de la glace. Comme roi de l'année, Odin embrasse Tune el Tautre forme. Mais Odin est aussi le roi spirituel {aand)^ qui s'unit avec l'âme humaine terrestre. Il la trouve imparfaite et sans culture, mais susceptible d'impressions. Les pures pensées et les nobles sentiments sont développés, et engendrent une florissante activité. Mais alors reviennent l'insensible froideur et la défiante obstination qui prennent possession de l'esprit, et excluent l'influence de la vérité sur l'âme. C'est un triste temps que celui où le doute, le scepticisme et le désespoir s'appesantissent chaque nuit sur l'âme du malheureux. Toutefois, pour celui qui recherche honnêtement la vérité, ce n'est là qu'une épreuve transitoire. Une sage Providence le reçoit de nouveau dans son sein avec des mains tendres et patientes. Elle répand sur lui une rosée de bénédictions. Avec son souffle suave, elle fait fondre le cœur glacé, et aussitôt il se revêt de guirlandes de nuances divines. Elle touche de tous ses charmes la rind hivernale qui nous enlace, et l'esprit se lève libre et dégagé de ses liens. Les périodes brillantes et sombres de notre existence sont pour nous ce que sont pour l'année le clair été et le sombre hiver : elles succèdent alternativement l'une à l'autre et avancent ou retardent notre développement spirituel qui doit se poursuivre éternellement. Voilà ce que contient encore la fable d'Odin et de Rind, et c'en est la meilleure moitié. Section XIII. — Gunlad. L'origine de la poésie La poésie est représentée comme un breuvage inspirateur. Celui qui en boit est skldd, poète. Ce breuvage était gardé chez les géants, où Gun\ad \e ^protégeait. Odin descend vers

GUNLAD. l'origine DE LA POESIE 93 les géants, dompte tous les obstacles, gagne l'affection de Gunlad, et obtient la permission de prendre le breuvage. Il l'emporte dans le monde supérieur et le donne aux hommes. Tels furent l'origine et le développement de la poésie. C'est ce qui est relaté dans la Nouvelle Edda : Aeger ayant exprimé le désir de connaître comment la poésie avait pris naissance, Brage, le dieu de la poésie, lui apprit que les ases et les vans s'étaient réunis pour mettre fin à la guerre qu'ils se faisaient depuis longtemps : un traité de paix fut conclu, et les deux partis le ratifièrent en crachant dans un vase. En signe durable de l'amitié qui devait subsister par la suite entre les parties rivales, les dieux formèrent au moyen de cette salive un être auquel ils donnèrent le nom de Kvaser, et ils le douèrent d'un si haut degré d'intelligence, que nul ne pouvait lui poser une question à laquelle il ne fût capable de répondre. Kvaser parcourut le monde entier pour apprendre aux hommes la sagesse; mais les nains Fjalar et Galar» l'ayant invité à une fête, l'assassinèrent traîtreusement. Ils laissèrent couler son sang dans deux coupes et une chaudière. Le nom de la chaudière est Odrœrer, et les noms des coupes sont Son et Bodu. En mêlant son sang avec du miel, ils composèrent un breuvage d'une telle excellence, que quiconque en boit acquiert le don du chant (devient un poète ou un homme de science, skld, eda frêdamadr). Quand les dieux s'enquirent de ce qu'était devenu Kvaser, les nains leur dirent qu'il avait été suffoqué par sa propre sagesse, ne pouvant trouver personne qui, en lui proposant un nombre suffisant de questions savantes, pût le délivrer de sa surabondance. Les nains invitèrent un géant, du nom de Gilling, et sa femme. Ils proposèrent au géant de faire avec eux une promenade en bateau sur mer, mais ils ramèrent contre un rocher et chavirèrent. Gilling ne savait pas nager et

94 GUNLAD. l'origine DE LA POÉSIE périt, mais les nains nagèrent vers le rivage et racontèrent sa mort à sa femme, qui versa un torrent de larmes. Alors Fjalar lui demanda si ce ne serait pas une consolation pour elle de regarder sur l'eau l'endroit où son mari avait péri; et comme elle y consentit, Fjalar dit à son frère Galar qu'il devait monter au-dessus de la porte et saisir le moment où elle la franchirait pour lui précipiter sur la tête une pierre de moulin, parce que ses pleurs lui déplaisaient et le rendaient malade. Le frère le fit, et c'est ainsi qu'elle périt également. Un fils de Gilling, géant du nom de Suttung, tira vengeance de ces perfides forfaits. Il entraîna les nains vers la mer et les plaça sur un banc de sable qui fut submergé à marée haute. Dans cette situation critique, ils supplièrent Suttung de leur épargner la vie, et d'accepter le breuvage inspireur des vers qu'ils possédaient, en dédommagement de ce qu'ils avaient tué ses parents. Suttung ayant accepté ces conditions, délivra les nains, emporta chez lui l'hydromel, et le confia aux soins de sa fille Gunlad. Voilà pourquoi la poésie est appelée indifféremment le sang de Kvaser, l'hydromel de Suttung, la rançon des nains, etc. Comment les dieux prirent-ils possession de ce précieux hydromel de Suttung? Odin étant fermement résolu à l'acquérir, partit pour Jotunheim : après avoir voyagé pendant quelque temps, il arriva dans une prairie où neuf esclaves faisaient la moisson. Odin entra en conversation avec eux et leur offrit d'aiguiser leurs faux, offrant qu'ils acceptèrent avec joie. Il prit dans sa ceinture une pierre à aiguiser et aiguisa leurs faux : trouvant que cette pierre avait donné à leurs faux un fil extraordinairement tranchant, les esclaves lui demandèrent s'il voulait en disposer; mais Odin lança en l'air la pierre à aiguiser, et comme tous les esclaves voulurent l'attraper dans sa chute, il arriva que chacun lança

OUNLAD. l'origine DE LA POÉSIE 95 sa faux sur le cou de ses camarades, en sorte que tous iurenl tués dans la lutte. Odin alla passer la nuit chez Bauge, le frère de Suttung, qui lui dit qu'il était affligé de la perte de ses ouvriers, et que ses neuf esclaves s'étaient entretués. Odin, qui se donnait le nom de Bolverk (celui qui peut accomplir les travaux les plus difficiles), dit qu'en échange d'une gorgée de l'hydromel de Suttung il ferait à lui seul le travail de neuf hommes. Bauge répondit qu'il ne disposait point de ce breuvage. Suttung en usait lui seul ; mais il irait avec Bolverk et tâcherait de l'obtenir. Ces conditions furent acceptées, et Odin travailla tout l'été pour Bauge, accomplissant le travail de neuf hommes ; mais quand vint l'hiver, il voulut avoir sa récompense. Bauge et Odin s'en allèrent ensemble, et Bauge exposa à Suttung la convention qui avait eu lieu entre lui et Bolverk ; mais Suttung fut sourd aux prières de son frère et ne voulut pas partager une goutte du précieux breuvage qui était soigneusement conservé dans une caverne sous la garde de sa fille. Odin résolut de pénétrer dans cette caverne. Nous devons inventer un stratagème, dit-il à Bauge. Il donna donc à Bauge l'augure qui porte le nom de Rate, et lui dit qu'il devait forer un trou à travers le roc, si le fil de l'augure était assez aigu. Bauge le fit, et dit qu'il avait foré le trou. Mais Odin, ou Bolverk comme on l'appelle ici, souffla dans le trou, et les miettes volèrent dans son visage. Il conçut alors le soupçon que Bauge voulait le tromper, et lui ordonna de forer d'outre en outre. Bauge fora de nouveau, et quand Bolverk souffla une deuxième fois, les miettes volèrent de l'autre côté. Alors Odin se changea en ver, rampa à travers le trou, et, reprenant sa forme naturelle, conquit le cœur de Gunlad. Bauge lança après lui l'augure, mais le manqua. Après avoir passé trois nuits avec la belle jeune fille, il n'eut pas grand'peine à lui persuader de le laisser prendre

96 GCNLAD. l'origine DE LA POÉSIE une gorgée de chacun des trois vases appelés Odraerer, Bodn et Son, dans lesquels était contenu l'hydromel. Mais voulant tirer le meilleur parti de la situation, il but à si longs traits que pas une goutte ne fut laissée dans les vases. H se transforma ensuite en aigle et s'envola aussi vite que ses ailes le lui permirent ; mais Suttung s'apercevant du stratagème prit également la forme d'un aigle et vola à sa poursuite. Quand les dieux le virent s'approcher d'Asgard, ils sortirent dans la cour tous les vases qu'ils pouvaient porter, et Odin les remplit en vomissant par le bec la merveilleuse liqueur qu'il avait bue. Toutefois il fut si près d'être pris par Suttung, qu'il laissa tomber derrière lui un peu d'hydromel dont il ne fut pas pris soin et qui échut en partage aux mauvais poètes. On l'appelle le breuvage des sots poètes. Mais l'hydromel déchargé dans les vases fut gardé pour les dieux et pour ceux d'entre les hommes qui ont assez d'esprit pour en faire bon usage. Voilà pourquoi la poésie est appelée le butin d'Odin, le don d'Odin, le breuvage des dieux, etc. Mais envisageons cette fable dans sa forme plus ancienne et plus pure. Ainsi s'exprime la Vieille Edda dans le Hâvamél : On appelle héron de roublis Celui qui plane sur les boissons; 11 dérobe les âmes des hommes. Avec les ailerons de cet oiseau Je fus enchaîné Dans la demeure de Gunlad. J'étais ivre J'étais complètement ivre Chez ce rusé Fjalar. C'est la meilleure ivresse, Celle après laquelle On recouvre ses esprits.

OUNLAD. l'origine DE LA. POÉSIE 97 Ce passage fait allusion aux effets de la forle boisson de a poésie, et Odin nous recommande d'en user avec modé•ation. Ne serait-il pas bon que quelques-uns de nos poètes inssent compte du conseil? Le Hâvamâl s'exprime encore ainsi : J'ai cherché le vieux géant < ; Maintenant je suis revenu ; J'y ai peu gardé le silence; Avec beaucoup de paroles J'ai parlé à mon avantage Dans le palais de Suttung. Gunlad m'a donné Sur son siège d'or Une gorgée du précieux hydromel ; Je lui ai donné ensuite Une mauvaise récompense, Pour son âme entière, Pour son fervent amour. Par la bouche de Rate J'ai fait faire de Tespace Et ronger le roc ; Au-dessus et au-dessous de moi Étaient les chemins des géants : Ainsi j'ai mis ma tête en danger. D'une forme 'bien revêtue J'ai fait bon usage : En peu de choses faillit le sage ; Car Odrœrer Se trouve maintenant Dans les demeures terrestres des hommes. Il est douteux pour moi Que j'eusse pu revenir 1. SllttUDg.

98 OUNLAD. l'origine DE LA POÉSIE Des cours des géants Si
Gunlad ne m'avait aidé, Cette bonne demoiselle Sur laquelle j'ai reposé mon
bras. Le jour suivant Arrivèrent les géants du froid Pour s'informer du seul
Très-Haut. Dans le palais du seul Très-Haut : Ils s'informèrent de Bolverk
Et demandèrent s'il était venu auprès des dieux Ou si Suttung l'avait tué.
Odin, je crois, Donna un anneau du serment. Qui croira à sa sincérité?
Suttung fut frustré, Dépouillé de son breuvage. Et Gunlad se mit à pleurer.
C'est une belle idée que celle qui nous représente Odin rampant comme un
serpent dans le palais de Suttung; lorsqu'il a bu l'hydromel de la poésie,
lorsqu'il est devenu inspiré, il prend son essor sur les ailes d'un aigle. Le
nom d'Odin, Bolverk, peut signifier celui qui fait le mal, ce qui peut se dire
de celui qui est en relations avec les géants ; ou bien il peut désigner celui
qui accomplit des choses difficiles, et dans ce cas il personnifierait la
difficulté de se rendre maître de l'art de la poésie. Sans une lutte vigoureuse,
personne ne peut gagner la victoire dans l'art de la poésie, et surtout dans la
vieille langue norroise. Gunlad (de gunnr^ lutte, et laday inviter) invite
Odin à cette lutte. Elle se trouve bien entourée de fortifications dans la
demeure des géants. Elle est défendue par des murailles de pierre. La coupe
dans laquelle était rhydromel est appelée Odraerer (pd-rserery ce qui remue
l'esprit);

SAGA 99 c'est-à-dire, la coupe de Tinspiration ; et la fable est aussi claire que ces noms. Kvaser est le fruit dont le jus est pressé et mêlé avec le miel ; il produit le breuvage inspirateur. On dit aussi pertinemment que Kvaser périt dans sa propre sagesse. Le fruit ne crève-t-il pas par suite de la surabondance de jus ? Mais ne considérons pas seulement l'aspect extérieur de cette fable ; pressons-en le jus moral. Nous devons remarquer ici que Kvaser (la salive, le fruit mûr) est produit par l'union des ases et des vans, une union intime des éléments solide et liquide. Cette fable montre aussi la grande différence entre la Vieille et la Nouvelle Edda. Combien elle est plus pure et plus poétique dans la première que dans la seconde ! Ex ipso fonte dulcius hihuntur aquæ. C'est dans la Vieille Edda que se trouve leau dans laquelle nous devons pêcher. Section XIV. — Saga Odin n'est pas seulement l'inventeur de la poésie, il favorise et protège aussi l'histoire. Saga. La Vieille Edda dit : Sokvabek est le nom de la quatrième demeure ; Sur elle coulent les vagues fraîches ; Ici boivent avec joie Odin et Saga Chaque jour dans des coupes d'or. La charmante influence de l'histoire ne pouvait être décrite d'une plus belle manière. Sokvabek est le ruisseau de la mer. De la mer s'élèvent les pensées qui roulent comme des vagues rafraîchissantes à travers les paroles d'or. Saga peut raconter, Odin peut penser. Ils sont ainsi assis ensemble jour après jour et nuit après nuit, et rafraîchissent leurs esprits à la fontaine de

100 ODIN INVENTEUR DES RUNES l'histoire. Saga est la seconde des déesses. Elle demeure à Sokvabek, grand et magnifique séjour. Le fleuve de l'histoire est grand, large et profond. Saga vient du mot qui signifie dire. En Grèce, Klio était une des muses, mais en Norseland Saga est seule, unie avec Odin, le père des actions héroïques. Ses faveurs sont l'espoir du jeune homme et le bonheur du vieillard. Section XV. — Odin inventeur des runes Le sens original du mot rune est secret : on l'employait pour désigner un songe mystérieux, une doctrine mystérieuse, un discours mystérieux, un écrit mystérieux. Nos ancêtres avaient un alphabet appelé runes, avant qu'ils n'eussent appris les caractères romains. La rangée runique était un futhorc (/", w, th^ o, r, /c), et non un alphabet (A, B) comme en grec et en latin. Mais qu'exprime-t-on mythologiquement en disant qu'Odin est l'inventeur des runes? Odin lui-même dit dans son fameux chant de» runes, dans la Vieille Edda : Je sais que j'ai été suspendu A un arbre sur un rocher exposé aux Vents* Neuf nuits entières Avec une lance blessée, Et que je me suis offert à Odin, Moi-même à moi-même; Sur cet arbre Dont personne ne sait De quelle racine il provient. \. Ygdrasil.

ODIN INVENTEUR DES RUNES 101 Nul ne me donna du pain
Ni une corne à boire, Je regardai en bas, M'appliquai aux runes, Les appris
en gémissant, Et ensuite tombai par terre. Neuf chants efficaces J'ai appris
du fils fameux De Boitborn, père de Bestla, Et j'ai obtenu une gorgée Du
précieux hydromel Tiré d'Odrœrer. Alors j'ai commencé à porter des fruits
Et à connaître beaucoup de choses, A croître et à bien prospérer : Mot par
mot J'ai cherché les mots. Fait par fait J'ai cherché les faits. Tu trouveras les
runes Et les caractères expliqués, De très grands caractères. Que le grand
orateur a décrits. Et les hautes puissances formées, Et le prince du pouvoir
gravé. Odin parmi les ases. Mais parmi les lutins, Daain ; Odin comme
inventeur des runes Et Dvalin pour les nains ; Aasvid pour les géants grava
des runes, Moi-même j'en ai gravé. Sais-tu comment il faut les graver ?
Sais-tu comment il faut les expliquer? Sais-tu comment il faut les
dépeicvdt^l

102 ODIN INVENTEUR DES RUNES Sais-tu comment il faut
les prouver ? Sais-tu comment il faut prier ? Sais-tu comment il faut offrir ?
Sais-tu comment il faut envoyer ? Sais-tu comment il faut consumer ?
Mieux vaut ne point prier Que (i*offrir trop ; Un cadeau a toujours en vue
une restitution. Mieux vaut ne pas envoyer Que de consumer trop. Ainsi
Thund grava des runes Avant l'origine de l'homme, Il monta là Où il vint
ensuite. Je connais les chants Que la femme du roi ne connaît pas Ni le fils
de l'homme. Le premier est appelé aide, Car il t'aidera Contre les luttes et
les soucis. Pour le second je sais Ce que demandent les fils des hommes Qui
veulent vivre comme des sangsues. Pour] le troisième je sais Si j'ai grand
besoin De réprimer mes ennemis, J'amortis le tranchant de l'arme : De mes
adversaires Ni les armes ni les ruses ne peuvent nuire. Pour le quatrième je
sais Si les hommes mettent Des liens à mes membres» Je chante de telle
sorte Que je puis marcher ;

ODIN INVENTEUR DES RUNES 103 Les entraves s'échappent
de mes pieds Et les menottes de mes mains. Pour le cinquième je sais Que
je vois un trait s'échapper d'une main hostile, Une flèche volant au milieu de
l'armée; Elle ne peut voler si vite Que je ne puisse l'arrêter Si seulement je
l'aperçois. Pour le sixième je sais Si quelqu'un me blesse Avec la racine d'un
arbre vert*, Et aussi si un homme Me déclare haine, Le mal les consumera
plus vite que moi. Pour le septième je sais, Que si je vois une maison élevée
Flamber au-dessus de ses habitants, Elle ne brûlera pas avec une telle furie
Que je ne puisse la sauver; Ce chant je puis le chanter. Pour le huitième je
sais Ce qu'il est à tous Utile de connaître; Là où la haine s'élève Parmi les
fils des hommes Je puis aussitôt l'apaiser. Pour le neuvième je sais Si je me
trouve dans la nécessité De sauver ma barque sur l'eau, Je puis sur les flots
Calmer le vent Et endormir la mer. 1. Les racines des arbres étaient
spécialement employées dan Tart nuisible des trolls. Elles produisaient de
mortelles V^^'^^X^^'^

104 ODIN INVENTEUR DES RUNES Pour le dixième je sais, Si
j'aperçois des femmes de trolls Jouant dans l'air, Je puis opérer de telle sorte
Qu'elles abandonnent Leur forme Et leur esprit. Pour le onzième je sais, Si
j'ai à conduire Mes anciens amis à la bataille. Je chante sous leurs boucliers,
Et avec puissance ils vont Sains et saufs au combat, Sains et saufs ils en
reviennent; Sains et saufs ils vont partout* Pour le douzième je sais. Si
j'aperçois sur un arbre Un cadavre se balançant à une corde Je puis écrire de
telle sorte Et décrire en runes, Que l'homme marchera Et conversera avec
moi. Pour le treizième je sais, Si je répands de l'eau Sur un jeune homme * ;
Il ne succombera point. Bien qu'il aille en guerre : Cet homme ne tombera
pas devant l'épée. Pour le quatorzième je sais. Si dans la société des
hommes Je dois énumérer les dieux^ Les ases et les lutins, 1. Les anciens
païens Norsemen répandaient de Teaa sur U enfants 7orsqu'ils leur
donnaient un nom.

ODIN INVENTEUR DES RUNES 105 Je connais les distinctions de tous. Peu d'inhabiles peuvent le faire. Pour le quinzième je sais, Ce que le nain de Thodrœrer < chanta Devant les portes de Delling. Il chanta la force aux ases, La prospérité aux lutins, La sagesse à Hroptatyr (Odin). Pour le seizième je sais, Si je désire posséder La faveur et l'affection d'une modeste vierge, Je change l'âme De la demoiselle aux bras blancs. Et tourne entièrement son esprit. Pour le dix septième je sais, Que celte jeune vierge M'évitera à contre-cœur. Ces chants, Lodfafner, Tu en auras eu longtemps besoin ; Toutefois ils peuvent être bons, si tu les comprends, Et profitables si tu les apprends. Pour le dix-huitième je sais, Ce que je n'enseigne jamais A vierge, femme ou homme, (Mieux vaut Ne connaître que ce que Ton sait : Telle est la conclusion des chants.) Excepté à celle-là seule Qui m'embrasse dans ses bras Ou est ma sœur. Maintenant sont chaulés Les chants du Très-Haut Celui qui éveille le peuple, i

106 ODIN INVKNTKUR DBS RUNES Dans le palais du Très-Haut, Tous utiles aux 61s des hommes. Mais inutiles aux fils des géants. Salut à celui qui les a chantés ! Salut à celui qui les connaît I Puisse celui qui les a appris en proGter ! Salut à ceux qui les ont écoutés ! La sœur ou la femme d'Odin est, nous Tavons vu, Frigg, la terre, et il y a entre le ciel et la terre bien des choses auxquelles ne songent même pas les hommes les plus sages, bien des choses que ne peut éclaircir la plus profonde philosophie, et c'est là ce qu*Odin n'enseigne jamais à la vierge ou à la femme de Thomme. Les runes d'Odin furent écrites sur le bouclier qui se trouve devant le dieu éclatant, sur l'oreille d*Aarvak (celui qui veille toujours) et sur le sabot d'Alsvin; sur les roues qui roulent sous le chariot de Rogner, sur les reins de Sleipner, sur la palte de l'ours et sur la langue de Brage; sur les griffes du loup, sur le bec de l'aigle, sur les ailes sanglantes et sur rextrémité du pont (l'arc-en-ciel) ; sur le verre, sur l'or, sur le vin et sur Therbe; sur le cœur de Vile, sur la pointe de Gungner (lance d'Odin) , sur la poitrine de Grane, sur les ongles de la norne et sur le bec du hibou. Tout ce qui fut gravé fut ensuite effacé, mêlé à l'hydromel sacré, et envoyé dans toutes les parties du monde. Il y en a chez les ases, il y en a chez les lutins, il y en a chez les fils des hommes. Tout ceci se trouve dans la Vieille Edda, avec d'autres détails que nous omettons. Que sont les runes d'Odin, sinon une nouvelle expression de son existence? Les runes d'Odin représentent la puissance et la sagesse avec lesquelles il gouverne toute la nature et ses plus mystérieux phénomènes. Comme maître des runes, Odin est l'esprit qui subjugue el

ODIN INVENTEUR DES RUNES 107 contrôle la nature physique. Il gouverne la nature inanimée, le vent, la mer, le feu et l'esprit de Thomme ; la haine de Tennemi et l'amour de la femme. Tout est soumis à sa puissante domination, et voilà pourquoi les runes furent gravées sur toutes choses, au ciel et sur la terre. Il est l'esprit du monde, qui pénètre tout, le tout-puissant créateur du ciel et de la terre ou, pour me servir d'une expression plus mythologique, le père des dieux et des hommes. Odin passa neuf jours sur l'arbre (Ygdrasil) et se sacrifia à lui-même, et se blessa lui-même avec sa lance. On a interprété ceci comme signifiant les neuf mois pendant lesquels Tenfant se développe dans le sein de sa mère. Revenez sur vos pas et relisez soigneusement les premières strophes, et vous trouverez qu'il y a un sens dans cette interprétation; mais, aimable lecteur, avez-vous jamais essayé de pénétrer avec votre esprit dans les mystères de la matière? Savez-vous qu'on ne peut acquérir la science sans travail, sans lutte, sans sacrifice, sans se vouer solennellement à une idée? Vous souvenez -vous qu'Odin donna son œil en gage pour boire à la fontaine de Mimer? La lance avec laquelle il se blesse lui-même montre la solennité de la consécration de sa personne. Dans cette lutte pour acquérir la science, l'esprit se voue à lui-même. Il sait quelles peines et quelles souffrances il faut endurer sur le chemin de la science, mais il envisage bravement ces obstacles, il veut lutter avec eux ; c'est là sa grandeur, sa gloire, sa puissance. Odin passe neuf nuits sur l'arbre. Rome ne fut point bâtie en un jour. Tantx molis erat Bomanas condere gentesf De même on n'acquiert pas la science en un jour. L'esprit se développe par un progrès lent. Il ne boit ni ne mange, il jeûne. On doit aussi réprimer les appétits corporels, et, comme Odin, plonger avec l'esprit dans les profondeurs et pénétrer les mystères de la nature. Alors on apprendra tous ces chanta tûec\^^

108 VALHAL qu'Odin apprit en pleurant avant qu'il ne tombât de l'arbre. Odin est lauteur des incantations runiques qui jouèrent un rôle si remarquable dans la vie sociale et religieuse du Norseman. La croyance dans la sorcellerie (galdr et seidr) était universelle parmi les Norsemen païens, et elle a son origine dans la mythologie, qui représente les arts magiques comme une invention d'Odin. Section XVI. — Valhal Ainsi s'exprime la Vieille Edda, dans le chant de Grimner : Gladsheim est le nom de la cinquième demeure ; Là se trouve le spacieux Valhal Qui brille comme Tor ; Là Hropt* cboisiL Chaque Jour les hommes Qui meurent par les armes . Ceux qui vont à Odin Reconnaissent facilement La demeure à son aspect. Sa toiture est faite de lances, Sa salle est couverte de boucliers, Ses bancs sont revêtus de corselets Ceux qui vont à Odin Reconnaissent facilement La demeure à son aspect. Un loup garde La porte occidentale ; Au-dessus de lui plane un aigle. i. Odin.

VALHAL 109 Odin était éminemment le dieu de la guerre. Celui qui succombait sur le champ de bataille allait à Odin dans le Valhal après sa mort. Là il recommençait le combat, tombait et se relevait de nouveau. La vie dans le Valhal était glorieuse. Le palais se nommait Valhal, c'est-à-dire, le séjour des guerriers tués. Odin se nommait Valfœdr (père des guerriers tués), et les filles qu'il envoyait choisir les héros tombés sur les champs de bataille s'appelaient valkyries. Valhal ne doit pas être confondu, comme nous l'avons dit plus haut, avec valaskjalf au toit d'argent. Les héros qui entraient dans le valhal étaient appelés einherjes, de ein et herja, qui ensemble signifient l'excellent guerrier, et nous trouvons qu'Odin était aussi appelé Herjafœdr (père des héros). Le Valhal est situé dans Gladsheim. C'est un vaste palais resplendissant d'or; des lances supportent le plafond, la toiture est faite de boucliers, les bancs sont ornés de cottes de mailles. On s'y sert d'épées pour faire du feu, et nous pouvons nous faire une idée de son immense étendue lorsque nous lisons dans la Vieille Edda que Dans le Valhal il y a, ce me semble^ Cinq cents portes Et quarante de plus ; Huit cents héros par chaque porte Sortiront Pour combattre le loup. A l'extérieur du Valhal se trouve la brillante forêt Glaser. Toutes ces feuilles sont rouges d'or, et voilà pourquoi ott désigne souvent l'or sous le nom de Glaser. Quelle nourriture donne Odin à ses hôtes? Si tous les hommes qui ont succombé dans les combats depuis le codo.

110 VALHAL mancement du monde sont allés à Odin dans le Valhal, il doivent s'y trouver en foule. Oui, grande est leur foule, e: eff'et ; mais si grande qu'elle soit, elle sera encore considéré comme trop petite quand viendra le loup (la fin du monde] Si grande que puisse être la troupe d'hommes au Valhal, 1 chair du porc Saehrimner suffira amplement à leur subsistance. Ce porc est cuit tous les matins, mais redevient entier chaque nuit. Le cuisinier s'appelle Andhrimner et 1 chaudière Eldhrimner. Ainsi s'exprime la Vieille Edda : Andhrimner cuit Dans Eldhrimner C'est la meilleure des viandes ; Mais peu savent Ce que mangent les einherjes. Que doivent les hôtes d'Odin? Vous imaginez-vous que 1 père de tous inviterait les rois, les jarls et autres grand hommes pour ne leur donner à boire que de l'eau? Dans ce cas, beaucoup d'entre ceux qui auraient enduré les plus grandes peines du monde et reçu des blessures mortelles pour trouver accès au Valhal, trouveraient qu'ils auraient payé un trop grand prix pour boire de l'eau, et, en vérité ils auraient raison de se plaindre s'il ne trouvaient une meilleure réception. Mais nous verrons qu'il en est tout autrement; car la chèvre Heidrun (le clair ruisseau) se trouve au-dessus de Valhal et se nourrit des feuilles d'un arbre très fameux. Cet arbre s'appelle Lerad (qui offre protection), et des mamelles de la chèvre s'échappe l'hydromel en si grande abondance, qu'on en remplit chaque jour un bol assez vaste pour en contenir plus que n'en peuvent consommer tous les héros. Plus merveilleux encore est ce qu'on raconte du cerf, Eiklhyrner (le chêne épineux, ayant des cornes noueuses), qui se trouve aussi au-dessus du Valhal

VALIHAL 111 et se nourrit des feuilles du même arbre : pendant qu'il mange, ses andouillers laissent tomber dans Hvergelmer des gouttes en si grand nombre qu'ils fournissent assez d'eau pour les trente- six rivières qui s'en échappent, et dont douze vont au séjour des dieux, douze au séjour des hommes, jet douze au Niflheim. Ah! nos ancêtres étaient des barbares sans culture, et cela est prouvé par leur genre de vie au Valhal, où les héros mangeaient du porc et buvaient de l'hydromel ! Mais que sommes-nous donc ? nous agissons de même. Considérons plus attentivement les mots dont ils se servaient. Ils appelaient la nourriture chair et la boisson hydromel, — expression empruntées à la vie; mais ils attachaient une idée bien plus haute à la nourriture céleste. Bien que peu sachent ce que mangeaient les einherjes, nous devrions le savoir. Lorsque nous entendons le mot ambrosie, nous songeons à une nourriture très délicate, bien que nous ignorions ce qu'elle était. Dans V Iliade (i4i, {10), on l'emploie dans le sens d'eau pure. Les mots employés dans la mythologie du Nord relativement à la nourriture et à la boisson des dieux sont très simples, And-hrimner, Eld-hrimner et Sae hrimner . Hrim (rime, frimas) est la première et la plus délicate transition d un liquide à un solide ; hrimner est ce qui produit cette transition. La nourriture était formée, comme les mots l'indiquent clairement, par rair(anc^e,æwrf, aawc^e, souffle), par le feu (eld), et par l'eau (sœ, mer). Nous avons ici la plus délicate formation des plus délicats éléments. Il n'y a en elle rien de terrestre. L'élément fondamental est l'eau bouillie par le feu qui est nourri par l'air; et la boisson est le clair ruisseau qui coule des plus hautes régions du ciel, le pur courant éthéré, qui vient des régions lointaines où les vents font silence. Non, nous ne pouvons même pas appeler ceci une boisson, mais c'est le souffle del'ak k.[^]èW[^]

112 LES VALKYRIES pur et le plus délicat qui remplit les poumons des héros immortels dans le Yalhal. Il y a au Yalhal une puissante troupe d'hommes, et en vérité Odin doit être un grand capitaine pour commander une armée aussi nombreuse ; mais comment les héros passent-ils leur temps quand ils ne boivent pas? Réponse: chaque jour, aussitôt qu'ils se sont habillés, ils chevauchent dans la cour et y combattent jusqu'à ce qu'ils se soient taillés en pièces les uns les autres. Voilà leur passe-temps. Mais lorsque l'heure du repas approche, ils remontent sur leur coursiers et retournent boire de l'hydromel dans les crânes de leurs ennemis au Yalhal. Ainsi s'exprime la Vieille Edda : Les einherjes tous Dans la plaine d'Odin Se taillent journellement les uns les autres. Tandis que sont choisis les tués. Ils s'éloignent à cheval du champ de bataille Et s'assoient paisiblement les uns auprès des autres. Section XVII. — Les Valkyries (Valkyrjur) Comme dieu de la guerre, Odin envoie ses filles choisir les héros tombés {Kjàsa val). On les appelle Valkyries et Valmeyar. Les Valkyries servent au Valhal, où elles portent à boire, prennent soin des cornes à boire et servent la table. Odin les envoie à tous les champs de bataille afin qu'elles fassent choix de ceux qui seront tués et qu'elles fassent pencher la victoire. La plus jeune des nomes, Skuld, chevauche aussi pour choisir les tués et faire tourner les chances du combat. La Vieille Edda nomme plus de douze Valkyries, et toutes s'occupent des choses de la guerre. \

LES VALKYRIES 113 Celte fable d'Odin, dieu de la guerre, du Valhal et des Valkyries, a exercé une grande influence sur l'esprit et le caractère de nos ancêtres. Le héros mourant sait que les Valkyries ont été envoyées vers lui pour l'inviter à prendre possession du séjour d'Odin, et il reçoit leur message avec joie et satisfaction. L'enlèvement des braves au Valhal après la mort était un des points fondamentaux, sinon Tâme de la religion norse *. Les Norsemen sentaient dans leurs cœurs qu'il était absolument nécessaire d'être brave. Odin n'aurait pas soin d'eux, les mépriserait et les repousserait s'ils n'étaient point braves. Et n'y a-t-il pas quelque vérité dans cette doctrine? La bravoure n'est-elle pas aujourd'hui encore un prééminent devoir? N'est-ce pas le premier devoir de rhomme de dompter la crainte? L'homme est un esclave, un lâche, ses pensées mêmes sont fausses, s'il ne foule aux pieds la crainte. Nous trouvons donc que la doctrine odinique est vraie même de notre temps si nous en extrayons le noyau réel et l'essence. Un homme doit être vaillant — il doit marcher en avant et se comporter en homme. Dans la plupart des cas, on pourra juger jusqu'à quel point il est homme par la perfection de sa victoire sur la crainte. Grâce aux idées qu'ils avaient d'Odin, du Valhal et des Valkyries, les Norsemen considéraient comme une honte et un malheur de ne point mourir en combattant ; et s'ils croyaient voir venir la mort naturelle, ils se taillaient des blessures dans la chair, afin qu'Odin pût les recevoir comme des guerriers tués. Les vieux rois sur le point de mourir faisaient transporter leur corps sur un navire ; le navire s'en allait voiles déployées, et un feu lent le consumait, de telle sorte qu'une fois en mer il pût être livré aux flammes et offrir au héros une digne sépulture à la fois dans le ciel et 1. Voyez *Heroes and Hero-worship* de Thomas Carlyle.

114 ' LKS VALKYRIES l'océan. Le viking norse combattait avec une énergie indomptable et sauvage. Il se tenait sur la proue de son navire, silencieux, les lèvres fermées, défiant le furieux I océan avec ses monstres, et tous les hommes e toutes les choses. Aucun Homère n'a chanté ces guerriers norses et ces rois de la mer, mais leurs actes héroïques et leurs morts farouches sont le thème habituel des skaldes. La mort du viking norse est admirablement décrite dans la strophe suivante du poème de Hjorth Boyesen du professeur Hjalmar, intitulée Les Corbeaux (TOdin : Sur la proue, la tête levée, Se tenait le chef, semblable à Thor irrité; Les flocons de neige que le vent chassait dans ses Les faisaient passer de l'or au blanc. [cheveux Au milieu du fracas des mâts Les Norsemen couraient à la mort en riant Pour entrer dans Valhal la porte grande ouverte. Régner Lodbrok termine ainsi son fameux chant, le Krâkumâl : Cesse, mon génie! j'entends une voix Qui vient des royaumes où les âmes mnrtales se réJ'entends les filles du carnage [jouissent; Qui m'appellent au palais d'Odin : Assis dans leur séjour béni. Je boirai bientôt la boisson des dieux. Les heures de la vie se sont écoulées, Je tombe, mais je mourrai en souriant. Et, dans le chant de mort de Hakon (Hâkonarmâl), nous trouvons les Valkyries, Gondul et Skogul dans le feu de la bataille : Le dieu Tyr envoya Gondul et Skogul Choisir un roi

LES VALKYRIES 115 De la race d'Ingve, Pour qu'il demeurât
avec Odin Dans le vaste Valhal, Après avoir décrit la bataille, le skalde
coninue : Lors doncl Gondul Indiquant l'horizon avec sa lance Dit à sa
sœur : Bientôt s'augmentera La phalange des dieux ; A la fête d'Odin Hakon
est invité. Le roi vit Les belles vierges Assises sur leurs chevaux Dans leur
brillante armure, Leurs boucliers devant elles, Solennellement pensives. Le
roi entendit Les paroles de leurs lèvres, Les vit faire signe De leurs mains
pâles. Et leur parla ainsi : Puissantes déesses, Ne méritons-nous pas Que
vous nous eussiez choisi Un meilleur sort? Skogul répondit : Tes ennemis
sont tombés, Ton pays est libre. Ta renommée est pure; Maintenant nous
devons chevaucher Vers les mondes plus verdoyants Pour dire à Odin Que
Hakon vient. i

116 LES VALKYRIES Une interprétation des Valkyries n'est pas
nécessf dieu de la guerre envoie ses pensées et sa volonté ; nage du champ
de bataille sous la forme de pui femmes armées, de la mēfaie manière qu'il
envoie s beaux sur la terre. Au point de vue moral donc, Odin symbolise
Tesp pareil de la victoire qui inspirait les Norsemen et q duisait leurs
audacieux exploits • et nous savons espoir de vaincu n'abandonnait pas le
héros lorsqu bait sanglant sur le champ de bataille, mais le suivai qu'il était
porté au Valhal dans les bras des Valk que de là il volait sur des ailes d'aigle
vers Gimle hauteurs éternelles. Ainsi s'exprime la Vieille Edda prophétie de
Vala : Elle vit des Valkyries Qui avaient beaucoup voyagé ; Elles étaient
prêtes A chevaucher vers Godthjod*. Skuld tenait l'enfant, Skogul suivait,
Hild accompagnait Gondul , Et Geirskogul. Maintenant j'ai nommé Toutes
les Valkyries. Les filles de Herjan^ étaient prêtes A chevaucher sur la terre .
Et dans le chant de Grimner : Hrist et Mist Me passeront la norne ;
Skeggold et Skogul, 1 . La race divine. 2. Odin.

LES VALKYRIES 117 Hild et Thrud, Hlok et Harfjoter, Gol et Geironul, Randgrid et Radgrid, Et Reginleif Donnent de la bière aux einherjes. On se rappellera aussi que les versions norse des Niblung représentent Brynhild comme une Valkyrie, qui par suite de sa désobéissance à Odin, a été piquée par une épine qui endort et condamnée à ne plus choisir les tués sur les champs de bataille, et à épouser un homme mortel. n.

CHAPITRE II HERMOD, TYB, HEIMDAL, BRAGE ET IDUK

Section I. — Hermod Les (ils d'Odin sont des émanations de son être.

Comme dieu de la guerre, il a pour serviteurs le courage et Thonneur . Il invente Tart de la poésie, mais il en laisse l'exécution à son fils Brage. Il ne se mêle pas du tonnerre, ayant laissé ce soin d'un ordre inférieur à son fils Thor. Il est le ! père de la lumière et de l'obscurité, et il laisse la bienfaisante lumière se répandre et lutter librement contre l'obscurité (Balder et Hoder). Il ne s'occupe pas non plus de l'arc en-ciel, mais laisse à Heimdall le soin d'y veiller. Hermod (le vaillant au combat) était le fils d'Odin et le messager des dieux. Odin lui-même lui donna le casque et le corselet, les moyens qui lui permettaient de déployer son caractère guerrier, et il lui confie toutes les missions dangereuses. De ses nombreux exploits, le plus important est celui qu'il accomplit lorsqu'il fut envoyé sur Sieïpner à Hel pour ramener Balder. Ce furent Hermod et Brage qui furent envoyés à Hakon pour lui souhaiter la bienvenue quand il arriva au Valhal.

TYU 119 Section II. — Tyr Le nom de Tyr est conservé dans Tuesday (mardi). Il est le dieu de l'honneur martial (comparez l'allemand Zier), Tyr est le plus audacieux et le plus intrépide de tous les dieux. C'est lui qui dispense la valeur dans la guerre; aussi les guerriers ont-ils raison de Tinvoquer. C'est une expression proverbiale de dire d'un homme qui surpasse tous les autres en valeur, qu'il est vaillant comme Tyr. On dit aussi d'un homme renommé par sa sagesse qu'il est sage comme Tyr. Il donne une magnifique preuve de son intrépidité quand les dieux essayent de persuader le loup Fenrer, ainsi que nous le verrons plus loin, de se laisser enchaîner avec la chaîne Gleipnir. Le loup, craignant que les dieux ne voulussent jamais le délier par la suite, consentit à être attaché, à la seule condition que tandis qu'on l'enchaînerait il tiendrait entre les mâchoires la main de Tyr. Tyr n'hésita point à placer la main dans la gueule du monstre, mais quand le loup s'aperçut que les dieux n'avaient pas l'intention de l'enchaîner, il mordit la main à cet endroit qui a toujours été connu depuis sous le nom de jointure du loup {û/flidr)y le poignet. Depuis lors Tyr n'a qu'une main. Tyr est le fils d'Odin, et c'est par son intermédiaire que ce dernier, comme dieu de la guerre, réveille le courage sauvage. Il est donc le dieu de l'honneur, et quand les nobles dieux veulent subjuguer les flammes furieuses, il doit naturellement réveiller tout son courage et même faire le sacrifice d'une partie de lui-même, de même que nous avons souvent à sacrifier notre confort pour éloigner les coquins et les fripons.

Section III. — Heimdal (Heimdallr) Heimdal est le fils d'Odin^ et on l'appelle le dieu blanc (hviti dss, le dieu pur, innocent). Il est le fils de neuf vierges, qui étaient sœurs : c'est une divinité très puissante et sacrée. Il dit dans la Vieille Edda : Je suis né de neuf mères, Je suis fils de neuf sœurs Il porte aussi Tappellation de dieu denté, car ses dents étaient d'or pur, et encore l'appellation de Ilallinskide (hallinskidi, qui possède l'arche voûtée). Son cheval s'appelle Gulltop (sommet d'or), et il demeure à Himminbjorg, dans les montagnes du ciel à l'extrémité de Bifrost, Tareen-ciel. Il est le gardien des dieux, et voilà pourquoi il est placé aux frontières du ciel, afin d'empêcher les géants de se frayer un chemin sur le pont. Il demande moins de sommeil qu'un oiseau et voit à cent milles autour de lui aussi bien la nuit que le jour. Son ouïe est si fine qu'aucun son ne lui échappe : il entend l'herbe pousser de terre et la laine croître sur le dos du mouton. Il a une corne appelée Gjallar-horn, qui s'entend par tout Tunivers. Ainsi s'exprime la Vieille Edda dans le chant de Grimner : C'est à Himminbjorg Que Heimdal, dit-on, Demeure et gouverne. Là le gardien des dieux boit Dans de vieilles salles paisibles Joyeusement le bon hydromel. Heimdal a une épée appelée Hofud (tête); il figure à la

HEIMDAL 121 mort de Balder et paraît dans Ragnarok.

Physiquement interprété, Heimdál est le dieu de Tarc-en-ciel ; mais le brillant arc-en ciel symbolise très admirablement la grâce favorisatrice des dieux. L'arc-en-ciel lui-même est appelé àsbrù (pont des ases), ou Bifrost (le chemin tremblant). Celui qui a vu un arc en-ciel parfait peut apprécier comment cette arche resplendissante a servi chez toutes les races de symbole de paix, le pont entre le ciel et la terre, le pont unissant les races de la terre avec les dieux. Dans la Genèse, Dieu ne mit-il pas son arc dans la nue en signe d'alHance entre lui et la terre? Et quand nos pauvres masses laborieuses auront cultivé leur goût pour la poésie, Tart et la science mythologique, lorsqu'elles auront appris à apprécier notre commun héritage, — elles trouveront que notre histoire gothique, notre doctrine populaire et notre mythologie forment ensemble Un anneau Qui nous allache aux deux, Un pont d'ares-en-ciel ielé à travers Le golfe des larmes et des soupirs \ En Grèce, nous trouvons la déesse Iris personnifiant l'arcen-ciel ; mais dans aucun système mythologique la gracieuse divinité de Tarc-en-ciel ne joue dans les affaires humaines un rôle aussi important que notre Heimdál. Dans le premier vers de la Vœluspa, le genre humain est appelé fils de Heimdál, et la Vieille Edda développe cette pensée dans un chant séparé appelé Rigsmál, le chant de Rig (Heimdál). 1. Barry et Cornwall.

172 BRAGE KT IOTTN Section IV. — Brage et Idun Brage est le fils d'Odin, et Idun est la femme de Brage. Brage est renommé par sa sagesse, mais spécialement par son éloquence et les formes correctes de sa parole. Non seulement il est très habile en poésie, mais l'art lui-même lui emprunte son nom de Brage, et cette épithète sert aussi à désigner un poète distingué. Des runes sont gravées sur sa langue. Il porte une longue barbe flottante, et les personnes barbues sont appelées d'après lui skegghragi. Sa femme Idun (Idunn) conserve dans une boîte les pommes que les dieux, à l'approche de la vieillesse, n'ont qu'à goûter pour redevenir jeunes. C'est de cette façon qu'ils conservent une jeunesse régénérée jusqu'au Ragnarok. C'est là un grand trésor confié à la garde et à la fidélité d'Idun, et nous rapporterons le grand danger que les dieux coururent un jour. A la fête qui avait lieu après la mort d'un roi ou d'un jarl, il était d'usage chez les Norsemen que l'héritier occupât un banc moins élevé en face du siège du chef, jusqu'à ce qu'on apportât le bol de Brage. Alors il se levait, prenait un engagement, et vidait la coupe de Brage. Ensuite on le conduisait sur le siège de son père. Aux fêtes de sacrifice des Norsemen, le conducteur du sacrifice consacrait les cornes à boire aussi bien que les aliments sacrifiés. Les hôtes vidaient d'abord la corne d'Odin, pour la victoire et la domination du roi ; ensuite ils vidaient les cornes de Njord et de Frey, pour les saisons prospères et pour la paix ; puis l'on avait souvent coutume de boire à Brage, le dieu de la poésie. Voici, au sujet de la corne de Brage, une cérémonie caractéristique : quand la corne était

IDUN ET SKS POMMFS ilt^ levée, on promettait d'accomplir quelque grande action qui pût fournir matière aux chants des skaldes. Ceci fait ressortir clairement le caractère de Brage. Le nom d'Idun dérive de la racine id et exprime une activité constante et une rénovation : cette idée se trouvera mieux établie par la fable suivante. Section V. — Idun et ses pommes Aeger, le dieu de la mer, qui était habile dans la magie, alla un jour à Asgard, où les dieux lui firent bon accueil. Quand vint le temps du souper, les douze dieux puissants, avec les déesses Frigg, Freyja, Gefjun, Idun, Gerd, Sigun. Fulla et Nanna s'assirent sur leurs hauts sièges du jugement dans une salle autour de laquelle étaient rangées des épées d'un éclat si extraordinaire, qu'aucune autre lumière n'était nécessaire. Tandis qu'ils remplissaient leurs volumineuses cornes à boire, Aeger, qui était assis à côté de Brage, lui demanda de raconter une histoire sur les ases. Brage se conforma aussitôt à sa demande en lui apprenant ce qui était arrivé à Idun. Un jour, dit-il, qu'Odin, Loke et Hœner étaient en voyage, ils arrivèrent dans une vallée où paissait un troupeau de bœufs, et comme ils étaient malheureusement à bout de vivres, ils ne se firent pas scrupule d'en tuer un pour leur souper. Cependant, ils firent de vains efforts pour faire bouillir la chair ; chaque fois qu'ils ôtaient le couvercle de la marmite, ils la trouvaient aussi crue que lorsqu'ils Ty avaient mise la première fois. Tandis qu'ils cherchaient à se rendre compte de cette singulière circonstance, ils entendirent du bruit au-dessus d'eux, et, en levant les yeux, ils Aperçurent un aigle énorme perché sur la branche d'un

124 IDUN ET SES POMMES chêne. «Si vous voulez me donner une part de la chair, dit l'aigle, elle sera bientôt bouillie. » Gomme sa proposition fut acceptée, il vola du haut de Tarbre et emporta une jambe et deux épaules du bœuf ; Loke fut si irrité de ce procédé qu'il ramassa une grande pierre et la laissa tomber de tout son poids sur le dos de l'aigle. Or ce n'était pas un aigle que Loke frappa, mais le fameux géant Thjasse, vêtu du plumage d'un aigle. Loke s'en aperçut à son grand chagrin, car, tandis qu'une extrémité du pieu s'enfonçait dans le dos de l'aigle, il se trouva dans l'impossibilité de lâcher l'autre extrémité et fut ainsi entraîné par Je ^éant déguisé en aigle à travers les rochers et les forêts, jusqu'à ce qu'il fût presque mis en pièces au point qu'il pensa voir ses bras arrachés à ses épaules. Dans cette situation, Loke se mit à implorer la paix, mais Thjasse lui dit qu'il ne le lâcherait que lorsqu'il se serait engagé par un serment solennel à expulser d'Asgard et à lui amener Idun et ses pommes. Loke jura bien volontiers de les lui apporter et retourna dans un pileux état vers ses compagnons. A son retour à Asgard, Loke raconta à Idun que, dans une forêt située non loin de la résidence céleste, il avait vu croître des pommes qui étaient de bien meilleure qualité que les siennes et qu'en tout cas il valait la peine de faire une comparaison entre elles. Idun, trompée par ses paroles, prit ses pommes et alla avec lui dans la forêt ; mais ils n'y étaient pas sitôt entrés que Tjasse, déguisé dans son plumage d'aigle, vola rapidement vers eux, et, se saisissant d'Idun, l'emporta avec son trésor vers Jotunheim. Les dieux étant ainsi privés de leurs pommes rénovatrices, se mirent bientôt à grisonner et à prendre des rides ; la vieillesse se glissait rapidement vers eux, quand ils découvrirent que Loke avait été, comme d'habitude, l'auteur de tous les maux qui avaient fondu sur eux. Dans l'assemblée qui fut convo

IOUN ET SES POMMES 125 quée on s'informa dl(iun, et les dernières nouvelles que chacun pouvait en donner, c'est qu'on l'avait vue sortir d'Asgard en compagnie de Loke. Ils le menacèrent donc de la torture et de la mort s'il ne trouvait aussitôt quelque expédient pour ramener à Asgard Idun et ses pommes. Cette menace terriifia Loke, et il promit de ramener Idun de Jotunheim si Freyja voulait lui prêter son plumage de faucon Il obtint le plumage de faucon de Freyja, s'en revêtit et vola vers Jotunheim : il constata que Thjasse était allé pêcher en mer, et, sans perdre de temps, il changea Idun en une noix et l'emporta dans ses griffes. Mais quand Tjasse revint et s'aperçut de ce qui était arrivé, il revêtit son plumage d'aigle et vola vers eux. Quand les dieux virent s'approcher Loke emportant dans ses griffes Idun changée en noix, ils placèrent sur les murs d'Asgard des bottes de copeaux et y mirent le feu dès que Loke les eut franchis ; comme Thjasse ne put arrêter son vol, son plumage prit feu, et il tomba ainsi au pouvoir des dieux, qui le tuèrent sur le seuil de la résidence céleste. Quand ces nouvelles parvinrent à la fille de Thjasse, Skade (Skadi ^ aUem, Schade, mal), elle mit son armure et alla à Asgard, bien résolue à venger la mort de son père ; mais les dieux déclarèrent qu'ils étaient disposés à entrer en composition, et un arrangement amiable intervint. Skade devait choisir un mari à Asgard, et les dieux devaient la faire rire, bien qu'elle se flattât que personne n'y pourrait réussir. Le choix d'un mari devait être déterminé par la seule inspection des pieds des dieux , et il était stipulé que les pieds seraient la seule partie visible de leurs personnes jusqu'à ce qu'elle eût fait connaître sa détermination. En inspectant la rangée de pieds placés devant elle, Skade s'éprit d'une paire dont les belles proportions la firent penser qu'elle devait certainement appartenir à Balder. a Je choisis

126 IDUN ET SES POMMKS ceux-ci, dit-elle, car ils me semblent être ceux de Balder. ï> Cependant les pieds étaient ceux de Njord, et Njord lui fut donné pour époux; et comme Loke parvint à la faire rire en ' exécutant avec une chèvre de divertissantes bouffonneries, la réparation fut complète. On dit même qu'Odin alla au delà des stipulations en enlevant les yeux de Thjasse qu'il plaça dans le firmament, afin qu'ils brillassent comme des étoiles. Cette fable, interprétée par les œuvres visibles de la nature, signifie que lorsque Idun (le printemps rénovateur), est en possession de Thjasse (l'hiver désolant), tous les dieux — c'est-à-dire toute la nature — languissent jusqu'à ce qu'elle soit délivrée de sa captivité. Quand s'opère cette délivrance, sa présence répand de nouveau la joie et la gaîté et toutes choses revivent; tandis que son persécuteur, l'hiver, avec son souffle glacé, se dissout dans les rayons solaires indiqués par les feux allumés sur les murs d'Asgard. L'hiver souffle si violemment la tempête dans les flammes, que la chair ne peut être bouillie, et que le vent même emporte avec lui un bâton enflammé (Loke). L'interprétation morale se présentera à tous les lecicurs : Idun est à Brage, qui chante parmi les arbres et près des harmonieux ruisseaux du printemps, ce qu'une poétique contemplation des forces actives de la nature qui produisent les fleurs et font mûrir les fruits doit toujours être auprès des fils do Brage.

CHAPITRE m BALDEB ET NAKliA, HODEB, YALE ET
FOBSETE Section I. — Balder Balder est le favori de toute la nature , de
tous les dieux et des hommes. Il est le fils d'Odin et de Frigg, et Ton peut
vraiment dire de lui qu'il esl le meilleur dieu et que l'humanité entière lui
décerne des louanges. Il est si beau et si éblouissant dans sa forme et dans
ses traits, que des rayons de lumière semblent jaillir de lui ; et nous pouvons
nous faire une idée de la beauté de ses cheveux, quand nous savons que la
plus blanche de toute.^ les plantes est appelée chevelure de Balder^. Balder
est le plus doux, le plus sage et le plus éloquent de tous les dieux, et
cependant telle est sa nature, que le jugement qu'il a prononcé ne peut
jamais être changé. Il habite dans la demeure céleste appelée Breidablik (la
vaste splendeur), où rien de malpropre ne peut entrer. Ainsi s'exprime la
Vieille Edda, dans léchant de Grimner : Breidablik est la septième
(demeure), Où Balder s'est Construit à lui-même un palais, Dans ce pays Où
existent, à ma connaissance, Le moins de crimes. 4. VAnthemis cotula
s'appelle ^«"Ocrablement dans le Nord Balder shraa.

128 MORT DE BALDER Section IL — La. mort de Balder le

bon Ce fut un événement que les ases regardaient comme très important. Balder le bon était tourmenté par de terribles rêves qui lui montraient que sa vie était en grand danger. Il en fit part aux dieux assemblés qui, dans leur tristesse, résolurent de conjurer les dangers qui le menaçaient. Frigg jura par le feu et Teau, par le fer et tous les autres métaux, aussi bien que par les pierres, la terre, les maladies, les bêtes, les oiseaux, les poisons et les choses rampantes, que rien parmi ces choses ne ferait aucun mal à Balder. Cependant Odin craignait que la prospérité des dieux ne se fût évanouie. Il sella son Heipner et chevaucha vers Niflheim, où le chien de Hel vint à sa rencontre ; celui-ci avait la poitrine ensanglantée et aboya longtemps à Odin. Odin s'avança; la terre tremblait sous lui, et il arriva à la haute demeure de Hel. Il savait que le tombeau de la vala était situé à l'est de la porte; il chevaucha vers cet endroit et chanta des chants magiques {Kvad galdra); elle se leva malgré elle et demanda qui troublait son repos après qu'elle avait été si longtemps couverte de neige et mouillée par la rosée. Odin se donna le nom de Vegtam, fils de Valtam, et demanda pour qui les bancs étaient recouverts d'anneaux, pour qui les couches nageaient dans l'or. Elle répondit que l'hydromel était brassé pour Balder, mais que tous les dieux étaient au désespoir. Quand Odin demanda quel serait le poison de Balder, elle répondit que Hoder précipiterait la fameuse branche et deviendrait le poison du fils d'Odin; mais Rind donnerait naissance à un fils qui, âgé seulement d'une nuit, porterait une épée et ne laverait ses mains ni ne peignerait ses cheveux avant d'avoir vengé son frère. Mais ayant re

MORT DE BALDER 129 connu Odin à une question énigmatique, elle dit : « Vous n'êtes pas Vegtam, comme je le croyais, mais vous êtes Odin, le vieux maître. » Odin répondit: « Vous n'êtes point vala, mais la mère des trois géants. » Alors la vala dit à Odin de retourner chez lui à cheval et de se vanter de son voyage, mais l'assura que personne ne viendrait ainsi la visiter encore avant que Loke ne fût débarrassé de ses chaînes et que la ruine des dieux ne fût accomplie. Voici ce que dit le chant de Vegtam dans la Vieille Edda : Les dieux étaient réunis Tous en conseil, Et les déesses Étaient toutes en conférence; Et ils demandèrent Aux dieux puissants Pourquoi Balder avait Des rêves oppresseurs. Pour ce dieu le sommeil Était fort pénible ; Les rêves heureux Semblaient Tavoir abandonné. Ils demandèrent aux géants, Sages prophètes de l'avenir. Si ceci ne pouvait Prédire des calamités. Les réponses dirent Que le parent d'Uller Était destiné à la mort, Lui le plus cher de tous : Ceci causa du chagrin A Frigg et à Svafner, Et à toutes les autres puissances; Aussitôt ils résolurent :

130 MORT DE BALDEA Qu'ils enverraient Solliciter Tout être
vivant De ne point nuire à Balder. Toutes les espèces vivantes jurèrent Par
serment qu'elles l'épargneraient : Frigg reçut tous Leurs vœux et pactes.
Valfôdr craint Quelque défectuosité, Il pense que les haminjes ^ Peuvent
être partis; Il réunit les dieux, Demande leur avis : A la délibération On
devisa beaucoup. Odin se leva. Lui le seigneur des hommes, Et sur Sieipner
il Posa la selle ; Il chevaucha ensuite Vers Niflheim. Il rencontra un chien
Venant de Hell. Le chien était souillé de sang A la poitrine, A la gorge avide
de carnage Et à la mâchoire inférieure. Il aboya Et ouvrit une large gueule
Vers le père des chants magiques : Longtemps il hurla. K Les esprits
gardien?.

MORT DE BÂLDEA 131
Odin continua à chevaucher Sur le sol
foudroyé Jusqu'à ce qu'il arrivât A la haute demeure de Hell ; Alors Ygg
(Odin) chevaucha Vers la porte orientale, Où il savait que se trouvait Un
tombeau de vala. A la prophétesse ii se mit A chanter un chant magique,
Regarda vers le nord, Eut recours à des runes puissantes, Prononça un
charme, Demanda une réponse, Jusqu'à ce que contrainte elle se levât Et dît
d'une voix sépulcrale : LA VALA Quel est cet homme Inconnu de moi Qui a
augmenté pour moi Une course pénible? J'ai été couverte de neige, Fouettée
par la pluie. Et mouillée par la rosée, J'ai été longtemps morte. VEGTAM
Vegtam est mon nom, Je suis fils de Valiam. Parle-moi de Hel; J'arrive de la
terre pour te rendre visite* Pour qui sont ces bancs Couverts d'anneaux. Ces
couches précieuses Revêtues d'or?

1Ô2 MORT DE BALDER LA VALA Ici se trouve de rhydromel •
Brassé pour Balder, Sur la brillante boisson Est étendu un bouclier ; Mais la
race des dieux Est au désespoir. J'ai parlé par contrainte, Maintenant je
garderai le silence. VEGTAM Ne garde pas le silence, vala! Je te
questionnerai Jusqu'à ce que je sache tout : Je veux savoir encore Qui sera
de Balder Le meurtrier, Et qui au fils d'Odin Otera la vie. LA VALA Hoder
enverra ici Son glorieux frère ; C'est lui qui sera de Balder Le meurtrier, Et
qui au fils d'Odin Otera la vie. J'ai parlé par contrainte, Je garderai
maintenant le silence. VEGTAM Ne garde pas le silence, vala ! Je te
questionnerai Jusqu'à ce que je sache tout : Je veux savoir encore Qui de
Hoder Tirera vengeance,

MORT DE BALDER 133 Ou qui mettra sur le bûcher Le
meurtrier de Balder. LA VALA Rind portera un fils Dans les palais d'hiver;
Il tuera le fils d'Odin Lorsqu'il sera âgé d'une nuit. Il ne lavera point une de
ses mains Ni ne coupera sa chevelure Avant qu'il n'ait amené au bûcher
L'adversaire de Balder. J'ai parlé par contrainte, Je garderai maintenant le
silence. VEGTAM Ne garde pas le silence^ vala! Je te questionnerai Jusqu'à
ce que je sache tout : Je veux savoir encore Quelles sont les filles Qui
pleurent à leur gré Et jettent vers le ciel Les voiles de leurs cous. Dis-moi
cela ; Jusqu'alors tu ne dormiras pas. LÀ VALA Tu n'es pas Vegtam,
Comme je le croyais d*abord ; Mais tu es Odin, Le seigneur des hommes.
ODIN Tu n'est pas Vala Ni femme sage; Mais tu es la mère Des trois thurses
(géants).

134 MORT F[^]E BALHER LA VALA Retourne à cheval chez toi, Odin! Et triomphe. Plus jamais ainsi Un homme ne viendra me visiter Jusqu'à ce que Loke lihre S'échappe de ses liens, Et que vienne Ragnarok Qui détruira tout. Quand on eut fait connaître que rien au monde ne nuirait à Balder, les dieux dans leurs réunions eurent pour passe- temps favori de prier Balder de se lever pour leur servir de but : les uns lui lançaient des dards, les autres des pierres, tandis que d'autres le taillaient avec leurs sabres et leurs haches de bataille : quoi qu'ils fissent, personne ne pouvait lui faire de mal, et tous regardaient cela comme un grand honneur pour Balder. Mais quand Loke Laufeyarson vit cette scène, il fut grandement vexé que Balder ne reçût aucune blessure. Il prit donc la forme d'une femme et alla à Fensal, la demeure de Frigg. Cette déesse, en voyant la prétendue femme, lui demanda si elle savait ce que faisaient les dieux dans leurs réunions. La femme (Loke) répondit qu'ils jetaient à Balder des dards et des pierres sans pouvoir le blesser. — Ah! dit Frigg, ni bois ni métal ne peuvent blesser Balder, car j'ai exigé de toutes choses un serment. — Quoi ! s'écria la femme, toutes choses ont-elles juré d'épargner Balder ? — Toutes choses, répondit Frigg, hormis un petit arbrisseau qui croît sur le côté oriental de Valhal, et qui s'appelle le gui : j'ai pensé qu'il était trop jeune et trop faible pour lui demander un serment. Dès que Loke apprit cela, il s'en alla, et, reprenant sa

MORT DE BALDER 135 forme naturelle, arracha le gui et retourna à l'endroit où les dieux étaient assemblés. Il y trouva Hoder qui se tenait éloigné sans prendre part au jeu, parce qu'il était aveugle. Loke alla à lui et lui dit : — Pourquoi ne jetez-vous pas également quelque chose à Balder? — Parce que je suis aveugle, répondit Hoder, que je ne puis voir où est Balder, et qu'en outre je n'ai rien à lui jeter. — Venez donc, dit Loke, faites comme les autres, et faites honneur à Balder en lui jetant ce brin ; je dirigerai votre bras vers l'endroit où il est. Hoder prit donc le gui, et sous la conduite de Loke, le lança à Balder, qui tomba inanimé, transpercé d'outre en outre. Certes, nul ne fut jamais témoin, parmi les dieux ou parmi les hommes, d'une action plus atroce ! Quand Balder tomba, les dieux restèrent sans voix, frappés d'horreur, puis ils se regardèrent les uns les autres; tous étaient unanimes à vouloir se saisir de celui qui avait accompli l'action ; mais ils furent obligés de différer leur vengeance, par respect pour la sainteté du lieu (lieu de paix), où ils étaient assemblés. Enfin, ils donnèrent cours à leur chagrin, par de si hautes lamentations qu'ils étaient incapables de se le communiquer les uns aux autres. Odin cependant ressentait ce malheur plus rigoureusement, parce qu'il comprenait le mieux la grandeur du méfait et de la perte que les dieux avaient essuyée par la mort de Balder. Quand les dieux furent un peu calmés, Frigg demanda qui, parmi eux, voulait conquérir sa faveur et son amour tout entier en se rendant à cheval au monde inférieur, pour tâcher de trouver Balder et pour offrir une rançon à Hel, si elle voulait permettre à Balder de retourner à Asgard; sur quoi Hermod, surnommé VAgile^ of^vit ^

136 MORT DE BALDER d'entreprendre le voyage. Le cheval d'Odin, Sleipner, fut donc amené et préparé pour le voyage. Hermod le monta et s'en alla rapidement au galop. Les dieux emportèrent alors le cadavre de Balder et le portèrent à la mer, à l'endroit où était le navire de Balder, Ringhorn, qui était le plus grand de tous les navires. Mais, quand ils voulurent lancer ce navire, pour y construire le bûcher funéraire de Balder, il leur fut impossible de le faire changer de place. Dans cette situation, ils envoyèrent un messenger à Jotunheim pour appeler une certaine géante appelée Hyrroken (le feu fumant), qui arriva chevauchant sur un loup et portant des serpents entortillés autour des reins. Dès qu'elle mit pied à terre, Odin ordonna à quatre serviteurs de maintenir sa monture, mais ils furent obligés de renverser par terre Tanimar avant de pouvoir en venir à bout. Hyrroken alla alors à la proue du navire et le mit à flot d'un seul coup; mais le mouvement fut si violent, que des étincelles jaillirent des rouleaux qui se trouvaient audessus et que toute la terre trembla. Thor, furieux à cette vue, saisit son marteau et aurait brisé le crâne de la femme, si les dieux n'avaient intercédé pour elle. Le corps de Balder fut ensuite transporté à bord du navire sur le bûcher funéraire, et cette cérémonie eut un tel effet sur la femme de Balder, Nanna, fille de Nep, que son cœur se brisa de chagrin ; son corps fut déposé sur le même bûcher et brûlé avec celui de son mari. Thor se tenait derrière le bûcher et le consacra avec son marteau Mjolner. Devant ses pieds sortit de terre un nain appelé Lit. Thor le poussa du pied dans le feu, en sorte qu'il fut également brûlé. Il y eut un vaste concours de monde à la procession funéraire de Balder. En tête marchait Odin, accompagné de Frigg, des Valkyries et de ses corbeaux. Puis venait Frey dans son chariot, traîné par le porc Gullinbursti (brosse d'or),

MORT DE BALDER 137 OU Slidrugtanne (qui a des dents aiguës). Heimdal chevauchait sur son cheval Goldtop, et Freyja conduisait son chariot traîné par des chats. Il y avait aussi un grand nombre de géants du froid et de géants des montagnes. Odin jeta sur le bûcher funéraire le fameux anneau Draupner que les nains avaient fait pour lui, et qui possédait la propriété de produire toutes les neuf nuits huit anneaux d'égale valeur. Le cheval de Balder, richement carapaçonné, fut également mené sur le bûcher et consumé dans les mêmes flammes avec le corps de son maître. Entre temps, Hermod s'occupait de sa mission. Il faut relater qu'il chevaucha neuf jours et autant de nuits à travers de sombres et profondes vallées, si sombres qu'il ne pouvait rien distinguer, jusqu'à ce qu'il arriva à la rivière Gjøl et franchit le pont Gjallar (pont sur la rivière Gjøl), qui est couvert d'or brillant. Modgud, la fille qui gardait le pont, lui demanda son nom et sa parenté, et ajouta que la veille, cinq fylkes (troupes) d'hommes morts avaient chevauché sur le pont. — Mais, dit elle, il ne trembla pas plus sous eux tous réunis, qu'il ne trembla sous vous seul, et vous n'avez pas le, teint des morts ; pourquoi donc chevauchez-vous sur la route qui mène à Hel? — Je chevauche vers Hel, répondit Hermod, pour chercher Balder; l'avez -vous vu par hasard passer par ce chemin? Elle répondit que Bjaldar avait chevauché sur le pont Bjallar, et que la route qui mène au séjour de la mort (à Hel) se trouve plus bas et vers le nord. Hermod poursuivit ensuite son voyage jusqu'à ce qu'il arriva aux portes défendues de Hel. Alors il mit pied à terre, serra les sangles, remonta sur son cheval et l\3i W\,v>^ les ûancs de ses deux éperons. Le cheNaV liecwOKvX. \a.\^^\.^

138 MUKT DE UALDEK dans une course effrénée et sans la toucher. Puis Hermod chevaucha vers le palais, mit pied à terre et entra : il y trouva son frère Balder occupant le siège le plus distingué de la salle, et passa la nuit en sa compagnie. Le lendemain matin, il supplia Hel (la mort) de laisser Balder regagner à cheval sa patrie, en lui représentant le chagrin qui régnait parmi les dieux. Hel répondit qu'il fallait expérimenter maintenant si Balder était aussi universellement aimé qu'on le disait : — Si donc, ajouta-t-elle, toutes choses dans le monde, animées ou inanimées, pleurent pour lui, il retournera chez les dieux ; mais si quelqu'un parle contre lui ou refuse de pleurer, dans ce cas Hel le gardera. Après quoi Hermod se leva, et Balder sortit avec lui de la salle et lui donna l'anneau Draupner pour qu'il l'offrît en souvenir à Odin. Nanna envoya à Frigg un tapis avec quelques autres cadeaux, et une bague d'or à Fulla. Puis Hermod s'en retourna à cheval à Asgard et raconta tout ce qu'il avait vu et entendu. Les dieux envoyèrent des messagers parmi tout l'univers supplier toutes choses de pleurer, afin que Balder pût être délivré du pouvoir de Hel. Toutes choses condescendirent volontiers à la demande, — hommes, animaux, la terre, les pierres, les arbres et tous les métaux, exactement comme nous voyons les choses pleurer, lorsqu'elles sortent du froid pour entrer dans un air chaud. Lorsque les messagers revinrent avec la conviction que leur mission avait pleinement réussi, ils rencontrèrent en chemin une géante (ogresse, isl. gygr), qui s'appelait Thok. Ils lui demandèrent également de pleurer Balder pour le faire sortir de la puissance de Hel. Mais elle répondit :

MORT DK BALDER IHI Thok pleurera Avec des larmes sèches*
Pour la raort de Balder; Ni dans la vie ni dans la mort Il ne m'a donné de la
joie. Laissez Hel garder ce qu'elle a. On suppose que cette géante [gygr)
n'était autre que Loke liaufeyarson lui-même, qui avait causé tant d'autres
peines lux dieux. La Vieille Edda fait ainsi allusion dans la Vœuspa à la
mort de Balder : J'ai vu le sort Caché de Balder, Le dieu souillé de sang, Le
fils d'Odin. Dans les champs Croissait Chétif et inaperçu Le gui. De cet
arbrisseau fut fait, A ce qu'il me parut. Un dard mortellement nuisible ;
Hoder le lança; Mais Frigg déplora Dans Fensal Le malheur du Valhal.
Comprenez-vous encore, ou quoi ? Pour conquérir Vafthrudner et se révéler
lui-même, 3din lui demande de résoudre ce dernier problème : Que dit Odin
Dans l'oreille de son fils Avant qu'il ne fût mené au bûcher? 1. Les étincelles
de feu sont des larme a %^c;\ifta. a \

140 MORT DE BALDER Cette question est celle à laquelle Vafthrudner ne put répondre, en conséquence de quoi il dut sacrifier sa tête. N. M. Petersen pense qu'Odin souffla dans Toreille de Balder le nom du dieu suprême. La fable relative à la mort de Balder trouve une explication convenable dans les saisons de l'année et le passage de la lumière à l'obscurité, dans le Norseland. Balder représente l'été clair et brillant, alors que le crépuscule et l'aurore s'embrassent l'un l'autre et vont, la main dans la main, dans ces latitudes septentrionales. Sa mort causée par Hoder est la victoire de l'obscurité sur la lumière, l'obscurité de l'hiver sur la lumière de l'été, et la revanche de la lumière est l'apparition de la lumière nouvelle après les ténèbres de l'hiver. Dans ce rapprochement, il faut aussi remarquer qu'on avait coutume autrefois, coutume aujourd'hui presque oubliée, de célébrer le bannissement de la mort ou de l'obscurité, la lutte entre l'hiver et l'été, en même temps que l'arrivée du roi de Mai et l'élection de la reine de Mai. Oubliée ! oui, nous pouvons bien demander comment il se peut que, pendant de longs siècles, nous nous soyons tourmentés et torturés avec toutes les bribes de grec et de latin que nous pouvions trouver, sans nous soucier le moins du monde de nos admirables et profonds souvenirs du passé. La mort était représentée sous la forme d'un arbre et jetée dans l'eau ou brûlée. Au printemps deux hommes représentent l'été et l'hiver, l'un habillé de verdure d'hiver ou de feuilles, l'autre de paille. Ils ont avec eux une grande compagnie de serviteurs, armes d'ais, et ils combattent entre eux jusqu'à ce que l'hiver (ou la mort) soit dompté. Ils lui enlèvent les yeux ou le jettent dans l'eau. Ces coutumes, qui subsistèrent pendant le moyen âge, avaient leur racine et leur origine dans l'ancienne fable que nous avons donnée plus haut.

MORT DE BALDER 141 Aucune fable ne peut être plus claire que celle-ci qui a rapport à Baider. La Nouvelle Edda dit distinctement qu'il est si beau et si éblouissant dans sa forme et dans ses traits[^] que des rayons de lumière semblent jaillir de lui. Baider est donc le dieu de la lumière, la lumière du monde. La lumière est la meilleure chose que nous ayons dans le monde ; elle est blanche et pure; elle ne peut être blessée; aucun choc ne peut la troubler; rien dans le monde ne peut la tuer, si ce n'est sa propre négation, l'obscurité (Hoder). Loke (le feu) est jaloux d'elle. La pure lumière du ciel et la flamme du feu sont éternellement ennemies l'une de l'autre. Baider ne combat point, la mythologie ne raconte pas ses exploits; il ne fait que briller et éblouir, répandant sur tous des bénédictions, d'une manière assidue et invariable, jusqu'à ce que les ténèbres le surprennent, les ténèbres qui ne font point connaître le mal qu'elles font ; et quand Baider est mort, des pleurs et des lamentations se font entendre dans toute la nature. Toute la nature soupire après la lumière. L'œil de l'enfant ne recherche-t-il pas la lumière du matin, et l'enfant ne pleure-t-il pas quand la lumière s'évanouit, quand la nuit vient? Cette fable de Baider ne se répète-t-elle pas chez le vieillard qui s'écrie comme Goethe, quand la mort obscurcit ses yeux : « Mehr licht, (Encore de la lumière?) » L'aigle ne recherche-t-il pas la lumière du haut du pinacle le plus élevé de la montagne? L'alouette s'élève sur ses ailes sublimes et salue par des notes gazouillantes le retour du roi du jour dans son royaume. L'arbre fermement enraciné dans le sol recherche la lumière et étend ses branches vers elle. L'oiseau de passage sur ses ailes libres vole vers la lumière et la suit. N'est-ce pas le désir de voir la lumière qui attire les oiseaux vers le sud à l'époque où les jours sont courts dans le nord, et qui ramène de nouveau le petit voyageur dès que les longs jours du nord reviennent, wt. ^^^^

142 MORT DE DALDER leurs longues heures lumineuses? C'est ce que dit Runeberg d'une façon épigrammatique : L*oiseau de passage est de noble naissance ; Il porte un rootto, et son motto est, Lux mea dux, la lumière est mon guide. Oui, toutes les choses animées, même les coquilles de la mer, chaque feuille du chêne et chaque brin d'herbe, recherchent la lumière, et le poète aveugle chante : Salut, sainte lumière! fille aînée du ciel I Celui qui possède la lumière dans sa claire poitrine Peut s'asseoir au centre et jouir du jour brillant; Mais celui qui cache une âme noire et des pensées im[pures Marche plongé dans les ténèbres sous le soleil de midi '. * Et un autre barde dit : La lumière descend du ciel, Pur éther dans des vases pleins jusqu'au bord-, La lumière monte vers le ciel. Médiatrice de nos âmes. Mais ce serait rester satisfait dans sa coquille que d'interpréter Balder comme une simple personnification de la lumière naturelle du ciel. Il représente et symbolise, dans le sens le plus profond, la lumière céleste de l'âme et de l'esprit, la pureté, l'innocence, la pitié. Il n'est pas douteux que nos ancêtres combinaient dans cette fable l'élément moral et l'élément physique. Toute lumière vient du ciel. La lumière naturelle éclaire l'œil, la lumière spirituelle éclaire le cœur. L'innocence ne peut être blessée. L'arrogance et la jalousie lui lancent les flèches de la médisance, mais elles j. MJlton.

MORT DE BALDER 143 tombent impuissantes sur le sol. Mais il y a un penchant, une place non gardée parmi nos autres passions fortement gardées. Le malfaiteur sait comment la trouver, et l'innocence est transpercée. Quand Balder meurt, un voile noir enveloppe toute la nature, et c'est ainsi que l'histoire se couvre de deuil, non parce que le héros meurt, mais parce que l'innocent Lincoln est percé par la balle de l'impur assassin, qui rentre dans la nuit et fuit. Chaque fois que la lumière est frappée par les ténèbres, c'est la beauté et la bonté qui est abattue; mais elle n'est jamais abattue que pour recommencer à briller avec une splendeur plus grande. Balder meurt dans la nature quand les bois sont dépouillés de leur feuillage, quand les fleurs se fanent et que les tempêtes de l'hiver font rage. Balder meurt dans le monde spirituel quand les bons quittent le sentier de la vertu, quand l'âme devient noire et ténébreuse et qu'elle oublie sa céleste origine. Balder revient dans la nature quand les doux vents du printemps agitent l'air, quand le rossignol fait entendre son chant dans les cieux, quand les fleurs s'ouvrent et que la lumière prend la place de l'obscurité et des ténèbres; Balder revient dans le monde spirituel lorsque l'âme perdue se retrouve, qu'elle jette bas le manteau des ténèbres, et que, comme un brillant esprit, elle vole sur les ailes de la lumière vers le ciel, vers Dieu qui la donna. La fleur qui est consacrée à Balder, le sourcil de Balder, est *Veranthemis cotula*. C'est une fleur complète avec un disque jaune et des rayons blancs, un symbole du soleil avec sa lumière rayonnante, une fleur du soleil. Quelle pensée poétique! La lumière se répand sur la terre de dessous les sourcils de Balder, et les poils de ses paupières en senties rayons. Quel thème pour un Corrège, qui réussit si bien à peindre l'innocence de la femme rayonnant de ses yeux à demi-clos I

144 MORT DE BALDER La femme de Balder est Nanna. A sa mort, son cœur se brise et elle meurt. Elle est la déesse florale qui tourne toujours sa face souriante vers le ciel. Son père était Nep (nepr^ bourgeon), fils d'Odin. Nous avons expliqué plus haut pourquoi Nanna et Balder envoient l'anneau Draupner à Odin, un tapis à Frigg, et un anneau à Fulla. Tout lecteur qui pense y verra clairement l'admirable symbole du tapis fleuri de la terre, avec la fécondité et l'abondance. Nous comprenons facilement la tristesse de toute la nature quand nous savons que Loke représente le feu et que Balder est allé à Hel. Toutes choses pleurent et se couvrent de vapeur quand on les porte d'un air froid à un air chaud, hormis le feu, et nous rappelons que Thok, c'est-à-dire, Loke déguisé, versait des larmes sèches (des étincelles); mais toutes les larmes véritables sont causées par un changement du cœur qui passe du froid au chaud. On dit encore communément en Islande que lorsque les pierres sont couvertes de rosée, elles pleurent pour Balder (^ra^a Baldr), Le vaisseau de Balder, Ringhorn, est appelé avec raison le plus grand de tous les vaisseaux. Ringhorn, c'est le monde entier, et toute la terre est le bûcher funéraire de Balder. Les sommets des montagnes sont les mâts de ce vaisseau, qui est rond {ring} comme le monde qui tourne. Il est temps que nous cessions de parler de nos barbares ancêtres, car, si nous comprenons bien cette fable de Balder, nous voyons qu'ils appréciaient, d'une manière profonde et poétique, la lumière qui remplit l'œil et bénit le cœur, et qu'ils étaient sensibles à la peine qui traverse le sein de l'homme même dans ses fibres les plus fines et les plus délicates. Dans cette fable de Balder, les sentiments les plus délicats se mêlent aux pensées les plus sublimes. Lisez- la et comprenez-la. Ouvrez l'oreille, le cœur et l'âme à la musique qui la traverse comme un souffle sans voix. Et

FORSETE 145 quand vous aurez lu cette fable, et que vous l'aurez comparée aux autres fables et aux meilleures Sagas, ne dites plus que le Nord n'a pas de littérature! Que notre ancienne mythologie, en dépit des bises hivernales qui ont soufflé sur elle, en dépit du froid perçant auquel elle a été exposée, en dépit de toutes les persécutions qu'elle a eu à souffrir, ait pu bourgeonner et fleurir dans notre doctrine teutonique, nos reines de mai et notre vie populaire, c'est la preuve de la grande force vitale qu'elle contenait, la preuve aussi de la vigoureuse pensée de nos ancêtres qui Tout conservée. Et nulle part ceci n'est plus évident qu'en Norwège. Ces histoires qui ont leur racine dans la mythologie du Nord ont passé de génération en génération par la tradition orale avec une remarquable fidélité. Voyez ces vallées longues, étroites et profondes de la Norwège ! Ces grandes crevasses sont de profonds sillons creusés dans la masse montagneuse, comme s'ils étaient destinés à produire une généreuse moisson de doctrines populaires, qui furent le germe de la mythologie de l'Edda. Donnons à nos enfants une part de la récolte ! Section III. — Forseti Forsete est le fils de Balder et de Nanna. Il possède la demeure céleste appelée Glitner, et tous les plaideurs qui lui soumettent leur cause s'en retournent parfaitement réconciliés. Son tribunal est le meilleur qui se puisse trouver chez les dieux et les hommes. Ainsi s'exprime la Vieille Edda, dans le chant de Grimner :

146 FORSETE Glitner est la dixième demeure ; Elle repose sur de l'or Et est couverte d'argent. Là demeure Forsete En tous temps, Et il apaise toutes les querelles. Forsete signifie simplement président. L'île d'^ était appelée autrefois Forseteland. Dans le Nor justice était distribuée pendant la belle saison de l'heure où le soleil était au-dessus de Thorizon, air, alors que la nature était parée de fleurs. L; de rassemblée et la pureté de la justice est exp les colonnes d or et le toit d'argent de Glitner. La j de Balder brillait sur son fils.

CHAPITRE IV THOB, 8A FEMME SIF ET SON FILS ULLEB i

Section I. — Coup d'œil général Thor (Thorr^ Thunnar^ anglo-saxon Thunor, allem. c?owner, tonnerre), qui a donné son nom au jeudi (Thursday, Thor^sday), est le principal dieu après Odin. Il est Un dieu du printemps, et subjugué les géants du froid. Thor porte une barbe rouge, sa nature est de feu, il est ceint d'une ceinture de force, sa main brandit un marteau, il conduit un chariot traîné par deux chèvres, dont les sabots et les dents jettent des étincelles de feu ; le nuage écarlate reflète ses yeux enflammés ; il porte sur la tête une couronne d'étoiles ; la terre repose sous ses pieds et porte les empreintes de ses pieds puissants. Il est appelé Asathor et aussi Akethor (de aka, chevaucher) * ; il est le plus fort des dieux et des hommes. Il est prodigieusement fort et terrible quand il est irrité ; mais, ainsi qu'il arrive fréquemment chez les hommes doués d'une grande vigueur, sa force s'allie avec un bon naturel tout à fait inoffensif . Son royaume s'appelle Thrudvang et sa demeure Bilskirner : elle contient cinq cent quarante salles. C'est la plus grande 1. C'est là l'explication habituelle, basée sur la Nouvelle Edda. De plus récentes investigations montrent qu'il s'appelait QEku-thor. corruption de Ukko-Thor. Ukke est d'origine finnoise et est le nom du dieu du tonnerre des tribus Tshudic. Voyez Kalevala, l'épopée finnoise.

148 THOR maison qu'on ait jamais construite. Ainsi s'exprime la Vieille Edda, dans le chant de Grimner : Cinq cents salles Et quarante de plus A ce qu'il me semble, Se trouvent dans Bilskirner; Parmi les maisons sans toit Il n'en est point je pense, Qui surpassent celle de mon fils*. Le char de Thor est traîné par deux chèvres appelées Tanngnjost et Tannggrisner. C'est parce qu'il conduit ce char qu'il est appelé Akethor (Cocher-Thor). Il possède trois articles très précieux. Le premier est un marteau appelé Mjolner, que les géants du froid, aussi bien que ceux des montagnes, connaissent à leurs dépens lorsqu'ils le voient lancé contre eux dans les airs ; et ce n'est pas étonnant, car ce marteau a fendu plus d'un crâne de leurs père et de leurs parents. La seconde chose rare qu'il possède est appelée la ceinture de force ou de bravoure (Meging farder) Lorsqu'il la ceint autour de lui, sa force divine est doublée Le troisième article précieux qu'il possède est son gantelet de fer, dont il est obligé de se couvrir la main lorsqu'il tient le manche de son marteau. Personne n'est assez savant pour relater tous les merveilleux exploits de Thor. Maintenant le lecteur comprendra facilement les belles strophes suivantes de Longfellow *, qui a si ingénieusement répandu sur sa littérature la rosée d'Ygdrasil : 1. Thor. 2. Tales of a Wayside Inn.

THOR 149 Je suis le dieu Thor, Je suis le dieu de la guerre, Je suis le dieu tonnant ! Ici dans ma Norlande, Ma forteresse, Je règne pour toujours I Ici au milieu des icebergs Je gouverne les nations; Voici mon marteau Mjolner : les puissants Géants et sorciers Ne peuvent lui résister! Voici les gantelets Avec lesquels je le manie Et le lance au loin ; Voici ma ceinture : Quand je la ceins. Ma force est doublée ! La lumière que tu vois Jaillir dans les cieux En éclairs cramoisis. N'est que ma barbe rouge Enflée par le vent de la nuit Et faisant Teffroi des nations. Jove est mon frère ; Mes yeux sont l'éclair; Les roues de mon char Roulent dans le tonnerre. Les coups de mon marteau Retentissent dans le tremblement de terre ! La force gouverne encore le monde, L*a gouverné, le gouvernera; La douceur est faiblesse

loO THOR La force est triomphante; Sur toute la terre Existe encore le jour de Thor ! Thor est le père de Magne, dont la mère est Jarnsaxa, et de Mode. Il est l'époux de Sif et le beau-père d'Uller ; il est le protecteur d'Asgard et de Midgard, et on l'appelle souvent Midgardsveor ; ses serviteurs sont Thjalfe et la sœur de ce dernier, Roskva. Parmi les différents noms de Thor, les plus communs sont Vingthor, Vingner et Hlorride. En tout ceci, nous le considérons naturellement comme le dieu du tonnerre. Thor, comme on Ta observé, est Thunarr, le tonnerre. Thpudvang, son royaume, est le gros nuage compacte où il règne. Sa demeure, Bilskirner {bil-skirnir}, ce sont les éclairs qui illuminent le ciel pour un moment (bil^); ses chèvres, Tanngnjost (grinçant des dents) et Tanngrisner (dents él incelantes), symbolisent les éclairs, comme aussi sa barbe rouge. Mjolner, son marteau, est Técraseur (comparez le mot anglais mill) ; sa ceinture, Megingjarder, est la ceinture de la force; ses fils. Magne et Mode, symbolisent la force et le courage. Vingthor est l'ouragan qui vole, et Hlorride est celui qui monte dans le char de feu. Son serviteur Thjalfe est affairé, et Roskva est rapide et agile. La Nouvelle Edda montre clairement aussi que Thor est le dieu du tonnerre : elle relate que Thor marche à pied et est obligé chaque jour de passer à gué les rivières Kormt et Ormt et deux autres appelées Kerlaung, lorsqu'il va siéger en jugement avec les autres dieux à la fontaine Urdar : il ne peut aller à cheval, comme les autre dieux. S'il ne marchait point lorsqu'il se rend au tribunal sous le chêne Ygdrasil, le pont des ases deviendrait la proie des flammes et les eaux sacrées deviendraient bouillantes, c'est/. BU est ua mot usité en Norae\atià, «\9;Q\^^\i\.

moment

SIF ET ULLER 151 i-dire si Thor franchissait Bifrost dans son char du tonnerre. La femme de Thor, Sif, est un autre symbole de la terre. On l'appelle la femme à la belle chevelure. On donne à Sif le nom de chevelure de Sif à cause de la fable déjà rapportée, suivant laquelle Loke lui coupe la chevelure et fait forger pour elle par les nains des cheveux d'or. Les interprètes de la mythologie ne veulent point donner à Sif le champ où mûrissent les épis, qui appartient au dieu Frey, symbolisé par son porc aux soies d'or ; mais ils disent que Sif est la montagne couverte d'herbe, par opposition à Jarnsaxa, qui règne dans les déserts stériles. Hrungner, c'est-à-dire le rocher nu, s'efforça de gagner la faveur de Sif, mais il n'y réussit point. Uller est le fils de Sif et le beau-fils de Thor. Il est si habile à se servir de l'arc, et peut courir si vite avec ses patins à neige (skees), que personne ne peut lutter avec lui dans ces arts. Il est aussi très beau de sa personne et possède toutes les qualités d'un guerrier, aussi convient-il de invoquer dans les combats singuliers. Le domicile d'Uller est Ydaler (vallées de la pluie). De ce qu'il court sur des patins, nous pouvons conclure qu'il est une personnification de l'hiver, et si l'artiste le choisit comme thème, il doit le présenter debout sur ses patins, couvert d'un vêtement d'hiver, l'arc et la flèche à la main. Nous sommes préparés maintenant à donner quelques aventures de Thor.

152 THOR ET HRUNGNER Section II Thor et Hrungner Un jour Thor était allé vers l'est pour combattre des trolls, mais Odin alla sur son cheval Sleipner à Jotunheim et arriva près d'un géant du nom de Hrungner. Hrungner demanda quel était cet homme qui chevauchait dans les airs et sur la mer avec un casque d'or, et il ajouta qu'il avait un cheval extraordinairement bon. Odin répondit qu'il parierait sur sa tête qu'on ne pourrait trouver un si bon cheval dans Jotunheim. Hrungner dit que c'était en effet un excellent cheval, mais qu'il en avait un du nom de Goldfax (crinière d'or), qui pouvait faire de bien plus longs pas, et aussitôt il sauta sur son cheval et galopa derrière Odin. Odin tint constamment tête, mais Hrungner, dans sa nature de géant, avait été tellement excité, qu'avant qu'il pût s'en apercevoir il était arrivé aux portes d'Asgard. Quand il arriva à la porte de la salle, les dieux l'invitèrent à boire, ce qu'il demanda sitôt qu'il fut entré. Alors les dieux placèrent devant lui les vases dans lesquels Odin avait coutume de boire, et il les vida chacun d'un trait. Quand il fut devenu ivre, il donna libre cours à ses bruyantes jactances. Il allait enlever Valhal, disait-il, et le porter à Jotunheim ; il allait démolir Asgard et tuer les dieux, excepté Freyja et Sif, qu'il amènerait chez lui; et tandis que Freyja lui versait le breuvage céleste dans les vases préparés pour lui, il remarqua qu'il allait boire toute la bière des dieux. Quand enfin les dieux furent fatigués de son arrogance, ils nommèrent Thor, qui arriva aussitôt; il brandit son marteau plein de fureur, et demanda qui était à blâmer pour avoir permis à ce chien de géant de boire en ces Weux, ou qui avait introduit sain et sauf Hrungner dans

THOR ET HRDNONER 163 le Valhal, et pourquoi Freyja lui versait de la bière comme elle le faisait aux fêtes des dieux. Hrungr, regardant Thor d'un œil qui n'était rien moins qu'amical, répondit qu'Odin l'avait invité et qu'il était sous sa protection. Thor dit que Hrungr aurait à se repentir de cette invitation avant de sortir; mais le géant répondit que Asathor aurait peu d'honneur à le tuer, désarmé comme il était; il donnerait une meilleure preuve de sa valeur en osant se mesurer avec lui aux frontières de son territoire, à Grjottungard {Grjottungardar), J'ai été fou aussi, continua Hrungr, de laisser à la maison mon bouclier et mon caillou; si j'avais mes armes, je tenterais maintenant un holmgang*; mais je vous déclare que vous êtes un lâche si vous me tuez désarmé. Thor ne voulut pas se dispenser d'un duel alors qu'il était provoqué à un holm ; c'était une chose que personne ne lui avait jamais offerte antérieurement. Hrungr s'en alla donc et retourna chez lui. Les géants parlèrent beaucoup de ce voyage de Hrungr; ce qui les intéressait surtout, c'était sa provocation à l'adresse de Thor, et ils attachaient une grande importance au point de savoir lequel des deux sortirait victorieux du combat. Car si Hrungr, qui était le plus puissant des géants, était vaincu, ils ne pouvaient rien attendre de bon de la part de Thor. Ils firent donc à Grjottungard un homme d'argile, de neuf rasts (milles?) de hauteur et de trois rasts de largeur entre les épaules; ils ne purent trouver un cœur en rapport avec sa grandeur, et voilà pourquoi ils prirent celui d'une jument ; 1. Holmgang {sle-gang), est un duel qui avait lieu dans une petite tie. Chaque combattant était accompagné d'un second, qui devait le protéger avec son bouclier. La personne provoquée avait le droit de donner le premier coup. Lorsque l'adversaire était blessé au point que le sang souillait la terre, les seconds pouvaient intervenir et mettre fin au combat. Celui qui était blessé le premier devait payer l'amende du holmgang.

154 THOR ET DRUNGNER mais celui-ci remua et trembla quand Thor arriva. Hrungner avait un cœur de pierre dure, pointu et à trois coins; sa tête était aussi de pierre, comme son bouclier, qui était large et épais : il tenait ce bouclier devant lui lorsqu'il attendait Thor à Grjottungard. Son arme était un caillou qu'il brandissait au-dessus de ses épaules, en sorte que ce n'était pas une petite affaire d'engager le combat avec lui. A côté de lui se trouvait le géant d'argile, qu'on appelle Mokkerkalfe (Mokkrkdlfl) : il était tellement terrifié qu'il était tout en sueur. Thor se rendit au holmgang en compagnie de Thjalfe, un serviteur qu'il avait obtenu d'un paysan près de la mer. Thjalfe courut à l'endroit où se trouvait Hrungner, et lui dit : Vous ne vous tenez pas sur vos gardes, géant; vous tenez le bouclier devant vous, mais Thor vous a vu ; il vient avec violence de dessous la terre et vous attaque. Alors Hrungner plaça aussitôt le bouclier sous ses pieds et se mit dessus, mais il saisit son caillou des deux mains. Bientôt il vit des éclairs et entendit de bruyants craquements, puis il vit Thor dans sa puissance d'ase, s'élançant avec impétuosité, brandissant son marteau et le précipitant de loin contre lui. Celui-ci leva le caillou des deux mains et le lança de toute sa force contre le marteau; les deux objets se rencontrèrent dans l'air, et le caillou se brisa en deux morceaux dont l'un tomba sur le sol (et de là les montagnes de cailloux), tandis que l'autre fut lancé avec une telle force contre la tête de Thor, qu'il tomba à la renverse; mais le marteau Mjolner atteignit Hrungner juste à la tête et fit voler son crâne en petits morceaux; lui-même tomba sur Thor, de telle façon que son pied gisait à travers le cou de Thor. Thjalfe lutta avec Mokkerkalfe, qui tomba avec peu d'honneur. Ensuite Thjalfe alla à Thor, et se disposa à enlever le pied de Hrungner, mais il fut incapable de le faire. Quand les dieux 1

TnOR ET HRUNONER 155 apprirent que Thor était tombé, ils arrivèrent tous à Grjottungard, mais nul parmi eux ne put remuer le pied du géant. Alors arriva Magne {magni^ force), le fils de Thor et de Jarnsaxa ; il n'était âgé que de trois nuits et il éloigna de Thor le pied de Hrungr, en disant : « C'est un grand malheur, père, que je sois venu si tard; j'aurais pu, je pense, tuer ce géant avec mon poing, d Thor se leva et féli • cita chaudement son fils, ajoutant qu'il lui donnerait le cheval du géant Goldfax; mais Odin remarqua qu'il était mal que Thor donnât un si bon cheval au fils d'une sorcière {gygjar synij fils de Jarnsaxa) et non à son père. Thor retourna chez lui à Thrudvang, et le caillou resta fixé dans sa tête. Alors vint une sorcière, dont le nom était Groa, femme d'Orvandel le Sage; elle chanta ses chants magiques sur Thor jusqu'à ce que le caillou devînt mobile. Mais quand Thor s'en aperçut, et qu'il vit que la pierre allait disparaître, il voulut récompenser Groa pour sa guérison et lui réjouir le cœur. Il lui raconta donc comment il était venu du nord en traversant à gué les rivières Elivagar, et comment il avait apporté Orvandel de Jotunheim sur son dos dans un panier; et comme preuve de ceci il dit qu'un orteil d' Orvandel était sorti du panier et avait gelé, et que par suite il l'avait arraché pour le jeter dans le ciel et en faire une étoile qui s'appelle l'orteil d'Orvandel. Il ajouta enfin qu'il ne se passerait pas longtemps avant qu'Orvandel revînt à la maison. Mais Groa se réjouit tellement de ces nouvelles, qu'elle oublia tous ses chants magiques, en sorte que le caillou ne devint pas plus mobile qu'il n'était et qu'il se trouve encore fixé dans la tête de Thor. Voilà pourquoi il ne faut point jeter un caillou en travers du sol, car alors la pierre se meut dans la tête de Thor. Ainsi chante le skalde, Thjodolf de Hvin :

156 THOR ET HRUNGNER Nous avons ample preuve Du terrible voyage du géant A Grjottungard, Dans le feu consumant de berg-folk y Le sang bouilli dans le frère de Meile*, Le tremblement de la terre et de la lune, Quand le fils de la terre alla Au combat en gants d'acier. En flammes brillantes étaient Tous les royaumes du ciel Pour le beau-père d'Uller, Et la terre rocheuse ; La veuve de Svolner vola en pièces, Quand la paire de chèvres Mena le char sublime Et son divin maître A la rencontre avec Hrungr. Le trait proéminent de cette fable est Télecir qui éclate sur les rochers et les brise. Hrungr (de hruga, amonceler), c**est la montagne nue, avec ses pics. Tout est fait de pierre. Le cœur, la tête, le bouclier et l'arme de Hrungr, tout était de pierre ; il y a en outre la montagne d'argile (Mokkerkalfe), revêtue de brouillards (mokkr)y et la lutte a lieu à Grjottungard, sur la limite du champ couvert de pierres. Thor écrase la montagne pour ouvrir la voie à l'agriculture. Thjalfe est le travail infatigable, qui prépare la roche pour la culture. Il conseille à Hrungr de se protéger par-dessous avec son bouclier. La culture de la montagne doit commencer à son pied ; c'est là que travaille l'industriel fermier. Lorsqu'il regarde en l'air, la montagne dresse sa tête rocheuse comme un énorme géant de pierre, mais les nuages /. Un nom d'Odia.

THOR ET HRUNONER iVil s'amoncellent autour de la tête du géant, les éclairs la frappent et la brisent. Thjalfe peut aussi être considéré comme un compagnon de la tempête, et représenterait alors la pluie, puisque Thor Ta eu d'un paysan près de la mer et qu'il lutte avec la montagne d'argile, d'où l'eau s'écoule. Le front de Thor peut aussi représenter la force de la terre, dont il provient comme fils de la terre : nous savons que Minerve sortit tout armée du cerveau de Jupiter. Orvandel * et Groa (to grow, croître), sont une allusion à la semence qui germe (orvandel) et qui croît. Thor porte la semence dans son panier à travers les rivières froides comme la glace {Elioagar), c'est-à-dire qu'il protège la vie de la plante pendant l'hiver; le rejeton sort trop tôt au printemps, et un orteil gèle ; et c'est une belle idée que celle qui nous montre les dieux changeant en étoiles brillantes tout ce qui dans le royaume des géants est devenu inutile sur la terre. Quel plus joli thème peut demander un peintre que celui qui représenterait Thor portant sur ses divines épaules l'insouciant Orvandel et passant à gué les rivières glacées de l'hiver ? Avant dépasser à la fable suivante, nous nous arrêterons ici un moment pour jeter un rapide coup d'œil sur l'histoire et pour rechercher si quelques-uns de ses traits ne se trouvent pas complètement réfléchis dans cette fable du cœur de pierre relative à Hrungrner et à Thor. Hrungrner sur son cheval Goldfax courrant avec Odin et Sleipner, représente de la manière la plus parfaite la mauvaise poésie jouissant des richesses dérobées aux nations de la terre, en rivalité avec la véritable poésie et la philosophie grecques ; Sleipner est Pégase ; et quand les poètes romains sont à l'apogée de leur gloire, Hrungrner est reçu à Asgard: ivre et fanfaron, il jure qu'il mettra tous les dieux 1. Orvande), de aur^ terre, ol ienclin,\ft te\o\.\avi V^^oTvdy^^.

158 T«OR ET HRUNGNER à mort, excepté Sif (Fortuna) et Freyja (Vénus), qu'il détruira Asgard et transportera Valhal eu Jotunheim ; ou, en d'autres termes, Vénus et Fortuna seront les seules divinités qui seront adorées ; toute religion (Asgard) sera extirpée, et l'histoire (Valhal) ne servira qu'a gloriûer Rome. Mais dans le cours des temps le Nord commence à prendre part au le règlement des destinées du monde ; Thor prend possession de sa maison, et peu de temps après, un duel se livre entre les Goths et les Romains (Vandales), duel dans lequel Rome est vaincue, ce qui ne pouvait être mieux exprimé que par l'heureux coup de Mjolner, qui écrase le géant au cœur de pierre et à la tête de pierre (vandalisme romain). Mais le Goth est romanisé, il devient un esclave de la pensée romaine et de la civilisation romaine, et ainsi Hrungrer tombe sur Thor, le pied en travers du cou de Thor, jusqu'à ce que vienne Magne, fils de Thor, qui enlève le pied du géant. Magne est l'Anglo-Saxon qui créa un christianisme gothique et une langue écrite gothique : et c'est à bon droit que l'Anglo-Saxon pouvait être appelé Magne, fils d'Asathor et de la sorcière Jarnsaxa, car Magne est la représentation mythique des arts mécaniques, qui ont reçu leur plus parfait développement en Angleterre et en Amérique (les Anglo-Saxons). Et nous n'avons qu'à considérer la littérature de l'Angleterre et de l'Amérique pour observer avec quel plaisir Magne (l'Anglo-Saxon) est un grand enfant, qui chevauche sur le cheval Goldfax (la langue latine), ce dont peut bien se plaindre Odin, quoique l'esprit du Nord (Odin) puisse envier plutôt au cheval (romanisme) son cavalier qu'au cavalier (l'Anglo-Saxon) son cheval. En ce qui concerne le caillou qui resta dans le front de Thor et qui s'y trouve encore, xiovils ^^noivs», \v4las l qu'il

THOR ET OEIRROD 1 59 n'est que trop vrai que les écoles et les littératures de toutes les races teutoniques souffrent plus ou moins de la malédiction du romanisme Il est difficile de dire qui était Mokkerkalfe qui assista Hrungr, à moins que ce ne soit TArabe, et on peut bien l'appeler un frère des Romains (Hrungr) ennemi de Thor. Mokkerkalfe avait en lui un Cœur de jument, or nous savons que les Arabes ont toujours été caractérisés par leur amour des chevaux ; les Francs, qui défirent T Arabe dans Tarène historique, doivent être Thjalfe, qui était un serviteur de Thor. Tel est l'arrangement de cette fable, et nous avons montré son application dans un sens prophétique. Nous ne prétendons pas que les anciens Norsemen avaient dans leur esprit les Arabes, les Grecs, les Romains, les Francs et les Anglosaxons, mais ils avaient une profonde compréhension des relations des choses, la suprême loi de l'univers ; et l'histoire n'est que le reflet des plus sublimes énigmes dans la nature. Section III. — Thor et Geirrod * Il nous faut relater comment Thor fit un voyage à Geirrodsgard sans son marteau Mjolner, ni sa ceinture Megingjard, ni ses gants de fer ; et ce fut la faute de Loke. Un jour que Loke, ayant emprunté à Frigg son déguisement de faucon, s'était envolé pour s'amuser, la curiosité le conduisit à Geirrodsgard, où il vit un grand palais. 1. Ce Geirrod ne doit pas être confondu avec le nourrisson d'Odin^ Geirrod, fils de Hraudung. (, \o^ei ^."l^.^

160 THOR ET OEIRROD Il s'assit et regarda à travers une ouverture dans la muraille, mais Geirrod Taperçut et ordonna à un de ses serviteurs de saisir Toiseau et de le lui apporter. Or la muraille était si haute qu'il était difficile de la gravir: Loke s'amusait de ce que le serviteur y trouvait tant de difficulté, et il pensait qu'il serait temps encore de s'envoler quand le serviteur aurait franchi le plus mauvais pas. Quand celui-ci l'attrapa, il étendit ses ailes et fit des efforts avec les pattes, mais les pattes étaient serrées, en sorte qu'il fut pris et porté au géant. Quand ce dernier vit ses yeux, il soupçonna que ce n'était pas un oiseau ; et comme Loke gardait le silence et refusait de répondre aux questions qu'on lui posait, Geirrod l'enferma dans un coffre et le laissa avoir faim pendant trois mois. Loke dut donc enfin avouer qui il était, et pour avoir la vie sauve, il dut faire serment à Geirrod qu'il amènerait Thor à Geirrodsgard sans son marteau ou sa ceinture de force. Thor visita en chemin la sorcière Grid, mère de Vidar le silencieux. Elle lui apprit, au sujet de Geirrod, que c'était un géant traître et dangereux, et elle lui prêta sa ceinture de force, ses gants de fer et son bâton, qui a nom Gridarvold. Thor se rendit alors à la rivière Visner, qui est extrêmement large ; il ceignit ensuite la ceinture et opposa son bâton au sauvage torrent, mais Loke et Thjalfe s'accrochèrent à la ceinture. Quand il fut arrivé au milieu de la rivière, elle grossit à ce point que les vagues inondaient ses épaules. Alors Thor dit : Ne deviens pas, Vime»*» Puisque je désire aller à gué Au royaume des géants 1 Sache, si tu deviens, Que mon pouvoir d'ase deviendra Aussi haut que le c\e\\

THOR ET OEIRROD 461 Dans une crevasse il vit la fille de Geirrod, Gjalp, qui se tenait sur les deux rives du torrent et le faisait grossir ; alors il prit une grande pierre et la jeta après elle. Le torrent dut être arrêté à sa source, et il cacha toujours quel était son but. En même temps il atteignit la terre, s'accrocha à un arbrisseau, et sortit ainsi de la rivière; de là vient l'adage qu'un arbrisseau sauva Thor. Quand Thor fut arrivé à Geirrod avec ses compagnons, on leur donna des logements dans une maison; mais il ne s'y trouvait qu'une chaise, et Thor s'y assit. Il remarqua alors que la chaise était soulevée de dessous lui vers le toit. Il appuya le bâton de Grid contre les bras du siège et s'y laissa tomber de tout son poids. On entendit un bruit qui fut suivi de cris perçants, car les filles de Geirrod, Gjalp et Greip, s'étaient assises sous la chaise, et il leur avait brisé le dos à toutes deux. Alors Thor dit : Un jour j'employai Mon pouvoir d'ase, Dans le royaume des géants, Quand Gjalp et Greip, Filles de Geirrod, Voulurent me soulever vers le ciel. Alors Geirrod invita Thor à venir voir des jeux dans son palais. De grands feux brûlaient le long de la salle, et quand Thor fut arrivé en face de Geirrod, celui-ci prit avec une paire de pincettes un coin de fer chauffé au rouge et le lança sur Thor; celui-ci le saisit avec ses gants de fer et le leva en Pair; mais Geirrod courut derrière une colonne de fer pour se défendre. Thor jeta le coin, qui traversa la colonne, Geirrod et la muraille, en sorte qu'il alla dehors et s'enfonça dans le sol. Geirrod est la chaleur intense (\u\^^Ci4^i^^.V^'5^^\^^fe^^^i»

162 THOR ET SKRYMER tempêtes orageuses, et sa fille est le torrent violent. Naturellement Loke (le feu), est enfermé et meurt de faim pendant la plus chaude partie de Tété; mais cette fable n'a pas besoin d'explication, et nous passons à la suivante. Sfxtion IV. — Thor et Skrymer

Un jour le dieu Thor, accompagné de Loke, se mit en voyage dans son char traîné par ses chèvres. Quand vint la nuit, ils s'arrêtèrent dans la cabane d'un paysan : Thor tua ses chèvres, et après les avoir écorchées, les mit dans une chaudière. Quand la viande fut bouillie, il s'assit avec son compagnon de voyage pour souper, et il invita le paysan, sa femme et ses enfants à partager le repas. Le fils du paysan s'appelait Thjalfe , et sa fille Roskva. Thor les pria de jeter tous les os dans les peaux des chèvres, qui étaient étendues près du foyer, mais le jeune Thjalfe brisa un des os des pattes pour arriver à la moelle. Thor ayant passé la nuit dans la cabane se leva au point du jour, et quand il se fut habillé il prit son marteau Mjolner, le leva, et consacra les peaux des chèvres , ce qu'il n'eut pas sitôt fait, que les deux chèvres reprirent leur forme habituelle, sauf qu'une d'elles boitait maintenant sur une de ses pattes de derrière. Thor s'en apercevant dit que le paysan ou l'un de sa famille avait manié trop rudement l'os de la patte de cette chèvre, car il vit clairement qu'elle était brisée. On peut aisément concevoir combien le paysan fut effrayé quand il vit Thor froncer les sourcils et saisir le manche de son marteau avec une telle force, que les jointures de ses doigts devinrent blanches sous l'effort. Mais le paysan et toute sa famille, comme on pouvait s'y attendre, jetèrent des cris,

THOR ET SKRYMER 163 demandèrent en suppliant la paix, et offrirent tout ce qu'ils possédaient en dédommagement de l'offense commise. Quand Thor vit leur épouvante, il réprima sa colère et s'apaisa, se bornant à leur demander leurs enfants Thjalfe et Roskva, qui devinrent ainsi ses serviteurs et l'ont toujours accompagné depuis lors. Thor y laissa ses chèvres et se dirigea à l'est vers Jotunheim jusqu'à ce qu'il arriva à la mer. Il traversa ensuite le profond océan, et quand il arriva à l'autre rive, il débarqua avec Loke, Thjalfe et Roskva. Ils n'avaient franchi qu'une courte distance quand ils arrivèrent à une grande forêt, à travers laquelle ils voyagèrent jusqu'à la nuit. Thjalfe avait le pied extrêmement léger; il portait le sac aux provisions de Thor, mais la forêt était un mauvais endroit pour trouver quelque chose de mangeable à y mettre en réserve. Quand il fit obscur ils cherchèrent un lieu où l'on pût passer la nuit, et trouvèrent une maison. Elle était très grande, et une porte occupait toute la largeur de l'une des extrémités de l'édifice; ils y choisirent un endroit pour dormir. A minuit, ils furent alarmés par un grand tremblement de terre. La terre tremblait au-dessous d'eux, et toute la maison était secouée. Thor se leva et appela ses compagnons, les invitant à chercher avec lui un endroit où ils pussent se mettre en sûreté. Ils trouvèrent à droite une chambre voisine dans laquelle ils entrèrent; mais tandis que les autres, tremblants de crainte, rampaient dans les coins les plus retirés de cette retraite, Thor restait à la porte, son marteau à la main, prêt à se défendre quoiqu'il arrivât. Alors ils entendirent un grondement et un rugissement. Quand il commença à faire jour, Thor sortit et vit un homme couché dans les bois à une faible distance de la maison. Le géant était grand, dormait et ronflait bruyamment. Alors Thor put comprendre d'où était venu le bruit pendant la nuit. Il se ceignit de sa ceinture

164 THOR ET SKRYMER de force, et sa force divine s'accrut; en même temps l'homme s'éveilla et se leva rapidement. Mais on rapporte que Thor, en cette occasion, fut si étonné, qu'il oublia de faire usage de son marteau; toutefois, il demanda à l'homme son nom. Ce dernier répondit que son nom était Skrymer ; mais je n'ai pas besoin de vous demander le vôtre, dit-il ; je sais que vous êtes Asathor ; mais qu'avez-vous fait de ma mitaine? Là-dessus Skrymer étendit la main et ramassa sa mitaine, et Thor s'aperçut alors que cette mitaine était ce qu'il avait pris pendant la nuit pour une maison, et que le pouce était la chambre où ils avaient cherché un refuge. Skrymer demanda à Thor s'il désirait le prendre pour compagnon de voyage : Thor y ayant consenti, Skrymer ouvrit son sac à provisions et se mit à déjeuner. Thor et ses compagnons firent de même en un autre endroit. Skrymer proposa de réunir leurs provisions, et Thor y ayant consenti, Skrymer les mit toutes dans un sac qu'il suspendit sur son dos. Il marcha devant eux tout le jour en faisant de formidables enjambées, et vers le soir il chercha un endroit où l'on pût passer la nuit sous un grand chêne. Alors Skrymer dit à Thor qu'il allait se coucher pour dormir; entre temps, les autres pourraient prendre le sac à provisions et préparer leur souper. Skrymer s'endormit et ronfla d'une manière effroyable, et Thor prit le sac à provisions pour en délier les cordons; mais, si incroyable que cela puisse paraître , il ne put délier un seul nœud, ni rendre un seul cordon plus mobile qu'il n'était avant. Voyant que son travail était inutile, Thor se fâcha, saisit des deux mains le marteau Mjolner, marcha sur Skrymer et lui frappa la tête. Mais Skrymer s'éveilla et demanda si une feuille lui était tombée sur la tête et s'ils avaient mangé leur souper et étaient disposés à aller dormir? Thor répondit qu'ils étaient sur le point d'aller dormir, et alla se coucher sous un autre

THOR ET SKRYMER 165

chêne; mais ici aussi il était dangereux de dormir. A minuit, Thor entendit de nouveau Skrymer dormir et ronfler si outrageusement, qu'un bruit de tonnerre retentissait dans toute la forêt. Il se leva, marcha sur le géant, brandit son marteau de toute sa force, et le frappa droit au crâne : le marteau pénétra dans la tête jusqu'au manche. Skrymer, s'éveillant soudain, dit : « Qu'est-ce maintenant? Un gland est-il tombé sur ma tête? Comment allez-vous, Thor? » Thor s'en alla en hâte et dit qu'il venait de s'éveiller; il était minuit, dit-il, et il était temps de dormir. Alors il pensa que s'il pouvait avoir l'occasion de donner au géant un troisième coup, celui-ci ne reverrait plus jamais la lumière du jour, et il veilla pour s'assurer si Skrymer dormirait encore. Peu après le point du jour, il entendit que le géant dormait de nouveau. Il se leva, se précipita vers lui, brandit son marteau de toute sa force, et lui appliqua un tel coup sur les tempes, que la tête du marteau fut ensevelie dans la tête du géant. Skrymer s'éveilla, se frotta le menton et dit : Y « a-t-il des oiseaux dans l'arbre au-dessus de moi? Il me semblait en m'éveillant que de la mousse me tombait des branches ; mais êtes-vous éveillé, Thor? Il me semble qu'il est temps de se lever et de s'habiller, et vous n'avez plus un long voyage jusqu'au château qui se nomme Utgard. Je vous ai entendu dire en chuchotant entre vous que je suis de petite stature, mais vous trouverez des hommes plus grands que moi quand vous arriverez à Utgard. Je vais vous donner un bon conseil : ne vous vantez pas trop. Les courtisans d'Utgard-Loke ne souffriront pas la jactance de petits êtres aussi insignifiants que vous. Si vous ne voulez observer ce conseil, vous ferez mieux de rebrousser chemin, et c'est en fait ce que vous avez de mieux à faire. Mais si vous êtes résolu à aller plus loin, allez à l'est ; mon chemin est au nord, du côté de ces montagnes que vous vo^uez là.

166 THOR ET SKRYMER bas. Skrymer prit ensuite le sac aux provisions, le suspendit sur son dos et disparut dans les bois, et Ton n'^a jamais su si les ases désirèrent ou non le rencontrer encore. Thor poursuivit sa route avec ses compagnons jusqu'à midi : à ce moment leurs yeux rencontrèrent un château situé dans une grande plaine ; il était si haut, qu'ils devaient plier leurs cous complètement en arrière pour le regarder. Ils s'avancèrent jusqu'au château. Il y avait à l'entrée une barrière qui était fermée. Thor essaya de l'ouvrir, mais n'y put parvenir : désireux de pénétrer dans le château, ils se glissèrent entre les barreaux de la barrière. Ils virent le palais devant eux, la porte était ouverte, ils entrèrent : ils y virent, assis sur deux bancs, une multitude d'hommes, dont la plupart étaient prodigieusement grands. Puis ils arrivèrent en la présence du roi, Utgard-Loke, et le saluèrent; mais il se passa quelque temps avant qu'il daignât les regarder ; souriant d'un air de mépris, en laissant voir ses dents, il dit : — Il est ennuyeux de demander des nouvelles d'un long voyage; mais si je ne me trompe, ce petit garçon doit être Asathor; peut-être, toutefois, êtes-vous réellement plus grand que vous ne paraissez. Eh bien, en quoi êtes-vous habiles, vous et vos compagnons? Personne n'est toléré ici parmi nous s'il ne se distingue par quelque art ou quelque talent. Loke dit alors : — Je sais un art dont je suis disposé à vous donner un échantillon, et il consiste en ce qu'il n'est personne ici qui puisse manger aussi vite que moi. A quoi Utgard-Loke répondit : — Si vous pouvez faire cela, c'est vraiment un art, et c'est ce que nous allons voir. Il annonça aux hommes qui étaient assis à une extrémité

THIOR ET SKRYMER 167 iu banc, que celui dont le nom était Loge (flamme), sortirait du sol et lutterait avec Loke. On apporta une auge pleine de viande. Loke s'assit à un bout et Loge à l'autre bout. L'un et l'autre mangèrent aussi vite qu'ils purent et se rencontrèrent au milieu de l'auge. Loke avait enlevé des os la viande, mais Loge avait consommé tout à fois la viande, les os et l'auge; et tous furent d'avis que Loke était battu. Alors Utgard-Loke demanda ce que pouvait faire ce jeune homme. Il faisait allusion à Thjalfe. Celui-ci répondit qu'il fournirait une course avec celui que désignerait Utgard-Loke. Utgard-Loke répondit que c'était là un magnifique exploit, mais il ajouta qu'il devait être bien agile s'il espérait gagner, mais qu'on verrait bien, et que la victoire serait bientôt décidée. Utgard-Loke se leva et sortit; il y avait dans la plaine un très bon cheval de course. Il fit venir un petit garçon du nom de Hugi (pensée) et le pria de courir avec Thjalfe. La première fois qu'ils coururent, Hugi eut tant d'avance qu'au retour de la course il rencontra Thjalfe. — Vous devez mieux plier vos jambes, Thjalfe, dit Utgard-Loke, si vous espérez gagner, quoique je doive confesser qu'il ne vint jamais ici un homme doué d'un pied plus rapide que vous l'êtes. Ils coururent une seconde fois ; mais quand Hugi arriva au bout et tourna, Thjalfe se trouvait à une portée de lèche du but. — Bien couru tous deux, dit Utgard-Loke : je crois pourtant que Thjalfe aura peine à gagner, mais la troisième course en décidera. Ils coururent donc une troisième fois, mais Hugi avait déjà atteint le but avant que Thjalfe ne fut arrivé à mi-chemin. Alors tous ceux qui étaient présents s'écrièrent que l'épreuve avait été suffisante. Utgard-Loke demanda

168 THOR ET SKRTMER ensuite à Thor dans quels arts il voulait donner la preuve de son habileté qui le rendait si fameux. Thor répondit qu'il préférerait lutter en buvant avec quiconque le désirerait. Utgard-Loke y consentit : il entra dans le palais, fit venir son porteur de coupes, et lui demanda d'apporter la grande corne que ses courtisans étaient obligés de vider quand ils avaient manqué en quelque façon aux usages établis. Le porteur de coupes apporta la corne, la donna à Thor, et Utgard-Loke dit : — Quiconque est un bon buveur videra cette corne d'un trait, quoiqu'il y en ait qui la vident en deux traits; mais il n'est pas si misérable buveur qui ne puisse la vider en trois traits. Thor considéra la corne et trouva qu'elle n'était pas grande, quoique assez longue; toutefois, comme il avait grand'soif, il la porta à ses lèvres, et sans respirer but d'un trait aussi long qu'il put, pour ne pas devoir y revenir une deuxième fois. Mais quand il respira et qu'il déposa la corne, il vit à sa grande surprise qu'elle ne contenait guère moins de liquide qu'antérieurement. Utgard-Loke dit : — C'est bien bu, mais il n'y a pas de quoi s'en vanter : je n'aurais jamais cru qu'Asathor n'eût pu boire davantage; toutefois, j'ai la conviction que vous viderez la corne à une seconde gorgée. Thor ne répondit rien, mais mit la corne à sa bouche et but aussi longtemps qu'il put retenir son souffle, mais la pointe de la corne ne s'éleva pas comme il s'y attendait, et quand il la retira de la bouche, il lui sembla que son contenu avait moins diminué que la première fois ; et cependant on ne pouvait porter la corne sans que le liquide se répandit. Utgard-Loke dit : — Comment donc, Thor, n'avez-vous pas conservé pour la

THOR ET SKRYMER 169 troisième gorgée plus que vous ne pouvez boire? Vous ne devez pas plus vous épargner dans l'accomplissement d'un exploit qu'il ne convient à votre habileté, mais si vous pensez vider la corne à la troisième gorgée, vous devez boire fort. Vous ne serez pas considéré ici comme un si grand homme que vous l'êtes parmi les ases, si vous ne montrez dans d'autres jeux une plus grande habileté que celle que vous avez montrée en ceci. Là-dessus Thor, furieux, porta la corne à la bouche, et but de toutes ses forces, de manière à la vider entièrement ; mais quand il plongea les yeux dans la corne, il vit que son contenu n'avait que peu diminué : après quoi il renonça à toute nouvelle tentative et rendit la corne au porteur de coupes. Alors Utgard-Loke dit : — Il est maintenant évident que votre force n'est pas aussi grande que nous le pensions. Voulez-vous maintenant essayer d'autres jeux, car nous voyons que vous ne pouvez réussir en ceux-ci? — Oui, dit Thor, j'essaierai autre chose, et pourtant je suis sûr que les gorgées que je viens de boire n'auraient pas été comptées pour peu de chose chez les ases ; mais quelle nouvelle épreuve avez-vous à proposer? Utgard-Loke répondit : — Nous avons ici un jeu bien insignifiant, dans lequel nous n'exerçons que les enfants. Les jeunes gens considèrent comme une bagatelle de soulever mon chat au-dessus du sol, et je n'aurais jamais proposé ce jeu à Asathor si je n'avais remarqué que vous n'êtes en aucune façon ce que nous pensions de vous. Là-dessus un grand chat gris accourut sur le sol. Thor s'avança, mit la main sous le corps du chat, et fit tous ses efforts pour le soulever du sol ; mais le chat, courbant son dos au même degré que Thor le soulevait^ we. \ia>\s5a.
^>yssv.

170 THOR ET SKRYMER cher du sol qu'une seule de ses pattes, nonobstant tous les efforts de Thor : à celte vue, Thor renonça à tous nouveaux efforts. Alors Utgard-Loke dit : — Le jeu s'est passé précisément comme je m'y attendais ; le chat est grand, mais Thor est petit et peu comparable à nos hommes. Ensuite Thor dit : — Si petit que je sois à vos yeux, je provoque le premier venu à combattre avec moi, car maintenant je suis fâché. — Je ne vois personne ici, répondit Utgard-Loke, en regardant autour de lui sur les bancs, qui ne trouve au-dessous de lui de lutter avec vous ; mais que quelqu'un aille me chercher cette vieille femme, ma nourrice, Elle (vieil âge), et que Thor montre sa force avec elle, s'il veut. Elle a jeté par terre plus d'un homme qui n'était pas moins fort et puissant que Thor. Une vieille femme sans dents entra alors dans la salle, et elle fut invitée par Utgard-Loke à lutter avec Thor. Pour abréger l'histoire, nous dirons que plus Thor l'étreignait, plus elle se tenait ferme. Finalement, après une violente lutte, Thor commença à perdre pied, et il ne fallut pas longtemps pour qu'il fût renversé sur un genou. A ce moment UtgardLoke s'avança et leur dit de s'arrêter ; il ajouta que Thor n'avait plus maintenant l'occasion de provoquer quelqu'un dans la salle à se mesurer avec lui, et que d'ailleurs il était tard. Il montra donc leurs sièges à Thor et à ses compagnons, et ceux-ci passèrent la nuit de la façon la plus hospitalière. Le lendemain matin, au point du jour, Thor et ses compagnons se levèrent et se préparèrent au départ. Utgard-Loke vint et fit dresser pour eux une table où il ne manquait ni bonnes provisions, ni viandes, ni boissons. Quand ils eurent déjeuné) ils se mirent en route. Utgard-Loke les accom

THOR ET SKRYMER

Il pagna jusqu'à la sortie du château, et avant de les quitter demanda à Thor ce qu'il pensait du résultat de son voyage, et s'il avait trouvé un homme plus puissant que lui. Thor répondit qu'il ne pouvait nier qu'il n'eût essuyé un grand déshonneur; et, ce qui me mortifie le plus, ajouta-t-il, c'est que vous me considérerez comme un homme de peu d'importance. Alors Utgard-Loke dit : — Je vous dirai la vérité, maintenant que vous êtes hors de mon château, où vous ne rentrerez jamais aussi longtemps que je vivrai et régnerai. Vous pouvez être assuré que si j'avais connu antérieurement la force que vous possédez, et si j'avais prévu que vous auriez été si près de nous plonger dans de grandes difficultés, je ne vous aurais pas permis d'entrer 'cette fois. Sachez donc que je vous ai trompé constamment par mes illusions; d'abord dans la forêt, quand j'arrivai devant vous, et que vous ne pûtes délier le sac aux provisions, c'est parce que je l'avais lié avec un fort fil de fer de telle manière que vous ne pussiez découvrir comment il fallait défaire le nœud. Après cela vous m'avez donné trois coups avec votre marteau; le premier coup, bien qu'il fût le plus faible, aurait mis fin à mes jours s'il était tombé sur moi, mais je plaçai devant moi une montagne rocheuse que vous n'aperçûtes point; or vous vîtes près de mon château une montagne dans laquelle il y avait trois vallons carrés, l'un plus profond que les autres : c'étaient-là les marques de votre marteau. J'ai eu recours à de semblables illusions dans les luttes que vous avez eues avec mes courtisans. En premier lieu, Loke avait faim, et il dévora tout ce qui était mis devant lui; mais Loke n'était en réalité rien autre chose que le feu furieux, et voilà pourquoi il consumma non seulement la viande, mais encore l'auge qui la contenait. Hugi, avec qui Thjalfe lutta à la course, était ma pensée et il était im

172 THOR ET SKRYMER possible à Thjalfe de lutter de vitesse avec elle. Quand vous essayâtes de vider la corne, vous accomplîtes un exploit si merveilleux, que si je ne l'avais vu moi-même je ne l'aurais jamais cru. Une extrémité de la corne se trouvait dans la mer, ce que vous n'aperçûtes point, et quand vous arriverez au rivage, vous verrez combien l'océan a diminué par suite de votre gorgée. On l'appelle maintenant le reflux. Vous avez accompli un fait non moins merveilleux quand vous soulevâtes le chat, et, pour dire la vérité, quand nous vîmes une de ses pattes quitter le plancher, nous fûmes tous frappés de terreur, car ce que vous prîtes pour un chat était en réalité le grand' serpent Midgard, qui ceint toute la terre, et il était alors à peine assez long pour l'étreindre entre sa tête et sa queue, tant votre bras Pavait soulevé haut vers le ciel. Votre lutte avec Elle était aussi un exploit très étonnant, car il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais un homme que ne vaincra tôt ou tard Vieil Age s'il attend son arrivée (car Elle n'était autre que Vieil Age). Mais maintenant que nous allons nous quitter, je veux vous . dire qu'il vaudra mieux pour nous deux que vous ne reveniez plus jamais près de moi, car si vous reveniez, je me défendrais encore par de nouvelles illusions, de sorte que vous ne prévaudrez jamais contre moi. En entendant ces mots, Thor étreignit son marteau et le leva dans les airs; mais au moment de frapper, UtgardLoke avait disparu, et quand il retourna au château pour le détruire, il ne vit autour de lui qu'une plaine verdoyante et point de château. Il revint donc sur ses pas et ne s'arrêta point avant d'arriver à Thrudvang. Mais il avait déjà résolu l'attaque du serpent Midgard, qu'il accomplit par la suite. Il est dit dans la Nouvelle Edda que nul ne peut plus rien dire de vrai sur ce voyage de Thor; mais si le lecteur

THOR ET nVMER 173 veut savoir les plus belles choses qui aient été dites au sujet de ce voyage, il doit apprendre le danois et lire le poème d'Ælenschläger intitulé : Voyage de Thor à JotunheimK Nous ajouterons seulement que, de même que les ases avaient leur Loke, de même les géants avaient leur UdgardLoke. Section V. — Thor et le serpent Midgard Les dieux devaient avoir une fête chez ^Eger, et ne pouvaient se procurer en quantité suffisante à boire et à manger. Le motif en était qu'^ger manquait d'une chaudière pour brasser de la bière. Il demanda à Thor d'aller la chercher, mais ni les ases ni les vans ne savaient où ils pourraient la trouver, quand Tyr dit à Thor : — A Test des rivières Elivagar, près des frontières du ciel, habite le chien sage Hymer, et celui là qui est mon père a une solide chaudière d'un rast (mille) de profondeur. — Pensez-vous que nous puissions l'obtenir? dit Thor. — Oui, on peut l'obtenir par stratagème, répondit Tyr. Tyr et Thor, qui prit l'apparence d'un jeune homme, partirent et voyagèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent chez Égil. Ils confièrent à celui-ci les chèvres et poursuivirent leur voyage jusqu'au palais d'Hymer. Nous verrons à présent comme Thor répara son voyage chez Utgard Loke. Au palais d'Hymer, Tyr trouva sa grand'mère, une laide géante de neuf cents pieds; mais sa mère était une belle femme et elle lui apporta à boire. Elle conseilla à ses hôtes de se 1. Ce qu'il y a de mieux ensuite, c'est la traduction de WilliamEdward Frye de l'œuvre d'Ælenschläger, intitulée : The Gods of ihe North. Londres, 1845. 10.

174 THIOR ET HYMER cacher SOUS les chaudières dans la salle, car son mari était parfois cruel à l'égard des étrangers. Hymer rentra de la pêche tard dans la soirée; les jokuls résonnaient lorsqu'il entra dans la salle, et sa barbe était toute gelée. — Je vous souhaite la bienvenue à la maison, Hymer, dit la femme; notre fils, que nous avons attendu si longtemps, est maintenant arrivé dans votre palais, et il est accompagné de l'ennemi des géants et de l'ami de l'homme, Veor (c'est à dire Asgardsveor, le protecteur d'Asgard). Voyez comme ils se sont cachés au bout de la salle, derrière la colonne là-bas. Hymer jeta un coup d'œil dans la direction indiquée par sa femme, et la colonne vola aussitôt en pièces sous le regard du géant, la poutre se brisa, et huit chaudières tombèrent ; une était si solide et si dure, qu'elle ne se brisa pas en tombant. Les dieux s'avancèrent, et sur-le-champ le vieux géant regarda son ennemi. Il ne lui était pas agréable de voir Thor devant lui, mais cependant il fit tuer et servir à table trois jeunes bœufs. Thor seul en mangea deux. Ce repas parut à l'ami de Hremgner quelque peu extravagant, et il remarqua que le soir prochain ils auraient à se nourrir de poisson. Le lendemain matin, au point du jour, quand Thor remarqua que Hymer apprêtait ses bottes pour la pêche, il se leva et s'habilla, et il demanda au géant de le laisser ramer avec lui vers la mer. Hymer répondit qu'un jeune garçon aussi chétif ne pourrait lui être d'aucune utilité. En outre, dit-il, vous mourrez de froid si je vais aussi loin et reste aussi longtemps que j'en ai l'habitude. Thor dit qu'en dépit de cela il ramerait aussi loin de terre qu'Hymer en avait l'intention, et qu'il ne pouvait assurer lequel d'entre eux serait le premier à souhaiter de revenir. En même temps il était si enragé qu'il avait grande envie de faire résonner sans retard son marteau sur le crâne du

THOR ET HYMEK 175 géant ; mais, voulant expérimenter sa force ailleurs, il réprima sa colère et demanda à Hymer de quel appât il pensait se servir. Hymer lui dit de chercher lui-même un appât. Thor se dirigea aussitôt vers un troupeau de bœufs qui appartenait au géant, saisit le plus grand taureau qui portait le nom de Himinbrjoter (briseur du ciel), lui arracha la tête, retourna avec elle au bateau et prit la mer avec Hymer. Thor ramait à Tarrière avec deux rames, et avec une telle force que Hymer, qui ramait à la proue, vit avec surprise combien le bateau marchait rapidement. Il remarqua alors qu'ils étaient arrivés à l'endroit où il avait l'habitude de pêcher du poisson plat, mais Thor Tassura qu'il feraient mieux d'aller beaucoup plus loin. Ils continuèrent donc le travail des rames, jusqu'à ce que Hymer s'écria que s'ils ne s'arrêtaient pas, ils seraient en danger par suite de la présence du grand serpent Midgard. Néanmoins Thor persista à ramer, et, en dépit des remontrances de Hymer, il resta longtemps avant de déposer les rames. Quand ils s'arrêtèrent enfin, Hymer ne tarda pas à retirer deux baleines à l'aide de son appât. Alors Thor prit une ligne à pêcher, extrêmement solide, fabriquée avec un art merveilleux et munie d'un hameçon également solide auquel il fixa la tête du taureau, puis il jeta la ligne dans la mer. L'appât atteignit bientôt le fond, et l'on peut vraiment dire que Thor trompa alors le serpent Midgard ni plus ni moins qu'Utgard-Loke avait trompé Thor, lorsqu'il l'obligea à soulever le serpent dans sa main ; car le monstre attrapa goulûment l'appât, et l'hameçon s'enfonça dans son palais. Dans sa souffrance le serpent tira si violemment l'hameçon, que Thor dut se tenir ferme des deux mains aux chevilles qui portent contre les rames. Mais alors sa rage s'éleva ; il emprunta toute sa force divine, et tira si fort la ligne, que ses pieds se firent jour à travers le bateau et qu'il descendit

176 THOR ET HYMER au fond de la mer, tandis qu'à l'aide de ses mains il attirait le serpent au flanc du vaisseau. Il est impossible d'exprimer par des mots la scène qui se passa alors. D'un côté Thor, lançant des regards de colère au serpent, de l'autre le monstre levant la tête et déversant sur lui des flots de venin. Quand le géant Hymer vit le serpent, il devint pâle et trembla d'effroi : voyant que l'eau pénétrait de tous côtés dans son bateau, il prit son couteau précisément au moment où Thor levait son marteau, et coupa la ligne, en sorte que le serpent replongea sous l'eau. D'après une autre version, le vaillant Thor tira jusqu'au bout du bateau le serpent souillé de venin, ses mains s'appuyaient contre le flanc du bateau, et ses deux pieds passèrent à travers, en sorte qu'il se trouva au fond de la mer. Il frappa le serpent au front avec son marteau ; les montagnes sonnèrent, les cavernes hurlèrent ; et toute la terre fut frappée d'effroi : mais le serpent plongea au fond, car à sa vue le géant fut si terrifié qu'il coupa la ligne. Alors, suivant les deux versions, Thor appliqua un tel coup de poing sur l'oreille de Hymer, que le géant tomba dans l'eau la tête la première. Le géant n'était pas satisfait quand ils retournèrent à force de rames. Tandis qu'il portait ses deux baleines, Thor prit le bateau avec les rames et les accessoires et transporta le tout à la maison du géant. Alors le géant fit à Thor le défi de donner une autre preuve de sa force et le pria de briser son gobelet. Thor s'assit et le jeta à travers de grandes colonnes, mais il fut rendu intact au géant. Mais le bel ami de Thor lui donna cet amical conseil : — Jetez-le contre le front d'Hymer, dit-il, il est plus dur que tous les gobelets. Alors Thor eut recours à sa force d'ase. Le front du géant resta intact, mais le gobelet à vin rond fut brisé. Le géant avait perdu un grand trésor.

THOR ET HYMER 177 — Cette boisson, dit-il, était trop chaude. Mais il restait encore à Thor une preuve à donner de sa force : c'était d'emporter la chaudière hors de son palais. Deux fois Tyr essaya de la soulever, mais elle restait immobile. Alors Thor lui-même Tempoigna au bord avec une si grande force, qu'il passa à travers le plancher de la salle; il leva la chaudière et la mit sur sa tête, et ses anneaux sonnèrent à ses talons. Ils avaient parcouru un long trajet avant que le fils d'Odin se retourpât et vît une multitude à plusieurs têtes s'élançant avec impétuosité avec Hymer du sein des cavernes. Alors il jeta de ses épaules la chaudière, brandit le Mjolner meurtrier, et massacra tous les géants des montagnes. Après quoi il retourna chez Égil, chez qui il avait laissé ses chèvres ; à peine l'avait-il quitté qu'une des chèvres tomba à moitié morte. C'était la boiteuse ; nous nous rappelons, par la fable précédente, qu'un paysan près de la mer dut donner à Thor son fils Thjalfe et sa fille Roskva comme serviteurs, pour avoir rendu boiteuse une de ses chèvres. Thor finalement arriva à la fête des dieux : il avait avec lui sa chaudière, et plus rien maintenant n'empêchait Aeger de fournir assez de bière à la fête qu'il préparait pour les dieux chaque fois que c'était le temps de la moisson. Cette fable fait le sujet du chant d'Hymer dans la Vieille Edda. La fable tout entière naturellement représente la tempête orageuse en conflit avec la mer furieuse. Mais la contre-partie historique de cette lutte de Thor avec Hymer et le serpent Midgard s'impose si forcément que nous ne pouvons la passer sous silence.

178 TnOR ET THRYM Section VI. — Thor et Thrym Voici une très jolie fable, et nous la donnerons complètement telle que nous la trouvons dans la Vieille Edda, dans le chant de Thrym. Nous donnons notre propre traduction : Courroucé était Vingthor Quand il s'éveilla Et qu'il perdit Son marteau ; Il secoua sa barbe, Sa chevelure trembla, Le fils de la terre Regarda autour de lui. Ainsi le premier de tous Il parla : Remarque bien, Loke, Ce que je dis ! Ce que personne ne sait Soit sur la terre Soit dan-, le ciel élevé, — C'est que le marteau est volé. Ils se rendirent chez Freyja Dans sa belle demeure ; Là en ces mots Thor parla le premier : Veux-tu, Freyja, me prêter Ton déguisement de plumes Pour que je puisse aller chercher Mon marteau Mjolner ? Je te le donnerais avec joie Quand il serait d'or;

TnOR ET TIIUYli 179 Je te le donnerais à l'instant Quand il
serait d'argent. Loke prit alors son vol Sous le déguisement de plumes; Il
s'envola De la maison des ases. Il vola Vers la maison des géants. Sur la
montagne était assis Thrym; Le roi des géants Tordait des liens d'or Pour
ses chiens, Caressait à loisir Les crinières de ses chevaux. THRYM
Comment se portent les ases? Comment se portent les nuins ? Pourquoi
viens-tu seul A Jotunheim? LOKE Les ases vont mal, Les nains vont mal.
As-tu caché Le marteau de Thor? THRYM J'ai caché Le marteau de Thor A
huit rasls Sous terre; Nul homme Ne le rapportera S'il ne me donne Freyja
pour fiancée. (

i80 TflOR ET TfIRYif Loke alors s'envola Dans son déguisement
de plumes; Il s'envola De la maison des géants, Il vola Vers la maison des
ases . Thor vint à sa rencontre Le premier de tous Et lui parla ainsi : As-tu
réussi A exécuter ta commission? Dis alors avant de percher Ton long
message; Ce qu'on dit assis Est souvent de peu de valeur, Et le mensonge
sort de la bouche De celui qui est couché. LOKE Eh I biem^ j'ai réussi A
exécuter ma commission ; Thrym, le roi des géants, A ton marteau , l^ul
homme Ne le rapporleri S'il ne lui donne Freyja pour fiancée , ris allèrent
donc Trouver la belle Freyja, Et Thor le premier Lui parla ainsi : Revêts-toi,
Freyja, De ta robe de fiancée, Nous chevaucherons ensemble^ Vers
Jotunheim.

THOR ET THRYM 481 Freyja devint courroucée Et s'irrita
Tellement que le palais des ases Dut trembler. Le pesant ruban de son cou,
Brisingamen, se rompit : Je serais donc Une fille languissante d'amour Si
avec toi je voulais chevaucher Vers Jotunheim. Alors tous les ases Allèrent
au Thing, Au Thing allèrent Toutes les asynjes, Les puissantes divinités, Et
ils tinrent conseil Sur le point de savoir comment ils pourraient Récupérer
le marteau. Alors parla par la Heimdal, Le plus sage des dieux — , ' 11
prévoyait l'avenir Comme font tous les vans : Revêlons Thor D'une robe de
fiancée, 11 doit porter Brisingamen. Que des clefs sonnent Autour de sa
ceinture; Qu'un vêtement de femme Recouvre ses genoux ; Nous placerons
sur son sein De larges broches, Et arlistement nous Tresserons ses cheveux.

182 THOR ET TÍRYM Alors parla Thor, Le dieu puissant : Je
serais la risée de tous Les ases« Si d'une robe de fiancée J'étais revêtu. Alors
parla Loke Laufeyarson : Garde le silence, Thor; Mets fin à un tel discours.
Bientôt les géants Bâtiront dans Asgard Si ton marteau par toi N'est
rapporté. Ensuite ils revêtirent Thor D'une robe de fiancée ; Il dut porter
Brisingamen ; On fit sonner des clefs Autour de sa ceinture, Et un vêtement
de femme Retomba sur ses genoux ; Sur son sein on plaça De larges
broches Et artistement on Tressa ses cheveux Alors parla Loke Laufeyarson
: Pour toi je dois Être servante : Nous chevaucherons ensemble Vers
Jotunheim, Alors les chèvres Furent menées à la maison

THOK ET THRYM EL attelées au char ; Ils durent se hâter —
Les montagnes craquèrent, La terre jeta des flammes, Le fils d'bdin Alla à
Jotunheim. Alors parla Thrym, Le roi des géants : Géants î Levez-vous Et
rangez mes bancs I Amenez-moi Freyja comme fiancée, La fille de Njord,
De Noatun. Des vaches à cornes d'or Vont dans la cour, Des bœufs noirs
Amusent le géant; J'ai beaucoup de richesses; J'ai beaucoup de présents;
Freyja, à ce qu'il me semble, Est la seule qui me manque. De bonne heure
dans la soirée Ils arrivèrent tous; La bière fut apportée Pour le géant. Thor
mangea un bœuf, Huit saumons. Et tous les mets délicats Destinés aux
femmes; L'époux de Sif en outre But trois barils d'hydromel. Alors parla
Thrym, Le roi des géants : 183 i

184 THOR ET TIMYM Où as- lu vu Une fiancée aussi affamée ?
Jamais ne vis fiancée Manger autant Ni fille Boire plus d'hydromel. Près de
lui était assise La rusée servante * ; Elle répondit ainsi Aux paroles de
Thrym : Freyja n'a rien mangé Depuis huit nuits, Tant elle aspirait Après
Jotunheim. Sous le voile Thrym chercha un baiser, Mais il sauta en arrière
La longueur de la salle : Pourquoi les yeux de Freyja Sont-ils si perçants ?
De ses yeux il semble Que le feu jaillisse. Près de lui était assise La rusée
servante; Et ainsi elle parla Répondant au géant : Freyja n'a pas dormi
Depuis huit nuits, . Tant elle aspirait Après Jotunheim. Puis entra la pauvre
Sœur de Thrym; Elle osa demander \. Loke.

THOR ET THRYM 1^5 Un cadeau de fiancée : Donne de ta main
Les anneaux d'or Si tu désires Amitié de ma part, Amitié de ma part — Et
amour. Alors parla Thrym, Le roi des géants : Apporte-moi le marteau Pour
que je sacre ma fiancée ; Place le marteau Sur le sein de la jeune fille ;
Maries-nous Au nom de Var *, Alors le cœur de Thor Rit dans sa poitrine ;
Dans la rigueur de son âme Il connaissait son marteau. Il tua encore Thrym,
Le roi des géants, Puis écrasa Toute cette race de géants ; Il tua la vieille
Sœur de Thrvin, Celle qui avait demandé Un cadeau de fiancée ; Elle reçut
un coup sec Pour de l'or brillant Et des coups de marteau Pour des
monceaux d'anneaux: Ainsi le fils d'Odin Récupéra son marteau. La déesse
qui préside aux mariages.

186 THOR ET THUYM Thrym (de Thruma) est rimilateur bruyant, tonnant, de Thor. Quand l'orage dort, les forces géantes de la nature hurlent et font rage dans les tempêtes et les vents, elles ont volé le marteau de Thor. Thor s'en va reprendre son marteau, et la tempête cesse. On a émis l'idée que Thor est la personnification de la vérité, et la Nouvelle Edda nous le représente comme rCayant jamais encore prononcé un mensonge. On a aussi prétendu que le nom de son royaume Thrud-vacng contient la même racine que notre mot anglais truth, mais nous livrons ceci à l'examen du lecteur. Avant que les Norsemen n'eussent appris à faire le signe de la croix, ils faisaient le signe du marteau sur eux-mêmes et sur les objets qu'ils voulaient garantir des mauvaises influences. Jetons maintenant un coup d'oeil sur la dernière apparition de Thor sur le théâtre de ce monde. Le roi norse, Olaf le Saint, poursuivait ardemment son œuvre de réforme chrétienne en Norvège, et nous le trouvons naviguant avec une escorte de port en port le long de la côte occidentale de ce pays, dispensant la justice ou accomplissant d'autres œuvre royales. Comme on quittait un certain port, on vit entrer un étranger à l'œil et à l'aspect graves, portant une barbe rouge, et doué d'une stature robuste et magnifique. Les courtisans le questionnèrent, ses réponses sui'prirent par leur justesse et leur profondeur. Enfin on Tamena devant le roi. Là la conversation de l'étranger ne fut pas moins remarquable. Après une pause, il parla ainsi au roi Olaf: — Oui, roi Olaf, tout est magnifique sous le soleil qui brille ici ; la verdure, l'abondance, une patrie vraiment belle pour vous ; et Thor a eu beaucoup de jours de tristesse, a soutenu beaucoup de terribles combats contre les montagnes géantes, avant d** donner cet aspect à la

THOR ET THRYM 187 montrée. Et maintenant vous semblez disposé à chasser Thor. Roi Olaf, prenez garde ! dit l'étranger en fronçant le sourcil. Et quand ils relevèrent les yeux, il avait disparu. Telle est la dernière fable au sujet de Thor. C'est une protestation contre les progrès du christianisme, élevée sans doute par quelque païen conservateur *. 1. Thomas Corlyle, fferoes and Ifero^WorJfhip.

11 CHAPITRE V VIDAB Nous avons vu que, dans son voyage chez Geirrod (p. 159), Thor visita la sorcière Grid, et qu'elle lui donna trois choses, contre-parties des trésors de Thor, sa ceinture de force, ses gants de fer et son bâton. Grid appartient à la race des géants ; elle habite au milieu de la nature sauvage et insoumise, mais n'est pas hostile aux dieux. Sa ceinture, ses gants et son bâton, son nom, le lieu où elle habite entre Asgard et Jotunheim, son habileté à donner à Thor des renseignements concernant Geirrod, tout démontre son caractère farouche et puissant. Elle est la mère de Vidar, qui est fils d'Odin Il y a donc ici, comme dans le cas de Tyr, un trait d'union entre les géants et les ases. Par l'intermédiaire de Tyr, les dieux ont des relations avec la mer furieuse ; par l'intermédiaire de Vidar ils sont en rapport avec le désert sauvage et les forêts. Vidar est surnommé le Silencieux. Il est presque aussi fort que Thor lui même, et les dieux ont une grande confiance en lui dans toutes les situations critiques. Il est le frère des dieux. Il a une chaussure de fer; c'est une épaisse chaussure, et l'on dit qu'on en a rassemblé les matériaux à travers tous les siècles. Elle est faite des morceaux de cuir qui ont été enlevés des orteils et des talons en coupant des modèles pour les chaussures. Ces morceaux doivent ^onc

VIDAR 189 être jetés par le cordonnier qui désire assister les dieux. Il est présent à la fête d'Jeger, où Odin lui dit : Lève-toi, Vidar! Et admets le père du loup *. Comme hôte à la fête, Afin que Loke ne puisse pas Nous faire des reproches Ici dans le palais d'-'ger. Son royaume est ainsi décrit dans la Vieille Edda : Le vaste pays de Vidar Est recouvert d'arbrisseaux Et de hautes herbes. Là siège le fils d'Odin Monté sur un cheval ; Il vengera son père. Il venge son père dans la catastrophe finale, dans le Ragnarok : quand le loup Fenris a avalé Odin, Vidar s'avance, pose le pied sur la mâchoire inférieure, saisit Tautre avec la main, et le déchire et le met en pièces jusqu'à ce qu'il expire. C'est sa chaussure qui lui rend un aussi excellent service. Après que Tunivers a été régénéré, Là habitent Vidar et Vale, Sur les sièges sacrés des dieux, Quand le feu de Siirt est éteint. Le nom de Vidar (de vidr, forêt) indique qu'il est le dieu de la forêt primitive, impénétrable, où Ton n'entendit jamais ni le son de la hache, ni la voix de l'homme ; voilà pourquoi on l'appelle avec raison le dieu du silence. Vidar i. Loke.

iHU VIDAR est donc d'une nature impérissable et incorruptible; onk représente comme une immense forêt indestructible, dont les arbres aux troncs de fer dressent vers les nuages leurs cimes touffues et altières. Qui a jamais pénétré dans une épaisse forêt sans chemins, et erré sous ses vastes ombrages et au milieu de ses ténèbres solennelles, sans ressentir profondément l'élévation de l'idée qui gît sous le caractère de Vidar? Vidar est le Pan des Grecs, la représentation delà nature incorruptible. Il ne gouverne point le paisible bocage situé près du séjour des dieux, où habite Idun, mais la grande et sauvage forêt primitive, où l'homme n'a jamais pénétré. La forêt de Vidar éveille l'idée de Timpérissable, tandis que le bois dldun éveille Tidée du rajeunissement et de la constante rénovation de la vie des dieux. Les dieux et tous les ouvrages de leurs mains périront, et nulle part il n'est dit qu'Idun survit au Ragnarok Odin lui-même périt avec tout son travail et tous ses soins pour l'homme ; mais la nature ne périt point. Si elle était entièrement détruite, elle ne pourrait être régénérée. Si la matière périssait, où l'esprit chercherait il sa demeure? Si Vidar n'existait point, où serait Vale? La gloire et les progrès du monde et l'esprit qui s'y est manifesté périssent ; mais Vidar ne périt point, car il est impérissable : c'est la nature sauvage, originelle, l'éternelle matière, qui manifeste sa force à l'homme, mais n'est pas comprise par lui ; c'est une force que l'homme voit et révère, sans essayer de l'expliquer; mais quand toutes les œuvres de l'homme sont détruites par les flammes consumantes, celte force de l'éternelle matière se révéla avec une splendeur plus grande. Nous trouvons ainsi la force et la puissance des dieux exprimées dans deux fables, celle de Thor et celle de Vidar, tous deux fils d'Odin, qui est, comme le lecteur le sait, le père de tous les dieux. Thor est le dieu tonnant, bruyant,

VIDAR 191 écrasant, mais en même temps bienfaisant et bon ; Vidar ^st silencieux, habite loin de Thomme et n'exerce pas ^'influence sur ses œuvres, sauf qu'il lui inspire une terTeur et un respect profonds. Thor est l'être visible, merveilleux dans ses manifestations, reprenant constamment et conservant les œuvres de la nature ; Vidar est l'être tranquille, travaillant secrètement, caché et impérissable. Popularité, réputation, position, influence, richesse, — tout ce qui dans le monde produit l'excitation et le mouvement — tout périra ; mais le travail tranquille de l'âme, l'honnête poursuite de la science, le secret développement des puissances de l'esprit humain, survivront toujours. Vidar et Vale (l'esprit et la science) habiteront ensemble la demeure sacrée des dieux, quand les vagues du temps auront cessé de rouler; Vidar comme le dieu de l'impérissable matière, Vale comme la déesse de réternelle lumière (esprit) qui brille sur elle.

CHAPITRE VI LES VANS Section l»*®. — Njord et Skade

Dans la nature deux éléments opposés s'unissent pour produire la vie. Les éléments opposés sont exprimés dans la mythologie par les termes ases et vans. Dans notre lano-ue et notre mode d'expression, ceci signifierait le solide et le liquide, le masculin et le féminin. L'eau, le symbole par excellence des liquides, peut représenter diverses idées. Elle peut symboliser la tristesse ; elle se manifeste alors par des larmes, et la tristesse passe aussi rapidement que les larmes qui coulent. L'eau peut symboliser la joie, le bonheur les bienfaits, qui coulent à flots débordants le long du chemin de la vie ; on peut encore la considérer comme le symbole de l'innocence, de la pureté et de la richesse. Ces idées peuvent être regardées comme une interprétation générale des vans *, et nous en trouvons le reflet dans la trinité vane, Njord avec ses enfants Frey et Freyja, qui proviennent de la mer et s'unissent avec les divinités ases dans le ciel et sur la terre. Njord est appelé Vanagot, et il habite dans la région i. Comparez Vainamoiaen, fils d'Ukko, dans l'épopée finnoise Kalevala.

NJORD ET SKADE 193 céleste appelée Noatun. Il gouverne les vents et réprime la furie de la mer et du feu, et voilà pourquoi il est invoqué par les marins et les pêcheurs. Il est si riche qu'il peut donner des propriétés et des trésors à ceux qui les lui demandent. Et cependant Njord n'est pas de la lignée des ases, car il naquit et fut élevé à Vanaheim. Mais les vans le donnèrent en otage aux ases, et en échange reçurent d'eux Hœner. Par ce moyen, la paix fut rétablie entre les ases et les vans. (Voyez 11[®] partie, chap. i, sect. 13.) Njord prit pour femme Skade, la fille du géant Thjasse \ Elle préféra habiter la demeure qui appartenait autrefois à son père et qui est située parmi des montagnes rocheuses dans la région appelée Thrymheim, mais Njord aimait résider près de la mer. Ils convinrent finalement qu'ils passeraient alternativement ensemble neuf nuits à Thrymheim et trois nuits à Noatun. Mais un jour que Njord revenait des montagnes à Noatun, il chantait ainsi : Je suis fatigué des montagnes, Je n'y ai pas été longtenips, Neuf nuits seulement ; Le hurlement des loups Sonnaît mal, me semble-t-il, Comparé au chant des cygnes. A quoi Skade répliqua en chantant : Je n'ai pas pu dormir Sur ma couche au bord de la mer, A cause des cris perçants des oiseaux de mer. Là vient m'éveiller Chaque matin la mouette Quand elle vient de la vague. 1. Nous avons rapporté, page 425, comment Skade choisit Njord lorsqu'on lui permit de choisir son mari parmi les dieux à la seule inspection de leurs pieds.

j9i NJORD ET SKADE Skade retourna donc aux montagnes rocheuses et demeura à Thrymheim. Là elle attache ses patins, prend son arc et passe son temps à chasser les bêtes sauvages. On l'appelle Andre-dis (déesse du patinage ?) Il est dit : Trymhelm est le nom Du séjour de Thjasse, Ce géant qui a les fleuves sous sa puissance ; Mais Skade habite maintenant, Pure fiancée des dieux, Dans la vieille demeure de son père. Njord est le dieu de la mer ; c'est-à-dire, de cette partie de la mer qui est immédiatement unie à la terre, qui est utile à l'homme et lui offre le champ du commerce et de la pêche. Sa demeure est Noatun, qui signifie le pays des navires (nôr, navire ; tUn, cour, place). Le royaume de Njord est borné d'un côté par la terre, et de l'autre par le furieux océan, où règne Aeger avec sa fille. La femme de Njord est Skade (mal), le sauvage torrent des montagnes, qui se précipite du haut des rochers élevés où il préfère habiter, et se déverse dans la mer; sa demeure est Thrymheim, la maison rugissante^ à la cascade tournante. Prise dans son ensemble, la fable est très claire et très simple. Le compromis entre Njord et Skade, par lequel ils s'engagent à passer neuf nuits à Thrymheim (la maison des rugissements, des tempêtes) et trois nuits à Noatun, se rapporte naturellement aux rigoureuses latitudes septentrionales, où le mauvais temps et les tempêtes hivernales régneront pendant la plus grande partie de l'année.

i4':0EK ET BAN 195 Section II. — .^ger et Ran JEger et Ran n'appartiennent pas aux divinités vaines, et nous les donnons ici pour mettre à leur place les divinités de la mer. De même que Njord est la mer douce et bienfaisante, telle qu'elle est près du rivap^e, de même iEger est la mer sauvage, turbulente, furieuse, telle qu'elle est loin de la terre, là où l'on ne peut se livrer à la pêche et à la navigation ; c'est le grand océan, qui borde toutefois les frontières des ases. De là la double nature d'^ger ; il est un géant, mais il a cependant des relations avec les dieux. Dans Mimer, JEger et Njord, nous voyons ainsi l'océan entier représenté, depuis son origine, Mimer, jusqu'à son dernier état de développement, Njord, en qui, comme une divinité bienfaisante, il s'unit avec les dieux ; c'est-à-dire qu'il bénit et sert les entreprises des hommes. ^ger visite les dieux, et ces derniers le visitent en retour; et c'est quand un jour les dieux lui rendirent visite que sa chaudière à brasser fut trouvée trop petite et que Thor dut aller chez le géant Hymer pour en emprunter une plus grande. Dans le palais d'^Eger on se servait d'or brillant en guise de feu, et là la bière passait à la ronde spontanément. Ran est sa femme. Elle a un filet dans lequel elle attrape ceux qui s'aventurent sur mer. ^ger et Ran ont neuf filles, les vagues. Un jour Loke emprunta le filet de Ran pour prendre le nain Andvare, qui, déguisé en poisson, habitait une cascade. Avec sa main, elle peut prendre les navires. C'était chez les anciens Norsemen une opinion reçue que ceux qui périssaient en mer allaient chez Ran. Fridthjof, qui fut en danger de faire naufrage avec ses compagnons, dit qu'il devra se reposer dans la couche de Ran au lieu de celle

IUG ^OER ET RAN dIngeborg : et comme il n'était pas bon d'arriver les main vides dans le palais de Ran et d'iEjer, il partagea son anneau d'or entre lui et ses hommes. C'est ainsi que Tegnèr s'exprime dans Fridthjof sur mer : ' Des tourbillons de neige Remplissent les voiles ; Sur le pont et sur le mât Crépète une lourde grêle.] Ils ne voient même plus la proue, Tant s'étendent les ténèbres, De même que la tristesse et l'horreur planent Sur la chambre du mort. Implacable, chaque vague furieuse S'élance pour ensevelir le marin ; Grise, et comme semée de cendres, S'ouvre la tombe horrible et sans Fond; Alors Fridthjof dit : Dans le lit de l'Océan Ran nous prépare des oreillers d'azur, Sur ton oreiller, Ingeborg, Tu penses à moi. Levez plus haut, mes camarades, Les fortes rames d'Ellide; Bon navire, façonné par le ciel, Portes-nous en une heure. La tempête continue : Sur le flanc tout à coup La mer a embarqué; En l'espace d'un instant Le pont est balayé.

.*:OER ET RAN 197 De Fon bras Fridthjof s'empresse D'arracher
l'anneau qui pèse trois marks ; Le présent d'or de Bêl Brille comme le
soleil du matin. Avec son épée il met en pièces Le fameux objet d'art des
pygmées, Le partage prestement, n'oubliant personne, Et donne à chaque
homme sa part. Alors Fridthjof reprend : L'or est bon à posséder Quand on
va faire sa cour; Que personne ne descende les mains vides Au palais d'azur
de Ran. Glacés sont ses baisers, Inconstants ses embrassements ; Mais nous
charmerons la fiancée de la mer Avec notre or vermeil. L'ardeur de Ran à
capturer ceux qui s'aventurent sur ses ombrages est également représentée
dans une autre partie de la Saga de Fridthjof, où nous voyons le roi Ring et la
reine Ingeborg chevaucher sur la glace du lac pour se rendre un banquet.
Fridthjof allait sur ses patins. Ainsi encore 'exprime Tegnér : Ils volent
comme la tempête vole sur l'Océan ; Le roi Ring prête peu d'attention aux
prières de la reine. Leur camarade chaussé d'acier ne reste pas en repos, Il
les dépasse et vole aussi vite qu'il le veut. Il trace sur la glace un grand
nombre de runes ; Le nom de la belle Ingeborg fut par elle découvert. Ainsi
ils vont dans leur course brillante; Mais Ran, la traîtresse, se cachait
dessous. i

^98 .fIGER ET RAN Dans son toit d'argent elle a creusé une ouverture, Le traîneau plonge dans la crevasse béante *. Mais, heureusement, Fridthjof n'était pas loin. Il vint à leur secours, et Avec un simple effort il retire. Et ramène sur la glace coursier et traîneau. On dit des filles cVJEçret et de Ran, les vagnes, qu'elles se réunissent en grand nombre suivant la volonté de leur père. Elles ont des cheveux pâles et des voiles blancs ; leurs dispositions à regard des hommes sont rarement douces ; on les appelle lames ou houles, et elles sont toujours éveillées quand les vents soufflent. Elles battent les solides rivages, et font rage contre les holm * ; elles ont une couche dure (pierres et rochers), et jouent rarement en temps calme. Les noms des filles d'^Eger et de Ran représentent les vagues dans leurs diflerentes grandeurs et leurs divers aspects. Himinglœfa est le ciel clair ; Duva, la plongeuse » Blodughadda, celle qui est coiffée de sang ou de pourpre; Hefring, l'enflée ; Bylgja, la houle ; Kolga, la mer rageuse, etc. Ces fables sont très simples, et ne demandent pas d'explications étendues. ^Eger est l'anglo-saxon eacor, la mer. Il est aussi appelé Hier, celui qui abrite {hié, anglo-saxon hleo, danois to, anglais lee), et Gymer, celui qui cache (geymay anglo-saxon gyman, norrain gjemme^ cacher, garder). Ces noms expriment la mer désordonnée, calme, ou recouvrant l'abîme. Le nom de sa femme, Ran (vol, rœna^ piller), dénote la mer réclamant sa part dans le sacrifice de la vie humaine et des trésors. On dit communément dans le 1. Voyez Viking Tahx of the Sort h, chints X et XYIII. 2. Iles rocheuses.

^GER tT BAN 199 Norseland que la mer brasse et bout, et ceci
veille l'idée des chaudières d'^Eger. La bière écumante n'a pas besoin de
sommeiller : elle passe à la ronde, et il y en a en abondance. JE^er éclairant
son palais avec de l'or brillant lorsqu'il est visité par les dieux, c'est
évidemment la phosphorescence de la mer (islandais mareldr, norrain
morild). Ceux qui sont familiarisés avec la mer ont certainement vu les
étincelles qui semblent jaillir de sa surface lorsqu'elle est troublée dans
l'obscurité. Les serviteurs d'^Eger, Elde et Funfeng (chaéune de ces
expressions signifie feu) sont appelés avec raison d'excellents pompiers. La
relation entre Njord et ^Eger semble être la même que celle qui existe entre
Okeanos, la grande étendue d'eau qui entoure la terre, et Pontus, la
Méditerranée, qui se trouve limitée par la terre. Quelques vieux héros
norses sont représentés comme possédant un casque effrayant, le casque
d'^Eger [ægishjcmr); de même que le casque d'or d'Odin est le ciel
rayonnant et que les nains se couvrent d'un casque de brouillard, de même
JEger porte sur le front un casque fait d'épaisses ténèbres et d'affreux
brisants qui touchent au ciel. Il est certain que JEger et sa famille
n'appartenaient point aux ases ; mais ils étaient regardés comme eux comme
des êtres puissants, dont les dieux mêmes recherchaient l'amitié.
L'Angleterre, cette fière dominatrice de la mer, est le reflet de la fable
d'JE^er, et montre les grands résultats qui se réalisent historiquement quand
l'entreprise humaine et l'héroïsme entrent en relations d'amitié avec la mer
et la font servir au progrès de la civilisation, — quand les dieux vont au
banquet d'i^ger.

200 ' FREY Section III. — Frey Njord a deux enfants — un fils Frey et une fille Freyja, tous deux beaux et forts. Frey est parmi les dieux Tun des plus célèbres *. Il préside à la pluie, à la clarté du soleil et à tous les fruits de la terre, et on l'invoque pour obtenir les bonnes récoltes, et aussi la paix. En outre, il dispense la richesse parmi les hommes. On l'appelle van et vanagod, dieu de Tannée et dispensateur des biens {fégjafl). Il possède le navire Skidbladner et aussi Goldenbristle (gullinbursti) ou Slidrugtanne (qui a des dents aiguës), un cochon aux soies d'or, avec lequel il chevauche quand il se rend comme maître des peuples au palais d'Odin. Au matin des temps, quand il était encore enfant, les dieux lui donnèrent en présent Alfheim (maison des lutins). Nous avons vu (p. 65) comment le navire de Frey Skidbladner fut construit par les nains, fils d'Idvald, et offert à Frey. Il était si grand que tous les dieux avec leurs armes et leur attirail de guerre pouvaient y prendre place. Dès que les voiles sont mises, il s'élève une brise favorable qui le mène à destination ; il est fait de tant de pièces et construit avec tant d'art, que lorsque Frey n'en a pas besoin pour voyager, il peut le plier comme un morceau de toile et le mettre en poche. Quand il fut envoyé en otage aux dieux, Njord eut la consolation d'obtenir un fils que personne ne hait, mais qui est le meilleur de tous les dieux. Ainsi s'exprime la Vieille1. Généralement parlant, le terme dieux s'applique tout à la fois à ceux des hommes et aux vains, qui seul également propices.

FREY 201 1, dans Je banquet offert aux dieux par^Eger, et auquel
était également présent : NJORD C'est ma consolation — Alors que j'ai été
envoyé en olage aux dieux Et emmené de bien loin — D'avoir obtenu ce fils
* Que personne ne hait; Et qui est regardé Comme le premier des dieux.
quoi Loke répond : Garde la langue, Njord î Réprime Ion arrogance ; Je ne
cacherais pas plus longtemps Qu'avec la sœur Tu as eu un fils Qui n'est guère
meilleur que toi. is Tyr défend Frey : Frey est le meilleur De tous les chefs
Parmi les dieux. 11 ne fait point verser de larmes • Aux filles ou aux mères ;
Son désir est de délier les mains De ceux qui sont enchaînés. LOKE Garde
la langue, Tyr! Tu ne pourrais jamais rey. f

20i FKEY Te servir de tes deux mains * Depuis que la main droite, Comme je m*eu souviens maintenant, Fut enlevée par le loup Fenrer. 11 me manque une main, 11 te manque une bonne réputation, — 11 est triste d'être privé de pareille chose ; D'ailleurs le loup n'est pas bien portant, 11 languit dans les chaînes Jusqu'à la un du monde. LOlvE Garde ta langue, Tyr î Ta femme et moi Nous avons eu un fils ensemble ; Mais toi, pauvre sire, Tu n*as pas reçu un liard De moi en dédommagement. FREY Je vois le loup couché A l'embouchure de la rivière Jusqu'à ce que périssent les puissances. Le malfaiteur ! Si tu ne gardes pas ta langue, Toi aussi tu seras enchaîné. LORK Pour de l'or tu as acheté La fille de Gymer, Et tu as vendu ton épée En même temps ; 1. Voyez p. 119.

FREY 203 Mais quand les ûis de Muspei Accourent à cheval des
sombres Ibréls, Sur quoi, pauvre sire, Peux-tu compter? Frey a un serviteur
du nom de UygveVy qui lépond à Luke : Saches ceci, si j'étais né D'une
aussi noble race Que Frey d'ingun, Et si j'avais Un palais aussi maguiQque
que le sien, J*écraserais la méchante corneille Et briserais ses os jusqu'à la
moelle! Loke s'en prend alors à Bygver, et l'appelle une petite chose
impertinente toujours suspendue aux oreilles de Frey et criant sous la meule
(le lecteur peut-il s'empêcher de songer ici au fameux poème de Rohert
Burns, John Barleycom?); un propre à rien, qui ne partagerait jamais son
bien avec les hommes, et que les héros ne purent trouver lorsqu'ils
combattaient, car il était caché dans la paille du lit. La servante de Frey est
Beyla, femme de Bygver, que Loke appelle la plus laide et la plus sale
sorcière qu'on puisse trouver parmi les descendants des dieux.
Naturellement Loke exagère et se sert d'un langage abusif, mais en véiité
Frey eut tort de ne pas recourir à son épée, car c'est à cette circonstance qu'il
doit sa défaite lorsqu'il rencontre Suri aa Ragnarok. La femme de Frey était
Gerd, fille de Gymer, et leur fils était Fjolner. Frey était adoré dans toutes
les contrées du nord. Dans la commune formule du serment son nom venait
le premier : Hjdipi mér svd Freyr ok Njœvdr ok hinn

204 FREY ET GERD almdUki as! c'est-à-dire : Ainsi m'aident Frey et Njord, et Je tout-puissant ase (Odin). Le soir de Jul (Noël), il était d'usage d'emmener un porc, qui était consacré à Frey, et qu'on appelait le porc de l'expiation. Les personnes présentes posaient les mains sur lui et faisaient des vœux solennels* dans les fêtes où les hôtes rassemblés mangeaient la chair de l'animal sacrifié, on vidait, entre autres cornes, une corne à Njord et à Frey pour la prospérité des saisons et pour la paix. Tout ce qu'on sait de Frey montre qu'il est le dieu de la fécondité de la terre. La mer, Njord, monte comme une vapeur et descend en pluie sur la terre, pour la rendre féconde. On a beaucoup disputé au sujet de l'étymologie du mot Frey. Finn Magnusson le fait dériver de /rœ, norrain frœ^ qui signifie semence. Grimm pense d'autre part que l'idée fondamentale est douceur, joie (comparez l'allemand frohy le norrain fryd). Une signification dérivée du mot est homme, masculin de Freyja (allemand frau)^ qui signifie femme.

Section IV. — Frey et Gerd Frey se plaça un jour sur Hlidskjalf, et contempla tous les mondes. Il vit aussi Jotunheim et aperçut une grande et magnifique demeure dans laquelle allait entrer une jeune fille : au moment où elle souleva le loquet de la porte, une si grande splendeur jaillit de sa main, que l'air et les eaux et tous les mondes en furent illuminés. C'était Gerd, une fille du géant Gymer et d'Aurboda, parents de Thjasse. A cette vue Frey, en juste châtement de l'audace qu'il avait eue de monter sur ce trône sacré, fut frappé d'une soudaine tristesse, en sorte que rentré chez lui il ne pouvait plus ni parler,

FHEY ET 0£RD S05 ni dormir, ni boire, et que personne n'osait s'enquérir de la cause de son affliction. Le messager de Frey s'appelait Skirner. Njord le fit appeler et le pria, ainsi que Skade, de demander à Frey pourquoi il refusait de parler à tout le monde. Ainsi s'exprime la Vieille Edda, dans le chant de Skirner * : SKADE Skirner, lève-toi, et cours vile Au lieu où notre fils pensif se repose dans la solitude ; Prie- le de parler, et demande-lui Contre qui il nourrit sa sombre colère. SKIRNER Je redoute d'être accueilli par de méchantes paroles, Si j'essaie d'ébranler votre fils; Si je le prie de parler, et lui demande Pourquoi il nourrit son âme d'une farouche colère. Alors Skirner alla avec répugnance chez Frey, et lui parla ainsi : SKIRNER Prince des dieux, le premier dans le combat! Parle, honoré Frey, et dis-moi la vérité : Pourquoi mon seigneur passe-t-il l'ennuyeuse journée Dans son palais solitaire, à se désoler? FREY Oh! comment pourrai-je, cher jeune homme, vous cacher De mon sein les maux accablants? Le dieu vermeil ^ brille chaque jour. Mais son gai rayon est triste à mes yeux. 1. Traduction d'Herbert. 2. Le soleil.

:206 FREY ET OERD SKIRNEH Vos chagrins ne me semblent pas si' grands Que vous ne puissiez m'en raconter l'histoire : Nous jouions ensemble dans notre enfance. Et nous pouvons bien nous conGer l'un à l'autre la [vérité. KHEY Dans la cour de Gyraer je Tai vue marcher, La jeune fille qui fait brûler d'amour ma poitrine; Ses bras blancs comme la neige et son beau sein Brillaient pleins de séduction, embrasant Fair etlamer. Elle est chère à mes yeux, plus Que ne le fut jamais encore une jeune fille à un jeune Mais les dieux et les lutins, je le sais bien, [homme;] Défendent que nous demeurions ensemble* SKIR.NEH Donnez-moi ce cheval de merveilleuse race Pour que je puisse traverser rapidement la flamme [nocturne; Et celte épée qui se brandit d'elle-même, pour que je La race des géants d'un étrange effroi, [frappe FREY Je vous donne ce cheval merveilleux Atin que vous passiez rapidement le lèu vigilant ; Et celle épée qui, portée par une vaillante personne, Se brandira d'elle-même et frappera ses ennemis. Après avoir ainsi donné son épée, Frey se trouva sans armes lorsqu'en une autre circonstance il combattit avec Bêle, et c'est ainsi qu'il le frappa avec Tandouiller d'un cerf. Ce combat ne fut, néanmoins, qu'une affaire insi^ifiante, car Frey aurait pu le tuer d'un coup de poing, s'il en avait eu Tenvie; mais le temps viendra où les fils de Mospçl iront

FREY ET OKBD 207 combat au Ragnarok, et alors, en vérité,
Frey regret. sincèrement d'avoir donné son cimeterre. Ayant obtenu heval et
l'épée, Skirner se mit en voyage et s'adressa ;i à son cheval : La sombre nuit
s'étend; il est temps, je crois, De gravir les montagnes blanchies par Ja
neige; Tous deux nous reviendrons, ou tous deux nous resterons En
captivité, prisonniers du géant. kirner chevaucha jusqu'à Jotunhein, à la cour
de Gymer. chiens furieux y étaient attachés devant l'entrée de clos qui
entourait la demeure de Gerd. Il chevaucha ; un berger qui était assis sur
une montagne, et lui la ainsi : Berger, vous qui êtes assis sur la montagne.
Et jetez un œil vigilant autour de vous. Comment puis-je endormir ces
chiens sanguinaires? [dites ; Comment puis-je sans être molesté parler avec
ia fille [de Gymer? LE DEnCER D'où venez -vous, et qui êtes-vous?
condamné à mort? Ou bien mort, revovez-vous le ciel? Car que vous
chevauchiez la nuit ou le jour, Vous n'arriverez jamais auprès de la fille de
Gymer. SKIRNER Je ne me désol

208 FREY ET GERD Quels sons inconnus envahissent mes oreilles Et eff'arouchent l'ombre paisible de cette demeure ? Jusqu'aux fondements de la terre, Tout le palais de Gymer tremble. LA SERVANTE Un brillant guerrier se trouve là, descendu de cheval; Son coursier broute l'herbage vert. GERD Alerte! invite-le en hâte à entrer chez moi, Pour boire à longs traits le pur et joyeux hydromel; Venez vite; car je crains Que le meurtrier de ma mère ne soit pas loin. Quand Skirner est entré, Gerd lui parle ainsi : Qui êtes- vous, lutin ou fils d'ase? Ou êtes-vous de la race plus sage des vans ? Pour visiter tout seul notre séjour. Pourquoi avez-vous chevauché sur les flammes tumultueuses? SKIRXER Je ne suis ni lulin, ni fils d'ase; Ni de la race plus sage des vans, Et pourtant j'ai chevauché sur les flammes tumultueuses Pour visiter tout seul votre séjour. J'ai ici onze pommes De l'or le plus pur : elles sont à vous, Gerd ; Que ce beau présent émeuve votre cœur, Et accordez-moi la jeune Frey, votre précieux amour , GERD Onze pommes n'accepterai point D'un homme comme prix de la chasteté : Tant que la vie me restera, nulle langue ne dira Que Frey habite avec moi.

FREY ET OERD 209 FKIRNER Gerd, j'apporte pour vous ce merveilleux anneau, Forgé sur l'enclume du jeune Balder; Huit autres, d'un égal poids Seront forgés chaque neuvième nuit. GERD Je n'accepte pas, moi, ce merveilleux anneau. Bien que vous Tayez apporté de l'enclume de Balder : Je ne manque pas d'or, dans la demeure de Gymer; Il y en a assez pour moi et pour le douaire de mon [père . SKIRNER Voyez cette éclatante et svelte baguette Dégainée et brillant dans ma main! Ne refusez point la jeune fille, sinon votre tête Sera abattue par la lame tranchante. GERD Gerd ne sera jamais induit par force A orner le lit d'un conquérant ; Mais j'imagine qu'à l'aide de la force et de la puissance Gymer éprouvera votre vanterie au combat, SKIRNER Voyez cette éclatante et svelte baguette Dégainée et brillant dans ma main ! Votre père sera tué par son tranchant, Ce vieux géant est condamné à mourir.)mme ces menaces n'ont point d'effet sur le courage rerd, Skirner a recours à une baguette magique, et en le temps il commence ses incantations et trace des cadres runiques tout en chantant : 1?.

210 FRF. Y ET GERI) Selon ma volonté, la baguette magique
Vous dompteraï Oh! d'une main enchantée Je vous touche, jeune tille ! vous
irez là Où jamais Thomme ne saura votre malhear. Sur un rocher élevé,
pointu, abandonnée Comme l'aigle, vous résiderez demain ; Détournez-vous
de la riante lumière du monde, Et cherchez le profond abîme de la nuit. La
nourriture vous paraîtra plus odieuse Que le serpent visqueux qui rampe
lentement. Et quand vous marcherez, un spectacle hideux Frappera de
terreur vos deux yeux étonnés; Quoiqu 'observée par tous, vous serez dans
la tristesse [et la solitude. Parmi les géants frissonnants vous serez mieux
connue Que celui * qui siège immobile au sommet, Le gardien du ciel à
l'œil sans sommeil. Au milieu des charmes et des chaînes et des maux
[continuels Vos larmes couleront avec un double chagrin. Asseyez-vous,
jeune fille, pendant que je publie Le temps de votre chagrin et de votre
désespoir. Votre demeure sera la cellule de quelque géant, Où de pâles
fantômes habiteront avec vous; Chaque jour vers le palais glacé des géants
Vous vous traînerez désolée et pleine de misère; Au lieu de la joie, de la
gaieté et du plaisir, Le chagrin et les larmes, et la triste épouvante ; Vous
serez mariée avec quelque géant à trois têtes. Ou vous languirez sur un lit
solitaire; De jour en jour le feu secret de l'amour Rongera votre cœur de
vains désirs; Comme la stérile racine du chardon vous serez enDans
quelque haut créneau, ruiné. [fermée 1. Ileiodal, le dieu de l'arc-en-eiel.

FRbV ET Omi) ii\ Sur une montagne ombragée, à travers les bois,
J'ai cherché cette baguette ; j'ai trouvé la baguette. Odin est irrité, et Thor
est puissant ; Frey lui-même haïra désormais votre nom. Mais avant que sur
votre tête destinée au malheur S'appesantisse la dernière et redoutable
malédiction du Géants et nains qui êtes loin ou près, [ciel, Fils de Suttung,
et vous, ases, écoutez Comment par la fatale malédiction j'interdis A cette
fille les joies, le fruit de l'homme. Il s'appelle le froid Grimmer, le géant Qui
vous gardera dans le royaume de la force; Là des esclaves dans des coupes
en racines tordues Vous apporteront l'impur breuvage des chèvres ; Vous
n'aurez plus jamais, triste vierge, Ni plus douce boisson, ni plus joyeuse
chère. C'est fini! j'enlace le charme mystique; Ainsi, ainsi je trace la forme
du géant; Trois caractères sont tombés, La Fureur, la Convoitise, et l'active
Infortune. De même que je l'ai enlacé, je déroulerai sur-le-champ Ce
charme fatal si vous êtes aimable. GERD Salut, maintenant, salut,
maintenant, hardi guerrier! Prenez, prenez cette coupe de froid cristal. Et
buvez le pur et vieil hydromel. Je n'aurais jamais cru que l'amitié pût unir A
la jeunesse vane mon esprit hostile. SKIRNER Je ne retournerai point à la
chaumière ou au palais Avant que je n'aie appris tout ce qu'il me faut savoir
; Où vous donnerez la nuit de joie Au brave Njord, le galant garçon ,

212 FBEY ET GERD GERD L'île Bar est le nom du séjour de Tamour; Après neuf nuits écoulées, dans cette forêt connue, Le brave Njord, le galant garçon, Recevra de Gerd le baiser de joie. Puis Skimer chevaucha vers sa demeure. Frey alla audevant de lui, le salua, et lui demanda les nouvelles. FRBY Parlez, Skirner, parlez et dites avec célérité! N'ôtez pas le harnais de votre coursier, Ne remuez pas le pied avant que vous n'ayez dit Comment va mon amour avec la fille de Gvmer! SKIRNEK L'île Bar est le nom du séjour de Tamour; Après neuf nuits écoulées, dans cette forêt connue, Au brave Njord, le galant garçon, Gerd donnera le baiser de joie. FREY Une nuit est longue, et plus longues encore deux; Mais comment pendant trois nuits endurer ma peine? Un mois de rapt s'écoule plus vite Qu'une demi-nuit d'ardents soupirs. Ce poème montre comment une fable peut être magnifiquement travaillée. Gerd est la semence; Skirner est l'air accompagné de l'éclat du soleil. La fable s'explique facilement ainsi. La terre, dans laquelle la graine est ensemencée, résiste aux embrassements de Frey; le messenger de Frey, Skirner, qui produit la graine à la lumière, lui promet vainement les épis dorés des moissons et l'anneau, le symbole de l'abondance. Elle a sa nature de géant, et n'a

FIIEY ET GERD 213 pas encore été touchée par Tesprit divin ; elle ne réalise point la gloire à laquelle elle peut atteindre par Tamour de Frey. Skirner doit la conjurer, il doit se servir d'incantations, il doit lui faire voir comment, si elle ne se laisse pas embrasser par Frey, elle doit pour toujours être la fiancée de la froide glace et ne jamais goûter les joies du mariage. Finalement, elle se rend à Frey, et ils s'embrassent Tun l'autre quand les bourgeons s'épanouissent dans la forêt. Cette fable rappelle Perséphone, la déesse des graines plantées dans le sol. Aux impatients désirs de Frey correspond le chagrin qu'éprouve Demeter à cause de la stérilité et de l'abandon des champs, d'où s'élanceront les bourgeons ; Skirner, c'est Mercure, qui enlève Proserpine du monde inférieur. Mais la fable a encore un sens moral plus profond. Nos ancêtres ne se contentaient pas de l'écorce. L'amour de Frey pour Gerd, qui est décrit d'une façon si vivante dans la Vieille Edda, est emprunté à la nature de l'amour, avec toutes ses aspirations et ses espérances, et n'est pas seulement un symbole de ce qui se passe dans la nature visible. De même que la chaleur du soleil développe la graine, de même l'amour développe le cœur; l'amour est le rayon de lumière (Skirner) envoyé du ciel, qui anime et ennoblit la motte de terre. Gerd est la jeune fille, qui est engagée dans les affaires terrestres, et qui ne conçoit encore rien de plus noble que les occupations quotidiennes. Puis l'amour l'appelle; dans son sein s'éveille une vie nouvelle; ses rêves merveilleux la caressent comme de douces brises, et quand elle se rend compte de ces rêves, ses yeux s'ouvrent à une sphère d'existence plus élevée. Cette fable se reflète le plus parfaitement dans l'histoire d'amour de la saga de Fridthjof, vieux roman norrain dont Tegnér a fait un poème épique des plus attachants. Une bonne traduction anglaise de ce poème a paru à Londres il y a quelques années et a été réé

214 GOLTE I)b FRbY ditée chez nous sous les auspices de Bayard Taylor. Il est traduit également dans presque toutes les autres langues européennes, et on le considère avec raison comme la plus belle production poétique de ce siècle. Section V. — Culte de Frey Les sagas nous apprennent, ainsi que nous l'avons déjà dit, que Frey était adoré dans toutes les contrées du nord. Il y avait à Thronthjem, sous le règne d'Olaf Tryggvesson, un temple où Frey était adoré avec zèle. Quand le roi renversa la statue du dieu et blâma les bondes* à cause de leur stupide idolâtrie, il leur demanda en quoi Friijy avait montré sa puissance; ils répondirent : Frey a souvent conversé avec nous, nous a prédit l'avenir, et nous a accordé de bonnes saisons et la paix. Le capitaine norse Ingemund Thorstnsnson, qui, à l'époque du tyran Harold aux beaux cheveux, émigra de Norvège et s'établit dans le Vatnsdal, en Islande, bâtit près sa demeure un temple qui semble avoir été spécialement dédié à Frey; celui-ci lui avait d'une certaine façon indiqué up séjour : car en creusant le sol pour y planter les piliers du haut siège {ændvegis-sûber), Ingemund trouva dans la terre une image de Frey, qu'il avait perdue en Norvège. L'Islandais Thorgrim de Seabol était un zélé adorateur de Frey : pendant les nuits d'hiver il organisait des sacrifices en son honneur. Il fut tué dans son lit par Gisle, et on lui fit un fameux service funéraire; mais il se produisit aussi, dit lu saga de Gisle Surson, un événement qui sembla 1 . Fermiers, paysans.

CULT£ DE FAEY 215 remarquable. Jamais la neige ne tomba sur le côté méridional de la montagne funéraire de Tliorgrim; on pensa que Frey Taimait tant , par suite des sacrifices qu'il lui avait offerts, qu'il ne voulait pas que le froid existât entre eux. Dans le voisinage de la propriété de Tver-aa, dans rEyjatjord en Islande, il y avait un temple dédié à Frey, et le lieu devint si sacré, que nul coupable n'osait y demeurer, car Frey ne le permettait point. Quand le capitaine Thorkel le grand fut banni de Tver-aa, par Gluni Eyjollson, qui est universellement connu sous le nom de Vigaglun, avant de quitter le pays, il conduisit au temple de Frey un bœuf qui avait atteint toute sa taille et parla au dieu en ces termes : — Vous avez été longtemps pour moi un ami fidèle, ô Frey ! Vous aurez reçu de moi beaucoup de présents et vous m'en avez bien récompensé. Aujourd'hui je vous donne ce bœuf, afin qu'un jour Glum doive quitter Tver-aa avec non moins de répugnance que moi. Et maintenant montrez-moi par un signe si vous acceptez cette offre ou non. A ce moment le bœuf poussa un fort beuglement et tomba mort sur le sol. Thorkel considéra cet événement comme de bon augure, et s'en alla d'un cœur plus léger. Par la suite (comme rapporte la saga de Vigaglun), Glum fut, dans sa vieillesse, impliqué dans un périlleux procès pour meurtre, à la suite duquel il fut obligé d'abandonner Tver-aa à Ketil, du Thorvald Krok, qu'il avoua avoir tué. Pendant la nuit qui précéda son départ pour le Thing (assemblée, cour), où sa cause devait être jugée, il rêva qu'un certain nombre d'hommes s'étaient réunis à Tver-aa pour rencontrer Frey ; il en vit beaucoup qui se noyèrent dans la rivière {à signifie rivière en islandais), et Frey était assis sur un banc. Glum demanda qui ils étaient, et ils répondirent : — Nous sommes vos parents morts, et nous sommes venus prier Frey de ne pas vous laisser chasser de Tver-aa;

216 CULTE DE FHEY mais nous n'avons rien obtenu. Frey nous répond brièvement et avec courroux et nous rappelle le bœuf que Thorkel le Grand lui a donné. Glum s'éveilla, et depuis ce temps il dit qu'il était en termes peu amicaux avec Frey. On décernait un culte spécial à Frey, en même temps qu'à Odin et à Thor, dans le temple d'Upsala, en Suède; et il est attesté par Thistoire du Norseman Gunnar Helming, qui se fit passer en Suède pour Frey, que les populations de certaines provinces de la Suède mettaient dans ce dieu la plus haute confiance, et croyaient même qu'il apparaissait parfois sous la forme humaine. Le cheval, paraît-il, était regardé comme un animal favori de Frey. Il est rapporté que dans son temple à Thronthjem il y avait des chevaux qui lui appartenaient. L'islandais Rafnkell aimait Frey au-dessus de tous les autres dieux, et il lui donnait une part égale de tout ce qu'il possédait de mieux. Il avait un cheval brun appelé Frey-fax% qu'il chérissait tellement, qu'il fit un vœu solennel de tuer l'homme qui chevaucherait sur ce cheval contre sa volonté, et ce vœu fut accompli. Un autre Islandais, Brand, avait également un cheval appelé Frey-Fax, dont il faisait un si grand cas qu'on disait qu'il le regardait comme une divinité. Nous avons parlé du cochon de Frey, Gullinburste, au sujet du Jul ou des fêtes de Noël, et nous trouvons beaucoup d'exemples de sacrifices de cochons dans les vieux écrits norrois. Le roi Hedrek fit des vœux solennels sur le porc d'expiation à la veillée de Jul, et, dans un des suppléments en prose de l'ancien poème eddaïque de Helge Hjorvardson, nous trouvons qu'on emmenait le porc d'expiation 1 . Fax signifie chevelure.

FREYJA 217 la veille de Jul, pour qu'on put poser sur lui les mains et faire des vœux solennels. Une statue de bois ou image de Frey d'un haut prix fut trouvée dans un temple à Thronthjem : le roi Olaf Tryggvesson la mit en pièces en présence du peuple. Kjetve le Riche; roi d'Agder en Norvège, un des chefs qui combattirent contre Harald aux beaux cheveux, avait un poids sur lequel le dieu Frey était sculpté en argent. Ce trésor, qu'il tenait en grande vénération, tomba après la bataille entre les mains du roi Harald; il en fit présent à son ami le capitaine Ingemund Thorstenson, qui porta l'image par la suite dans une bourse et la tint en très haute estime. Cette dernière image était probablement portée en guise d'amulette, et il en était de même, sans doute, des bijoux en or qu'on trouve dans les tombeaux et dans la terre, portant des images d'hommes et d'animaux, et munis d'une agrafe destinée à les attacher à un collier. Section VI. — Freyja. La déesse de l'amour est Freyja, appelée aussi Vanadis ou Fiancée des Vans. Elle est la fille de Njord et la sœur de Frigg. Elle occupe un rang immédiatement inférieur à celui de Frigg. Elle aime beaucoup les histoires d'amour, et tous les amants feraient bien de l'invoquer. C'est à raison de son nom que les femmes de naissance et "de fortune sont appelées en islandais hûs freyjur (comparez le norrain fru et l'allemand frau). Sa demeure dans le ciel s'appelle Folkvang, et c'est là qu'elle dispose des sièges du palais. Sur les champs de bataille qu'elle parcourt à cheval, elle a droit à la moitié des tués, tandis que l'autre moitié

218 FRET J A appartient à Odin. Ainsi s'exprime la Vieille Edda, dans le chant de Grininer : Folvaog est le nom Du séjour où Freyja a le droit De disposer des sièges du palais. Chaque jour, des tués Elle choisit la moitié Et laisse Tautre moitié à Odin. Sa demeure Sessrymner (qui a beaucoup de si^es), est vaste et magnifique. Elle chevauche dans un char Irainé par deux chats. Elle prèle une oreille favorable à ceux qui demandent son assistance. Elle possède un collier appelé Brisingamen, ou Brising. Elle a épousé Oder, et leur fille, appelée Hnos, est si belle, que tout ce qui est beau et précieux est appelé, d'après son nom, hnosstr (ce qui signifie de belles choses). Il est dit aussi qu'elle a deux filles, Hnos et Gerseme : ce dernier nom signifie précieux. Mais Oder quitta sa femme pour voyager dans des contrées très éloignées. Depuis cette époque Freyja pleure constamment, et ses larmes sont des gouttes d'or pur; voilà pourquoi elle est aussi appelée la déesse aux belles larmes (it gràtfagra god). En poésie, l'or s'appelle les larmes de Freyja, la pluie des sourcils ou des joues de Freyja. Elle a une grande variété de noms, car elle a été dans bien des contrées à la recherche de son mari, et chaque peuple lui a donné un nom différent. Ainsi on l'appelle Mardal, Horn, Gefn, Syr, Skjalf, et Thrung. On se rappellera aussi que, comme on l'a vu dans le chapitre relatif à Thor, Freyja avait un déguisement de faucon, et comment le géant Thrym voulait la posséder. Dans le chant de Hyndla, dans la Vieille Edda, Freyja se rend chez sa sœur et amie, la géante Hyndla, et)a prie de se rendre à cheval au Valhal, afin de demander

fmeyja :219 le succès pour son favori Ottar; elle promet à la géante d'apaiser Odin et Thor, qui étaient naturellement ennemis des géants. Hyndla est disposée à douter des remarques de Freyja, surtout lorsqu'elle vient à elle dans la nuit avec Ottar. Nous ne savons qui était ce Ottar, sauf qu'il était fils d'un héros norse, Instein, et probablement donc un Norseman. Il était héritier d'un État, mais son droit était disputé par Angantyr. Il fallait donc qu'il justifiât de son titre et qu'il énumérât ses ancêtres, mais il était pour cela trop ignorant. Cependant il avait toujours été un dévot adorateur des asynjes (déesses) et avait rendu un culte spécial à Freyja en lui offrant des sacrifices, en lui taillant des images et en lui érigeant des autels. Voilà pourquoi elle voulut lui venir en aide dans cette importante affaire, mais comme elle ne le pouvait point, elle sella son cochon d'or et alla chez la sage géante Hyndla, qui en savait tant au sujet des généalogies, des origines et des destinées des dieux, des géants et des hommes. Hyndla consent à lui donner les renseignements qu'elle demande : elle commence par lui énumérer les ancêtres immédiats d'Ottar du côté de son père et de sa mère, puis elle parle du roi si fameux dans les temps anciens, Halfdan Gamle, Tancêtre original des Skjolds et de plusieurs autres familles du Nord. Et comme on disait que ces familles royales descendaient des dieux et ceux-ci à leur tour des géants. Hyndla donne également quelques-unes de leurs généalogies. Elle a ainsi l'occasion de parler d'Heimdal et de ses mères géantes, puis de Loke et des monstres descendus de lui, qui joueront un rôle si important au Ragnarok, puis du puissant dieu du tonnerre, et finalement d'un dieu plus puissant encore, qu'elle ne se risque pas à nommer, et ici elle finit son histoire. Elle ne veut pas pousser ses prophéties au delà du our où Odin sera dévoré par le loup Fenris et où le monde

210 FREYJA sera englouti dans Tabime béant. Freyja lui demande ensuite un breuvage de mémoire pour Ottar, son hôte et son favori, afin qu'il puisse se rappeler pendant deux jours tout Tentretien et la généalogie, lorsque le procès entre lui et Angantyr sera décidé par des preuves de ce genre. Hyndia n'y consent pas, et lui adresse un langage injurieux. Freyja, rendue furieuse, menace la géante d'allumer autour d'elle un feu d'où elle ne pourra s'échapper, si elle ne fait droit à sa demande. Lorsqu'elle met sa menace à exécution (en faisant poindre l'aurore enflammée), Hyndia donne le breuvage demandé, mais en même temps le maudit. Freyja, loin de s'en effrayer, éloigne la malédiction par sa bénédiction et par les ardentes prières qu'elle adresse à toutes les divinités pour le succès de son Ottar chéri. Nous voudrions donner le chant en entier, tel qu'on le trouve dans la Vieille Edda, mais comme nous en avons cité plus haut plusieurs strophes et que le chant est d'ailleurs très long, nous l'omettons à regret. Nous conseillons, toutefois, à nos lecteurs de lire à tout prix la Vieille Edda. La pensée en est plus profonde que celle de n'importe quelle autre œuvre humaine, Shakespeare même non excepté. Quel dommage qu'elle soit si peu connue ! Les femmes allaient après la mort à Freyja. Quand Egil Skallagrímsen eut perdu son jeune fils, il en conçut un profond désespoir. Sa fille Thorgerd, qui était mariée avec Olaf en Lax-aa-dal, vint le consoler; quand elle apprit qu'il ne voulait ni manger ni boire, elle dit qu'elle ne mangerait et ne boirait pas non plus avant qu'elle n'eût été à Freyja. C'est elle qui recueille les amants qui ont été fidèles jusqu'à la mort; voilà pourquoi Hagbard chante : « L'amour est régénéré dans le palais de Freyja. » Freyja est la déesse de l'amour entre l'homme et la femme. Voilà pourquoi nous trouvons en elle la nature, la

FREYJA 221 beauté, la grâce, la modestie, les soupirs, les joies, les larmes de Tamour, et nous trouvons aussi cet amour ardent, dans le cœur qui brûle d'une flamme impétueuse. Elle règne dans Folkvang, dans les habitations humaines où il y a assez de sièges pour tout le monde. Nul n'échappe à son influence. Odin partage avec elle les corps des hommes tués, car le héros a en vue deux grands objets — vaincre son ennemi, et conquérir le cœur de la jeune fille. Ainsi la mythologie du Nord nous apprend que le robuste Norseman n'était pas inaccessible aux impressions que fait naître la beauté ni insensible à Tamour. Les plus belles fleurs empruntaient leurs noms aux cheveux de Freyja et à la rosée de ses yeux, et même les objets animés qui, comme les fleurs, étaient remarquables par leur beauté, empruntaient leurs noms à cette déesse, tels que le papillon (islandais Freyjnhoena — poule de Frey). Il existe une saga à demi mythologique appelée saga d'Orvarodd. Orvarodd signifie Flèche-odd; et comme ce même Flèche-odd est impliqué dans un grand nombre d'exploits amoureux, on a émis l'idée qu'il peut être le mari de Freyja, dont le nom — le lecteur s'en souvient — était Oder, dont la racine est orf, et ainsi nous avons dans le nord non seulement une déesse de l'amour, mais aussi un dieu de l'amour (Cupidon), avec ses flèches! Les chats de Freyja symbolisent les malignes caresses et les joies sensuelles. Le nom de son mari, Oder, signifie sens, intelligence, mais aussi désir impétueux. Les divers noms donnés à Freyja lorsqu'elle voyage parmi les différentes nations, dénotent les diverses manières par lesquelles l'amour se révèle dans la vie humaine. Les déesses Sjöfn, Lofn et Var, mentionnées plus haut, étaient regardées comme les messagères et les compagnes de Freyja. Le vendredi {dies veneris, angl. Friday) lui emprunte son nom (v. p. 83).

m COUBTE BÏVUE Section VII. — Courte revue N«>us avons priante la vie et les exploits des divinités propices ; nous n'avons pas seulement montré les forces et les phénomènes de la nature que symbolisent les mythes^ mais nous avons essayé aussi de faire descendre la mythoio^Me du ciel sur la terre, et de faire voir la valeur qu'elle avait dans l'esprit de nos ancêtres. Nous avons essayé, comme l'a fait Socrate avec sa philosophie, de montrer l'influence que les fables ont eue sur la vie de nos ancêtres; en d'autres termes, nous avons essayé de mettre un noyau dans l'écorce. Nous avons voulu présenter la mytholc^e, non rx)mme la science et l'ensemble des lois par lesquelles l'univers est gouverné, mais comme quelque chose — qu^on rappelle science ou autrement — qui montre comment les forces et les phénomènes de la nature ont influencé la pensée et l'action humaines. Le langage n'est dans son origine rien autre chose que l'impression reçue de la nature : après avoir été élaborée dans l'esprit humain, elle trouve son expression dans les mots. La poésie n est dans son origine rion autre chose que l'expression de la pensée humaine et du sentiment provoquée par la contemplation des œuvres merveilleuses de Dieu. Et cela est vrai aussi de la mythologie. Nous avons vu que les divinités propices sont divisées en trois classes, celles du ciel, celles de la terre et celles de la mer. L'union ou le mariage du ciel et de la terre a été présenté dans différentes fables. Le roi du ciel est un, mais il embrasse la terre sous différentes formes, et la terre est, sous une nouvelle forme, mariée avec le dieu du tonnerre?

COURTE REVUE 223 les vans mêmes, ou les divinités de la mer, comblent la terre de bénédictions sous différentes formes. La manière dont les dieux s'enchaînent et s'unissent les uns aux autres pour former un grand et unique système, est un trait particulier à la mythologie Scandinave. Il n'y a pas, comme chez les Grecs, une série de groupes séparés et de demeures séparées, mais les dieux sont en contact fréquent les uns avec les autres. Odin règne dans le ciel, Thor dans les nuages, Heimdal dans Tarc-en-ciel, Balder dans le royaume de la lumière, Frey règne avec ses lutins de lumière sur la terre, mais le soleil les affecte tous : c'est l'œil d'Odin, c'est la figure de Balder, Heimdal en a besoin pour son arc-en-ciel, et Frey gouverne ses rayons ; et cependant le soleil lui-même chevauche du matin au soir comme un éclatant rayon. La terre a ses différentes formes, et la graine plantée dans la terre a son propre dieu (Frey), entouré des esprits des bois, des forêts et des fontaines. Et le roi du ciel unit Thomme avec la nature; il ne pourvoit pas seulement à sa vie animale, mais lui donne aussi une âme vivante et lui inspire l'enthousiasme . Il est assis avec Saga à la fontaine de l'histoire; il envoie son fils Brage, le dieu de la poésie et de l'éloquence, et l'unit avec Idun, la déesse régénératrice, dont les rivières soigneusement protégées serpentent à travers la forêt remplie d'arbres fruitiers portant des pommes d'or; et il amène son autre fils, Balder, le maître de la lumière, épouser l'industrielle déesse des fleurs, Nanna qui, avec ses filks, étend un tapis odoriférant sur la terre. Et de même que le dieu du tonnerre ne gouverne que pour protéger le ciel et la terre, de même le désert nu et la forêt impénétrable n'existent que pour nous rappeler Tincorruptible force vitale de la nature, à l'abri de toutes les attaques. L'essence impérissable de la nature apparaît d'une façon plus frappante dans les énormes montagnes et les gigan

224 COURTE REVUR losques forùls que dans les parties fertiles, cultivées et protégées de la terre. Maintenant demandons-nous de nouveau : N'y a-t-il rien ici pour le poète ou pour l'artiste? N'y a-t-il rien, dans la mythologie du Nord, qui ne puisse être élaboré et habillé de belles formes et de belles couleurs? Cette mvthologie ne contient-elle pas les germes que l'on peut développer en feuilles parfumées , en bourgeons et en ileurs radieuses? Cette partie de notre héritag-e gothique ne mérite-t-elle pas une place parmi les chefs-d'œuvre de la littérature? Nos poètes, nos orateurs publics, nos lecteurs nos essayistes, nos littérateurs, en général, qui font tant de jolies allusions à la mythologie grecque, ne feront-ils pas à nos ancêtres l'honneur de tremper leur plume à l'occasion dans la mythologie de la race gothique? Il est mauvais d'emprunter lorsqu'on peut se passer de le faire- et d'ailleurs les productions du sud ne se développent pas bien sur notre sol gothique et dans notre climat. Ygdrasil se dévejoppe mieux ici , et c'est un arbre assez grand et assez chargé de fruits pour imposer à la race gothique dans les siècles à venir l'enthousiasme et l'inspiration, et pour donner à toute une race de futurs bardes, poètes et artistes un précieux et vivifiant élixir. Notre prochaine génération le comprendra.

CHAPITRE VII XI^E DEVELOPPEMENT DU MAL. LOEE ET SA DESCENDANCE Section P[^] — Loke Nous avons appris à connaître la vie et les exploits des divinités bonnes et propices, des ases et des vans. Mais que savons-nous des méchantes divinités? D'où viennent-elles et comment se sont-elles développées? Plus d'un philosophe a torturé son cerveau par cette question embarrassante, et les esprits les plus sages sont encore plongés dans de profondes méditations à ce sujet. La question est et restera un problème insoluble. Mais que pensaient les anciens Golhs, et spécialement nos ancêtres du Nord, du développement du mal? Quelles formes prenait-il chez eux? Comment naissait-il dans la nature, et comment impressionnait-il les esprits et les cœurs des peuples? Telles sont les questions auxquelles il s'agit de répondre maintenant. Il y a dans la mythologie Scandinave deux individus du nom de Loke. L'un est Utgard-Loke, hideux dans tout son être, et son caractère a été esquissé dans la fable de Thor et de Skrymer (voyez p. 162 à 173); il représente le mal physique et moral dans tout ce qu'il a d'odieux. L'autre est AsaLoke, dont nous avons parlé plusieurs fois au sujet des dieux propices; et c'est de lui seulement que nous avons à parler 13.

û'ijj lokk: maintenant, car le premier appartient complètement à la race des géants. Asa-Loke, que nous désignerons à l'avenir par son nom commun, Loke, est le même principe mauvais dans toutes ses manifestations différentes; mais comme il fait son apparition parmi les dieux, il représente le mal dans sa forme séductrice et belle en apparence, sous laquelle il se glisse dans le monde. Nous le voyons couler dans les veines de la race humaine, et il s'appelle péché ou passion. Dans la nature, il est l'élément corrompateur dans Tair, le feu et l'eau. Dans les entrailles de la terre, il est la flamme volcanique, dans la mer il apparaît sous la forme d'un serpent féroce, et dans le monde inférieur nous le reconnaissons sous les traits de la pâle mort. Ainsi, de même qu'Odin, Loke envahit toute la nature. Et nulle divinité ne laisse voir plus clairement que celle-ci, que l'idée procédant des œuvres visibles de la nature entra dans le cœur et dans l'esprit humain et y trouva son reflet moral. Loke symbolise le péché, la méchanceté, la tromperie, la ruse, la malice, etc. Loke est, en vérité, dans son développement, un des mythes les plus profonds. Au commencement, il était intimement uni à Odin, puis il s'unit avec Fair, et finalement il personnifia le feu destructeur. Et dans ces changements le mal grandit en lui de plus en plus. Au banquet d'Æger, il rappelle à Odin qu'au commencement des temps leur sang était mêlé. Ainsi s'exprime la Vieille Edda : LOKE Te rappelles-tu, Odin, Qu'au matin des temps Nous mêlâmes notre sang? Alors tu prétendis Qu³ tu ne boirais jamais une boisson Si elle n'était offerte à nous deux.

LOKE 227 L'identité du sang symbolise Tidéntilé de l'esprit, et Loke est appelé dans la Vieille Edda le frère d'Odin, l'oncle des dieux. Sous le nom de Loder, ou Lopter, Loke participa à la création de l'homme; il donna les sens, les sources des mauvais désirs, les passions, le feu des veines. Il est donc comme le feu, qui est bienfaisant et nécessaire au développement, mais aussi dangereux et destructeur. Avec la géante Angerboda (produisant la tristesse), il eut le loup Fenrir; mais le monstre le plus repoussant est la femme Hel, qui est fille de Loke. Odin s'unit aux forces gigantesques de la nature, mais il la fait se développer, s'ennoblir et s'élever. Loke s'unit à la matière, mais par cette union il ne fait que développer le principe mauvais, qui s'exprime alors par toutes sortes de phénomènes terribles : la mer lance ses vagues contre le ciel lui-même, et se précipite sur la terre; l'air tremble; puis viennent la neige et les vents hurlants; la pluie se déverse sur la terre, etc. Telle est également son influence sur l'esprit humain. Il est le père rusé, perfide du mensonge. En apparence il est beau, mais il est mauvais dans son esprit et inconstant dans ses inclinations. Bien qu'il soit rangé parmi les dieux, il est le calomniateur des dieux, le grand artisan de la tromperie et de la fraude, l'opprobre des dieux et des hommes. Personne ne lui rend les honneurs divins. Il surpasse tous les mortels dans l'art de la perfidie et de la ruse. Il y a controverse sur le sens réel du nom de Loke. Les uns le font venir de l'islandais lûka, finir, et en concluent que Loke est la fin et la consommation de la divinité. On donne une autre définition empruntée à l'islandais logi (anglo-saxon lîg), suivant laquelle le sens premier serait feu, flamme. On l'appelle aussi Loder ou Lopter (l'aérien; comparez le norrain lufb, l'anglo-saxon lyfty air) ; et ceci semblerait conforme à la définition qui regarde Loke comme

228 LOKE le feu. Loder {loderriy flamber) désignerait dorxc le caractère de la flamme terrestre qui flambe, et Lopter serait Tair chaufll'é et inconstant. Il est le fils du géant Farbaute, c'està-dire celui qui pousse les navires, le vent. Sa mère est Laufey (feuille) ou Nal (aiguille). Les chênes produisent des feuilles et les pins des aiguilles; Laufey et Nal sont donc toutes deux combustibles. Ses frères sont Byleist (destructeurs des habitations, flamme furieuse), et Helblinde, qui est aussi un autre nom d'Odin. Dans les chapitres précédents nous avons vu souvent que Loke accompagnait fréquemment les dieux, qui se servaient de sa force et de son adresse. Mais nous avons montré aussi comment il agissait de concert avec les jotuns et exposait les dieux aux plus grands des périls pour les en dégager ensuite par ses artifices. Sur l'avis de Loke les dieux engagent l'artisan pour la construction d'une demeure qui sera si bien fortifiée, qu'ils seront parfaitement à l'abri des incursions des géants du froid. L'artisan, en échange de son travail, recevra Freyja, pourvu qu'il achève l'œuvre dans le temps stipulé ; mais Loke l'empêcha d'accomplir sa tâche par la naissance de Sleipner. Quand les nains forgent les objets précieux pour les dieux, c'est lui qui soutient que le travail manque de perfection, et même le manche du marteau de Thor, Mjolner, devient trop court ; car le mal est présent partout et rend défectueuses les meilleures choses. Il coupe les cheveux de la déesse Sif, et de cette façon facilite la confection des précieux articles. Des exemples de ceci abondent dans l'histoire du monde. Loke donne à Thjasse l'occasion d'enlever Idun, mais il la ramène et cause ainsi la mort de Thjasse. Il soupire après Geirrod, et détermine Thor à entreprendre son dangereux voyage ; mais il veille aussi au marteau de Thor, et l'accompagne comme servante pour le récupérer. Il dérobe le Brisingamen de Freyja, et

LOKE 229 se dispute avec Heimdal à ce sujet. Mais sa plus mauvaise action est le meurtre de Balder. Pour ces raisons Loke est appelé dans l'ancienne poésie norroise: fils de Farbaute, fils de Laufey, fils de Nal, frère de Byleist, frère de Helblinde, père du loup Fenris, père du serpent Midgard, père de Hel, oncle d'Odin, visiteur de Geirrod, voleur de Brisिंगamen et des pommes d'Idun, défenseur de Sigyn (sa femme), destructeur de la chevelure de Sif ; instigateur de l'empoisonnement de Balder, etc. Odin, Hœner et Loke sont souvent ensemble. Il est rapporté qu'ils partirent un jour pour explorer le monde entier. Ils arrivèrent à un fleuve, et le suivirent jusqu'à ce qu'ils parvinrent à une force (cascade) près de laquelle se trouvait une loutre. Elle avait pris un saumon dans la force et dormait à moitié tout en le mangeant. Loke ramassa une pierre et la jeta à la loutre ; il la frappa à la tête et se vanta ensuite de son exploit, car il avait tué ou capturé tout à la fois la loutre et le saumon avec une seule pierre. Ils emportèrent le saumon et la loutre et arrivèrent à un gard (ferme) où ils entrèrent. Le bonde * qui y demeurait s'appelait Hreidmar et était habile en nécromancie. Les dieux lui demandèrent un logement pour la nuit, mais ajoutèrent qu'ils avaient des provisions ; après quoi ils montrèrent ce qu'ils avaient pris. Mais quand Hreidmar vit la loutre, il appela son fils Fafner et Regin, leur dit que leur frère Odder (loutre) avait été tué, et leur montra qui l'avait fait. Père et fils attaquent alors les dieux, se rendent maître d'eux et les enchaînent, puis leur apprennent que la loutre était fils de Hreidmar. Les dieux offrirent pour racheter leur vie une somme aussi considérable que le déterminerait Hreidmar lui-même; ils firent un traité en conséquence, et le confir1. Paysan, fermier.

2j0 LOKE mèrent par serment. Quand la loutre eut été écorchée, Hreidmar prit la peau et leur demanda de la remplir d'or brillant et de la recouvrir ensuite entièrement avec le même métal. Tels furent les termes de l'arrangement. Odin envoya Loke chez les noirs lutins (Svartalf-heim), où celui-ci rencontra le nain Andvare (esprit circonspect, prudent), qui vivait dans l'eau comme un poisson. Loke emprunta le filet de Ran, le prit et lui demanda comme rançon tout Tor qu'il possédait dans les rochers où il habitait. Quand ils arrivèrent au rocher, le nain produisit tout l'or qu'il possédait, et dont le montant était considérable ; mais Loke observa que le nain cachait sous son bras un anneau d'or, et lui ordonna de le donner. Le nain supplia Loke par tous les moyens de le lui laisser ; car lorsqu'il possédait cet anneau, dit-il, il pouvait par lui produire du nouveau métal. Mais Loke dit qu'il ne garderait pas un penny, lui arracha l'anneau, et s'en alla. Le nain dit alors que cet anneau serait le poison de la personne qui le posséderait. Loke n'eut pas d'objection à cela, et dit que, pour que ce but fût atteint, il aurait soin de rapporter ces paroles à celui qui posséderait l'anneau. Loke retourna ensuite chez Hreidmar et montra l'or à Odin ; quand celui-ci vit l'anneau, il le trouva joli ; il le prit donc, et donna à Hreidmar le reste de l'or. Hreidmar remplit autant qu'il put la peau de la loutre, et la coucha par terre quand elle fut remplie. Ensuite Odin recouvrit d'or le sac et pria Hreidmar d'examiner si le sac était parfaitement recouvert ; Hreidmar examina et regarda soigneusement, et découvrit près de la bouche un poil qui n'était pas couvert : Odin devait le couvrir, sans quoi la convention était rompue. Odin alors produisit l'anneau, en recouvrit le poil, et dit qu'ils avaient payé maintenant la rançon de la loutre. Mais quand Odin eut pris sa lance et Loke ses chaussures, en sorte qu'ils n'avaient plus rien à craindre,

Loke dit que la malédiction du nain Andvare serait accomplie, et que cet or et cet anneau seraient le poison de celui qui le posséderait. C'est à cause de cette fable que Tor est appelé poétiquement la rançon de la loutre. Et la malédiction fut accomplie. Cette malédiction de For mal acquis devint la source d'une série de mortelles calamités, qui sont rapportées dans la dernière partie de la vieille Edda, dans les chants relatifs au poison de Sigurd Fafner, ou du meurtrier de Fafner ; dans ceux relatifs à Brynhild, au chagrin de Gudrun, à la revanche de Gudrun, à Atle, etc. La malédiction de l'or, prononcée par le nain Andvare, est la grande morale de ces chants merveilleux, et jamais morale n'a été mise en œuvre d'une façon plus terrible. Shakespeare même n'a point de tragédie qui égale celle-là. Quand Odin et Loke s'en furent allés, Fafner et Regin réclamèrent à leur père, Hreidmar, une part de la rançon au nom de leur frère Odder; mais Hreidmar refusa, et voilà pourquoi Fafner transperça son père avec une épée pendant qu'il dormait. Hreidmar mourut et Fafner enleva tout l'or. Alors Regin réclama son héritage paternel, mais Fafner refusa de le donner et disparut. Un autre caractère saillant dans l'Edda est Sigurd : il visitait souvent Regin, et lui dit que Fafner, après avoir pris la forme d'un monstrueux dragon, résidait dans la bruyère de Gnita, et qu'il avait le casque d'Eger, le casque de la terreur, devant lequel tremblait tout être vivant. Regin fabriqua une épée pour Sigurd, et cette épée fut nommée Gram ; elle était si effilée, que lorsqu'elle se trouvait dans la rivière et qu'une touffe de laine flottait emportée par le courant, l'épée coupait la laine aussi facilement que l'eau. Avec cette épée Sigurd coupa en deux l'enclume de Regin. Regin excita Sigurd à tuer Fafner ; en conséquence Sigurd et Regin se dirigèrent vers la bruyère de Gnita et découvrirent le sentier

232 LOKE de Fafner ; celui-ci se glissa dans l'eau. En chemin Si^rd creusa une grande fosse et Loke y descendit. Fafner sortit de sa retraite et cracha le poison que contenait Tor, mais le poison vola par-dessus la tête de Sigurd, et quand Fafner passa au-dessus de la fosse, Sigurd le perça au cœur avec son épée. Fafner trembla convulsivement, et secoua avec fureur la tête et la queue. Sigurd sortit de la fosse, et ils se regardèrent Fun l'autre. Alors un entretien a lieu entre eux et Fafner accumule les malédictions sur Sigurd, jusqu'à ce qu'il rende le dernier soupir. Regin avait disparu au moment où Sigurd avait tué Fafner, mais il revint tandis que Sigurd essuyait son épée souillée de sang. HEGIN • Salut à toi, Sigurd ! Tu as remporté la victoire»% Tu as tué Kafrier. Parmi tous les hommes (qui habitent la terre Je le proclame Le plus intrépide. SIGUHD Il est d'ilTicile «le savoir Lorsque nous sommes tous réunis, Nous fils des dieux victorieux. Lequel d'entre nous est le plus intrépide; Il est plus d'un homme brave (Jui pourtant ne plonge pas la lame Dans le sein d'un autre homme. REUIN Tu es heureux maintenant, Sigurd, Heureux de ta victoire, Maintenant que tu essuies Gram dans l'herbe. Tu as blessé

LOKE 233 Mon ficre Laisse-moi y avoir une part, SIGURD C'est
loi qui as fait en sorte Que je sois venu à cheval Jusqu'ici par les monts
glacés ; La couleuvre tachetée aurait encore La santé et la vie Si tu ne
m'avais excité à combattre. lors Regin alla à Fafner, lui coupa le cœur avec
son î appelée Ridel, puis but le sang de la blessure. Il dit : Assieds-toi donc,
Sigurd! Je vais aller dormir : Expose au feu le cœur de Fafner. Je partagerai
Un tel repos Après avoir bu U sang. SIOCRD Tu étais absent Tandis que je
teignais ma lame effilée Dans le sang dt* Fafner. J'ai opposé ma force A 1.1
puissance du dragon Tandis que tu étais dans la bruyère. REGIN Tu aurais
longtemps Laissé le vieux Troll vivre dans la bruvère, Si tu ne t'étais servi
De l'épée que j'ai faite, Ta lame effilée. *' - -*' rf

S3i LOKK SIOURD Le courage vaut mieux Que la force de
Tépée Quand doivent lutter des hommes irrités : Car rhomme brave
Toujours, ce me semble, remporte La victoire avec une lame émoussée. Il
vaut mieux pour l'homme brave Que pour le lâche De prendre part à la
bataille; En toutes circonstances Cela vaut mieux pour Thomme content
Que pour l'homme chagrin. Sigurd prit le cœur de Fafner, le mit à la broche
et le rôtit ; quand il pensa qu'il devait être suffisamment rôti, et . (ju'il vit
que le jus s'en échappait, il le tâta avec les doigts 1 alin de s'assurer s'il était
cuit à point. Il se brûla et porta le doigt à la bouche, mais lorsque le sang de
Fafner lui toucha la langue, il comprit le chant des oiseaux. Il entendit les
oiseaux chanter dans les bois ; sept oiseaux chantèrent chacun une strophe,
et racontèrent cx)mment Hegin pouvait venger son frère, tuer Sigurd, et
posséder seul le trésor. Sigurd dit alors : Si violent Ne sera point le destin,
que Regin Puisse annoncer ma mort; Car tout à l'heure il ira Rejoindre son
frère Dans l'enfer. Il trancha la tête à Regin, mangea ensuite le cœur de
Fafn;?r, et but le sang de Fafner et de Regin. Alors Sigurd eàtendît les
oiseaux chanter : i \

LOKK 235 Sigurd ! rassemble Les anneaux d*or ; H n'est pas royal D'être étouffé par la crainte. Je connais une fille Plus belle que toutes : Elle a beaucoup d'or ; Que ne peux-tu l'obtenir! A Gjuka mènent De verdoyants sentiers, La fortune v montre le chemin Aux voyageurs; Là un roi fameux A élevé une Pille, — Toi, Sigurd, tu dois la conquérir. Sigurd suivit le sentier qui menait au nid du dragon et le trouva ouvert. Les portes, les charpentes, les poutres, les poteaux, tout était en fer, mais le trésor était enfoncé dans la terre. Sigurd y trouva un grand monceau d*or, dont il remplit deux coffres. Ensuite il prit le casque de la terreur (le casque d'^Eger), une cuirasse d'or, Tépée Hrolte, et beaucoup de trésors qu'il plaça sur la croupe du cheval Grane; mais le cheval ne voulut pas avancer avant que Sigurd ne l'eût monté aussi. Ce n'est là que le commencement de cette terrible tragédie ; le manque d'espace nous empêche d'exposer toutes les suites fatales de la malédiction d'Andvare. Dans la destinée de Sigurd et de Brynhild, et ensuite dans celle de Sigurd et de Gudrun, la passion, la tendresse et le chagrin sont dépeints avec une vigueur, une puissance qui n'est surpassée nulle part. Les plus nobles sentiments, les actions les plus héroïques sont traversés par les crimes les plus noirs et les tragédies les plus terribles. Dans la chaîne des événements produits par la seule malédiction d'Andvare

236 LES ENFANTS DE LOKZ on trouverait les niatt'*riaux d'une foule de drames du caractère le plus saisissant. Dans l'histoire de Sigurd et de Brynhild, telle que nous la trouvons dans la dernière partie de la Vieille Edda, on peut puiser les thèmes de compositions tragiques et héroïques qui deviendraient aussi immortelles que Vinferno de Dante ou le Macbeth de Shakespeare, car ces données sont basées sur nos plus profondes sympathies, et font un appel énergique à nos idées du beau et du vrai. L'anneau Andvarenaut (don d'Andvare), ainsi qu'on l'appelle ici comme ailleurs, symbolise la richesse, qui s'accroît dans les mains du prudent Andvare {and-variý þrífir}. Mais (à la suite de l'avarice, qui n'est jamais satisfaite, il devient une malédiction destructive. Il entre parfaitement dans le caractère de Loke de se réjouir de la malédiction attachée à l'anneau '. Section II. — Les enfants de Loke. Le loup Fenris. La femme de Loke était Sigrn : leur fils était Nare ou Nari, et un frère de Loke était Aie (Ole) ou Vale. Loke eut trois enfants de la sortûère Ankerbode. Angerbode était une géante de Jotunheim, et son nom signifiait présage d'angoisse. Les noms des enfants sont Fenrir ou loup Fenris, le serpent Midgard serpent Jormungander, et Hel. Les dieux ne furent pas longtemps sans savoir que ces monstres étaient élevés dans Jotunheim, et, après avoir eu recours à la divination, ils furent avertis de tous les maux qu'ils auraient à souffrir de leur part: il était de mauvais augure qu'ils fussent vaincus. A celui qui voulait lire cette fantastique épopée du Nord, nous recommandons la Völundarkviða, traduite par Eiríkr Magnússon et William Morris. Loudon, 1872. Voyez p. 14. * I

LE LOUP FENRIS 237 fussent nés d'une aussi méchante mère, et surtout d'un tel père. Le père de tous (Odin) jugea donc convenable d'envoyer les dieux les aller chercher. Quand ils arrivèrent, il précipita le serpent dans ce profond océan qui entoure la terre. Mais le monstre a pris une taille si énorme, qu'en se mordant la queue il enlace toute la terre. Quant à Hel, il le précipita la tête la première dans Niflheim, et lui donna pouvoir sur neuf mondes (régions), dans lesquels elle distribue ceux qui sont envoyés à elle, — c'est-à-dire, tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse. Elle y possède une habitation protégée par des murailles extrêmement élevées et par des portes bien défendues. Sa demeure s'appelle Elvidner (lieu de tempête); la faim est sa table; le dessèchement est son couteau ; le retard est son domestique ; la lenteur est sa servante ; le précipice est son seuil ; le souci est son lit ; la brûlante angoisse forme les tentures de ses appartements. La moitié de son corps est livide, l'autre moitié est de la couleur de la chair humaine. Voilà pourquoi on peut facilement la reconnaître ; d'autant plus que son visage est effroyablement sévère et farouche. Le loup Fenrir fut élevé parmi les dieux, mais Tyr seul eut assez de courage pour aller le nourrir. Cependant, quand les dieux s'aperçurent que sa taille s'accroissait prodigieusement chaque jour, et comme les oracles leur prédisaient qu'il leur deviendrait un jour fatal, ils résolurent de fabriquer pour lui une très forte chaîne en fer, qu'ils appelèrent Leding. Ils présentèrent cette chaîne au loup, et lui demandèrent d'y éprouver sa force. Fenrir, remarquant que l'entreprise n'aurait rien de bien difficile pour lui, les laissa agir selon leur bon plaisir, se laissa enchaîner, puis, par une grande force musculaire, brisa la chaîne et se rendit la liberté. Les dieux témoins de ce fait firent une autre chaîne deux fois plus forte que la première, et ils l'appelèrent

238 LE LOUP FENRIS lèrent Drome. Ils engagèrent le loup à l'essayer, Fassuranl que s'il la brisait, il donnerait une preuve incontestable de sa force ; et que ce serait pour lui un grand honneur qu'une si grosse chaîne ne pût Tenchaîner. Le loup vit bien qu'il ne serait pas aussi facile de briser cette chaîne, mais trouvant en même temps que sa force s'était accrue depuis qu'il avait brisé Leding, et pensant qu'il ne pourrait jamais devenir fameux sans courir quelque risque, il se soumit volontairement à être enchaîné. Quand les dieux lui dirent qu'ils avaient accompli leur tâche, Fenrer se secoua violemment, déploya ses membres, roula sur le sol, et à la fin brisa sa chaîne, qui vola en pièces tout autour de lui. C'est ainsi qu'il se libéra de Drome. Depuis lors nous avons les proverbes « se débarrasser de Leding, ou briser Drome, » lorsqu'il s'agit d'accomplir quelque chose au moyen de pénibles efforts. Après cela les dieux désespérèrent de jamais pouvoir enchaîner le loup ; Odin envoya Skirner, le messenger de Frey, au séjour des sombres lutins (Svartalf-heim), afin d'engager certains nains à fabriquer la chaîne appelée Gleipner. Elle fut faite de six choses, savoir, le bruit que fait le pas d'un chat, la barbe d'une femme, les racines des montagnes, les nerfs de l'ours, la respiration du poisson et la salive des oiseaux (l'énumération de ces choses constitue en islandais une allitération). Et, ajoute celui qui relate ceci dans la Nouvelle Edda, bien que vous n'ayez peut-être jamais entendu parler de ces choses, vous pouvez facilement vous convaincre que je ne vous ai pas dit des mensonges. Vous pouvez avoir observé que la femme n'a pas de barbe, que les chats ne font pas de bruit en marchant, et qu'il n'y a pas de racines sur les montagnes ; et cependant ce que j'ai relaté n'en est pas moins vrai, bien qu'il puisse y avoir certaines choses dont vous ne pourriez fournir la preuve.

LE LOUP FfiNRIS 239 Comment fui forgée cette chaîne? Elle était parfaitement lisse et douce comme un anneau de soie, et pourtant elle était très forte et très solide, ainsi que nous allons le voir pi-ésentement. Quand cette chaîne fut apportée aux dieux, ils prodiguèrent leurs remerciements à Skirner pour la peine qu'il s'était donnée et le félicitèrent d'avoir si hien fait sa commission. Ils emmenèrent le loup à un lac appelé Amsvartner, et se rendirent à un holm (île rocheuse) qui s'appelle Lyngve. Ils montrèrent le fil au loup et le prièrent d'essayer de le briser, lui donnant en même temps l'assurance qu'il était un peu plus solide que ne le laisserait supposer sa minceur. Ils le prirent eux-mêmes en mains l'un après l'autre, el, après avoir vainement essayé de le bri • ser, s'écrièrent : « Vous seul, Fenrer, êtes capable d'accomplir un tel exploit. — Il me semble, répondit le loup, qu'il n'y aura pour moi aucune gloire à briser un fil si mince, mais si une ruse ou un artifice a été mis en œuvre dans sa confection, si mince qu'il paraisse, je n'en viendrai jamais à bout. » Les dieux lui donnèrent l'assurance qu'il briserait facilement un flexible cordon de soie, puisqu'il avait déjà fait voler en éclats des chaînes de fer de la plus solide structure ; « mais si vous ne parvenez pas à la rompre, ajoutèrentils, vous montrerez que vous êtes trop faible pour inspirer aux dieux la moindre crainte, et nous n'hésiterons pas à vous rendre la liberté sans retard. — Je crains fort, repaitit le loup, que si vous m'enchaînez de telle façon que je ne puisse me délivrer par mes propres efforts, vous ne soyez guère en hâte de me relâcher. Il me répugne donc d'être enlacé par cette corde, mais pour que vous ne puissiez pas douter de mon courage, j'y consentirai, pourvu que l'un de vous mette sa main dans ma gueule comme gage de ce que vous ne voulez pas me tromper. » Les dieux se regar

240 LE LOUP FENRIS dèrent attentivement : ils pensaient que les conditions étaient rigoureuses, attendu qu'ils n'avaient que le choix entre deux maux et que personne n'était disposé à faire le sacrifice de sa main, quand Tyr, ainsi qu'il a été dit plus haut, s'avança et mit courageusement la main entre les mâchoires du monstre. Les dieux lièrent donc le loup, qui se livra à de violents mouvements ainsi qu'il avait déjà fait, et employa toute sa force à se dégager; mais plus il faisait des efforts, plus la corde se resserrait. A cette vue tous les dieux partirent d'un éclat de rire, sauf Tyr, qui perdit la main. Quand les dieux virent que le loup était complètement lié, ils prirent la chaîne appelée Gelgja, qui était attachée à la corde, et la firent passer au milieu d'un grand rocher appelé Gjøl, qu'ils enfoncèrent profondément dans la terre; ensuite, pour plus de sûreté, ils attachèrent l'extrémité de la corde à une autre pierre massive appelée Thvite, qu'ils enfoncèrent plus profondément encore. Vainement le loup fit les plus violents efforts pour se débarrasser de ses liens : ouvrant ses effroyables mâchoires et tournant dans toutes les directions, il s'efforçait de mordre les dieux. A cette vue, les dieux poussent une épée dans sa gueule ouverte, de telle façon que la poignée fut fixée dans la mâchoire inférieure et la pointe dans le palais; cette épée est appelée barre du palais {gomsparri). Le loup hurle horriblement, et l'écume s'échappe constamment de sa gueule en telle abondance, qu'elle forme la rivière appelée Von; voilà pourquoi le loup est aussi appelé quelquefois Vonargander. Il restera en ce lieu jusqu'au Ragnarok, le crépuscule des dieux. Mais pourquoi les dieux ne tuèrent-ils pas le loup, alors qu'ils avaient tant de maux à redouter de lui? Parce qu'ils avaient tant de respect pour la sainteté de leur paisible demeure, qu'ils n'auraient pas voulu la souiller du

LE SERPENT MIDGARD 241 ^ngdu loup, bien qu'ils fussent avertis par les prophéties û*un jour le loup deviendrait le poison d'Odin. Le loup Fenris est le feu terrestre enchaîné par l'homme ; il est d'une extrême férocité lorsqu'on le laisse en liberté, comme on la pu voir par les récents incendies de Cliicaj^^o et de sa ville-sœur Boston ; comme un loup affamé il attaque et dévore les habitations des hommes, ainsi qu'il est dit dans le chant de Haakon : Le loup Fenris Se nourrit effrovublemeiiL Lorsau'il est lâché Sur les champs des hommes. Un jour sa mâchoire supérieure atteindra les cieux tandis que sa 'mâchoire inférieure reposera sur la terre ; il s'avancera en semant la terreur et la destruction, et anéantira le feu et la flamme du ciel, Odin (le soleil). A présent il est enchaîné sur l'île, où on a creusé une tombe et construit une fournaise en pierre; il a la gueule en partie obstruée : en sorte que le feu est entouré d'obstacles qui l'empochent de s'étendre. Il est dirigé et gouverné par les hommes, qui s'en servent pour leur avantage, et il est si utile que nul ne songerait à le détruire entièrement (le tuer). Section III. — Jormundgandeh, ou le serpent Midgaud Nous avons déjà quelque notion du serpent Midgard, ou serpent du monde, et nous reconnaissons en lui la grande mer tumultueuse. Thor lutta avec lui; il l'accrocha à son hameçon, mais ne réussit pas à le tuer. Nous nous rappelons aussi comment Thor essaya de le soulever sous la li

242 HEL forme d'un chat. Dans le Nofd abondent les histoires au sujet du serpent de mer, et ce ne sont que des variations du mythe original des Eddas. Odin Ta précipité dans la mer, où il séjournera jusqu'à ce qu'il soit vaincu par Thor au Ragnarok. Skction IV. — Hel La déesse ou géante Hel (il est difficile de décider quel nom lui donner), est dépeinte avec des couleurs vivantes. Elle règne sur neuf mondes dans Niflheim, où elle habite sous une des racines d'Ygdrasil. Sa demeure est appelée Helheim. Le chemin qui y mène, Hel-way, est long. Hermod le parcourut en neuf jours et neuf nuits. Sa direction est toujours vers le nord et il descend constamment. La demeure de Hel est entourée d'une enceinte percée d'une ou plusieurs grandes portes. Des ombres rivières parcourent son empire. Un de ces cours d'eau s'appelle Slid : il naît dans l'est, coule vers l'ouest à travers des vallées infectées de venin, et est plein de boue et d'épées. Un chien veille à l'entrée d'une caverne (Gnipapellir). Ce chien accourut de Hel au-devant d'Odin, la poitrine teinte de sang et en poussant de bruyants hurlements, lorsque Odin descendit à cheval réveiller la Vala ensevelie dans sa tombe à l'est de Helgate, dans le but de s'informer du sort de Balder. L'accès de Hel est horrible, car elle enchaîne l'homme mourant avec de solides liens qui ne peuvent être rompus. L'angoisse ronge son cœur, et chaque soir les servantes de Hel viennent l'inviter. Ces servantes sont aussi représentées comme des femmes mortes, qui viennent la nuit inviter les mourants à s'asseoir sur leurs bancs. Aux yeux de riomme mourant se déploie une horrible et obscure région

HEL 243 de brumes; il voit le soleil, le pur aslre du jour, s'évanouir et disparaître, et il entend la porte de Hel grincer sur ses gonds et s'ouvrir pour le recevoir. Hel reçoit tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse. Mais il semble aussi que d'autres y viennent, bons ou mauvais ; car nous savons que Balder vint à Hel lorsqu'il eut été tué par Hoder. Sigurd aussi, qui tua Fafner, fut ensuite assassiné par Gunnaïet alla à Hel; Brynhild y alla également dans son beau char, après qu'elle eut été brûlée sur son bûcher funéraire. La compagnie de Hel est grande, mais elle a une demeure assez grande pour tous; son empire s'étend au loin, ses palais sont prodigieusement hauts et ont de grandes portes. Naturellement son séjour est fait d'ombres, mais il a l'apparence de la réalité. Pour Balder Les sièges décorés Furent couverts d'anneaux; La couche seigneuriale Étincelait d'or, Et le pur hydromel Fut brassé pour lui. Il semble qu'une place fut réservée au plus profond de l'abîme de Hel pour les sorciers ; car il est dit que les méchants allaient à Hel, et de là à Niflhel, c'est-à-dire dans la neuvième région. Et c'est là, dans l'abîme le plus infernal, que le palais s'appelle Angoisse; la table, Famine; les serviteurs. Lenteur et Retard; le seuil. Précipice, et le lit, Souci. C'est ici que Hel est si livide, si affreusement pâle, que son visage même inspire la terreur. Le cheval de Hel a trois pieds. Les chaussures de Hel étaient attachées aux pieds des morts, même lorsqu'ils allaient au Valhal.

244 HF.L Le mot anglais hell est apparenté avec la déesse Hel * ; en langue norroise, tuer se dit at slaa ihel (i-Hel). La croyance en cette déesse n'est pas encore entièrement déracinée de l'esprit du peuple. On entend encore aboyer son chien à la porte des maisons, en signe que la mort approche. Hel erre de place en place comme une messagère de la mort. Dans l'histoire d'Olaf Geirstadaalf il est question d'un grand bœuf qui va de ferme en ferme, et les gens tombent morts au contact de son souffle. Dans les croyances populaires de la Norvège ce messager de la mort est parfois représenté comme une chèvre à trois pattes, ou comme un cheval à trois pieds blancs. L'apercevoir est un signe certain de mort. Quand quelqu'un a échappé à une dangereuse maladie, on dit qu'il a donné à la mort un boisseau d'avoine, car Hel a des besoins qui doivent être satisfaits, et lorsqu'elle erre sous la forme d'une chèvre ou d'un cheval, elle peut accepter de l'avoine comme un compromis. On peut également noter ici que la Peste Noire ou Mort Noire qui ravagea la Norvège aussi bien que d'autres contrées d'Europe vers le milieu du xiv^e siècle, assumait dans l'esprit des Norsemen la forme d'une vieille sorcière (Thok, Hel, Loke), qui parcourait le royaume de paroisse en paroisse avec un râteau ou un balai. Dans certaines paroisses elle se servait du râteau, et peu y étaient épargnés; dans d'autres elle se servait du balai, et tous y mouraient. i . Les deux mots dérivent de l'adglo-saxon héfan ou helan^ cou vrir, cacher; comparez avec l'anglais lo hiil.

L*IDÉE DE LA MORT CHEZ LES SCANDLNAVES 245

Section V. — L'idée de la mort chez les Scandinaves ' La mythologie du Nord montre que nos ancêtres avaient une croyance profonde dans l'immortalité de l'âme. Ils croyaient à une récompense au delà de la tombe. La dissolution du corps était symbolisée par la mort de Balder, et comme celle-ci elle était le résultat de la malignité de Loke, de même que ce fut par l'influence du démon que la mort fondit sur Adam et Eve et sur l'humanité entière. Mais si la croyance dans l'immortalité de l'âme était fermement établie, les idées concernant ce qui se passait après la mort étaient assez incertaines. Nous présenterons bientôt les doctrines eddaïques sur la vie future, mais il paraît convenable de donner à propos de Hel quelques explications sur les idées que nos ancêtres nourrissaient au sujet de la mort. La porte de Hel est ouverte ou entrebâillée, disaient les anciens Goths, lorsque les ombres de la mort rampaient dans les ténèbres de la nuit et répandaient l'effroi autour d'elles; mais elle est ouverte pour recevoir l'enfant aux joues rosées aussi bien que l'homme aux cheveux blancs et à la démarche tremblante. La vie future était regardée comme une continuation de notre existence terrestre. C'est ce que prouve la coutume si invétérée parmi les Norsemen de fournir aux morts la meilleure part de leur propriété et les objets de première nécessité. On mettait une pièce de monnaie sous la langue du mort, afin qu'il pût acquitter ses premières dépenses ¹. Pour une plus complète discussion de la matière, le lecteur est renvoyé à la Religion of the Northmen, de Keyser, traduite par Barclay Pennock, New-York, 1854. 14. i

Î246 l'idée DK la mort chez les SCANU.NaVES dans son voyage au dernier séjour. Naturellement le mort allait soit à Odin soit à Hel ; mais la relation qui existait entre Valhal et Helheim présentait quelques difficultés que les Norsemen essayaient de recoudre de différentes façons. On disait que ceux qui sont tués sur le champ de bataille vont à Odin en Valhal, tandis que ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse vont à Hel en Helheim. Mais d'après cela ce serait le genre de mort seul qui déciderait de l'état futur de l'âme; ceux-là seuls qui tombent sous les armes monteraient à l'heureux séjour du ciel, tandis que ceux qui meurent de maladie devraient se rendre dans la sombre région de Tabîme; il était des personnes aux yeux desquelles rien n'était méritoire, si ce n'est les exploits de la guerre. Mais la mythologie odinique, considérée dans son ensemble, présente une vue différente, bien qu'on doive admettre, comme on l'a dit déjà à diverses reprises, que la bravoure était une vertu cardinale chez nos ancêtres. On a vu dans un chapitre précédent que l'esprit ou l'âme de l'homme était un don d'Odin, tandis que le corps, le sang et la beauté extérieure étaient un don de Loder, qui par la suite se sépara de la trinité d'Odin, Hœner et Loder, et devint le malfaisant Loke. L'âme appartenait donc au monde spirituel, le ciel, et le corps au monde matériel, ou l'abîme. L'âme et le corps étaient réunis dans cette vie terrestre à l'issue de laquelle ils étaient séparés et retournaient à leur source originelle. L'âme, avec la forme corporelle plus délicate dont on la croyait enveloppée, allait au séjour des dieux, tandis que le corps, avec la vie matérielle plus grossière qu'on croyait inséparable de lui, allait au séjour de Hel pour devenir la proie de la fille de Loke. Ainsi l'essence de l'homme était partagée entre Odin et Hel. Odin, qui avait pour rôle principal celui du dieu de la guerre, semble avoir réclamé sa part surtout de ceux qui tombaient sur

l'idée DK la mort chez les SCANDINAVES 247 le champ de bataille; et peut-être pouvons-nous voir en ceci la raison pour laquelle Balder alla à Hel. Balder n'est pas un dieu de combat; il se borne à briller, et répand d'innombrables bénédictions sur l'humanité, et finalement la mort le surprend. Odin ne semble pas l'avoir regretté beaucoup. Les zélés partisans de la foi des ases arrivèrent ainsi à considérer la mort par les armes comme un heureux sort, car c'était une preuve de la faveur d'Odin. Odin appelait à lui celui qui tombait sous les armes, avant que Hel ne pût réclamer sa part; il était le fils élu d'Odin, il était ardemment attendu dans Valhal, et là, dans les rangs des einherjes, il était appelé à assister et soutenir les dieux dans leur dernière bataille, au Ragnarok. Conformément à cette théorie, nous trouvons que Sigmund pose cette question à Odin, dans la vieille hymne de louanges en Thonneur du roi tombé Erik Blood-ax. Pourquoi donc, père, le prives-tu De la fortune et de la gloire? Pourquoi ne pas lui permettre plutôt D'accomplir son histoire Sur la route de la victoire? ODIN Parce que nul homme ne sait Quand le loup * gris si sanglant Montrera sa grise mâchoire Dans la demeure d'Asgard ; Voilà pourquoi Odin appelle Erik qui tombe avec joie Pour suivre son souverain seigneur Et combattre pour son dieu. i . Le loup Fenria.

348 l'idée de la mort chez les Scandinaves Odin entend dire par là : Nous ne savons quand viendra le loup Fenris, et voilà pourquoi nous pouvons avoir besoin (de l'assistance d'Erik. C'est dans le même sens qu'Eyvind Skaldospiller dans Håkonarmål, fait dire à la Valkyrie : Maintenant est renforcée l'armée des dieux Car ils ont Amené chez eux Haakon et sa vaillante armée. Mais si l'on croyait que les morts lues les armes à la main étaient appelés au Valhal afin de s'unir aux armées (les einherjes, on ne supposait pas que Hel n'obtenait point sa part de leurs personnes; et on ne supposait pas non plus, d'autre part, que l'âme de quiconque mourait de mort naturelle, était privée du ciel et forcée de suivre le corps dans le séjour de Hel. C'était en somme la vertu et non pas le courage seul qui était récompensé dans une autre vie; ce qui était puni, c'était la sorcellerie et le vice : et c'est ce que montre clairement le premier poème de la Vieille Edda, où il est dit de Gimle : Les hommes vertueux Y habiteront toujours Et éternellement Goûteront les délices; tandis que les parjures, les meurtriers et les adultères ferreront à travers des fleuves de venin dans Nastrand. Mais il faut se rappeler que Gimle et Nastrand s'occupent de l'état de choses postérieur au Ragnarok, le Crépuscule des dieux; tandis que Valhal et Hel s'occupent de l'état de choses intermédiaire entre la mort et le Ragnarok. On peut toutefois supposer avec raison que les idées de nos ancêtres concernant la récompense et le châtement qui concernaient

l'idée de la mort chez les scandinaves 249 l'état intermédiaire de la mort (purgatoire), étaient semblables à celles qu'ils avaient concernant l'état postérieur au Ragnarok. Ils croyaient certainement que l'âme de l'homme vertueux, même alors que la mort par les armes ne l'avait pas délivrée du corps et élevée au rang des einlieries, trouvait cependant une place au ciel, soit dans Valhal, soit dans Vingolf, soit dans Folkvang. Le Skald Thjodolf ou Hvin fait aller à Odin le roi Vanlande, bien que Hel le torture; et Egil Skallagrimson, se lamentant au sujet de la mort de son fils qui s'est noyé, sait que son fils a atteint le séjour des dieux (Gudheimr), tandis qu'il dit de lui-même qu'il attend avec terreur l'arrivée de Hel. Au sujet de Nanna nous lisons qu'elle alla à Hel avec son époux Balder; mais on croyait que les âmes des femmes nobles allaient au ciel après la mort. Elles y demeuraient avec Freyja, et les esprits des filles avec Gefjun. Lorsqu'il est dit que Freyja partage avec Odin les hommes tués, ceci peut signifier que les hommes tués qui avaient aimé des femmes dans leur vie, leur étaient unis de nouveau par Freyja. D'autre part, on croyait certainement que le blasphème et la bassesse pouvaient exclure de Valhal même les plus braves. Dans la Saga de Njal, le Jarl Hakon dit de Hrap, homme hardi mais pervers, qui avait séduit la fille de son bienfaiteur et brûlé un temple : L'homme qui a fait cela sera banni de Valhal et n'y entrera jamais. Voici quelle semble être la doctrine des Ases. Quoique l'homme, dans l'état intermédiaire entre la mort et le Ragnarok, fût partagé entre Odin et Hel, la part que chacun prélevait sur lui après la mort était plus ou moins grande suivant la vie qu'il avait menée. L'esprit de l'homme vertueux et brave avait le pouvoir d'emporter avec lui au ciel

200 l'idée de la mort chez les SCANDINAVES après la mort la meilleure part de son être corporel, et Hel n'en obtenait que la poussière. Mais celui dont l'esprit, par suite de sa méchanceté, de sa bassesse, de sa sensualité, était banni du ciel, devenait dans tout son être la proie de Hel. Son âme n'était pas assez forte pour monter librement vers le séjour céleste des dieux, mais elle était attirée vers l'abîme par la poussière dont elle avait toujours été enveloppée. Peut-être la coutume de représenter Hel comme étant à moitié blanche, à moitié bleu pâle, avait-elle son origine dans cette pensée que pour les bons la mort apparaissait comme une brillante (blanche) déesse de délivrance, et pour les méchants comme une sombre divinité veng[^]eresse. Quand les noyés arrivaient à la demeure de Ran, la déesse des mers prenait la part de Hel ; c'est-à-dire que Ran réclamait le corps comme sa part, tandis que l'esprit montait vers le ciel. Les esclaves allaient à Thor après la mort. Ceci semble signifier que leurs esprits n'avaient pas le pouvoir de monter vers les hautes régions célestes avec les héros nés libres, mais qu'ils étaient obligés de languir à mi-chemin, en quelque sorte au milieu des nuages qui se traînent sous les austères domaines de Thor; — pensée pénible pour les sentiments d'humanité, mais qui s'accordait pourtant avec les vues de nos ancêtres dans les temps anciens. Mais lorsque les esclaves, ainsi que c'était la coutume dans les plus anciens temps gothiques, suivaient leur maître sur le bûcher funéraire, la raison en était sans doute qu'ils voulaient continuer à le servir dans la vie future, car on ne peut concevoir qu'ils se jetassent sur le bûcher pour un autre motif. Les anciens Scandinaves avaient beaucoup de belles idées relativement à la mort. Ainsi il est dit, dans le chant de

l'idée de la mort CUEZ les SCANDINAVES 2ot , que celui qui meurt va à Tautre lumière. Les passages mts de la Saga de Fridthiof montrent que les morts la tombe avaient conscience d'eux-mêmes : Mes enfuns, placez-vous duns deux tombeux élevés Sur le rivage de la mer, près des vagues bleues; Leur murmure sera pour dos âmes une douce mu[sique. huiles chanteront notre chant funèbre en battant la [grève. Lorsque le pale clair de lune éclairera la montagne Et que la rosée de minuit tombera sur la pierre de [Ban la, Nous nous assiérons, ô Thorsten, dans nos lombes [rondes, Et nous converserons ensemble sur les douces vagues. ifin, c'est une belle pensée que celle qui supposait une n sympathique entre les morts et les vivants. De même les Perses croyaient que les rivières du monde soulergrossissaient par suite des larmes des vivants et conaient le bonheur des défunts, de même le paysan du l croit encore que lorsqu'une fille pleure la mort de son , elle doit prendre garde qu'une larme ne lui tombe e corps, car la paix du défunt en serait troublée. Cette ée est exprimée dans la Vieille Edda, où Helge dit à un : Toi seule es cause, Sigrun, De Sevaijeld, Que Helge est plongé Dans la rosée du chagrin. Tu as pleuré dans tes parures d'or. Femme brillante comme le soleil ! Tu as versé des larmes cruelles Avant d'aller au lit.

252 CHATIMENT DE LOKE Chaque larme de sang Est tombée
sur la poitrine du roi, Froide comme la glace et gonflée De chagrin . Le
vieux chant de Aage et Else dit encore Lorsque tu pleures, Mon cercue'l est
au-dedans Comme du sang livide : Lorsque tu te réjouis , Mon cercueil est
au-dedans Rempli de roses parfumées. Section VL — Châtiment de Loke
Loke et Balder luttèrent pour le gouvernement du monde. Loke devint peu à
peu victorieux dans ses terribles enfants, tandis que Balder, sans défense et
innocent, n'avait que sa brillante pureté à opposer à la bassesse de Loke. La
méchanceté de Loke atteignit son point culminant dans la mort de Balder. Il
semblerait, d'après la Nouvelle Edda, que Loke fut puni immédiatement
après la mort de Balder ; d'après la Vieille Edda au contraire, le banquet de
^ger semble avoir eu lieu après la mort de Balder : Loke était présent à ce
banquet, pour déverser des malédictions sur les dieux vaincus. Quand /Eger
eut reçu la grande chaudière que Thor lui avait apportée de la part du géant
Hymer, il brassa de la bière pour les dieux et les invita à un banquet. Les
dieux et les nains furent réunis à cette occasion, mais Thor n'était pas
présent. Les serviteurs d'iEger furent loués pour leurs attentions et leur
agilité. Loke ne put supporter de

CHATIMENT DE LOKK 2o3 iloges, et il tua l'un d'eux du nom de Funienjj. Les chassèrent Loke dans les bois ; mais à peine s'élaient-ils à table et s'étaient-ils mis à boire, que l'expulsé ; et demanda à Elder, l'autre serviteur de Loke, ce que nt les dieux au banquet. « Ils parlent de leurs armes eur bravoure, répondit Elder; mais ni les dieux ni les ne parlent de vous en bien. — Dans ce cas, dit Loke, 3 aller voir le banquet dans le palais de Ager : j*apaux fils des dieux des paroles querelleuses et mées, et je mêle les maux à leur bière. >? Loke entra donc le palais ; mais lorsque ceux qui s'y trouvaient virent qui entrait, ils restèrent tous silencieux. Alors Loke IX dieux : Avant soif Je suis venu dans ce palais •— J'ai fait un long voyage — Pour demander aux dieux Si l'on voudrait m'accorder Une gorgée du précieux hydromel. Pourquoi êtes-vous silencieux, dieux! Pourquoi êtes-vous là si obstinés? Avez-vous perdu vos langues? Donnez-moi un siège Et une place au banquet. Ou chassez-moi. BRAGE Les dieux jamais Ne vous donneront un siège • Ni une place au banquet : Les" dieux savent bien A qui ils donneront Le plaisir au banquet. ke se met alors à insulter les dieux, rappelle à Odiil 15

254 CHATIMENT DE LOKE comment ils mêlèrent un jour leur sang, et ordonne à Vidar de lui donner un siège. Mais avant de boire, Loke salua tous les dieux et toutes les déesses, sauf Brage qui occupait le banc le plus au dedans. Ensuite Loke déversa ses injures sur tous les dieux et toutes les déesses, ce qui a déjà été en grande partie rapporté plus haut. C'est avec Sif, la femme de Thor, qu'il a sa dernière querelle. Mais en ce moment Beyla entend les montagnes trembler. C'est Thor qui arrive; en entrant dans la salle il menace d'écraser tous les os de Loke ; finalement Loke se rend à lui, car il n'ignore pas que Thor met ses menaces à exécution. En sortant il accable iEger de ses malédictions et exprime le vœu qu'il ne puisse plus jamais offrir un banquet aux dieux, mais que les flammes se précipitent sur son royaume et le consomment lui-même. Loke se sauva et se cacha dans les montagnes. Il y bâtit une demeure à quatre portes, de façon qu'il pût voir tout ce qui se passait autour de lui. Pendant le jour il prenait souvent la forme d'un saumon et se cachait sous les eaux d'une cascade appelé Force de Fraananger : là il s'efforçait de deviner et de déjouer les stratagèmes auxquels les dieux Pouvaient avoir recours pour se saisir de lui. Un jour qu'il était assis dans sa demeure, il prit du lin et de la laine et en fit des mailles, de la même façon que les pêcheurs ont fait depuis des filets. Cependant Odin, assis dans Hlidskjalf, avait découvert la retraite de Loke ; celui-ci, averti de rapproche des dieux, jeta son filet au feu et courut se cacher dans la rivière. Quand les dieux entrèrent dans la maison de Loke, Kvaser, qui était le plus distingué parmi tous pour sa vivacité et sa pénétration, découvrit parmi les braises chaudes les restes du filet qui avait été brûlé, et dit à Odin que ce devait être une invention pour capturer les poissons. Ils se mirent à l'œuvre et tressèrent un filet

CHATIMENT DE LOKE 255 sur le modèle qu'ils voyaient imprimé dans les cendres. Le filet terminé, ils le jetèrent dans la rivière où Loke s'était caché. Thor tenait un bout du filet et tous les autres dieux tenaient l'autre bout, et ils le tiraient de concert le long de la rivière. En dépit de toutes leurs précautions le filet passa au-dessus de Loke, qui s'était tapi entre deux pierres, et les dieux remarquèrent seulement qu'un objet vivant avait touché les mailles. Ils lancèrent donc leur filet une dernière fois, après y avoir suspendu un poids si considérable qu'il ratissait partout le lit de la rivière. Mais Loke, s'apercevant qu'il n'était qu'à peu de distance de la mer, nagea dans cette direction et se précipita par-dessus le filet dans la Cascade. Les dieux le poursuivirent aussitôt et se divisèrent en deux bandes. Thor, marchant au milieu de la rivière, allait derrière le filet, tandis que les dieux le traînaient vers la mer. Loke remarqua alors qu'il n'avait que deux chances de salut, ou s'échapper en nageant vers la mer, ou se précipiter de nouveau par-dessus le filet. Il s'arrêta au dernier parti, mais comme il fit un saut prodigieux, Thor l'attrapa avec la main. Grâce à sa peau extrêmement glissante il se serait échappé si Thor ne l'avait tenu ferme par la queue ; et voilà pourquoi le saumon a depuis lors la queue si fine et si mince. Quand les dieux eurent ainsi capturé Loke, ils l'entraînèrent sans pitié dans une caverne: ils y placèrent trois roches pointues et percèrent un trou dans chacune d'elles. S'étant également emparés des enfants de Loke, Vale et Nare, ou Narfe, ils changèrent le premier en loup, et sous cette forme Vale mit son frère en pièces et le dévora. Les dieux firent des cordes de ses intestins et lièrent Loke sur les pointes des roches : une corde lui passait sous les épaules, une autre sous les reins et une troisième sous les jarrets ; ensuite ils changèrent ces cordes en entraves de fer. Alors

:25G CUATiMENT DE LOKE la géante Skade prit un serpent et le suspendit au-dessus de lui de façon que le venin lui tombât goutte à goutte sur la face. Mais Sigyn, la femme de Loke, se tient auprès de lui et reçoit les gouttes, à mesure qu'elles tombent, dans une coupe qu'elle vide aussi souvent qu'elle se remplit. Mais pendant qu'elle la vide, le venin tombe sur Loke, ce qui lui fait jeter des cris d'horreur et se tordre si violemment que toute la terre en est ébranlée : c'est ce qui produit ce que les hommes appellent tremblements de terre. Loke restera lié ainsi jusqu'au Ragnarok. Nous voyons ici Loke sous la forme d'un saumon. L'adage « lisse comme un saumon » est aussi commun en pays du Nord que chez nous l'adage « lisse comme une anguille ». Loke fabrique lui-même le filet au moyen duquel il est capturé. C'est là une très belle idée: le péché et le crime préparent toujours leur propre ruine. L'enchaînement de Loke est un des plus grands mythes de toute la mythologie. Loke représente le feu sous ses différentes formes, et c'est ce que montre chaque fait, chaque événement nouveau de sa vie. Skade est le froid torrent des montagnes, qui déverse son venin sur Loke. Sigyn en éloigne beaucoup, mais, en dépit de ses efforts, une partie sera mise en contact avec le feu souterrain, et il en résulte les tremblements de terre et les geysers projetant leur eau bouillante. Mais qui ne voit que la vie humaine est symbolisée par ce grand tableau? Toutes les grandes convulsions dans l'histoire de l'homme se produisent de la même manière : à côté de grandes forces révolutionnaires se trouve la coupe de la religion qui modère les violentes explosions de la tempête parmi les nations et qui verse l'huile calmante sur les eaux troublées. De même dans la famille la folie et les crimes de l'homme produisent des crises convulsives que la femme modère de ses douces mains, de ses

CHATIMENT DE LOKE :207 larmes, de ses paroles affectueuses. C'est le rôle divin de la femme dans la vie d'apporter de douces consolations et de ne jamais désespérer. De même que la mer et la terre dans leurs différentes manifestations sont représentées par différentes divinités, (le même le feu présente différentes formes. Il est céleste, uni à Odin ; il est terrestre dans le loup Fenris ; il est souterrain dans Loke enchaîné. En Norwège, quand on entend pétiller le feu, on dit que Loke fouette ses enfants. Dans un sens plus large Loke est, pour tout dire en un mot, l'esprit du mal, le diable. Le peuple voit aussi dans Loke une divinité de l'atmosphère. Lorsque le soleil pompe l'eau, on dit que Loke boit. Quand des vapeurs s'élèvent du sein de la terre et flottent dans l'atmosphère, ce phénomène est également attribué à Loke. Le cultivateur qui sème l'avoine produit un phénomène aérien particulier dont parle Blicher dans un de ses romans : cette agitation de l'air, que le peuple appelle l'avoine de Loke[^] trouble et aveugle Tueil. Oui, elle trouble vraiment l'omni, car nous ne devons pas prendre ceci seulement dans le sens littéral. C'est l'agitation qui secoue les nerfs de l'homme quand son âme conçoit de mauvaises pensées ; c'est le choc qui ébranle tout le système nerveux du criminel lorsqu'il est sur le point de commettre fou méfait. Maintenant que nous avons décrit Loke, que nous avons dépeint par des mots le caractère de cette divinité rusée, malfaisante, maligne et trompeuse, nous demandons avec Petersen où est le peintre qui la représentera avec des couleurs vivantes? Nous en voudrions la représentation personnelle. Nous voudrions contempler ses membres, son corps et sa tête. Où est le peintre qui pourra donner à son menton la forme convenable, à sa bouche le contour exact, qui saisira les lignes du nez et de la lèvre supérieure, qui {

!258 LE POTEAU DE FER fixera le rire et les plis des fossettes, qui peindra les saillies et les dépressions de la joue, le terrible éclat des yeux, le front subtil et rusé, les cheveux à la fois épais et ondonants? Qui peindra cet immortel jeune homme qui révèle pourtant partout son grand âge, ou ce vieillard dont la face moqueuse rappelle celle du libertin? Voilà le thème à exécuter sans modèle, le thème à exécuter par un maître de Tart.

Section VII — Le Poteau de fer Le conte suivant, originaire de l'Allemagne du sud, montre comment les contes peuvent se transformer dans leurs ornements extérieurs et conserver toutefois leurs traits fondamentaux. Le lecteur reconnaîtra Loke dans la tradition suivante, intitulée Der Stock ira Eiscn ; dans sa forme originale, l'histoire doit remonter au temps où Loke était connu en Allemagne. En face de l'église Saint-Etienne, à Vienne, on trouve, dit-on, une vieille borne de cette ville, appelée Stock im Eisen (le poteau de fer). Dans le cours du temps le poteau a noirci comme le charbon : on y a enfoncé tant de clous qu'il ne reste plus de place pour en enfoncer un nouveau, et que le poteau est littéralement enchâssé dans une gaine de fer. Cette gaine maintient le poteau dans une position Verticale ; près du sol il est fixé à un anneau de fer muni d'une serrure merveilleuse. Autrefois ce poteau était une borne qui servait de limite au grand Wienerwald. Voici, à ce sujet, l'histoire que raconte H. Meinert : Un jeune apprenti serrurier de bonne mine, du nom de Reinbert, avait secrètement conquis le cœur de la fille de son maître, Dorothée, et s'était fiancé avec elle ; mais il n'y

LE POTEAU DE FER 259 avait guère d'espoir qu'elle devînt jamais sa femme. Un soir les deux amants convinrent de se rencontrer hors de la ville ; ils s'oublient dans leurs entretiens, dans leurs doutes et leurs espérances, et n'entendent pas la cloche qui frappe l'heure où la porte de la ville se ferme ; l'amant a oublié de prendre de Targent pour se la faire ouvrir. Mais quel malheur s'ils ne peuvent rentrer, quelle disgrâce pour la jeune fille si l'on apprend qu'elle a passé la nuit hors de la ville, hors de la maison de son père, en compagnie d'un homme ! Tout à coup apparaît, comme s'il sortait du sein de la terre, un homme pâle, au visage anguleux, au regard étincelant, vêtu d'un manteau noir et coiffé d'un chapeau noir sur lequel se balance une plume de coq. Involontairement Reinbert frissonne à son aspect, mais il n'oublie pourtant pas sa détresse; il l'explique à l'étranger, et lui demande de lui prêter de quoi payer le gardien de la porte. Promesse contre promesse ! murmura l'étranger à Toreille de Reinbert ; si je vous tire de votre détresse, vous et votre bienaimée, vous devez me promettre sur le salut de votre âme que vous ne négligerez jamais d'assister le dimanche à la sainte messe, Reinbert hésite ; mais c'est en fait une pieuse promesse, et nécessité ne connaît point de loi. Il promet, et la porte s'ouvre comme spontanément. Quatre semaines plus tard, tandis que Reinbert était assis dans son atelier, la porte s'ouvre et l'homme étrange entre. Reinbert frissonne à sa vue ; mais comme l'étranger ne prend pas même attention à lui et qu'il se borne à s'enquérir de son maître, Reinbert reprend sa tranquillité d'esprit. Les apprentis appellent le maître, et le visiteur commande une chaîne de fer, avec serrure et verrou ; le maître consent à entreprendre l'ouvrage. Mais voici que l'étranger, subtil comme Loke, se met à énumérer, avec une merveilleuse connaissance de détails, toutes les parties

260 LE POTEAU DE FER de la serrure, en expose avec grande éloquence toute la disposition, et prend la peine de décrire la manière dont les anneaux devront être joints ; maître et apprentis proclament qu'une pareille serrure n'est pas dans le domaine des choses possibles, ou que ce serait plutôt un chef-d'œuvre en vérité ; ils se sentent pris de vertige à l'idée d'un aussi merveilleux ouvrage et s'avouent incapables de l'entreprendre. Alors l'étranger, souriant d'un air de souverain mépris, leur dit en ricanant : « Prenez donc les titres de maître et d'apprentis quand vous ne savez pas entreprendre un ouvrage que le plus jeune d'entre vous pourrait exécuter en moins d'une heure ! — Le plus jeune d'entre nous ! murmurent les apprentis ; croyez-vous que Reinbert pourrait le faire, lui qui est le plus jeune d'entre nous ? — Oh oui, dit l'étranger, il peut le faire, ou son air me trompe fort. » H involontaire par ces mots Reinbert consterné, lui explique de nouveau le plan de la serrure, et ajoute : « Si vous ne sauvez l'honneur des serruriers, le monde entier connaîtra leur disgrâce ; mais si vous pouvez exécuter la serrure en deux heures, nul maître ne vous refusera sa fille, après que vous aurez sauvé sa réputation. — Oui, dit le maître, si vous pouvez venir à bout d'une pareille impossibilité, Dorothée sera à vous. » Pendant que l'étranger décrivait la nature de la serrure, Reinbert était tombé dans de profondes réflexions ; à ses yeux l'étroit atelier se transformait en une vaste plaine ; il entrevoyait un bel et heureux avenir ; des voix étranges et merveilleuses le proclamaient le maître des maîtres ; il voyait s'approcher sa bien-aimée avec la couronne de fiancée ; et c'est en ce moment même qu'il entendit les paroles de son maître : « Si vous pouvez venir à bout d'une pareille impossibilité, Dorothée sera à vous. » Il se mit aussitôt à l'œuvre ; il lui semblait qu'il travaillait avec cent bras ; chaque coup de marteau donnait une forme à

LE POTEAU DE FER 2G1 une portion du travail ; les échos des coups de marteau semblaient se multiplier, comme si des mains invisibles eussent frappé à côté de lui; l'étranger, dans les rouges éincellements de la flamme, ressemblait à un pilier de feu (Loke). Au bout d'une heure le travail était fini. Maître et apprentis l'examinèrent et le considérèrent, secouant la tête et la bouche grande ouverte ; il était certain que Reinbert avait fait un chef-d'œuvre tel qu'on n'en avait jamais vu, et le maître l'attribuait à l'enthousiasme que l'amour avait éveillé dans son âme. L'étranger emporta la serrure et s'en alla, suivi du maître et des membres de sa famille de Reinbert et de tous les apprentis, et tous se dirigèrent vers la place où se trouve aujourd'hui le poteau de fer {Stock im Eisen). Là l'étranger mit autour du poteau une chaîne de fer et l'attacha avec la serrure de Reinbert. Quand ils s'en retournèrent, l'étranger avait disparu avec la clef de la serrure merveilleuse. Nous omettons une partie de l'histoire, n'en retenant que la partie qui a rapport à Loke. Par suite des médisances, Reinbert dut voyager au loin avant de posséder enfin sa bien-aimée Dorothee. Peu de jours après qu'il fut de retour, le gouvernement lança une proclamation en vertu de laquelle le diplôme de maîtrise serait accordé au serrurier qui parviendrait à fabriquer une clef avec laquelle on pourrait ouvrir la fameuse serrure. Reinbert s'annonça comme candidat et alla à son atelier pour fabriquer la clef. Mais pour la première fois son travail sembla ne pas devoir aboutir. Le fer était réfractaire et se refusait à prendre la forme voulue ; ce qui lui parut étonnant, c'est que lorsqu'il eut enfin réussi à donner à la clef la forme convenable, et qu'il la mit dans la fournaise pour lui donner la trempe, elle se tordit au moment où il la retira. Son impatience devint de la rage. Enfin, après 15.

262 LE POTEAU DE FER bien des essais infructueux, au moment où il plongea la clef dans la fournaise, il se mit à rechercher soigneusement ce qui pouvait détruire constamment son travail ; il vit au milieu de la flamme une griffe attachée à la clef, et frappé de terreur il aperçut cette face désagréable de l'étranger (Loke) qui le fixait du fond de la brûlante fournaise. Il enleva vivement la clef, la retourna, la saisit avec les pinces par l'autre extrémité, et la remit au feu ; quand il la retira, le manche était quelque peu tordu, mais la tête avait conservé sa vraie forme. (Rappelons-nous que ce fut par la faute de Loke que le manche du marteau de Thor était trop court). Reinbert annonça alors au gouvernement que la clef était terminée ; le lendemain les autorités et les citoyens allèrent en procession au poteau de fer, et la serrure fut ouverte avec la clef de Reinbert. Dans l'enthousiasme que lui causait sa réussite, Reinbert jeta la clef en l'air, mais, à la stupéfaction générale, elle ne retomba pas sur le sol. On la chercha partout sans pouvoir la découvrir, et Reinbert dut promettre d'en faire un jour une nouvelle. Voulant rappeler le fait qu'il avait été impossible d'ouvrir la serrure, il enfonça un clou dans le poteau de bois, et depuis lors tous les serruriers ont fait de même en quittant Vienne ; c'est ainsi que le poteau s'est couvert de clous innombrables. Reinbert obtint la maîtrise et épousa sa bien-aimée. Jusqu'alors il avait été fidèle à sa promesse d'assister à la sainte messe tous les dimanches ; il se mit à boire et à jouer, mais il continua consciencieusement à tenir sa promesse. Un jour qu'il était resté un peu trop longtemps à la maison de jeu, il court terrifié pour ne pas arriver trop tard à l'église. Mais la porte de Saint-Étienne est fermée. Dehors est assise une vieille femme (Loke prit la forme d'une

COURTE REVUE 263 femme * après la mort de Balder) : en réponse à sa demande, elle lui apprend que la messe est finie. Rempli d'une mortelle angoisse il rejoint ses camarades qui se moquent de lui et lui disent que la messe ne peut pas encore être terminée, puisqu'elle a commencé à onze heures et demie et qu'il n'est encore que onze heures trois quarts. Il se précipite de nouveau ; la porte de l'église est ouverte maintenant, mais au moment même où il entre le prêtre quitte l'autel — la messe est finie. La vieille femme se lève, le saisit par les bras, et lui ravit son âme. C'est ainsi que la légende se transforme dans l'histoire traditionnelle ; elle erre du sud au nord et change avec le temps, et elle nous rappelle les différentes manifestations de la vie. Section VIII. — Courte Revue. Nous avons achevé la seconde partie de notre travail, nous avons étudié la vie et les exploits des dieux. Il nous reste à repasser les grands traits et les principales leçons de cette partie de la mythologie. Ce qui n'a pu nous échapper, c'est que la vie des dieux est, en premier lieu, un reflet des œuvres de la nature visible, et en second lieu un reflet et une figure de la vie humaine, particulièrement des différentes manifestations de la vie chez la race gothique. Nous avons vu également de quelle manière merveilleuse les intérêts et les travaux des dieux, pour ne pas dire les dieux eux-mêmes, s'enchaînent les uns aux autres, idée centralisatrice qui, nous 1. Thok.

264 COURTE REVUE Tavons dit déjà, forme une des plus saillantes caractéristiques de la mythologie Scandinave ou gothique. V" Nous avons vu comment les divinités et les démons, après | .* avoir été créés, se livrent à des travaux différents, luttent ■'^^ les uns avec les autres et se réconcilient, et comment dans cette lutte se développent de nouveaux êtres, tous destinés à combattre d'un côté ou de l'autre dans le conflit final. La mythologie reflète la nature et la société, qui sont en communion intime Tune avec l'autre : dans le développement de la nature et de la société nous trouvons trois relations : celle des Ases avec les Géants, celle des Ases avec les Vans, et celle de Loke avec Odin. Les ases et les géants tentent de s'unir, mais n'y réussissent guère, parce que leurs natures sont trop opposées. L'union des ases avec les vans s'accomplit sans beaucoup de difficultés ; mais entre Odin et Loke il y a une tendance à se séparer de plus en plus. Le commencement de la guerre entre les dieux et les géants est le commencement du développement de la nature. Les géants donnent l'assaut au ciel et sont repoussés. Cette lutte, qui dure toute une vie, produit Sleipner. Plus tard commence la guerre entre les ases et les vans, qui se termine par la paix, et avec cette paix commence le développement de la société ; les ases et les vans forment ensemble une série de belles légendes qui ont rapport à la guerre, à la culture de la terre, aux influences civilisatrices de l'eau, au plus grand développement de l'esprit et du cœur, — c'est-à-dire, à la science, à l'amour, à l'humanité, à la paix, — et l'objet en est la réconciliation, obtenue par le travail et la lutte. Mais l'inimitié surgit bientôt parmi les dieux eux-mêmes. L'union d'Odin avec Loke est rompue. Le mal se trouve au milieu du bien. Le mal procède du bien par séparation, en prenant une mauvaise direction. L'unité de l'esprit est détruite quand une partie s'en dé

COURTE REVUE 261) ^he et prend une situation indépendante et contradictoire. Loke se sépare d*Odin et se développe d'une façon indépendante. Il agit comme Odin ; il pénètre la nature entière et Tâme de Thomme ; mais il le fait d'une manière indépendante, et il en résulte que la puissance du mal 5^'étend sur la terre sous la forme des enfants de Loke. Tout devient désordre et tumulte. Le feu se déchaîne dans toute sa frénésie sous la forme du loup Fenris. Le serpent Midgard représente les furieuses convulsions de la mer; la lâcheté saisit le cœur et engendre le pale Hel, la mort sans combat, la vie qui s'écoule comme une ombre. Ainsi en est-il dans la réalité. La science bien appliquée est une bénédiction, mais si elle n'est contenue par la prudence, elle dégénère en subtilité et confusion ; il est honorable de tuer quand on le fait par valeur ou par justice, sinon on ne commet qu'un noir assassinat ; on peut faillir à un engagement qu'on se trouve dans l'impossibilité de remplir, sinon on se rend coupable de parjure. Nous trouvons, dans la vie des dieux, la lumière et l'obscurité bien définies et nettement séparées. Loke flotte entre l'une et l'autre ; peu à peu il abandonne la lumière et s'unit à l'obscurité. Les ténèbres de la nuit supplantent la lumière du jour; le sombre hiver prend la place du brillant été. Les dieux apprennent qu'ils sont sujets aux infirmités de la vieillesse ; ridun régénérateur s'enfonce dans l'abîme. Des profondeurs du monde inférieur Odin reçoit l'avertissement que la lumière de la vie peut s'éteindre. Loke commence sa lutte avec Balder; finalement ses ruses et ses stratagèmes l'emportent, et vainement la nature pleure. Loke est enchaîné, mais Balder ne revient point de Hel. Vale a vengé la mort de son frère, mais la vie est arrivée à son terme. Et nous sommes maintenant préparés pour le Raynarok, suivi de la régénération de la terre.

TROISIÈME PARTIE RAGNAROK ET RÉGÉNÉRATION

SKULD Litid sjûum aptr En ekki fram Skyggir Skuld fyrir sjón.

CHAPITRE PREMIER BAONABOE La destruction finale du monde et la régénération des dieux et des hommes est appelée Ragnarok, c'est-à-dire, le crépuscule des dieux {Ragna, de regin, dieux, et rœkr, obscurité). Le voyage à travers la vie a été long, et cependant nous n'en avons pas atteint la fin, car la fin est aussi le commencement. La mort est le centre où le présent et l'avenir se rencontrent. Quand la vie finit, il se produit un changement, il survient un jour nouveau et un soleil sans ombre. En comparant la mythologie du Nord avec celle des Grecs, nous trouvons que les Scandinaves ont une légende théokto

!Î6S RAGNAROK nique, tandis que l'acte final du jjrand drame manque aux Grecs. Les Grecs ne connaissaient point la mort des dieux; leurs dieux étaient immortels. Et pourtant, étaient-ils autre chose qu'une conception idéale des formes de la vie? Et cette vie avec toutes ses vanités, ses pompes et ses gloires, les Grecs la chérissaient tellement, qu'ils croyaient qu'elle devait durer éternellement. Ils imaginèrent une éternelle série de changements. Mais quel sera alors le résultat final? Jupiter tonnant lancera- t- il éternellement ses foudres? L'infidèle Aphrodite sera-t-il éternellement infidèle? Tiphon se désolera-t-il toujours? Le pécheur conlinuera-t-il à pécher toujours, et le monde nourrira-t-il toujours le mal? Ces questions ne trouvent point de réponses satisfaisantes dans la mythologie grecque. Dans les plus anciennes annales des Scandinaves nous trouvons au contraire, clairement exprimée, la croyance dans la destrucibilité de toutes choses; nous cherchons vainement l'origine de cette croyance : elle se cache sous les eaux des fontaines primitives de leurs croyances et de leurs aspirations. Ils ne regardaient la mort que comme le milieu d'une longue vie. Ils considéraient comme une lâcheté de conserver une vie qu'il faut rendre; ils pensaient que c'était folie de tenir à un monde qui doit nécessairement périr, et ils croyaient que leurs âmes se retremperaient dans un autre monde. Heureux étaient ceux qui vivaient sous l'étoile polaire, car la plus grande crainte de l'homme, celle de la mort, ne les troublait point. Il s'élançaient gaiement sur l'épée; ils allaient hardiment au combat, car, comme leurs dieux, qui à chaque moment prévoyaient l'inévitable Ragnarok, ils savaient que la vie ne pouvait être achetée que par une mort héroïque. Le fait même que les dieux, dans la création, procédaient du géant Ymer, était l'augure de la destruction finale. Le

RAONAROK 260 germe de la mort se trouvait dans leur nature dès le commencement, et ce {germe devait se développer ^graduellement à mesure que leur force se consumait graduellement. Ce qui est né doit mourir, mais ce qui n'est pas né ne saurait vieillir. Le développement graduel de ce germe de mort et le dépérissement correspondant de la force des dieux est profondément esquissé dans la mythologie. Les dieux ne peuvent être vaincus, à moins qu'ils ne s'affaiblissent ; mais telle est la nature des choses, qu'ils doivent fatalement s'affaiblir. Pour posséder la charmante Gerd, Frey doit donner son épée, mais quand survient le grand conflit final, il n'a point d'arme Pour que le loup Fends puisse être enchaîné, Tyr doit risquer sa main droite, et il la perd. Comment pourra-t-il donc combattre au Ragnarok ? Balder n'aurait pu mourir, si les dieux n'avaient été aveugles et présomptueux; leur insouciance mit des armes entre les mains de leur ennemi. Quand Loke se sépara d'Odin, la mort des dieux fut une conclusion inévitable. L'imperfection de la nature est également dépeinte d'une manière frappante dans les Eddas. Le soleil était si brûlant, que les dieux durent s'en défendre au moyen d'un bouclier; le feu était si destructeur, que les dieux durent l'enchaîner, pour qu'il ne détruisît pas le monde entier. La vie, après la mort naturelle, n'était pas seulement continuée dans les brillants palais de Valhal, mais aussi dans les régions souterraines, au milieu des ombres de Hel. Nos- vieux pères gothiques, dans la poétique aurore de leur race, cherchèrent l'origine et le commencement de la nature et du temps. La divine étincelle de la poésie et de l'imagination les éleva jusqu'à l'Eternel, jusqu'à cette merveilleuse et secrète fontaine qui est la source de toutes choses. Ils regardèrent autour d'eux dans une profonde

270 RAONAROK méditation, s'efforçant de découvrir Timage et la réflexion ^^ de cette glorieuse harmonie que leur âme avait trouvée dans aj; son vol céleste, mais dans toutes les choses terrestres ils découvrirent la lutte et la guerre. Quand la tempête faisait fléchir les pins sur les cimes des montagnes, quand les vagues écumantes battaient tes rochers dans leur fureur gigantesque, l'homme du Nord voyait la lutte. Quand le grondement de Tours et le hurlement du loup se mêlaient au mugissement du vent et au rugissement des eaux, il entendait la lutte. Il voyait Thomme se trouver constamment en conflit avec la terre, avec les bêtes, avec ses semblables, et conquérir, et succomber. S'il levait vers les cieux ses yeux fatigués, il voyait la lumière luttant avec les ténèbres et avec elle-même. Quand la lumière surgissait du sein des ténèbres, il la saluait avec enthousiasme ; quand elle disparaissait de nouveau au sein des ténèbres, il voyait ses rayons se briser et se dissoudre dans des couleurs éclatantes; s'il plongeait ses regards au fond du cœur de l'homme et dans son propre sein, il trouvait que tous ces conflits des éléments contraires dans le monde extérieur n'étaient qu'un faible symbole de la guerre terrible qui pénétrait et brisait tout son être. Il pouvait bien aspirer à la paix, et quoi d'étonnant que cette profonde aspiration vers le repos et la paix, qui remplissait son cœur au milieu de toutes les luttes, trouvât une grandiose expression dans le conflit final qui devait réaliser l'indestructibilité et l'harmonie? Ce conflit final, cette dissolution de la nature et du désordre de la vie, l'Edda nous le présente dans la mort des dieux, qui, comme nous l'avons dit, est appelée communément Ragnarok. Il n'est rien de plus sublime, en poésie, que la description du Ragnarok dans les Eddas. Elle est précédée de

RAGNAROK 271 es de crimes et de terreur. La vala regarde au fond heim, et Elle y vit se vautrer Dans les fleuves épais Des hommes — noirs meurtriers Et des parjures, Et ceux qui séduisent La femme d'autrui. épravation croissante et la lutte dans le monde prot l'approche de ce grand événement. Il y a d'abord er appelé l'hiver-Fimbul, pendant lequel la neige •a des quatre coins du monde ; les gelées seront très îuses, les vents perçants, le temps orageux, et le soleil nmuniquera pas la joie. Trois hivers semblables se it sans être tempérés par un seul été. Trois autres pareils suivront, pendant lesquels la guerre et la disj'étendront sur toute la terre. Les frères s'enb-etueront éaliser de plus forts gains, et nul n'épargnera ses î ou ses enfants. Ainsi parle la Vieille Edda : Les frères massacrent leurs frères; Les enfants de sœurs Répandent le sang l'un de l'autre. La dureté de cœur règne dans le monde ; La sensualité y est souveraine. G'estrêge de l'épée, de la hache; Les boucliers sont fendus en deux ; C'est l'âge de la tempête et du meurtre, Jusqu'à ce que le monde meure Et que les hommes ne s'épargnent plus Et n'aient plus de pitié les uns pour les autres. s auront lieu des événements qu'on pourra vraiment er comme de grands miracles. Le loup Fenris dévorera

272 RAONAROK . le soleil, et ce sera une grande perle pour le genre humain. '/" L'autre loup (Moongarm) saisira la lune et causera, lui W aussi, de grands dommages. Alors les étoiles seront préci- '^ pitées du ciel, et la terre sera secouée si violemment que les arbres seront arrachés par les racines, les montagnes seront ébranlées dans leurs fondements, et toutes les chaînes seront mises en pièces. Le loup .Fenris s'échappera de ses liens, et la mer se précipitera sur la terre à cause du serpent Midgard qui se tordra dans une rage gigantesque et gagnera la terre. Sur les eaux flottera le navire Naglfar (bateau à clous), qui est construit avec les clous des hommes morts. Pour cette raison il faut avoir grand soin de mourir avec un nombre de clous pair, car celui qui meurt avec des clous en nombre impair fournit des matériaux pour la construction de ce navire, que les dieux comme les hommes souhaitent de voir, terminé le plus tard possible. Mais dans cette inondation Naglfar surnagera, et le géant Hrym en sera le pilote. Le loup Fenris s'avance et ouvre son énorme gueule ; la mâchoire inférieure atteint la terre et la mâchoire supérieure le ciel, et il l'ouvrirait plus grande encore s'il y avait de la place. Le feu jaillit de ses yeux et de ses narines. Le serpent Midgard, placé à côté du loup Fenris, vomit des flots de venin qui remplissent l'air et les eaux. Au milieu de ces dévastations les cieux se fendent en deux, et les fils de Muspel chevauchent à travers l'ouverture dans un brillant rayon. Surt chevauche le premier : devant et derrière lui flambe un feu brûlant. Son épée est plus brillante que le soleil même. Bifrost (l'arc-en ciel) se brise sous leurs pas.' Alors ils dirigent leur course vers le champ de bataille appelé Vigrid. Là se rendent également le loup Fenris et le serpent Midgard, et Loke avec tous les compagnons de Hel, et Hrym avec tous les géants du froid . Mais les fils de Muspel tiennent à distance leurs bandes éclatantes sur le champ

RAGNAROK 273 dchataille, dont chaque côté mesure cent milles (rasts). Cependant Heimdal se lève, et il souffle de toute sa force dans la corne Gjallar pour réveiller les dieux, qui s*assemblent sans retard. Odin chevauche vers la fontaine de Mimer ^t demande à Mimer comment il doit entamer Faction avec ses guerriers. Le frêne Ygdrasil se met à trembler : il n'est î'ien, dans le ciel et sur la terre, qui ne tremble dans cette heure terrible. Les dieux et tous les einherjes de Valhal s'arment en hâte et s'élancent vers le champ de bataille, conduits par Odin avec son casque d'or, sa resplendissante cuiï'asse et sa lance appelée Gungner. Odin se place en face du loup Fenris. Thor se tient à ses côtés, mais ne peut lui prêter assistance, parce qu'il a à combattre lui-même le Serpent Midgard. Frey se rencontre avec Surt, et des coups terribles sont échangés avant que Frey ne tombe ; il doit sa défaite à cette circonstance qu'il n'a pas cette fidèle épée qu'il a donnée à Skirner. Ce jour là le chien Garm, quia été enchaîné dans la caverne de Gnipa, brise ses liens. C'est le plus eft'royable monstre de tous : il attaque Tyr, et ils se tuent Tun l'autre. Thor se couvre de gloire en tuant le serpent Midgard, mais en même temps il recule de neuf pas et tombe mort, sufl'oqué par les flots du venin que vomit le serpent agonisant. Le loup dévore Odin, mais à cet instant Vidar s'avance : mettant le pied sur la mâchoire inférieure, il saisit de la main l'autre mâchoire et le déchire ainsi jusqu'à la mort. Vidar accomplit cet exploit à l'aide de ces chaussures dont il a été question plus haut et dont les matériaux ont été amassés dans tous les siècles : ces chaussures sont faites principalement de fragments de cuir qui forment les orteils et les talons ; c'est pour cette raison que ceux qui veulent rendre service aux dieux doivent avoir soin de jeter ces fragments. Loke et Heimdal combattent et s'entretuent. Alors Surt lance feu et flammes sur le

:274 RAGNAROK monde. La fumée enlace l'arbre nourricier (Ygdrasii), les hautes flammes s'élèvent jusqu'au ciel, et la terre consumée disparaît au fond des mers. Tout cela est dépeint d'une manière sublime dans 1 Vieille Edda : A Test de Midgard, dans la forêt de fer Était assise la vieille sorcière, * Elle nourrissait la race Terrible de Fenrir, Un d'eux * Finalement Sous la forme d'une trolle Dévorera la lune. Il se nourrit des corps Des hommes qui meurent ; Il souille de sang rouge Les sièges des dieux ; Derrière lui en été Le soleil s'assombrit Et le temps devient mauvais — Le connaissez-vous mieux maintenant? Le veilleur de la sorcière, Le gai Edger, Était assis au sommet de la montagne Et jouait de sa harpe ; Près de lui chantait Dans la forêt peuplée d'oiseaux Un beau coq rouge Qui s'appelait Fjalar. Parmi les dieux chantait Le coq à crête d'or, i . À Dgerboda. 2. Moongarm.

ee RAONAROK 275 Celui qui réveille dans Valhal Les légions
de héros ; Sous la terre Chante un autre coq, Le coq à crête rouge, Dans le
palais de Hei . Garm aboie bruvamment w A la caverne de Gnipa ; Les
chaînes sont désunies, Le loup est mis en liberté, — Vala connaît l'avenir
Elle voit mieux Des dieux vainqueurs La chute terrible. Le loup auquel il
est fait allusion dans la première strophe est Maanegarm (le dévoreur de la
lune}, dont nous avons parlé plus haut. La sorcière dans la forêt de fer est
Angerboda (présage de douleur), dont Lokeeut des enfants. Le mal se
développe. Les dieux s'unissent avec les géants par l'intermédiaire de Loke.
Le bois est semblable au fer, dur et stérile ; les enfants sont des loups
voraces. Au sommet de la montagne siège Egder (un aigle), Taigle de la
tempête, le vent hurlant qui se précipite au travers de la forêt, et le vent est
la musique produite sur sa harpe. Le coq est le symbole du feu, et
aujourd'hui encore c'est, chez les Scandinaves, une expression commune de
dire, lorsque le feu s'éteint, que le coq chante sur le toit de la maison. Il y a
trois coqs, un dans la forêt peuplée d'oiseaux, un autre au ciel, et un autre
dans les régions inférieures de Hel. Le coq, comme symbole du feu,
annonce la venue du Ragnarok dans toutes les contrées du monde. La vala
poursuit ainsi :

276 RAGNAROK Les fils (le Mimer jouent; Les dieux sont
appelés à la bataille Par la vieille Corne de Gjallar. Keimdal souffl e bien
haut Ses sons dans les airs; Odin parle Avec la lête de Mimer. Alors tremble
Ygdrasil, Le frêne aux fortes racines; . Le vieil arbre bruit Lorsque le géant
cède. Tout tremble Dans le royaume de Hel, Jusqu'à ce que le fils de Surt
Dévore Odin. Qu'advient-il des dieux? Qu'advient-il des nains? .lotunheim,
pousse un cri perçant. Les dieux tiennent le Thing; Les nains frissonnent
Devant leurs cavernes crevassées, Où ils habitent derrière leurs murs
rocheux. Comprenez- vous plus ou moins? Garm * aboie bruyamment A la
caverne de Gnipa; Les chaînes sont désunies, Le loup est mis en liberté, —
Vala connaît Tavenir, Elle voit mieux Des dieux vainqueurs La chute
terrible. 1. Le chien de Hel.

BAGNARUR Hl De rorienL accourt Hrvn, PorLant son enfant
devant lui; Jormungander se roule Dans sa fureur de géant ; Les vagues
tonnent; L'aigle jette des cris perçants, Déchire les cadavres avec son pâle
bec, Et Naerlfar est lancé. 'O' De l'orient s'approche un navire, Les légions
de Muspel Arrivent par mer, Mais Loke est le pilote. Tous les monstres
hideux et décharnés S'unissent avec le loup, Et devant eux tous marche Le
frère de Bvleist *. Du sud accourt Surt Avec le feu bouillant. Le soleil du
dieu de la guerre Brille dans son épée ; Les montagnes se heurtent Tune
contre l'autre Et elTraienl les filles des géants ; Les héros marchent dans les
sentiers de Hel, Et le ciel est fendu en deux . Sur Hlin ^ fondra alors Un
autre malheur. Quand Odin partira Pour combattre le loup, Et celui 3 qui a
tué Belf» Chevauche vers Surt Loke. Une des servantes de Frigg. Frey. 16

278 RAGNAROK Alors tombera de Friggs L'époux bien-aimé. *
Garni aboie bruyamment A la caverne de Gnipa; Les chaînes sont désunies,
Le loup est mis en liberté, — Vala connaît l'avenir, Elle voit mieux Des
dieux vainqueurs La chute terrible. Alors Vidar, le grand Qls Du père de la
victoire, S'avance pour combattre La bête féroce; Dans le cœur du monstre
né des géants H plonge profondément D'une main sûre son épée, Et venge
son père. Alors le fils fameux De Hlodyn arrive; Le fils d'Odin arrive Pour
combattre le serpent; Le défenseur de Midgard Dans sa rage tue le serpent.
Le fils de Fjorgyn Recule de neuf pas; Il chancelle, blessé Par le féroce
serpent. Tous les hommes Abandonnent la terre. Le soleil s'obscurcit; La
terre s'ensevelit dans l'océan ; 1. Odin. 2. Thor.

RAONAROK 579 Les étoiles brillantes Disparaissent du ciel ; Le
feu et la vapeur Se déchaînent contre le ciel ; De hautes flammes
Enveloppent les cieux. Garm aboie bruyamment A la caverne de Gnipa Les
chaînes sont désunies, Le loup est mis en liberté, — Vala connaît l'avenir.
Elle voit mieux , Des dieux vainqueurs La chute terrible. les strophes sont
empruntées à la Völuspá (la prophétie la vala); nous possédons en outre
quelques strophes du nt de Vafthrudner, dans la Vieille Edda, qui se rappor'
au conflit final : VAFTHRUDNER Dis-moi, Gagnraad, « Puisque tu veux
Montrer ton habileté. Comment s'appelle cette plaine Où se mesureront Surt
et les gentils dieux ? GAGNRAAD (Odip Vigríð est le nom de la plaine Où
se mesureront Surt et les gentils dieux ; Sur chaque côté Odin. à

280 RAONAROK Elle mesure cent rasls; Cette plaine leur est décernée. Dans la seconde partie du même poème, Odin demande et Vafihrudner répond : GAGNRAAD (Odîn) Comment d'OJin Se terminera la vie Quand les puissances périront? VAFTHRUDNER Le loup dévorera Le père des hommes ; Vidar le vengera : Sa froide mâchoire Entrera en conflit Avec le loup. Le terrible chien plusieurs fois mentionné est le chien meurtrier et sanguinaire de Hel. De même que le loup Fenris et Loke, ce chien a été élevé à la caverne de Gnipa, mais lesEddas ne nous en disent pas davantage. Lorsqu'il est dit qu'un autre malheur fond sur Hlin, une servante de Frigg est substituée à Frigg ; le premier malheur auquel il est fait allusion est la mort de Balder, l'autre malheur est la mort prochaine d'Odin. Il est bon de remarquer que, comme ce conflit final est inévitable, les dieux y vont non pas désespérés et en tremblant, mais joyeux et sans crainte, comme s'ils allaient à une chasse, car c'est le dernier combat. Odin marche au combat couvert de ses ornements ; il sait qu'il doit mourir, et pour cette raison il se pare comme ferait une fiancée, et les dieux le suivent ; ceux-là même qui sont sans défense

rac.narok 281 s'exposent volontairement sur la plaine de Vigrid. Ils sont déterminés à mourir. Quelles sont maintenant les puissances qui s'opposent les unes aux autres ? D'un côté nous voyons ceux qui ont gouverné et béni le ciel et la terre; contre eux luttent leurs éternels ennemis, ces puissances qui existaient avant que le ciel et la terre ne fussent créés, et celles qui se sont développées dans le sein de la terre et de la mer, et qu'aucune puissance ase ne peut conquérir. De Muspelheim accourent dans leur brillante armure les fils de Muspel ; du monde de Muspel vinrent originellement le soleil, la lune et les étoiles. C est une loi fondamentale dans la nature que toutes choses se détruisent, que toutes choses renferment une force inhérente qui les mène finalement à la ruine; c'est là l'idée de destructibilité ou de corruption. Une seconde légion se compose des géants du froid. Du corps du géant Ymer furent formés la terre, la mer, les montagnes, les arbres, etc., les géants doivent donc aider à la destruction de leur propre ouvrage. La troisième armée se compose de Loke et de ses enfants. Ce sont les éléments destructeurs de ce qui a été créé; l'océan devient un serpent féroce, et le feu un loup dévorant. Loke lui-même est le feu volcanique que la terre a produit dans son sein ; puis vient le pâle Hel avec ses spectres sans vie. Toutes ces forces s'opposent les unes aux autres. Ceux qui se sont combattus dans la vie se conquièrent dans la mort. Odin, dont le ciel est la source de toute vie, est tué par le loup Fenris, le feu terrestre quia apporté toute sorte d'activités dans la vie de l'homme ; mais le loup, après avoir vaincu, tombe de nouveau dans les mains de Vidar, l'impérissable, l'incorruptible force de la nature. Le ciel et la terre sont engagés dans ce duel. Le dieu des nuages, Thor, lutte avec le serpent Midgard, — ils ont eu beaucoup de luttes entre eux; maintenant les nuages et l'océan se dé

16.

282 RAONAROK truisent mutuellement. Depuis la mort de Balder, Frey es la plus pure et la plus brillante divinité Il a encore de nobles et pures aspirations, mais il n'a plus son épée, sa force. Voilà pourquoi il est abattu par Surt, le gardien de Muspelheim. Heimdal étendait son brillant arc-en-ciel sur la terre, Loke son fleuve de feu bariolé dans l'intérieur de la terre ; l'un répandait les bénédictions, l'autre la destruction ; Tun et l'autre périssent dans le Ragnarok. Hel et sa pâle armée se rendent également à la lutte finale, mais les Eddas ne disent rien de la part qu'ils prennent au combat. Gomment le pourraient-elles ? C'est le vide, c'est la vanité du cœur, où il n'y a point de substance ; c'est l'obscurité qui enveloppe la terre, et qui est incapable d'agir. Voilà le Ragnarok ! Le grand antagonisme qui pénètre le monde se réfugie dans une lutte finale où les forces combattantes se détruisent réciproquement. Le Ragnarok est le déchaînement de toutes les puissances du chaos, le conflit entre elles et l'ordre établi de la création. Le feu, l'eau, les ténèbres et la mort travaillent ensemble à détruire le monde. Les dieux et leurs ennemis se rencontrent dans un duel universel et se détruisent les uns les autres. Les flammes de Surt, le suprême dieu du feu, achèvent la ruine, et le dernier vestige de la terre consumée s'écroule dans l'océan.

CHAPITRE II BÉaÉNÉBATION Qu'advient-il quand les cieux et la terre, quand le monde entier ont été consumés par les flammes, quand les dieux, tous les einherjes et le genre humain tout entier ont péri? L'homme n'est-il pas immortel? Tous les hommes ne doivent-ils pas vivre éternellement dans un autre monde? La vala regarda de nouveau, et Elle voit surgir Une seconde fois Du sein de la mer, la terre Complètement verte : Les cascades tombent L'aigle prend son essor, Et du haut des monts Fond sur sa proie. Les dieux s'assemblent Dans les plaines d'Ida, Et parlent du puissant Serpent Midgard ; Ils se rappellent Le loup Fenris Et les anciennes runes Du puissant Odin. â

284 RÉGÉNÉRATION Alors de nouveau Les merveilleuses
Tablettes d'or Sont retrouvées dans l'herbe : Dans le matin du temps Le chef
des dieux Et de la race d'Odin Les possédait. Les champs non ensemencés
Donnent leurs produits ; Tous les maux cessent; Balder revient. Hoder et
^Balder, Ces dieux célestes, Habitent ensemble^dans le palais de Ilropt *.
Comprenez- vous ceci plus ou moins ? Vidar et Vale survivent; ni
rinondation ni le î^xx de Surt n'ont pu leur nuire, et ils habitent la plaine
d'Ida où se trouvait autrefois Asgard. Là surviennent les fils de Thor, Mode
et Magne : ils apportent avec eux le marteau de leur père, Mjolner. Høner
se trouve là aussi, et il comprend l'avenir. Balder et Hoder s'asseoient et
conversent ensemble ; ils se rappellent leur ancienne science et les périls
par lesquels ils ont passé, et leur lutte avec le loup Fenris et avec le serpent
Midgard. Les fils de Hoder et de Balder habitent le vaste palais du Vent. Le
soleil apporte une fille plus belle qu'il n'était avant d'avoir été dévoré par
Fenris; et quand les dieux ont péri, la fuie suit le cours céleste du soleil.
Pendant l incendie causé par la feu de Surt, une femme du nom de Lif (vie)
et un homme du nom de Lifthraser se cachentdans la forêt de Hodmimer. La
rosée leur sert de l. Odln.

RÉGÉNÉRATION 2K\ nourriture, et ils donneront naissance à une race si nombreuse, que leurs descendants se répandront bientôt sur toute la terre. Alors la vala Aperçoit un palais appelé Gimle; Il brille plus que le soleil ; Le toit en est d'or ; Il se trouve dans le ciel : Les hommes vertueux Y demeureront toujours Et éternellement Se réjouiront dans les délices Vers le Nord, sur les montagnes de Nida, se trouve un grand palais d'or brillant qu'occupe la race de Sindre, c'està dire les nains. Il y a encore un autre palais appelé Brimer, qui se trouve aussi dans le ciel, dans la région Okolner : tous ceux qui aiment à boire à longs traits trouveront là de quoi se satisfaire. Les êtres bons et vertueux habitent ces palais. Mais il y a aussi un lieu de châtiment. On l'appelle Naastrand (séjour des cadavres). Dans Naastrand se trouve un vaste et terrible édifice, dont les portes font face au nord. Il est entièrement bâti de peaux de serpents cousues ensemble. Mais toutes les têtes de serpents sont tournées vers l'intérieur du palais et vomissent constamment des flots de venin dans lesquels se vautrent tous ceux qui se sont rendus coupables de meurtre, de parjure, d'adultère. La vala, dans la Vieille Edda Vit un palais Loin du soleil Sur la plage des cadavres Avec des portes tournées vers le nord , Le venin s'écoule

286 RÉGÉNÉRATION A travers les meurtrières Ce palais est fait
De serpents trassés. Là elle vil se vautrer Dans les fleuves épais Les
parjures Et les meurtriers Et les adultères. Là Nidhug suçait Les corps des
morts, Et les loups les mettaient en pièces. Comprenez-vous ceci? Alors
survient le tout-puissant ^ Pour le grand jugement Il vient du ciel, Celui
qui dirige toutes choses : Il rend des jugements; Il apaise les luttes, Il établit
les lois Qui rendent le monde florissant. On bien, comme dit le chant de
Hyndla, après avoir décrit Heimdal, le sublime protecteur du monde
périssable : Alors survient un autre être Plus puissant encore. Mais je n'ose
M'avenlurer à le nommer ; Peu voient Au delà des temps Où Odin
Combattrait le loup Et quand là vala, dans la Vtnluspi, a dévoilé dans les 1.
Le dieu suprême.

RÉGÉNÉRATION 287 refondes sentences toute l'histoire de l'univers depuis le du temps, — quand elle en a parcouru toutes les de développement jusqu'au Rajjnarok et à la régén)n, sa dernière vision est celle-ci : Voici venir le sombre Dragon * volant, Le brillant serpent Des monts de Nida Dans l'abîme. Il vole vers la plaine; Dans son plumage boudonnant H traîne les cadavres. Maintenant Nidhug doit s'ensevelir.)i se termine la prophétie de la vala (Vœluspâ). Elle a les décrets du père de la naluie; elle a décrit la conion et la rénovation du monde, et proclame mainteoant la destinée du bien et du mal. nonde périt, mais non point les forces. Parmi les les uns reparaissent sur la terre régénérée, d'autres araissent point. Ceux qui reparaissent sont mentionnés res, sauf Hœner, qui est seul. Balder et Hoder sont hle. de même que Vidar et Vale, Mode et Magne. Ni ni Thor, ni les vans ne reparaissent Ils ont péri avec ide, car ils représentaient le développement des forces nonde. D'autre part Balder et Hoder sont revenus de Is représentent la lumière et les ténèbres; mais ils se iblent en ce sens qu'ils ne sont rien de substantiel, 3 réel, ils ne sont que la condition de l'existence des i, nous pourrions dire qu'ils sont l'espace, le firmadans lequel existent les choses. Ce sont les deux frères ilhug.

!Î88 HÉGÉNERATION dont les lils habiteront le grand palais du Vent. Ainsi, quand le ciel et la terre ont péri, il ne reste plus que le vaste espace avec la lumière et Tobscurité, qui non seulement r^paent ensemble en parfaite harmonie, mais aussi se pénètrent et se neutralisent Tune l'autre. Hœner revient. Il faisait originellement partie de la trinité avec Odin et Loder (Loke) ; mais les dieux ont reçu Njord comme otage des vans, et ont donné aux vans en retour liœner, comme un témoignage d'amitié entre eux. Cette union entre les ases et les vans est aujourd'hui dissoute. Hœner n'a plus rien à faire chez les vans. Leur travaux ont tous péri avec la vieille terre. Il est la force créatrice dont a besoin le monde nouveau. Vidar est la force indestructible dans la nature originelle, mais unie en même temps avec les dieux. Il est le lien entre les dieux et les géants. Sa mère était Grid, une géante, et son père était Odin. Vale issu d'Odin et de Rind (la terre qui sommeille) est la force indestructible de la nature qui se renouvelle constamment dans la terre considérée comme habitation de l'homme. Vidar et Vale vengent tous deux les dieux. Vale venge la mort de Balder et Vidar celle d'Odin. Vidar et Vale représentent donc sous deux formes la force indestructible de la nature. Dans l'atmosphère et les nuages régnait Thor, avec sort feu étincelant et son bruyant tonnerre. Le tonnerre et les éclairs sont passés, mais les forces qui les ont produits, le courage et la vigueur, sont conservés dans les fils de Thor, Mode (courage) et Magne (force). Ils ont le marteau de leur père, Mjolner, avec lequel ils peuvent frapper à droite et à gauche, pénétrant le nouveau ciel et la nouvelle terre. Quels puits de profondes pensées sont les Eddas ! Les parents de la nouvelle race d'hommes sont appelés Lif et Liflhraser. La vie ne peut périr. Elle est cachée dans

RÉOÉNÉRATION 289 la forêt de Hodmimer, que les flammes de Suri n'ont pas pu détruire. La nouvelle race humaine semble être d'une nature beaucoup plus noble que la première, car elle se nourrit de la rosée du malin. Mimer et Surt vivent-ils? Us sont les éléments fondamentaux du feu et de Peau. Les Eddas ne sont pas claires sur ce point, mais une réponse affirmative semble résulter du fait que la meilleure portion de tout être est conservée. Le bien chez les hommes trouvera sa récompense dans Gimle ; car celui qui a fait l'homme lui a donné une âme, qui vivra et ne périra jamais, quand bien même le corps serait réduit en cendres ou en poussière; tous les justes habiteront un lieu appelé Gimle, dit la Nouvelle Edda. Les nains ont leur Sindre et leur palais d'or sur les monts Nida, et les géants ont leur brillant palais où l'on sert à boire, Brimer, mais il est situé dans Okolner (pas froid), où il ne gèle plus. La Vieille Edda semble désigner deux lieux de châtement pour les hommes. Les géants et les nains ne sont point punis, car ils agissent aveuglément, ils n'ont point de libre volonté. Mais les méchants du genre humain vont au Naastrand et se vautrent dans des fleuves de venin; puis ils semblent être plongés dans Hvergelmer, cette horrible vieille chaumière où les corps sont déchirés par Nidhug, le dragon des ténèbres. Il y a un jour du jugement. Les bons et les méchants seront séparés. Le dieu que l'Edda n'ose pas nommer est le juge. La Nouvelle Edda l'appelle une seule fois le Père de tous, car il est au monde nouveau ce qu'Odin était à l'ancien. Il existait avant le commencement des temps, et à la fin des temps il entrera dans son royaume éternel. Telles furent l'origine, le développement, la destruction 17

â90 RÉOÉNRRATfON et la régénération du monde. Et maintenant, dit la Nouvelle Edda, à la fin de Tillusion du roi Gylfe, si vous avez d'autres questions à faire, je ne sais que vous répondre, car je n'ai jamais entendu raconter par personne ce qui arrivera dans les autres âges du monde. Faites donc le meilleur usage de ce qui vous a été confié. Ganglere entendit alors autour de lui un bruit terrible. Il leva les yeux, mais ne vit ni palais ni ville, il ne vit plus qu'une vaste plaine. Il résolut donc de retourner dans son royaume, où il raconta ce qu'il avait vu et entendu ; depuis lors ces faits se sont transmis de génération en génération par la tradition orale. Puisse le courant de l'histoire ne jamais cesser de couler! Puissent l'adolescent, l'adulte et le vieillard aux cheveux blancs continuer à s'abreuver toujours aux sources de la vieille histoire de la grande race gothique ! En terminant, nous poserons cette question : aurons-nous un art septentrional? Nous avons un art méridional (Hercule et Hébé), nous avons un art oriental (Adam et Eve). Quelqu'un complètera-t-il la trilogie en y ajoutant Loke et Sigyn? Pussions-nous avoir un nouveau Thorvaldsen qui se consacrerait à l'art septentrional. Il y a là pour l'artiste un champ nouveau et inexploré. Poètes, peintres, sculpteurs gothiques! pourquoi restez-vous dans l'inaction?

TABLE DES MATIÈRES	Première
PARTIE LA CRÉATION	
ET LA CONSERVATION DU MONDE	CHAPITRE PREMIER
La	
Gréation. Section I	1
«. L'état originel du monde. — Sinungagap. — Srgtion	
If. Origine des géants. — Ymer. — Sbction	111
. Origine de la vache	
Audiumbla et naissance des dieux. — Odin, Vile et Ve. — Section IV. Le	
déluge Scandinave et l'origine du ciel et de la terre. — Section V. Les corps	
célestes, le temps, le vent, Tarcen-ciel. — Le soleil et la lune. — Hrimfaxe	
et Skinfaxe. — Les saisons. — La Vieille Edda. — Bil et Hjuke. — Section	
VI. L'âge d*or. — L'origine des nains. — Création du premier homme et de	
la première femme. — La Vieille Edda. — • Section VII. Les dieux et leur	
séjour. — Divisions du monde	15
CHAPITRE U La Conservation. Le frêne	
Ygdrasil, — La fontaine de Mimer. — La fontaine d'Urd . — Les Nomes ou	
destins. — Mimer et la fontaine Urdar. — Les Nomes. ...	34
CHAPITRE ni	
Bemarqnea exégétiques sur la création et la conservation du monde. Pondus	
iners. — Le dieu suprême. — La vache Audhumbla. — Trinité. — L'âge	
d'or. — Création de l'homme. — Les géants. — Les dieux tuent ou épousent	
les géants. — Lutins et hulders. — Trolls. — Nisses et Necks. —	
Enchanteur et sirène. — Ygdrasil. — Fontaine de Mimer. — Les Nomes	38

292	TABLE DES MATIÈRES DEUXIÈME PARTIE LA VIE ET LES EXPLOITS DES DIEUX
	CHAPITRE PREMIER Odin. Section I [®] . Odin. — Section II. Noms d'Odin. — Section III. Physionomie d'Odin. — Section IV. Attributs d'Odin. — Section V. Voyages d'Odin. — Section VI. Odin et Mimer. — Section VII. Hlidskjalf. — Section VIII. Odin personnage historique. — Section IX. Les femmes d'Odin. — Section X. Les servantes de Frigg. — Section XI. Gefjun. — Eir. — Section XII. Rind. — Section XIII. Gunlad. — Origine de la poésie. — Section XIV [^] Saga. — Section XV. Odin inventeur des runes. — Section. XVI. Valhal. — Section XVII. Les Valkyries 59
	CHAPITRE II Hermod, Tyr, Heimdaly Bzage et Idon. Section I ^o . Hermod. — Section II. Tir. — Section III. Heimdaly. — Section IV. Brage et Idun. — Section V. Idun et ses femmes 118
	CHAPITRE III Balder et Nanna, Hoder, Yale et Forsete. Section I [«] . Balder. — Section II. Mort de Balder le Bon. — Section III. Forsete 221
	CHAPITRE IV Thor, sa femme Sif et son fils Uller. Section I [«] . Coup d'œil général. — Thor, Sif et Uller. — Section U. Thor et Hrungr. — Section III. Thor et Geirrod. — Section IV. Thor et Strymer. — Section V. Thor et le serpent Midgard (Thor et Hymer). — Section VI. Thor et Thrym 147
	CHAPITRE V Vidar 188

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

TABLE DES MATIÈRES 293 CHAPITRE VI Les Yans. Section I[®]. Njord et Skade. — Section II. iEg[^]r et Ran. — Section III. Frey. — Section IV. Frey et Gerd. — Section V. Culte de Frey. — Section VI. Freyja. — Section Vil. Courte revue 192 CHAPITRE VII Le développement du mal. Loke et sa descendaice. Section I[®]. Loke. — Section II. Les en&nts de Loke. — Le loup Fenris. — Section III. Jormungander ou le serpent Midgard. — Section IV. Hel. — Section V. L'idée de la mort chez les Scandinaves. — Section VI. Châtiment de Loke. — Section VII Le poteau de fer. — Section VIII. Courte revue 225 TROISIÈME PARTIE RAGNAROK ET RÉGÉNÉRATION CHAPITRE PREMIER Bagoarok 267 CHAPITRE II Bégénération 284 ANGERS, IMP. BDRDIN ET Cle, RUE OARNIBR, 4. I